

Enfants de manipulateurs : Comment les protéger ?

Christel Petitcollin

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Christel Petitcollin

Enfants de manipulateurs

Comment les protéger ?



GuyTrédaniel
éditeur

Sommaire

Introduction

Partie 1

LES DONNÉES DU PROBLÈME

- I. Qui est ce diabolique parent manipulateur ?
- II. les relations humaines des manipulateurs
- III. Les relations du parent manipulateur avec ses enfants
- IV. La sexualité des manipulateurs
- V. Le profil du parent victime
- VI. Le piège du divorce

Partie 2

DES IDÉES REÇUES AU SERVICE DES MANIPULATEURS

- VII. Les mythes de la mauvaise mère et du nouveau père
- VIII. La garde alternée : l'art de couper les enfants en deux
- IX. Le SAP, l'arme des misogynes
- X. Tu n'auras pas les gosses !
- XI. Les risques et les séquelles sur les enfants

Partie 3

LES SOLUTIONS

- XII. Outiller les professionnels
- XIII. Une sortie d'emprise définitive
- XIV. Protéger et outiller ses enfants
- XV. Devenir le thérapeute de son enfant

Conclusion

Bibliographie

Christel Petitcollin

Enfants de manipulateurs

Comment les protéger ?

Guy **Trédaniel** éditeur

19 rue Saint-Séverin
75005 Paris

DU MÊME AUTEUR :

Chez Guy Trédaniel Éditeur :

Je pense trop

Echapper aux manipulateurs

Divorcer d'un manipulateur

Aux Éditions Jouvence :

Victime, bourreau, sauveur : comment sortir du piège ?

Savoir écouter, ça s'apprend

Du divorce à la famille recomposée, les pièges à éviter

Réussir son couple, le premier jour et les suivants

Les clés de l'harmonie familiale

Scénario de vie gagnant

Emotions, mode d'emploi

S'affirmer et oser dire non

Bien communiquer avec son enfant

Apprenez à écouter

© Guy Trédaniel Éditeur, 2013

ISBN : 978-2-8132-1055-5

Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de traduction réservés pour tous pays.

www.editions-tredaniel.com

info@guytredaniel.fr

Introduction

« Bonjour,

Je suis une maman séparée depuis cinq ans et nous avons eu une fille, Chloé. J'ai quitté mon ancien compagnon quand Chloé avait 2 ans. Il était très colérique, agressif et son discours était toujours négatif envers la petite et moi. Je l'entendais parfois lorsque j'arrivais plus tôt du travail, lui crier dessus alors que j'étais en bas de l'immeuble. Une fois, il a giflé la petite à l'âge de 1 an, parce qu'elle avait craché sa compote. Chloé s'arrachait les cheveux. Je l'ai emmenée chez le médecin. Il m'a répondu que je ne devais avoir aucune inquiétude, que cela lui passerait. Et moi, j'étais en dépression avec des pensées suicidaires dans la tête.

Après une dispute de trop et sa menace de me frapper, je suis partie de notre domicile, à L..., pour revenir chez mes parents à N.... Chloé a revu son papa au bout de dix mois. Cette absence était voulue par son père. La juge a vu l'éloignement comme une séparation volontaire de ma part.

Chloé raconte alors que son papa la pousse, la tape, l'attache au lit avec une ceinture. Elle revient avec des insulations, des coups de soleil, des bleus, ouverte à la tête à plusieurs reprises. Je fais constater les bleus, les marques au CHU. J'ai porté plainte à deux reprises. Chloé a été entendue par la gendarmerie et a montré les gestes de maltraitance. Réponse : le gendarme a influencé les réponses de l'enfant. On me dit que je suis trop inquiète, que Chloé n'accepte pas l'autorité des adultes, qu'elle est trop vive, trop active, qu'elle doit se calmer pour ne pas énerver son papa. Nous avons été suivies par l'AEMO pendant un an. Diagnostic : rien. Chloé va bien. Elle va dans les bras de son papa. Elle ne montre pas de peur vis-à-vis de lui. Vous êtes trop inquiète. Il s'est tenu à carreaux pendant un an.

Aujourd'hui, Chloé a 7 ans et manifeste à nouveau ces paroles. En voici quelques-unes :

– Il me gifle quand je me trompe et me donne des coups de livre sur la tête.

- Il me gifle et m’a jetée sur le canapé.*
- La poignée de la porte à Papa est tombée et il m’a grondée. Il m’a attrapé la tête avec ses mains et m’a dit : je vais te l’éclater contre le mur.*
- Il m’a mis des claques et m’a poussée par terre. C’est mes jambes qui m’ont rattrapée.*
- Papa m’a dit que j’avais intérêt à savoir lire et compter correctement, sinon c’est la douche froide.*
- Il me dit d’être méchante avec toi parce que t’es méchante avec lui.*
- Et il m’a dit que lui me donne des bonbons, alors je dois être gentille avec lui.*

Elle en a parlé à sa maîtresse. J’ai rencontré la psychologue scolaire et le directeur de l’école par la suite. Il m’a annoncé qu’un signalement sera fait auprès de son supérieur et qu’une confrontation sera prévue entre moi, le père, la psy, la maîtresse et lui afin que chacun prenne ses responsabilités. Je lui dis que Chloé subit des pressions et que maintenant cette situation joue sur sa scolarité. Le directeur me répond qu’en effet (avec le sourire), Chloé subit des pressions. “Si vous avez des conflits avec le père, c’est à vous de les régler. Je ne règle que le scolaire.”

J’ai contacté le 119 et “Enfance et Partage” suit le dossier. Ces deux organismes pensent qu’il y a maltraitance et font un signalement. Cet homme est très manipulateur et se place toujours en victime. Il trompe tout le monde et je ne sais plus quoi faire pour le démasquer. Que pensez-vous de la situation ? Comment je dois me comporter lors de l’entretien ? Est-ce que cet entretien est légal ? Puis-je venir avec un avocat ? Connaissez-vous des psy spécialisés dans le domaine de la maltraitance et manipulation qui pourraient témoigner ? Connaissez-vous un avocat ? Je suis perdue. Chloé a peur de son père. »

Une nouvelle fois, je choisis de commencer ce livre en transcrivant un des nombreux mails que je reçois. Je n’en ai pas changé un seul mot (à part le prénom de l’enfant). Une fois de plus, ce mail aurait pu être écrit par pratiquement toutes les mamans que je suis et qui sont aux prises avec un conjoint manipulateur. La situation que vit cette mère et surtout cette petite fille est effroyablement standard.

Mes chers très lecteurs,

Je le sais parce que vous êtes nombreux à me l'avoir dit et écrit : vous attendez ce livre avec impatience. Vos attentes sont immenses et intimidantes. Il y aurait tant à dire ! Comment vais-je pouvoir répondre à toutes vos questions ? Comment être sûre de vous donner les clés les plus universelles pour qu'elles vous permettent d'ouvrir un maximum de cadenas ?

Me voici à nouveau devant ma page blanche, m'apprêtant à coucher sur le papier tout ce que j'ai appris en vingt ans, à travers ma pratique quotidienne à propos des manipulateurs et des manipulatrices. Cette fois, il s'agit de témoigner du mal que ces parents indignes mais insoupçonnables font à leurs enfants. Comment vous donner les moyens de comprendre ce qui se passe et de contrer cette maltraitance sournoise ?

Mon but est avant tout que les parents sains aient les outils nécessaires pour préserver et protéger leurs enfants, autant que faire se peut. Mais je souhaite également que ce livre soit une mine de renseignements pour tous les adultes qui interviennent dans la vie de ces enfants : leur famille élargie, les assistantes maternelles, les enseignants, les médecins, psys et experts, et aussi les travailleurs sociaux, les médiateurs, les avocats et les juges. Je voudrais que tous ces adultes concernés par le devenir de ces enfants puissent comprendre ce qu'ils vivent ou plutôt ce qu'ils endurent, et aussi qu'ils connaissent les risques qu'encourent ces petits, à court terme comme à long terme.

Cette fois, moi aussi, j'ai des attentes vis-à-vis de vous, mes lecteurs : je voudrais que vous utilisiez tout ce que vous aurez appris dans ce livre pour faire encore plus que défendre vos propres enfants. Faites circuler l'information partout où elle peut être utile. À chaque fois que vous le pouvez, ouvrez les yeux de l'entourage de ces enfants maltraités. Tous les enfants de la terre sont nos enfants. Ils sont la société de demain, celle dans laquelle nous vieillirons. Nous n'avons pas le droit de les laisser massacrer psychologiquement par une poignée d'individus haineux et destructeurs. Alors retroussons tous nos manches. Il faut que chacun d'entre nous se sente concerné par l'emprise que subit peut-être son voisin, que chacun accepte de voir et de comprendre ce qu'il se passe.

C'est tellement difficile d'accepter que ces entreprises de destruction existent. Récemment, j'animais une journée de séminaire pour des chefs d'entreprise. Je leur apprenais comment déceler et contrer les individus manipulateurs dans leur entreprise. Le séminaire était plaisant. Mes stagiaires comprenaient et apprenaient vite. Au fil de la journée, chacun est devenu capable de faire la différence entre un employé au caractère simplement difficile et un employé manipulateur, sournois et malveillant. Ces chefs d'entreprise étaient contents de leur journée de séminaire, intéressés par les outils que je leur avais donnés, motivés pour les utiliser. Je commençais à me

réjouir : seize nouveaux patrons aptes à protéger leurs employés du harcèlement et capables de recadrer leurs éléments nuisibles. Hélas, lors du tour de table final, l'un d'entre eux m'a dit avec conviction : « *Vous avez sans doute raison. J'ai d'ailleurs reconnu quelques cas dans mon entreprise, exactement comme vous les avez décrits. Mais je veux garder ma foi en l'humain. Toute ma vie, je me refuserai de croire que de tels individus existent.* » Mon optimisme a été douché net !

Vous pensez peut-être que ce chef d'entreprise est stupide. Eh bien non. C'est objectivement quelqu'un d'intelligent, de bon, d'ouvert et de généreux. C'est paradoxalement pour cela que l'information n'arrive pas à passer. La malveillance gratuite est le *summum* de la stupidité. Elle est tellement absurde et contre-productive qu'elle en devient incompréhensible pour une personne normalement constituée. À un seuil donné de crétinisme, l'intelligence bloque et ne peut plus accéder au concept. Pourtant, il est dangereux de refuser de faire face à cette réalité. Si cette cruauté stérile se répandait, elle mènerait l'humanité à sa perte.

Quand les faits-divers nous confrontent à cette violence poussée à son paroxysme, nous préférons croire à une crise de folie passagère, suivie de culpabilité chez son auteur. Vous entendrez souvent ce genre de commentaires gênés : « *Il ne faut pas juger, on est tous capables de faire des choses terribles sous le coup de la colère ou dans un moment de folie.* »

Sans doute, mais les manipulateurs ne sont pas « sous le coup de la colère » et leur folie ne se manifeste pas ponctuellement : elle est chronique et invisible. Ces individus nourrissent une haine glacée et lucide à l'encontre des personnes qu'ils prétendent aimer. Ils agissent de sang-froid, en toute conscience. Ce message-là est difficile à faire passer, même auprès de leurs victimes. Comment un être humain normal pourrait-il envisager que, sans aucun autre mobile que d'exercer sa toute-puissance ou d'évacuer sa frustration, un individu prémédite de détruire quelqu'un d'autre à petit feu, qu'il exécute froidement, patiemment ce plan et qu'il n'en ait aucun remords ? Dans les films, cela donne des frissons, alors dans la vraie vie !

Si déjà un chef d'entreprise bloque à cette idée, malgré les preuves qu'il a sous les yeux et alors qu'il ne s'agit que d'employés à son travail, vous pouvez imaginer à quel point cette réalité est inconcevable quand elle concerne le mal qu'un parent fait à son enfant. Nous croyons que tous les parents aiment leurs enfants. Cela est malheureusement parfois complètement faux. Certains parents immatures et égocentriques se servent de leurs enfants, exercent leur supériorité avec sadisme ou les instrumentalisent pour atteindre l'autre parent. À travers ce livre, je voudrais que cette réalité soit accessible à tous.

Méchants papas ou vilaines mamans ?

Les manipulateurs ayant l'art de vous couper l'herbe sous les pieds et de retourner les situations à leur avantage, il est fréquent qu'ils accusent l'autre en miroir. C'est celui qui dit qui y est ! Alors quand les deux parents s'accusent mutuellement de la même chose, comment savoir qui ment et qui dit la vérité ? Faut-il défendre ces pauvres pères privés de leurs enfants par une mère qui est dans le « déni du père » ? Faut-il prendre le parti des mères qui dénoncent les maltraitances des pères sur leur progéniture ?

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire dans mes précédents ouvrages, je pense que les manipulatrices sont aussi nombreuses que les manipulateurs. Mais quand il s'agit de relations parents-enfants, cela fait-il une différence ? Les mères manipulatrices sont-elles aussi destructrices que les pères manipulateurs ? Les séquelles sur les enfants sont-elles les mêmes et de même gravité ?

Dans mon précédent livre, *Divorcer d'un manipulateur*, j'observais que les hommes victimes de manipulatrices étaient sous-représentés dans ma pratique : 2 à 4 % environ de ma clientèle, quoiqu'en augmentation ces derniers temps. Très peu d'hommes consultent quand ils ont une difficulté relationnelle. Le réflexe « psy » reste une pratique majoritairement féminine. Les hommes vont donc rester encore longtemps ignorés dans les statistiques des violences psychologiques.

En lisant ce livre, les hommes sains aux prises avec une manipulatrice ont trouvé frustrant de devoir sans cesse inverser la situation pour transposer ma théorie à leur cas. Ils ont aussi trouvé qu'il y avait trop d'exemples de manipulation masculine. Je sais donc d'avance que ce nouveau livre risque à nouveau de leur faire de la peine. J'en suis désolée et je veux qu'ils sachent que je ne nie pas leur existence. Mais il est objectif que 96 % des témoignages dont je dispose, donc d'exemples de situations, sont des exemples féminins.

Par ailleurs, dire en continu « les manipulateurs (trices) » pour que personne ne se sente oublié alourdirait mon propos. De même, quand je décortique un des mécanismes pathologiques qui existe entre un manipulateur et la mère de ses enfants, il va de soi qu'en miroir, existe le même mécanisme pathologique entre une manipulatrice et le père de ses enfants. À quoi cela servirait-il de refaire toute l'explication en inversant les sexes ? Mais j'ai entendu leur demande, je vais faire un effort pour que ces hommes victimes se sentent quand même régulièrement inclus dans mes démonstrations.

Comme j'ai eu beaucoup moins de témoignages masculins, j'ai évidemment moins eu l'occasion d'étudier les techniques de manipulation

maternelle. Les maltraitements et manipulations paternelles vont donc rester la majorité des exemples que je donne dans ce livre. Mais les quelques exemples féminins que mes clients m'ont racontés sont assez édifiants !

D'ailleurs, à ce propos, dans *Échapper aux manipulateurs* comme dans *Divorcer d'un manipulateur*, j'apportais cette précision à propos des exemples que je citais dans ces livres : *« Les premiers lecteurs de mon manuscrit m'ont conseillé de préciser que tous les exemples que je cite dans ce livre sont authentiques. Ils les trouvaient parfois tellement énormes et caricaturaux qu'ils ont pensé que j'exagerais. Il n'en est rien. Je vous confirme donc que je n'ai rien inventé et que tous les exemples que je donne sont directement issus du vécu de ma clientèle. Je n'ai changé que les prénoms des protagonistes pour préserver leur anonymat. Cependant, ceux qui vivent ces situations au quotidien auront sûrement leur propre lot d'exemples aussi incroyables à raconter et sauront déjà que je n'exagère pas. »*

Cette précision vaut à nouveau pour cet ouvrage-ci : les situations que je cite sont de plus en plus dramatiques et les exemples pourront paraître encore plus énormes, mais ils sont tous authentiques. En entrant chaque jour plus avant dans l'intimité de ces familles dysfonctionnelles, j'ai eu accès à la noirceur de l'âme des manipulateurs, à leur sadisme, mais aussi à leur niveau de stupidité. Je sais jusqu'où ils sont capables d'aller. Je veux que vous le sachiez aussi. Je vous jure que je n'exagère rien, hélas.

Par exemple, un papa m'a raconté la situation suivante : lorsqu'il est venu récupérer ses deux petits garçons de 4 et 2 ans pour un gros week-end férié, la maman a donné devant lui à chaque enfant un cœur en peluche, en hoquetant d'une voix mourante, entre deux sanglots déchirants : *« Tenez, mes chéris : c'est le cœur de maman, qui va saigner tout le temps jusqu'à votre retour. Gardez-le bien. Ne le perdez pas. »* Je vous laisse imaginer l'état émotionnel des enfants quand ils sont montés dans la voiture de leur père. Entre nous, n'est-ce pas un bel exemple de pur sadisme et de stupidité, ça ? Croyez-vous que cette mère n'est pas pleinement consciente du mal qu'elle fait à ses enfants, juste pour emm... son ex ? Qu'auriez-vous fait à la place de ce papa ? Comment désamorcer ce missile psychologique dévastateur ?

Eh bien, c'est plus simple que ça n'en a l'air. Il suffit de pratiquer posément la contre-manipulation. Restez très calme et très factuel. Dites aux enfants : *« Ce n'est pas vrai que le cœur de Maman saigne, parce que quand le cœur saigne, on va le soigner à l'hôpital. C'est sa façon à elle de dire qu'elle est triste que vous ne soyez pas là ce week-end. Mais elle n'est pas obligée d'être triste tout le week-end. Elle peut profiter de ce temps où elle est toute tranquille pour se reposer, ranger sa maison, aller se promener ou pour voir ses amis. Vous non plus vous n'êtes pas obligés d'être tout le temps tristes. Au*

lieu d'être tristes de quitter Maman, puis tristes de quitter Papa, vous pouvez être contents de voir Papa et contents ensuite de rentrer chez Maman. On va réchauffer les petits cœurs (en peluche) de Maman pour qu'ils ne soient plus tristes, on va les mettre bien à l'abri dans la valise et puis après, on ira jouer. » Et hop, le tour est joué, parce que les enfants ne demandent qu'à avoir le droit d'aller bien. Ils oublieront très vite les cœurs au fond de la valise ! Il est aussi très simple d'éviter que cette scène déchirante et traumatisante ne se reproduise à chaque fois : ayez toujours des témoins lors de la passation des enfants. Les manipulateurs tiennent à leur image. Bizarrement, les grandes eaux, les sanglots, les voix mourantes ou les hurlements disparaissent comme par magie dès qu'il y a des témoins. Cela est valable pour les papas, comme pour les mamans. Étrange, non ?

Je refuse d'être pro-mères et je refuse d'être pro-pères. Pourtant, je suis chaque jour aux premières loges pour accueillir la détresse de ces parents sains, assistant impuissants à la destruction de leur enfant par le parent pervers. Alors, loin de moi l'idée de nier ou de minimiser leur douleur. Mais ces souffrances des mères et des pères qui se disent « *désenfantés* », aussi intenses soient-elles, sont des chagrins d'adultes. Ce qui me bouleverse avant tout, c'est la souffrance des enfants.

À part les quelques associations exclusivement centrées sur les droits des enfants, comme par exemple « L'Enfant d'abord », auxquelles je rends hommage, nul dans cette société qui use et abuse du concept de « l'intérêt supérieur de l'enfant » ne semble aujourd'hui être capable d'entendre le vécu atroce de ces petits. Alors, à travers ces pages, je veux être exclusivement pro-enfants, de la façon la plus neutre, la plus objective possible, en faisant appel au bon sens le plus élémentaire.

1

Partie

LES DONNÉES DU PROBLÈME

Qui est ce diabolique parent manipulateur ?

Pour commencer, il nous faut faire pleinement connaissance avec les tristes sires que sont les manipulateurs. Ils existent depuis la nuit des temps. Leur but reste le même à travers les siècles : satisfaire leurs priorités à nos dépends, se nourrir de notre énergie vitale et faire porter à autrui leur frustration chronique. Leur technique, simple et sophistiquée à la fois, est toujours d'une redoutable efficacité. Bien qu'on en parle de plus en plus, ces individus restent encore très mal connus. Pourtant, leur profil est sinistrement standard et le récit des victimes est toujours le même. C'est pourquoi, aussi sournois soient-ils, leurs agissements sont suffisamment stéréotypés pour être repérables et leurs traits de caractère caractéristiques à en être caricaturaux. J'en profite pour le préciser : ce n'est pas moi qui suis péremptoire, ce sont leurs agissements qui sont incroyablement standard. Mes lecteurs me le disent souvent : ils pourraient surligner toutes les phrases de mes livres, tant ils ont l'impression que je connais personnellement leur manipulateur et que je l'ai vu agir au quotidien. Je pense que tout le monde pourrait facilement apprendre à repérer qui ils sont et comment ils font. Dès que l'on a compris, on détecte instinctivement leurs déviances, on les devine et on peut prévenir leur malveillance. Puisse arriver le jour où plus personne ne sera leur dupe !

Alors ces manipulateurs, qui sont-ils ? Comment font-ils ? Pourquoi sont-ils ainsi ?

Un beau masque

Le manipulateur est avant tout une personne qui a deux visages : un très sympathique pour l'extérieur et un autre, maussade et cruel, que seule sa victime connaît. Le manipulateur est souvent « bien de sa personne ». Il plaît

beaucoup aux gens qui ne le connaissent que très peu. Le discours extérieur sur le manipulateur étant souvent positif et admiratif, sa victime renonce à se faire entendre : « *Personne ne comprendrait pourquoi je veux quitter un mari aussi adorable* » ou « *Ma femme est la sainte de notre quartier, tellement dévouée... La peste, elle n'existe que pour moi !* »

Il y a un décalage constant entre les paroles et les actes des manipulateurs. En mots, tout est parfait : ils vous aiment. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour vous satisfaire. C'est vous qui n'êtes jamais content(e). Et de toute façon, on ne peut pas discuter avec vous ! Or, quand on étudie attentivement les faits, les paroles ne tiennent plus. Les manipulateurs n'ont aucune générosité spontanée. Ils sont égoïstes, indifférents, cruels et même malveillants, mais tellement sournoisement que leurs victimes doutent toujours de ce qu'elles vivent. « *Ça m'a effleuré l'esprit...* », disent-elles souvent en consultation. Un conseil : n'écoutez plus les beaux discours, ne vous fiez qu'aux actes !

Le manipulateur est une personne fourbe et malveillante, mais au-dessus de tous soupçons, si l'on n'a pas la bonne grille de décodage de ses comportements. Tant qu'il n'est pas repéré et cadré, le manipulateur jouit d'une impunité effroyable, qui alimente et encourage sa folie de toute-puissance. Plus il passe entre les mailles du filet social et juridique, plus il s'enivre de son pouvoir et plus il devient déviant. Lorsqu'il s'agit d'un parent divorcé, c'est sur ses enfants qu'il exerce sa domination sadique, loin de tous les regards, mais souvent avec la jouissance aiguë de savoir que l'autre parent sait ce qu'il se passe, qu'il en souffre terriblement, mais qu'il ne peut rien dénoncer parce que personne ne le croira et ses enfants non plus.

Quatre ficelles pour faire une marionnette

Les manipulateurs utilisent quatre ficelles : la séduction, la victimisation, l'intimidation et la culpabilisation.

– La séduction est leur première arme. Ils savent être particulièrement charmants et flatteurs jusqu'à ce que vous soyez tombé sous leur emprise. Puis, dès qu'ils vous savent piégé, ils retirent ce masque séducteur dont ils n'ont plus besoin. Il faut savoir qu'être gentil les ennuie, les agace et les fatigue. C'est pourquoi, dès qu'ils le peuvent, ils ne seront plus sympathiques qu'en public, ou si vous commencez à sortir de leur emprise. Ils sauront alors redevenir brusquement adorables - enfin ponctuellement et *a minima*, juste le temps de vous rendormir !

– Ensuite, les manipulateurs sont des professionnels de la victimisation. Ils

savent brailler, sangloter sur commande, hurler leur souffrance à tous les échos ou coiffer la coquille de Calimero. On les croit fragiles et vulnérables, alors qu'ils sont indestructibles et qu'ils retombent toujours sur leurs pattes, mais ils savent obtenir la pitié de l'entourage au point qu'on en oublie qui sont les vraies victimes.

– Si leurs grimaces de douleur ne vous inspirent pas suffisamment de compassion à leur goût, ils n'hésiteront pas à vous mettre la pression et à utiliser des menaces, directes ou subliminales. L'intimidation est aussi leur spécialité. « *Tu me le paieras cher !* » pensent-ils quand vous n'alimentez pas leur fantasme de toute-puissance. Les représailles sont diverses et variées, vont de pénibles à féroces. Les victimes apprennent à les redouter et adaptent instinctivement leurs comportements pour éviter les ennuis.

– Enfin, les manipulateurs sont des experts dans l'art de retourner les situations et vous accusent sans vergogne de ce qu'ils vous font. Tout est de votre faute. On ne peut pas discuter avec vous. C'est vous qui créez les problèmes. Et de toute façon, vous ne serez jamais à la hauteur de leurs exigences car vous êtes le (la) pire des ... à vous de compléter : conjoint, parent, cuisinier, bricoleur, femme d'intérieur... Mises en accusation en permanence, les victimes des manipulateurs développent une culpabilité aussi généralisée qu'irrationnelle.

Ainsi, avec ces simples quatre ficelles, les manipulateurs vous transforment en marionnette.

Trois clés pour enfermer : le doute, la peur et la culpabilité

La sensation de s'être fait manipuler est une sensation très désagréable. À la culpabilité de s'être fait avoir vient s'ajouter la confusion de ne pas savoir comment cela nous est arrivé et la peur que cela nous arrive à nouveau. Et ainsi, peu à peu, tous les ingrédients se mettent en place pour être encore plus manipulable la prochaine fois. Car les trois clés de la manipulation sont : le doute, la peur et la culpabilité. Il suffit d'actionner une de ces trois clés pour enclencher le cercle infernal dans lequel nous ne pourrions plus que tourner en rond. Enfermée dans ce cercle vicieux, la victime commence par se sentir opprimée. Elle acquiert peu à peu la conviction d'être systématiquement inadéquate, puis se sent basculer dans la folie. Le doute se transforme en confusion mentale, la peur en angoisse permanente entrecoupée d'accès de panique. Quant à la culpabilité, elle devient un « syndrome de Stockholm »,

quand la victime épuisée renonce à comprendre l'absurdité de la situation et finit par épouser le raisonnement tordu de son manipulateur.

Une victime décérébrée

Charmée, puis apitoyée, terrorisée et culpabilisée, la victime s'épuise longtemps à essayer de comprendre ce qu'il se passe et à s'adapter. Elle finit par renoncer à mettre du sens sur ces comportements absurdes. Alors elle devient un automate décervelé. Tel un zombie, la victime obéit sans réfléchir, avec un seul objectif : éviter autant qu'elle peut ces scènes épuisantes. L'ennui est que le harcèlement moral est un processus qui, une fois enclenché, ne s'arrêtera plus et ne pourra aller qu'en s'aggravant. L'abuseur se grise de sa toute-puissance, s'enivre de sa propre haine, devient un véritable drogué à ses propres abus. Sa victime est sa « came ». Il lui faut une dose d'abus toujours plus forte. À un moment donné, la victime doit réagir pour assurer sa survie. C'est extrêmement troublant : toutes les victimes que j'ai reçues en consultation depuis vingt ans ont prononcé cette même phrase : « *J'allais y laisser ma peau !* »

Des morveux, immatures et malveillants

Comme j'ai eu l'occasion de l'expliquer longuement dans mes précédents ouvrages, je suis convaincue que la pathologie des « pervers narcissiques » ou des « manipulateurs destructeurs » est avant tout une pathologie de la maturation psychique. Oui, ils sont pervers, manipulateurs, narcissiques, paranoïaques, etc. La plupart des experts reconnaissent d'ailleurs, mais au passage, comme un trait accessoire, leur immaturité. Or, pour moi, cette immaturité n'est pas un problème périphérique, c'est le problème central des pervers narcissiques - et tout le reste en découle. À un âge donné, pour des raisons probablement émotionnelles, possiblement neurologiques, leur mental s'est paralysé et fossilisé. Le corps a continué à grandir, mais leur esprit, non. Les manipulateurs sont avant tout des gens très immatures. Leurs victimes le sentent bien et sont régulièrement déroutées par les réactions infantiles de leur manipulateur. Quand vous êtes en face d'un manipulateur, vous croyez avoir affaire à une personne adulte et raisonnable, mais en réalité, derrière le masque sympathique, vous vous confrontez à un enfant de 7, 8 ou 10 ans (parfois même de seulement 5 ans !), sournois, méchant, mal élevé et impossible à raisonner puisque complètement buté face à vos sermons. Cette immaturité explique leur égocentrisme, leur cruauté, leur tyrannie, leur côté

pulsionnel et capricieux. Les manipulateurs sont de vieux enfants, exclusifs, possessifs et jaloux, cramponnés à vos basques et faisant tout ce qu'ils peuvent pour que vous ne vous occupiez que d'eux et de personne d'autre, tout le temps et partout. Ils ne sont jamais sortis de l'illusion de toute-puissance infantile.

J'ai tant de choses inédites à vous dire dans ce nouveau livre, que je ne voudrais pas perdre de place dans ces pages à réexpliquer tout ce que j'ai déjà développé dans mes précédents ouvrages. Pour approfondir les mécanismes de l'emprise, du harcèlement et de cette théorie de l'immaturité que je vous propose, je vous invite à lire *Échapper aux manipulateurs* et *Divorcer d'un manipulateur*. En attendant, prenez juste l'habitude de voir votre manipulateur sous ces traits :



Un jour, un de mes clients a appelé les manipulateurs des « morveux », c'est certainement le surnom qui leur va le mieux ! Il vous faudra apprendre à communiquer avec eux en tenant compte de leur immaturité. On ne peut pas raisonner un manipulateur, on ne peut que le cadrer, et si possible fermement. Bref, qui est le parent manipulateur ? C'est une personne qui sera rapidement plus immature que ses propres enfants et bien décidé à faire la peau à l'autre parent.

Chapitre II

Les relations humaines des manipulateurs

Comment se comporte-t-on en société quand on est un vieil enfant sournois et malveillant, camouflé dans une apparence d'adulte ? Eh bien, on complique beaucoup la vie des autres !

Seuls les gens qui les connaissent peu, ou de façon très superficielle, trouvent les manipulateurs charmants. Très vite, l'entourage personnel et professionnel les trouve épuisants ! La famille, elle, est habituée au « caractère difficile » du manipulateur et s'est résignée à subir ses caprices, sa cupidité, son égoïsme et ses sautes d'humeur. Chacun se rend bien compte que c'est un faiseur d'histoires, mais personne ne réalise qu'il crée délibérément les conflits parce qu'il raffole des embrouilles.

Alors, voici un chapitre entier consacré à leurs relations humaines pour tout comprendre de leur mentalité et décoder enfin ces situations inextricables.

Le rapport à la mère du manipulateur

Le premier rapport humain est celui que l'on noue avec sa mère. Que s'est-il donc passé pour que le manipulateur devienne ce qu'il est ?

La relation du manipulateur avec sa mère

Les manipulateurs ont une relation malsaine et pathologique avec leur parent du sexe opposé. Ils forment avec lui un étrange couple incestuel. C'est une relation d'amour apparent et de haine larvée, de soumission affichée et

rébellion vicieuse. Le parent du manipulateur est en général lui-même pervers. Les épouses le disent : la belle-mère est « très spéciale » et souvent cette femme les tarabuste avec la complicité passive de son fils. Le manipulateur laisse maltraiter sa femme par sa mère sans broncher. Il nie et minimise les agressions de celle-ci et retourne la situation en reprochant à sa femme d'être celle qui complique et envenime la situation. Le même couple malsain existe entre la manipulatrice et son père. Pour Maurice Hurni et Giovanna Stoll, auteurs de *La Haine de l'amour*¹, l'inceste est l'explication de la perversité. Bien que ce soit difficile à prouver, je partage leur intuition. Les manipulateurs ont une histoire d'enfance lourde et malsaine avec leur mère. Il en va de même pour les manipulatrices et leur père. Quelquefois, ce n'est pas le parent opposé, mais celui du même sexe qui est dans cette fusion incestuelle. J'ai même eu plusieurs cas où la relation pathologique concernait un frère ou une sœur. J'ai vu à plusieurs reprises la sœur d'un manipulateur piloter son frère dans les méandres du divorce. C'est aussi elle qui récupérerait l'enfant lors des week-ends de visite. Une victime me le dit un jour : « *J'ai l'impression qu'à travers moi, il a fait un enfant à sa sœur et qu'il veut me l'enlever aujourd'hui pour le lui donner.* » Mais dans beaucoup de cas, symboliquement, c'est à sa mère que le manipulateur a fait un enfant, puisque c'est elle qui récupère cet enfant après le divorce. Dans quelques cas aussi malsains, une mère manipulatrice avoue à son compagnon avoir subi des attouchements de la part de son père, mais laisse très souvent ses enfants en garde chez ce charmant grand-père.

La mère de leurs enfants

Quand on est un vieux petit garçon en guerre contre sa propre mère, on ne peut pas avoir une relation saine et épanouie avec les femmes en général, la sienne en particulier, et encore moins avec la mère de ses enfants. Les manipulateurs règlent avec leur femme les comptes qu'ils n'ont pas réglés avec leur mère. Pour être sûrs de la dominer et de se faire prendre en charge, ils choisissent plutôt une femme douce et maternelle, mais paradoxalement ils lui en veulent de l'être. Sa gentillesse, son dévouement, sa patience, sa compréhension sont insoutenables peut-être parce que tout cela arrive trop tard et réveille des manques irréversibles. De plus, pour un manipulateur, la gentillesse ne peut être qu'un calcul ponctuel ou de la faiblesse. C'est pourquoi, plus leur épouse est bienveillante, plus elle attise leur paranoïa, car ils n'arrivent pas à donner un sens à cette bonté gratuite. Tant qu'ils n'ont pas d'enfants, les manipulateurs utilisent sans mesure ni vergogne les instincts maternels de leur épouse, tout en la méprisant d'être si servile. Puis, lorsque leur femme accède au statut haï et redouté de mère, les choses se gâtent : elle devient l'ennemi à abattre. C'est pour cela que statistiquement, les violences

conjugales commencent généralement pendant les grossesses. Ces hommes deviennent méchants avec leur femme parce qu'ils ont peur de LA mère et qu'ils la détestent.

Dans le meilleur des cas, empêtrés dans leur problématique incestuelle, ces maris manipulateurs se contentent de devenir très distants. Ils sont absents, indifférents avec leur épouse pendant sa grossesse. Les mamans me racontent la muflerie de leur conjoint. Elles ne reçoivent de lui aucun geste de tendresse. Il n'a pas le moindre réflexe d'aide ou de soutien, ni physiquement en portant des sacs par exemple, ni moralement en étant à l'écoute de sa compagne. Certains font même en sorte qu'elle se coltine seule les corvées les moins compatibles avec l'état de grossesse, comme un déménagement et des travaux. La grossesse coïncide d'ailleurs souvent avec un déménagement. Dynamique, positive, ravie de faire son nid, la future maman fait les cartons, charrie des meubles, se transforme en peintre en bâtiment, voire en maçon et réalise peu la goujaterie du futur père. Elle pense qu'il est immature et espère que la naissance rendra les choses plus concrètes. Elle croit qu'il réalisera enfin à ce moment-là qu'il est père et qu'il commencera alors à mûrir.

Je n'ai pas de témoignages concernant les grossesses des mères manipulatrices. Je devine qu'elles doivent être extrêmement tyranniques, capricieuses et acariâtres, mais comme les conjoints des manipulatrices sont des hommes bienveillants et protecteurs, ils ont dû se laisser tyranniser joyeusement, en mettant ces troubles de l'humeur sur le compte des bouleversements hormonaux et en planant, dans leur euphorie d'être bientôt papa. Quelques pères m'ont dit avoir senti qu'ils ne comptaient brusquement plus, comme s'ils avaient accompli leur rôle d'étalon et qu'ils ne servaient plus à rien.

En revanche, les beaux-parents pervers ont des comportements étranges. Ils réagissent généralement de façon inadéquate à l'annonce de la future naissance. Certains sont furieux, d'autres glacials, d'autres enfin s'approprient l'évènement. « *C'est comme si c'était SON enfant qui allait naître* », m'ont dit plusieurs femmes à propos de leur belle-mère, mais aussi quelques pères à propos de leur beau-père. La dynamique incestueuse semble refaire surface à la naissance des petits-enfants !

Les pères manipulateurs sont rarement présents à l'accouchement. Lors de leurs rares visites à la maternité, ils ne se montrent pas du tout attentionnés envers leur compagne et totalement indifférents pour la larve qui se trouve dans le berceau, sauf en public, évidemment. L'image du mari et père parfait est peaufinée dès qu'il y a des témoins ! De rares manipulateurs s'approprient l'enfant comme étant leur jouet dès la naissance et renvoient le plus qu'ils peuvent la mère à son rôle de four à pain.

Plus tard, voyant leur femme s'épanouir dans sa maternité, ces pères manipulateurs ressentiront de la rage et de la jalousie devant la béatitude affichée autant par la mère que par le nourrisson. Parallèlement, ils ressentiront un malaise devant cette tendresse et ces caresses qu'ils ne peuvent que sexualiser et relier à l'inceste. « *Arrête de prendre ce petit pour un homme, c'est dégoûtant !* » hurla un mari à sa femme qui câlinait leur bébé. « *Tu fais une partouze ?* » a lancé, sarcastique, un père à une maman qui lisait une histoire à leurs quatre enfants, blottis contre elle sur leur lit conjugal. De la même façon, les femmes manipulatrices ne supporteront pas le spectacle d'une paternité saine. Ce père joyeux, tendre et protecteur, sans arrière-pensée malsaine sur ses enfants, ne peut juste pas exister ! Dans les deux cas, avec l'arrivée de l'enfant, le manipulateur et la manipulatrice ont perdu l'exclusivité de l'attention de leur conjoint. Pire, leur conjoint les a plus ou moins sommés de grandir, de mûrir et de prendre leur place de parent à ses côtés. Et ça, ils ne sont pas prêts de le lui pardonner ! Tout en essayant de récupérer l'attention exclusive de leur conjoint, ils lui feront chèrement et quotidiennement payer son indisponibilité.

La toute-puissance maternelle

Les manipulateurs sont des personnes immatures, restées figées au stade de la toute-puissance infantile et de la pensée magique. Cela explique leurs mensonges incessants, leur inébranlable déni de la réalité, donc leur hallucinante mauvaise foi. « *Même pas vrai !* » Cette toute-puissance infantile a été confortée et alimentée chez eux depuis l'enfance par la permissivité de leur parent pervers et plus tard, par la bêtise des autres adultes, si faciles à duper et à rouler dans la farine. Les rares adultes lucides et potentiellement cadrants n'ont en général pas pu faire grand-chose devant la démission générale. Les manipulateurs gardent donc toute leur vie une incroyable impunité, se tireront facilement de toute situation délicate et retomberont toujours sur leurs pattes. Mais cette toute-puissance infantile est menacée par l'arrivée de l'enfant. Outre qu'elle n'est plus à 100 % disponible pour son mari, lorsque l'épouse accède au statut de mère, elle développe une force, une assurance, une compétence qui ressemble à s'y méprendre à de la toute-puissance parentale. C'est insoutenable pour un manipulateur. La toute-puissance parentale est une menace pour sa toute-puissance infantile. Alors, il faudra par tous les moyens mettre cette mère dangereuse en échec dans son rôle de mère. D'abord sournoisement, puis de plus en plus ouvertement, le manipulateur va entraver son épouse dans sa fonction parentale. Elle n'aura aucune aide à espérer de sa part, surtout entre 18h et 20h pour le bain, le dîner et le coucher des enfants, mais bizarrement, ce sera l'horaire choisi par la belle-mère pour monopoliser longuement la jeune maman au téléphone et se

vexer si celle-ci veut raccrocher trop vite. Pour saboter l'heure du coucher, il suffit de rentrer tard du travail, puis d'énervier les enfants par des chahuts inopportuns. À chaque fois que la maman essaiera de poser des limites aux enfants, le manipulateur s'arrangera pour discréditer son autorité. Il la mettra en difficulté en incitant les enfants à la désobéissance, puis à la provocation. À toutes occasions, il la dénigrera, se moquera, la critiquera en prenant ses enfants à témoin. La toute-puissance infantile doit l'emporter sur la toute-puissance parentale ! C'est ainsi qu'animé par une haine, une fureur invisibles, le manipulateur engage une lutte permanente et féroce, mais longtemps larvée, contre l'autre parent.

La relation aux adultes

Lorsqu'on a bien compris qu'un manipulateur est un vieil enfant camouflé en adulte, on peut en déduire que ses rapports avec les adultes sont des rapports de crainte et de séduction. Tel le fayot de la classe, il essaye en permanence de se placer, et de se mettre la maîtresse dans la poche. Sa peur d'être démasqué le fait vivre dans un hyper-contrôle permanent. Tout en soignant son image irréprochable, le manipulateur effectue une collecte d'informations, teste son entourage et le trie par catégories : inutile, utile ou utilisable (dont un pourvoyeur de soins), important et dangereux.

Les personnes inutiles sont snobées, ignorées et traitées avec mépris. Tout au plus peut-on les faire tourner en bourrique, les dénigrer, les harceler et s'en moquer pour passer le temps. Celles-là n'auront même pas droit au masque séducteur ! De toute façon, si elles devaient se révéler utiles à un moment donné, il serait toujours temps de se mettre à les caresser dans le sens du poil. Les gens ont la mémoire tellement courte et sont tellement faciles à flatter, endormir, puis à manipuler !

Les personnes utiles ou utilisables sont... ben, utilisées ! Il suffit d'en connaître le mode d'emploi pour les faire fonctionner comme des distributeurs. Les ficelles de la manipulation : séduction, pitié, intimidation, culpabilisation, fonctionnent facilement avec la majorité des gens. Les manipulateurs embrouillent l'esprit des gens, les utilisent sans vergogne et se font prendre en charge dans tous les domaines. Il y aura toujours quelqu'un pour leur garder les enfants, réparer leur douche gratuitement et faire leurs corvées à leur place. Ils obtiendront facilement des attestations mensongères en leur faveur, sans même que le témoin réalise qu'il est en train de rédiger un faux témoignage. Les manipulateurs savent s'approprier l'indulgence, voire la bénédiction des policiers ou des gendarmes, des enquêteurs, des médiateurs, des experts et même des juges. Jouissance suprême, ils peuvent aussi

retourner les situations à leur avantage et instrumentaliser leur entourage pour qu'il persécute leur victime à leur place. Ainsi, beaucoup de victimes se font persécuter par la nouvelle proie de leur ex et même par leur propre famille, qu'il a su retourner contre elles.

Parmi les personnes utiles et utilisables, il y a l'indispensable pourvoyeur de soins. Vous pensez peut-être que le manipulateur cherche une maman ou un papa. Ce n'est pas tout à fait le cas. « Papa » et « Maman » sont des concepts chargés d'affectif, qui pourraient rendre le manipulateur attendrissant et faire croire qu'il a besoin d'amour. Or, les manipulateurs ne font qu'utiliser l'amour que l'autre leur porte pour se faire prendre en charge dans tous les domaines. La gentillesse, l'empathie, la compassion fonctionnent à sens unique. Les manipulateurs attendent de leur pourvoyeur de soins un *nursing* intensif et total, qui va au-delà du maternage. Ils vous prennent pour leur majordome, leur secrétaire, leur comptable, leur pressing, leur restaurant... bref, pour une conciergerie gratuite.

Si vous croyiez être leur parent de substitution, détrompez-vous, vous êtes au mieux un placenta ! Une de mes collègues suisses va plus loin : pour elle, vous êtes l'intestin dont le ténia a besoin pour exister... Je donne dans mes précédents livres de nombreux exemples qui prouvent que, dès le départ, alors qu'ils prétendent vous adorer, les manipulateurs sont déjà en train de calculer comment ils pourront vous exploiter. Désolée de devoir vous le signaler, mais depuis le début, vous êtes le seul à aimer dans votre couple.

Les gens importants et influents sont choyés, fayotés, charmés, achetés... Le manipulateur s'y connaît en réseau d'influence. Bien qu'étant incroyablement mal élevé au naturel (ce qui lui permet d'être très culotté), dès qu'il le faut, il sait avoir une maîtrise parfaite des codes sociaux. Jouer hypocritement la comédie humaine pour duper les imbéciles lui procure un immense plaisir. Avec les puissants, le manipulateur déploie sa panoplie de séduction : compliments, promesses, copinage, services plus ou moins légaux donc plus ou moins compromettants, ce qui permet au passage de museler les gens... Ils arrivent à vous faire croire que vous avez une dette à leur égard et que vous êtes redevable d'un renvoi d'ascenseur. Le copinage et la séduction peuvent aller très loin. Par exemple, à travers ce que j'entends quotidiennement, il semble que de nombreux manipulateurs réussissent à coucher avec leur avocate lors des procédures qu'ils engagent. J'imagine que pour les manipulatrices, cette entreprise de séduction est encore plus simple à mettre en œuvre. Pourquoi se gêner ? C'est le moyen le plus efficace et le moins onéreux d'être bien défendu !

Reste la catégorie des gens dangereux. Pour un manipulateur, on est dangereux dès qu'on n'est pas dans leur poche. Les manipulateurs redoutent

les gens clairvoyants qui savent voir derrière leur masque, ceux dont ils ne trouvent pas la faille pour les manipuler à loisir, ceux qui sont naturellement structurés et cadrants et ceux qui ne prennent pas inconditionnellement leur parti. Gare aux amis de la victime, aux gens qui lui fourniraient de l'aide ou des attestations, gare à ceux qui veulent « le bien des enfants » en général et surtout le bien des leurs en particulier (pour ce qui est de « l'intérêt supérieur de l'enfant », aucun souci, les manipulateurs se sont complètement réapproprié le concept et le brandissent efficacement dans les prétoires !). Il faut détruire à tout prix ces gens dangereux. Pour cela, tous les moyens seront bons : les discréditer, les calomnier, les harceler, les menacer, les attaquer, les éloigner et surtout leur faire lâcher la cause de leur victime...

Comme toujours, il y aura d'un côté ceux qui ont eu droit au masque sympathique, à la séduction du manipulateur et qui le trouveront donc insoupçonné, et de l'autre, ceux qui auront vécu l'entreprise de destruction et qui connaîtront de ce fait le vrai visage, inimaginable pour les premiers.

Entre manipulateurs, une rivalité complice

On me demande souvent ce qu'il se passe quand un manipulateur rencontre un autre manipulateur. Il faut savoir qu'un manipulateur est un prédateur, donc un chasseur solitaire. Il est rare qu'il ait de véritables amis, ou alors ce sont des gens incroyablement braves ! Tout au plus, un manipulateur a-t-il des relations superficielles de copinage intéressé, qui finissent toujours en disputes. C'est un faiseur d'histoires, qui a des embrouilles avec tout le monde, parce qu'il est toujours dans le rapport de force et qu'il se nourrit des conflits qu'il crée. Comme il est incapable de s'entendre longtemps avec les mêmes personnes et que les gens finissent par comprendre qui il est, il est obligé soit de s'isoler, soit de changer fréquemment de cercle relationnel. Quand ça barde vraiment, le manipulateur, n'ayant pas d'attaches affectives, n'hésite pas à changer de région et même de pays pour brouiller les pistes, se faire oublier ou semer ses créanciers.

Comme tous les prédateurs, les manipulateurs se repèrent instinctivement entre eux et se détestent au premier regard s'ils sont sur le même territoire de chasse ou s'ils visent la même proie. En revanche, s'ils ne sont pas en rivalité, ils s'entendront comme larrons en foire et se prêteront main forte pour dépecer leurs victimes communes ou respectives.

Par exemple, après avoir haï la femme de leur fils au début de la relation et essayé de faire échouer l'union, les belles-mères manipulatrices se régalaient ensuite d'aider le fiston à la harceler.

De même, un patron, un policier, un avocat ou un juge pervers, sera ravi de donner raison à un autre pervers et de cautionner ses déviances.

Mais bien qu'étant dans la prédation et les rapports de force, les manipulateurs sont des gens très immatures, donc faciles à duper et à dominer. Il arrive fréquemment qu'ils tombent sur plus fort et plus malin qu'eux. Dans ce cas, ces terreurs sont d'une incroyable soumission ! Les victimes le confirment, leur tortionnaire est souvent simultanément le toutou de quelqu'un d'autre : sa mère, bien sûr, mais aussi un ami, un associé, un voisin...

Lorsqu'ils se retrouvent en couple, les manipulateurs deviennent leurs punitions respectives. Un couple de manipulateurs est composé de deux enfants méchants qui sont incapables de se quitter, mais qui se chamaillent en permanence et ne se réconcilient que pour tracasser une victime commune : l'ex de l'un des deux, par exemple, et hélas, ses enfants. Beaucoup de clientes m'ont raconté que leur ex-compagnon file doux devant sa nouvelle femme, particulièrement perverse, et que c'est cette nouvelle compagne qui se charge de les harceler, ainsi que leurs enfants quand ils sont chez leur père. Stupide, exigeante, dénigrante, elle les maltraite, monte le père contre ses enfants et l'incite à les gronder et à les punir. Mais c'est parfois ce que veulent croire ces mères. Souvent le père, voyeur et jouisseur passif de la situation, laisse croire à ses enfants qu'il n'y est pour rien. En rentrant chez leur mère, les enfants témoignent : *Papa et sa copine, ils ne font que se disputer, sauf pour me gronder !* Les manipulateurs sont également leurs punitions respectives lorsqu'ils se font dépouiller par un avocat ou un associé encore plus malhonnête qu'eux. Inversement, il arrive qu'un avocat, cupide mais naïf, se fasse balader par un client plus malin. Alléché par un pourcentage séduisant, l'avocat mettra longtemps à comprendre qu'il ne touchera jamais cette somme, car le plaisir du pervers est avant tout d'enliser la procédure pour asphyxier son ex-conjoint.

La gestion de la vie quotidienne

Vous l'avez maintenant bien compris, lorsque vous avez affaire à un manipulateur, derrière son masque d'adulte, vous vous confrontez à un enfant sournois, méchant et mal élevé. Il faut maintenant réaliser que c'est quelqu'un de dangereux en raison de sa malveillance et de son immaturité. Un manipulateur se fiche comme d'une guigne des lois, des règles élémentaires de sécurité et nie farouchement le danger. La plupart du temps, cela va même au-delà de l'inconscience et du simple déni du danger. Gisèle Harrus-Révidi dans *Parents immatures et enfants-adultes*², parle de « *laisser sa chance au danger* ». Il s'agit d'une attitude passive-agressive qui, au mieux, se traduit

par une totale non-protection et, au pire, devient l'organisation surnoise de mises en danger délibérées. Lors des situations dangereuses, les enfants ne sont pas surveillés. Par exemple, le parent ne leur donne pas la main au bord d'une route passante, les laisse jouer autour du barbecue ou ne les regarde pas à la plage. On m'a raconté des cas où le père emmenait en moto sur l'autoroute un enfant de 7 ans, ou à vélo sur une route nationale un petit de 4 ans ! L'autre parent sera évidemment accusé d'être abusivement surprotecteur et maladivement anxieux quand il se rebiffera devant tant d'inconscience. En voiture, les manipulateurs sont restés à l'âge de *vroum vroum, tut tut...* Cela explique le phénomène des chauffards routiers : ils ont un permis de conduire d'adulte et des réactions de gamin. Les victimes m'ont souvent raconté l'inconscience de leurs conjoints : ils n'attachent pas les enfants en voiture, les installent sur le siège avant, et sans réhausseur, bien sûr ! Ils roulent à tombeau ouvert et font des simulacres de jeter la voiture sous un camion si on les contrarie. C'est tellement amusant de faire flipper ses passagers ! Quelle toute-puissance grisante de tenir le volant ! Un garçon de 10 ans témoigne : il est terrorisé en voiture avec son père. Celui-ci roule bien trop vite et conduit pratiquement toujours saoul. Une maman a filmé son ex démarrant en trombe avec sa décapotable. Sur le siège avant, à côté de lui, leur petite fille de 3 ans était assise non attachée. La maman a fait ce film pour que le juge puisse constater la mise en danger de l'enfant. Pour que ce film puisse figurer dans son dossier, il faudra qu'elle en fasse constater le contenu par huissier et qu'elle imprime des captures d'écran. Mais le juge tirera-t-il pleinement les conclusions qui s'imposent sur la dangerosité de ce père ? Réalisera-t-il que ce père a 5 ans d'âge mental, qu'il se croit encore dans la cour de l'école maternelle et qu'il est trop content d'épater une meuf de petite section avec son auto à pédales ? C'est quasiment impensable pour un adulte, même pour la maman qui a filmé la scène.

Les manipulateurs ne sont pas dangereux que pour leurs enfants. Ils le sont également avec leur conjoint, comme je l'ai longuement décrit dans *Divorcer d'un manipulateur*, et pour toute personne qui leur fait confiance. Ils n'ont aucune limite et aucun scrupule. Aliments périmés, ajout de substances interdites pour plus de profit dans leur business, procédures de sécurité snobées, signaux d'alerte ignorés et toujours ces délicieuses mises en danger, organisées pour le frisson de plaisir... les manipulateurs sont des dangers et des calamités pour toute la société.

Jusqu'à présent, j'ai peu abordé leur rapport à la propreté. Pourtant, il est fréquent que les manipulateurs n'aient pas non plus acquis les notions élémentaires d'ordre, d'hygiène, de propreté et encore moins de diététique ou de santé. Leurs victimes ont honte de raconter la crasse de leur conjoint manipulateur. Quelques hommes victimes m'ont raconté que lors de ses règles, leur femme gardait des vêtements tachés ou laissait son sang couler

dans toute la maison, y compris devant les enfants... Des femmes m'ont raconté que leur mari ne se douchait pas, ne se lavait jamais les dents et faisait ses besoins scatologiques sur la lunette des WC pour les obliger à nettoyer. Si personne ne passe derrière un manipulateur pour ranger et nettoyer, son intérieur se transforme vite en taudis. Il y a un plaisir cochon et régressif à être sale, à vivre dans une soue et à manger de la *junk food*, qui dépasse l'entendement des gens éduqués. Lors des week-ends de garde et des vacances, beaucoup de manipulateurs ne lavent pas leurs enfants, les soignent encore moins, ne les couchent pas et ne les nourrissent que de chips ou de pizzas, ravis de leur faire partager ce plaisir transgressif.

Par ailleurs, les manipulateurs n'ont pas non plus appris le respect de l'autre, la politesse et n'ont aucune éducation. Ils disent à peine *bonjour* et *au revoir*, jamais *merci* ni *s'il vous plaît*, encore moins *pardon* ou *excusez-moi* et ne s'inquiètent jamais de savoir s'ils vous dérangent. Bien au contraire, ils attendent de vous que vous soyez toujours disponible, que vous répondiez instantanément et positivement à toutes leurs demandes. Ce n'est sûrement pas avec un parent manipulateur qu'on apprend la politesse ! Enfin, réfléchir les fatigue. Ils ont des idées toutes faites sur tous les sujets et assènent leur avis de façon péremptoire. Leur système de valeurs, dont ils se vantent complaisamment, est basé sur la xénophobie, l'intolérance et le mépris des faibles.

Il reste à aborder leur rapport à l'argent qui est tout aussi pathologique que le reste, et simple à comprendre : dans leur idée, tous les jouets et toutes les billes de l'école leur appartiennent. Ils sont cupides, avares, malhonnêtes et intéressés. Ils ne donnent rien sans rien et sont même passés maîtres dans l'art de troquer leurs promesses, donc du vent, contre vos engagements fermes. Oui, ce sont des escrocs. Un de mes clients s'est aperçu que sa femme trichait sur le montant des courses, pour carotter par-ci par-là quelques euros. Comme dans *La Guerre des boutons*, si vous êtes leur ennemi, vous devez être dépouillé au point de rentrer chez vous cul nu. C'est ce que vous mériterez en cas de divorce. En parallèle, ils savent se constituer un joli trésor de guerre, de préférence en vous spoliant, et surtout très bien le cacher, tout en pleurant misère !

Pas de lois, pas de règles, aucun instinct de protection, une hygiène approximative, une impolitesse revendiquée, une cupidité obscène et des valeurs infectes. Voilà ce que les manipulateurs ont à offrir à leurs enfants.

La chosification des vivants

L'esprit des manipulateurs s'est fossilisé dans une illusion de toute-puissance infantile. De ce fait, ils vivent dans un monde sans vie, entourés d'objets. Vos amis communs, par exemple, sont ses jouets à lui. Cette chosification des êtres qui les entourent explique leur invraisemblable cruauté. Si je vous prends pour un ustensile, je vais vous utiliser sans me poser de questions. Dois-je demander la permission de manger à ma fourchette ? A-t-elle mal quand je la mords ? Cela explique qu'un manipulateur, prenant ses enfants pour des peluches, ne se souciera pas de leurs besoins. En langage psy, on dit que les pervers sont « sans affect ». C'est-à-dire qu'ils ne ressentent pas les sentiments humains ordinaires : amour, tendresse, admiration, pitié ou compassion et encore moins empathie. Même la joie de vivre leur est inaccessible. Ils ne disposent que de trois émotions : une joie mauvaise quand la réalité alimente leur toute-puissance, la rage quand la réalité vient au contraire contrarier cette toute-puissance, et de l'auto-apitoiement quand ils risquent de devoir répondre de leurs actes. Bien que les manipulateurs soient de sacrés comédiens qui savent simuler les sentiments humains, ceux qui les fréquentent auraient largement les moyens d'observer quotidiennement ce que le « sans affect » implique d'inhumanité. Beaucoup de gens ont ponctuellement et fugacement le doute, mais c'est tellement énorme que la plupart sont incapables de le réaliser vraiment.

C'est dans les situations chargées d'humanité que se révèle le mieux l'inhumanité des manipulateurs. Ils font des réflexions énormes qui paraissent étourdies et maladroites, mais qui révèlent bien leur absence totale d'empathie. Par exemple, au trentième suicide dans son entreprise, un patron dit devant les caméras de télévision : « *Il faudrait en finir avec la mode des suicides !* » ou une femme politique commente le passage d'un ouragan : « *De toute façon, dans cette région, c'étaient des pauvres, ils n'ont pas perdu grand-chose !* » En cas de décès, les manipulateurs ne pleurent personne, pas même leurs parents. Ils semblent même parfois ressentir une jubilation étrange, celle d'être plus malin que le mort. « *C'est bien fait pour lui ! Il fumait trop !* » Ils simuleront éventuellement le chagrin en public pour préserver leur image, mais la plupart du temps, ils sont d'un détachement choquant. Ils traitent les défunts comme des objets à mettre à la déchèterie et se ruent avec cupidité sur l'héritage. En cas de maladie, ils ne vous apporteront aucun réconfort. Leurs réflexions seront bêtes, déplacées ou alors ils feront des « gaffes » sadiques. « *Tiens, justement, c'est pas de ça qu'il est mort, le voisin ?* » Ne supportant pas la moindre manifestation de joie de vivre, les manipulateurs ont à cœur de gâcher tous les moments heureux : mariages, naissances, fêtes et anniversaires. Voir les gens aimer, s'enthousiasmer, rire ou admirer, les met en rage.

C'est, hélas, aussi le cas avec leurs enfants. Les manipulateurs ne supportent pas la joie de leurs enfants. Il faut détruire ce qui les rend heureux.

Au moindre prétexte, les jouets préférés sont confisqués, les activités favorites interrompues, les enfants frustrés, bridés et punis. Dès qu'un enfant s'attache trop à son animal de compagnie, il faut se débarrasser au plus vite, sous n'importe quel prétexte et par n'importe quel moyen, de cette sale bête. Dans le meilleur des cas, les manipulateurs donnent l'animal, dans le pire ils le tuent ; entre les deux, ils font croire que l'animal s'est échappé ou perdu. Leur détachement glacial face au drame que vit l'enfant crée un chagrin traumatique.

Ayant une véritable haine de l'amour, en cas de divorce, les manipulateurs cherchent à détruire l'amour que leur enfant porte à l'autre parent. Le message est implicite, mais sans équivoque : « *Si tu veux être aimé de moi, tu dois détester ton autre parent.* » Ce chantage est une imposture car l'enfant ne recevra jamais d'amour de ce parent « sans affect », et s'il renonce à l'amour de l'autre parent, il ne lui restera rien pour se construire.

Enfin, les manipulateurs ont un instinct très sûr pour savoir ce qui est sacré pour vous et sont des professionnels de la profanation : salir, humilier, dégrader, avilir, ridiculiser, font partie de leurs plaisirs favoris. C'est tellement facile de le faire sur des enfants, comment résister ?

¹ Voir bibliographie.

² Voir bibliographie.

Chapitre III

Les relations du parent manipulateur avec ses enfants

Tant que le manipulateur est marié

Dans le cadre du mariage, le manipulateur est partiellement contenu par la présence de l'autre parent. Il se tient donc à peu près tranquille quand il est là. Néanmoins, dès que le manipulateur est seul avec ses enfants, il se passe déjà des choses graves. Si les adultes savaient tout ce que les enfants de manipulateur taisent, ils ne pourraient y croire. Beaucoup de gens, petits et grands, m'ont raconté ce que leur parent manipulateur leur faisait endurer dans le dos de l'autre parent : des cris, des critiques, des moqueries, des menaces, des humiliations, des coups... Tous les prétextes, comme les devoirs ou la douche, deviennent des séances de défoulement et d'agression. Une jeune femme m'a relaté des scènes d'enfance où sa mère les courrait, elle et son petit frère, avec un couteau de cuisine en hurlant : « *Je vais vous faire la peau.* » Leur père ne voyait rien en rentrant du travail et les enfants se taisaient. Qui les aurait crus ? L'entourage était persuadé que cette femme était une « sainte » (Nitouche !) parce qu'elle était très investie dans une association caritative locale. Une petite fille de 6 ans m'a confié que son père lui faisait des menaces de mort dans le dos de sa mère, simulant avec le pouce le fait de lui trancher la gorge. Julien, 12 ans, m'a raconté que son père s'était mis à genoux sur sa cage thoracique jusqu'à le suffoquer. Il a dû le mordre pour qu'il arrête et le père a filé au commissariat pour porter plainte contre son fils ! Quand Julien était plus jeune, c'était sa grand-mère paternelle qui faisait mine de le noyer dans la baignoire. Tiens donc ? Quand je parlais de couple diabolique mère-fils pervers...

Cela fait vingt ans que je recueille ce genre de témoignages. Je ne doute pas de la véracité de ces récits parce je reçois en consultation des adultes qui sont engagés dans un travail de développement personnel et qui n'auraient aucune raison de me mentir sur leur enfance. Bizarrement, ces adultes racontent exactement les mêmes maltraitements vicieuses et sournoises que les enfants.

Comment les experts psy peuvent-ils prétendre que ces enfants inventent ces maltraitements « *parce qu'ils sont au cœur d'un conflit parental* » ? Pourtant, encore une fois, il serait simple, en entendant le récit de ces agissements stéréotypés, de repérer qu'à l'intérieur de l'adulte maltraitant, il y a comme un gamin sadique qui tarabuste plus petit que lui dans la cour de récré dès que l'institut a le dos tourné.

L'institut, alias le parent non manipulateur, ne voit rien, ne devine rien. Tout au plus admet-il que son conjoint « *ne sait pas y faire avec les enfants* », qu'il ne s'en occupe pas, qu'il ne les surveille pas, qu'il n'a pas de patience, qu'il crie beaucoup, qu'il a la main leste et que, quand il chahute avec ses enfants, il est brutal... Ce parent normal croit que le manipulateur joue ou qu'il chahute, alors qu'il ne sait qu'embêter, asticoter et tarabuster.

Mais comme ce parent normal ne devine pas la malveillance délibérée du manipulateur, il pense à de la maladresse, pas à de la maltraitance. Il a bien remarqué l'immaturité de son conjoint et repéré avec étonnement que celui-ci est jaloux de ses propres enfants. Chaque jour, il peut constater que le manipulateur est en rivalité féroce avec sa progéniture, dans la quête de son attention. Un mari crie à sa femme : « *Mais tu ne vois pas que ce gosse (6 mois) cherche à nous faire divorcer ! C'est dingue, il a plus de droits que moi, ici !* » Exclusif, possessif et jaloux, le manipulateur exige d'être le fils chéri (ou la fille unique) de son conjoint et refuse toute limite et toute contrainte. Il regarde d'un œil mauvais tous les moments de tendresse qui peuvent exister entre l'autre parent et ses enfants, cherche à les interrompre et exerce de telles représailles que peu à peu, les enfants et ce parent prennent l'habitude de s'abstenir de toute démonstration de joie ou de tendresse en la présence du manipulateur. De même, tout ce qui fait la joie de l'enfance : les jeux, les peluches, les histoires, les câlins, le doudou, la sucette, attisent sa rage. Le parent manipulateur cherche à priver ses enfants de toute douceur et à effacer toute trace d'enfance. Au plus vite, il faut supprimer les biberons, la poussette, la sucette, le doudou, l'ours en peluche, etc. En sa présence, il est quasiment impossible à l'autre parent de se monter aimant avec son enfant, de lui lire une histoire au moment du coucher, de le rassurer quand il a peur, de le consoler quand il s'est fait mal ou de l'écouter quand il veut raconter sa journée d'école.

Le parent sain essaie de son mieux de valoriser et d'investir l'autre parent dans l'éducation des enfants. Mais en vain. Le vieil enfant qui sommeille en tout manipulateur ricane et se régale de faire enrager son conjoint. Il se fera un plaisir de transgresser lui-même les règles que l'autre parent essaie d'inculquer aux enfants, d'inciter les enfants à désobéir et de saboter tout système éducatif cohérent. Pire, les manipulateurs prennent les enfants à témoin de la bêtise de l'autre parent, le dénigre et se moque de lui devant

eux : « *Regarde ta mère...* » ou « *Décidément, ton père...* »

Une maman me raconte : le père pousse son petit de 4 ans à taper sa mère, puis quand elle se fâche après l'enfant, il la filme avec son téléphone pour prouver quelle mère tortionnaire elle est.

Un parent manipulateur ne prend pas sa place et ne joue pas son rôle. Il se met au niveau de ses enfants et n'assume aucune de ses responsabilités. Or, quand un parent est manquant, l'enfant cherche instinctivement à combler le manque et joue le rôle de ce parent manquant. Par exemple, quand il s'agit d'un homme manipulateur, pour compenser l'immaturité de son père, le fils aîné deviendra un grand frère trop parental avec sa fratrie. Ou bien, c'est une fille aînée qui se positionnera en mari de sa mère, pour la soutenir et combler la défaillance du père. Quand c'est la mère qui est manipulatrice et immature, sa fille va instinctivement la remplacer dans le couple parental auprès de son père, en maternant sa mère et en recréant ainsi un couple virtuel avec ce père qui pourtant lui, n'est pas manipulateur. Et inversement. Voici comment le dysfonctionnement des manipulateurs fait tâche d'huile autour de lui-même chez les gens sains, chacun essayant à sa façon de s'adapter à l'anormalité de la situation.

C'est souvent après la séparation que les victimes de manipulateur se rendent compte à quel point elles avaient perdu toute spontanéité dans leurs rapports avec leurs enfants. Le parent non manipulateur est naturellement bienveillant et compréhensif. Il s' imagine que son conjoint a eu une enfance traumatisante et que c'est pour cela qu'il réagit ainsi. Alors, il se montre plein d'indulgence, fait mille concessions pour éviter les scènes et ne réalise pas que son conjoint a détourné à son profit toutes ses compétences de bon parent. Par moments, le parent normal se révolte, s'indigne et somme le manipulateur d'arrêter ou de changer. Mais ces rébellions sont de courte durée. À chaque fois, le manipulateur fait mine d'avoir compris et continue de plus belle, mais plus discrètement. Ainsi passent les semaines et les années, le manipulateur exerçant avec mépris sa supériorité sur « *les nains* » et ses représailles sur leur mère. Son dénigrement du bon parent est constant et virulent.

Des enfants qui grandissent plus vite que leur parent

En fonction de l'âge mental du manipulateur, son attitude va évoluer avec le temps. Tant que ses enfants sont des bébés, il les considère comme des larves ou comme des peluches, suivant l'humeur du moment. « *T'as pas à les garder tout pour toi, passe-m'en un !* » a crié un père à sa femme en lui arrachant un de leurs jumeaux des bras. Un autre père se chamaillait avec sa femme pour

être celui qui donne le biberon, lui laissant bien sûr toutes les autres corvées. Dès qu'il se lasse de jouer avec sa peluche, le manipulateur cherche à la refourguer à quelqu'un d'autre, à l'autre parent ou à sa mère, en général. Peu à peu, les larves-peluches grandissent, commencent à marcher, à exprimer des besoins, à nécessiter une surveillance constante et à montrer un petit caractère, notamment vers 2 ans, quand arrive l'âge du non. Dès que l'enfant exprime des besoins, les choses se gâtent, la toute-puissance infantile du parent manipulateur étant mise à mal par les exigences du rôle de parent. « *Ta gueule, pédé !* » a hurlé un père à son fils de 8 mois qui pleurait. Incapables de gérer la frustration, les parents manipulateurs deviennent irascibles et brutaux et se livrent à du chantage affectif intensif, jouant sur la dépendance de l'enfant. Les cris commencent, les claques pleuvent, les simulacres d'abandon aussi. L'enfant, de plus en plus insécurisé, devient collant avec ce parent, apprend à deviner ses attentes et s'adapte du mieux qu'il peut. Souvent, il apprend avant tout à se faire discret et à nier ses besoins. Mais cela ne veut pas dire pour autant que l'enfant devient sage comme une image. Il doit aussi faire plaisir à son parent. Or, le parent manipulateur encourage les déviances. Il est ravi d'apprendre des gros mots à son enfant, de l'inciter à mettre la pagaille et de l'utiliser pour faire enrager le monde. Ainsi, l'enfant peut par exemple être dressé à être insupportable en public, pour amuser son parent. Nous avons tous vécu un jour une scène pénible due à un enfant insupportable que personne n'osait cadrer et dont le parent semblait jubiler. Avec l'histoire de Titi en salle d'attente, Jean-Marie Bigard en a fait un sketch plus vrai que nature !

Lorsque l'enfant a fini sa période de dressage, il devient un vassal soumis et admiratif de son parent manipulateur. Le manipulateur frime et commande comme un caïd de cour de récré. Il se vante, épate, tyrannise, tarabuste, humilie et soumet son enfant à sa loi. Il se moque de sa naïveté, se grise de sa supériorité, traite son enfant d'idiot et d'incapable dès qu'il se montre maladroit, ne lui passe aucune erreur et défoule dessus toutes ses frustrations. Mais l'enfant est naturellement joyeux, enthousiaste et aimant. Cela pose un vrai problème au parent manipulateur. Il faut salir tout ce qui est sacré, détacher l'enfant de tout affect (pour qu'il soit comme lui !), gâcher tous les bons moments, bref : écraser ce sourire idiot sur la figure de ce petit crétin. L'enfant apprend à ses dépens que le positif se paye. Il vaut mieux éviter d'être joyeux et démonstratif, surtout avec l'autre parent ! Il ne faut pas non plus aimer ni s'attacher. Quant à exprimer ses désirs ou même les laisser deviner, c'est s'exposer à en être systématiquement frustré. Frustrer son entourage est une des jouissances principales des manipulateurs. Si vous saviez le nombre d'adultes qui découvrent au cours de leur travail de développement personnel qu'ils ont bloqué tout désir en eux. Dès qu'ils voulaient quelque chose, leur parent manipulateur refusait. Dès qu'ils montraient de l'attachement ou du plaisir, le manipulateur les en dépouillait.

La douleur était tellement intense d'être privés de tous les bonheurs convoités ou à peine effleurés, qu'ils ont appris à ne plus rien désirer. Le parent manipulateur peut aller plus loin dans le sadisme. Par exemple, créer des attentes pour mieux les frustrer. « *Tu auras un lapin si...* », puis au premier prétexte : « *Tant pis pour toi, je ne t'achèterai pas ton lapin !* » Personne ne devinera que le manipulateur joue à souffler le chaud et le froid et qu'il n'a jamais eu l'intention d'acheter ce lapin.

Une crise sérieuse s'annonce quand l'enfant s'approche en âge réel de l'âge mental de son parent. « *T'as pas le droit de me doubler ! C'est moi le chef de la cour de récré, donc je dois rester le plus grand ! C'est pas du jeu ! Reste à ta place de petiot ou ça va barder !* » Ainsi pourrait se résumer la pensée du manipulateur. Et dans les faits, ça barde effectivement. Le manipulateur prend son enfant pour un rival dangereux et devient féroce avec lui. On ne double pas le camion ! Critiques, moqueries et brimades s'intensifient. C'est un pilonnage constant, une avalanche de haine, que vit l'enfant sous le regard ahuri, mais hélas passif, de l'autre parent qui proteste mollement parce qu'il pense que l'enfant réveille de terribles souffrances passées chez son conjoint. La pitié va toujours au manipulateur, jamais à ses enfants. Mais quand bien même le parent sain réagirait-il vigoureusement, il subirait des représailles pour avoir choisi le mauvais camp et la maltraitance de l'enfant s'intensifierait de toute façon, dans son dos. La seule façon de ne pas rester passif devant la situation serait de divorcer. C'est d'ailleurs ce que choisissent souvent de faire les victimes qui n'en peuvent plus et qui sont en train de réaliser que leur conjoint est moins mature que leurs enfants. Ainsi l'âge de l'aîné (ou celui du petit dernier) au moment de la séparation, peut donner une idée assez précise de l'âge mental du parent manipulateur.

La parentification des enfants

Malgré cette tentative désespérée pour écraser sa progéniture et la transformer en bonzaï, le manipulateur se fait inexorablement dépasser. L'enfant continue à grandir et il double le camion. Il a beaucoup perdu de sa confiance en lui, mais il continue sa maturation. Alors le manipulateur s'adapte. Puisque l'enfant est maintenant plus « vieux » que lui, il entre dans la catégorie des adultes utiles et utilisables, et puisque cet enfant vit à domicile, autant le transformer en pourvoyeur de soins. Sans scrupules, le parent se fait prendre en charge par son enfant. En psycho, on dit que l'enfant est « parentifié ». Là encore, je m'insurge, car le terme de parentification est trompeur. L'affectif ne rentre pas en ligne de compte dans l'attitude du manipulateur. L'enfant va juste être exploité et il sera harcelé de la même façon que l'autre parent (c'est pour cela que le parent normal et ses enfants se plaignent exactement de la

même chose : il ne s'agit pas d'un complot, mais de faits avérés et récurrents !) Dans mon précédent livre, je donne l'exemple de ce père qui, dès le premier week-end de garde, apprend à son petit garçon de 7 ans à faire fonctionner la cafetière électrique « *pour qu'il puisse préparer le café de Papa, le matin* ». Plus grave, l'histoire de cette fillette de 5 ans, forcée, à grand renfort de claques, à s'occuper de la valise du week-end pour elle et son petit frère de 3 ans, par un père violent. Pour aider l'enfant qui ne savait pas encore lire, sa maman avait dû lui mettre une liste des affaires en pictogrammes dans sa valise.

À partir du moment où un enfant est parentifié, il est obligé de devenir hyper mature. Finis les jeux et l'insouciance de l'enfance. Qui dit parent immature, dit enfant adulte (d'où l'excellent titre du livre de Gisèle Harrus-Révidi : *Parents immatures et enfants-adultes*³). L'enfant capte instinctivement l'immaturité de son parent et prend l'habitude de le protéger et de s'en occuper. Les enfants aiment naturellement leurs parents. Ils n'ont pas le recul nécessaire pour critiquer et remettre en cause l'éducation qu'ils reçoivent. Tout au plus peuvent-ils être momentanément interrogés par les différences qu'ils voient dans les familles de leurs petits copains. Mais les enfants s'adaptent à leurs parents, même quand ils sont dysfonctionnants. L'enfant parentifié aime son parent déviant, il le plaint, il le craint, il le défend et il ne lui vient pas à l'idée que les choses pourraient, et même devraient, être différentes. Devenu adulte, s'il ne fait pas une thérapie conséquente, l'enfant parentifié continuera à materner avec abnégation ce vieux parent irascible, en étant incapable de réaliser qu'il ne s'agit pas d'une victime, mais d'une personne odieuse.

Il y a l'aspect matériel :

Les parents manipulateurs, étant paresseux, trouvent normal de laisser le plus tôt possible un enfant s'occuper de lui-même. C'est le phénomène des enfants, parfois très jeunes, qui ont la clé de la maison pendue autour du cou avec un cordon, et qui rentrent seuls de l'école, qui préparent eux-mêmes leur goûter, font (ou pas) leurs devoirs et restent seuls jusqu'au retour du parent, souvent tardif. Une grand-mère me racontait ainsi que son gendre manipulateur, après avoir réussi à faire interner la mère et ayant obtenu la garde de sa fille de 15 ans, la laissait vivre seule pratiquement tout le temps, tout en lui interdisant de sortir et de voir ses copines. La grand-mère maternelle était évidemment haïe et tenue à distance. À l'époque des faits, les forfaits de téléphone illimités étaient encore hors de prix. Cette grand-mère avait fait l'effort financier de fournir en cachette à sa petite-fille un téléphone mobile pour que l'ado puisse l'appeler aussi souvent et aussi longtemps qu'elle en avait besoin. La jeune fille passait des heures au téléphone avec sa

grand-mère, notamment lorsqu'elle rentrait du collège à pied, en traversant des endroits déserts et sombres qui lui faisaient peur. Cette pauvre grand-mère, n'ayant aucun autre moyen d'aider sa petite-fille, était toujours disponible pour elle au téléphone et n'avait plus de vie personnelle !

Outre le fait de ne pas s'occuper de leurs enfants, les parents manipulateurs trouvent aussi normal de leur faire effectuer les corvées le plus tôt possible, tel ce père disant à sa petite fille de 6 ans : « *Tu es juste bonne à être serveuse* » puis : « *Pour ton anniversaire, je t'apprendrai à repasser.* » Lionel, trop brave époux d'une manipulatrice, était devenu l'homme à tout faire de sa femme. Il me raconte qu'après sa séparation, de passage dans son ancienne maison pour voir ses filles en l'absence de la mère, il s'est empressé de balayer la terrasse, de nettoyer la piscine et de sortir les poubelles. Je m'en étonne. Serait-il toujours sous emprise ? Lionel me détrompe. « *Non, mais si je ne l'avais pas fait, c'est ma fille aînée qui se serait tapé ces corvées au lieu de réviser pour son brevet des collèges. C'est elle qui doit tout faire à ma place maintenant.* »

Il y a l'aspect moral :

Les manipulateurs prennent leurs enfants pour des confidents, voire pour des psys et leurs racontent tous leurs « *malheurs* », c'est-à-dire leurs mesquineries, leurs frustrations et leurs projections paranoïaques. Ils se plaignent en continu, épanchent toutes leurs rancœurs, accusent l'entourage, et surtout l'autre parent, d'être la source de leurs contrariétés. Ils mêlent leurs enfants à leurs conflits minables et les instrumentalisent pour atteindre leurs ennemis : l'enfant doit sur commande insulter la voisine, téléphoner à X ou Y pour plaider la cause du manipulateur ou faire la morale à qui est « *méchant* » avec ce pauvre parent. Les enfants, sans recul, s'apitoient sur le sort de ce parent victime et se positionnent en sauveur pour le protéger des bourreaux. Ils protègent, à défaut d'être eux-mêmes protégés. Une femme manipulatrice prenait ses enfants (et même son ex-mari !) à témoin de la « *violence* » de son amant, qu'elle rendait fou par ailleurs. L'amant en question m'a raconté que ces enfants l'insultaient et lui faisaient des reproches qui prouvaient qu'ils en savaient trop sur la vie intime de leur mère.

Évidemment, les détails sexuels ne sont pas épargnés aux enfants parentifiés, qui se retrouvent ainsi sexuellement abusés par des confidences inadéquates. C'est comme si le parent manipulateur plaçait son enfant en spectateur devant son lit conjugal ouvert et le rendait voyeur de ses frasques amoureuses. Beaucoup d'adultes m'ont raconté s'être retrouvés dans l'enfance en position de témoin et de couverture des aventures adultérines de ce parent manipulateur. Ils voyaient l'amant venir à la maison ou devaient

patienter dans la voiture pendant des heures, pendant que leur père était chez sa maîtresse. Ils devaient mentir, dire à Maman qu'ils étaient allés au parc avec Papa... En plus d'être spectateur de la vie sexuelle d'un de ses parents, devoir mentir et garder le secret génère un conflit de loyauté insoutenable vis-à-vis de l'autre parent. L'enfant peut finir par en vouloir à l'autre parent d'être si naïf et de laisser perdurer une situation aussi destructrice pour lui.

Plus les enfants grandissent, plus les défaillances parentales deviennent apparentes. Le manipulateur dénigre et utilise son enfant, mais ne lève pas le petit doigt pour l'aider. Audrey, aujourd'hui médecin, se souvient : *« Pas une fois ma mère ne m'a accompagnée à l'école. Elle n'est jamais venue me chercher non plus. Mes camarades de classe avaient leurs mamans qui les attendaient à la sortie de l'école avec un goûter. Je les enviais. À partir du collège, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, j'ai toujours pris le car de ramassage. J'ai mangé à la cantine toute ma scolarité, alors qu'elle était au foyer. Pas une fois non plus, elle ne m'a aidée à faire mes devoirs. Par contre, elle criait sans cesse que j'étais bête et que je ne réussirais pas mes études. Elle se plaignait et se vantait partout de se sacrifier pour ses enfants. »*

Un avenir de soignant

Les enfants parentifiés ont été surentraînés à s'oublier, à vivre dans l'abnégation au service des autres (et surtout des personnes déviantes !) et à jouer au triangle dramatique de Karpman.⁴ Dans ce triangle, il y a trois rôles : la victime, le bourreau et le sauveur. Le rôle de victime est monopolisé par le parent manipulateur, celui de bourreau est culpabilisant, il ne reste à l'enfant que la position de sauveur pour se sentir exister et nourrir son besoin de reconnaissance. C'est pourquoi avoir été parentifié dans l'enfance amène tout droit aux métiers de thérapeutes et de travailleurs sociaux. Jacques Salomé appelle d'ailleurs les « soignants », des « soi-niant ».

C'est là que l'histoire devient dramatique : je suis convaincue que la plupart des intervenants sociaux ont un vécu similaire aux familles qu'ils visitent. De manière tout à fait inconsciente, ils risquent de prendre le parti du parent qu'ils défendaient dans leur enfance, c'est-à-dire le parent déviant. Cela explique l'extraordinaire bienveillance de certains rapports d'experts ou d'enquêteurs sociaux pour des manipulateurs ou des manipulatrices, bienveillance qui confine souvent à un véritable déni des faits. En lisant ces rapports, j'ai longtemps pensé que les manipulateurs, trop malins, roulaient simplement tous ces braves gens dans la farine, en raison de leur seule méconnaissance des pervers. Je pense aujourd'hui que d'autres mécanismes psychologiques sont à l'œuvre.

Je suis une des rares auteurs qui ose affirmer de façon catégorique que les manipulateurs sont cyniques, pleinement conscients de leurs actes et j'en donne de nombreuses preuves dans mes livres. Je maintiens également qu'ils sont insoignables. D'abord, parce qu'ils ne sont pas demandeurs de changement. Les manipulateurs sont très fiers et très contents de ce qu'ils sont. Tout le monde est bête sauf eux, qui ont tout compris de la vie ! Ensuite, parce qu'ils ont un système de pensée verrouillé face à l'autocritique : eux sont parfaits et tout est toujours de la faute des autres. Enfin, ils sont insoignables parce qu'ils prennent leur psy pour un imbécile ou un emmerdeur et qu'ils lui mentent pour s'amuser à ses dépens. Il suffit de les écouter, ils le disent complaisamment : ils sont plus malins que les pys, et de toute façon, les pys, c'est pour les fous ! Ce que j'évite de dire, mais que je pense très fort, est que les manipulateurs ont de toute façon grillé leur fusible d'humanité et que c'est irréversible.

Les manipulateurs représenteraient 2 à 4 % de la population. Pour moi, 2 à 4 % d'irré récupérables, ce n'est pas si choquant et ça me semble plus réaliste que de croire que 100 % des gens sont soignables. Mais lors de mes conférences, certaines personnes sont choquées par mes dires et soutiennent avec virulence que ces pauvres manipulateurs sont inconscients de leurs actes. Je suis donc bien méchante (vilain bourreau !) de les accuser de le faire exprès et encore plus cruelle de les condamner en prétendant qu'ils (pauvres victimes !) ne peuvent pas changer ! Pourtant, les faits sont têtus. Il suffirait de les examiner. Je me suis longtemps demandé pourquoi c'était si difficile pour certains d'admettre que la malveillance est une réalité, qu'il existe des gens délibérément méchants et calculateurs, et pourquoi il était si important pour eux de croire qu'on peut soigner tout le monde.

À la fin d'une conférence sur les violences familiales que j'animais pour des professionnels, j'ai été prise à parti avec beaucoup d'agressivité par la directrice d'un centre d'hébergement pour femmes battues. Elle non plus ne voulait pas entendre que les manipulateurs ne changent pas et encore moins que les maris violents sont dangereux, donc juste à fuir. Bien au contraire, elle s'employait avec beaucoup d'énergie à restaurer les couples, à remettre ensemble victimes et bourreaux « *pour le bien des enfants* ». Vu la colère qui l'habitait, je me suis bien gardée de lui dire que, de mon point de vue, elle recréait des couples encore plus dysfonctionnants. Moi, je crois que pour les hommes les plus primaires, le cycle de la violence reprendra tôt ou tard son cours normal, remettant en danger de mort ces femmes qui leur ont fait confiance. Pour les maris plus malins, je pense que l'interdit de la violence physique les fera dériver vers la violence psychologique, moins décelable, mais tout aussi destructrice pour leur femme et pour leurs enfants. Au lieu d'un meurtre, on risque un suicide (11 000 suicides en France par an, quand même !)

C'est en partie grâce à cette femme agressive que j'ai compris. Quelles blessures d'enfance essayait-elle de réparer en s'occupant de violence conjugale ? Visiblement, comme dans le cas du chef d'entreprise dont je vous parlais plus haut, ce que je disais était inacceptable pour elle, bien qu'elle aurait pu en vérifier la véracité dans sa pratique quotidienne. Je comprends maintenant que cette colère était probablement une défense psychologique contre l'impensable.

Quel choc pour un ex-enfant parentifié de réaliser que ce parent qu'on croyait pauvre victime est en fait une personne cynique, calculatrice et profiteuse ! Quelle horreur d'entrevoir que le concept de « personne sans affect » implique sans amour, même pour son propre enfant. Quelle effroyable humiliation d'envisager qu'on a été exploité délibérément et abusé consciemment toute son enfance. Quelle révoltante escroquerie se profile quand on comprend qu'on s'est démené pour rien, car ce parent n'avait pas l'intention de changer. Pour toutes ces raisons inconscientes, il est indispensable pour un ex-enfant parentifié que le parent manipulateur reste LA victime, que le protéger reste LA mission et que toute personne qui demande des comptes sur son comportement à ce parent manipulateur soit toujours LE bourreau. Si on ne la sublime pas, l'histoire est objectivement sordide.

Ça a fait tilt ! Voilà pourquoi les mentalités évoluent si lentement en ce qui concerne la manipulation mentale. Rares sont les professionnels à avoir une approche lucide et objective de la situation. Dans le reste des cas, soit vous avez affaire à des intervenants qui n'y comprennent rien et qui ne vous croient pas parce qu'ils n'ont pas vécu ces situations impensables, soit vous vous confrontez aux défenses psychologiques de personnes qui n'ont pas résolu leur passé. Dans les deux cas, ils ne peuvent avoir une grille de décodage objective de votre histoire. Reste un dernier cas : quand l'intervenant est lui-même pervers et qu'il se régalait de prêter main forte à votre tortionnaire...

Après la séparation

Mais pour l'instant, revenons aux rapports que le manipulateur entretient avec ses enfants. Tant que l'autre parent est là, s'il n'est pas trop souvent absent, s'il n'est pas trop aveugle ou trop sous emprise, il peut jouer partiellement un rôle de protection et contenir dans des limites raisonnables la maltraitance de ses enfants. Malheureusement, il joue aussi naïvement un rôle de mystification qui induit ses enfants en erreur et leur fait accepter l'inacceptable : « *Mais si, ton père (ta mère) t'aime à sa façon. Il (elle) a eu une enfance difficile. Ce n'est que de la maladresse...* » Certains parents savent, ou sentent

intuitivement que s'ils divorcent, l'autre parent n'aura plus de limites vis-à-vis des enfants et que ceux-ci seront totalement exposés au danger quand ils seront seuls avec lui. C'est pour cela que tant qu'ils le peuvent, même si l'entourage n'y comprend rien, ils continuent à endurer la méchanceté de leur conjoint, ses brimades, ses vexations, ses violences... Mais il arrive un jour où ils n'en peuvent plus. Ils sentent qu'ils sont au bout du rouleau. Comme ils le disent tous, ils vont « *y laisser leur peau*. »

La période de séparation est une période à hauts risques. Les journaux relatent régulièrement des faits-divers dramatiques pudiquement camouflés sous l'euphémisme consensuel de « drame familial ». Un homme, ivre de haine et de rage d'être dépouillé de sa toute-puissance, se donne le droit de trucider femme et enfants. L'explication classique est que le pauvre homme souffrait tellement. Beaucoup de pysys disent que le manipulateur a une terrible blessure d'abandon dans son histoire, ce qui expliquerait ses réactions violentes, son harcèlement et son incapacité à accepter la rupture. Pauvre chou. Là encore, je pense que cette version fait faussement croire qu'un manipulateur a des affects. On confond sa possessivité et sa rage avec de l'amour blessé et du désespoir. S'il s'agissait d'une explosion de souffrance, elle se calmerait avec le temps. Or, après la séparation, le manipulateur poursuivra son ex de sa haine froide tant qu'il le pourra, pendant des années, avec l'objectif de la torturer et de la détruire.

La violence physique des pères pervers est statistiquement largement supérieure à celle des mères perverses. Ce sont majoritairement les pères qui se révèlent capables de décimer toute leur famille pour punir leur femme de vouloir divorcer. Le danger encouru par les enfants auprès d'une mère manipulatrice sera plus psychologique, donc moins radical et moins immédiat.

Une rupture touche avant tout un manipulateur dans sa toute-puissance. Il a les réactions d'un prédateur qui perd sa proie ou celle d'un drogué à qui on a volé sa came. Mais le plus impardonnable est qu'en le quittant, son conjoint porte atteinte à son image de personne parfaite et à sa vitrine de famille idéale. Pire, en échappant à son emprise, ce conjoint risque de rompre le pacte du silence et de raconter à l'entourage ce qu'il a fait, ce qu'il a dit et comment il est sans son masque. Et ça, c'est un crime ! Certains meurtres suivis du suicide du pervers ont sûrement pour fonction de faire taire préventivement les témoins et de ne pas avoir à assumer ce qu'il est derrière son masque. Mais le manipulateur se sent aussi comme un cancre mis au coin avec un zéro et obligé de faire ses devoirs (s'occuper de tout ce que vous preniez en charge !). La théorie de la blessure d'abandon ne tient pas : en général, le manipulateur retrouve vite une autre proie pour s'occuper de lui et continue néanmoins à chercher à détruire son ex.

Le jour où son conjoint le quitte, le manipulateur se retrouve seul, sans surveillance d'adulte, sans témoin gênant, dans une cour de récré avec des plus petits, des plus faibles que lui. Il vient de subir une énorme frustration qu'il doit évacuer et une humiliation dont il doit se venger. Il sait que les petits ne diront rien ou que s'ils parlent, seul l'autre parent les croira. Il a donc carte blanche. Au mieux, les week-ends chez Papa se transforment en colo sans mono. On dort en tas dans le même lit, on mange des aliments régressifs, on regarde des programmes interdits à la télé, on se couche très tard. Quand le père fait un effort pour organiser des activités, c'est qu'elles lui plaisent à lui. Du sport, par exemple, mais sans tenir compte de l'âge de ses enfants, de leurs capacités physiques (au contraire, s'il peut frimer en étant plus fort, il ne s'en privera pas !) et encore moins de leur sécurité. Par exemple, l'un d'entre eux emmenait son petit de 3 ans faire du tir à la carabine... Mais la plupart du temps, le manipulateur reste vautré dans sa paresse. Les enfants s'en plaignent : « *Chez Papa, on ne fait rien, on regarde la télé et on s'ennuie !* », ou au contraire s'en réjouissent : « *Papa, il me laisse jouer à la console autant que je veux (lui !).* » Quand il n'a pas envie de s'occuper de ses enfants, le manipulateur va chez sa mère ou lui dépose les enfants pour le week-end. Les pères fêtards traînent leurs enfants derrière eux comme des paquets, chez leurs potes ou dans leur bistrot, comptant sur une bonne âme en mal de maternage pour s'occuper des petits à chaque escale. Ainsi, très fier de montrer à un médiateur social comme il s'occupe bien de son petit de 5 ans, un père raconte complaisamment la tournée des grands ducs qu'il lui a fait faire pendant son week-end de garde. Ils ont vu la grand-mère, la tante, les amis trucs et les amis machins. Quel beau week-end ! La mère, consternée, se tourne vers le médiateur et complète son information. Ce périple représente cinq cents kilomètres en deux jours et accessoirement, l'enfant avait la varicelle.

Le sadisme et l'envie de frustrer s'intensifient après le divorce. Antonin, 11 ans, reproche à son père manipulateur de ne pas s'occuper de lui et notamment de ne pas l'emmener à la pêche alors que le gamin adore ça. Le soir même, quand Antonin est en train de s'endormir, son père vient le chatouiller. Antonin se fâche, évidemment, il est fatigué et il voudrait dormir. Son père en profite pour rétorquer : « *Tu vois bien que c'est toi qui ne veux pas jouer avec moi.* » Antonin aurait juste besoin qu'un adulte lui donne la bonne grille de décodage pour comprendre les comportements de son père. Comme personne n'est capable de lui expliquer ce qu'il se passe, il rentre chez sa mère en larmes et demande : « *Mais qu'est-ce que j'ai fait pour que Papa ne veuille pas m'emmener à la pêche ?* ». Rien, mon pauvre Antonin, tu as juste le malheur d'aimer la pêche et d'être trop content quand tu y vas... Ta capacité à te réjouir est insupportable.

Les mères manipulatrices, elles aussi, sont immatures et paresseuses. Elles aussi dorment avec leurs enfants comme des petites filles avec leurs peluches,

et comptent beaucoup sur les autres, notamment leur propre mère, pour assurer les corvées à leur place. Mais elles ne bénéficient pas de la même indulgence sociale que les pères. Elles doivent davantage sauver et protéger leur image de bonne mère. Alors, le *nursing* de base sera mieux assuré. Les déviances et violences seront moins graves et plus discrètes.

Dans les deux cas, le parent manipulateur ressent une haine intense pour son ex-conjoint qui lui a infligé la blessure narcissique de l'abandonner. Du fond de sa toute-puissance infantile, il va chercher à détruire la toute-puissance parentale supposée de ce conjoint qui l'a mis au coin. Le meilleur moyen d'atteindre un parent est de s'en prendre à ses enfants. Quand on est manipulateur, on l'est avec tout le monde et tout le temps. C'est pourquoi après une séparation, un manipulateur n'hésitera pas à manipuler ses propres enfants pour continuer à atteindre son ex. Il va donc les instrumentaliser, les torturer, puis, avec l'aide de la justice, si possible les confisquer.

Finalement, la seule chose que doit espérer la victime au moment de la séparation, c'est que son ex retrouve très vite un pourvoyeur de soins aussi brave et dévoué qu'elle l'était. Alors les enfants bénéficieront, au moins partiellement, du cadre et du *nursing* dont ils ont besoin. La nouvelle conquête du manipulateur sera son nouveau garde-fou, toujours au sens propre autant qu'au sens figuré. De plus, surtout au début de cette nouvelle relation, le manipulateur se montrera sous son meilleur jour et jouera au parent parfait, persécuté par un ex épouvantable !

³ Voir bibliographie.

⁴ Lire *Victime, bourreau, ou sauveur : comment sortir du piège ?* du même auteur, aux éditions Jouvence.

Chapitre IV

La sexualité des manipulateurs

Il est temps maintenant d'aborder le plus délicat : la sexualité des manipulateurs. J'en ai également déjà longuement parlé dans mes précédents livres. Il s'agit bien évidemment d'une sexualité immature et malsaine. Les manipulateurs sont en fait restés à l'âge de jouer au docteur ou à touche-pipi. Leur identité sexuelle est mal définie et comporte une bonne part d'homosexualité refoulée, camouflée sous de virulents discours homophobes. Ils utilisent la sexualité pour dominer, avilir leur partenaire ou le rendre *addict* à des pratiques déviantes. Les manipulateurs vous imposent des rapports quand vous n'en voulez pas et se refusent quand vous montrez du désir. Ils dépouillent l'acte de toute tendresse et préfèrent comme par hasard les pratiques qui vous répugnent le plus. L'enfant vicieux transparaît dans les rapports intimes, mettant leurs partenaires mal à l'aise, même quand ils y prennent aussi du plaisir.

Certains manipulateurs portent un vif intérêt à l'anus, aux déjections et aux blagues « caca prout ». Leur obsession scatologique prouve qu'ils sont restés bloqués au stade anal. Cela en fait des gens particulièrement dangereux et sadiques. Leurs conjoints, quand ils arrivent à en parler, racontent l'humiliation d'avoir subi des jeux sexuels à base de lavements et de sodomies diverses et variées. Juliette me raconte : « *Il voulait tout le temps me faire des lavements et m'obligeait à mettre une ceinture avec un phallus pour que moi, je le sodomise. J'ai subi ça pendant des années.* » Lors des consultations, je vois bien que les victimes que je reçois ont honte de ce qu'elles ont vécu sexuellement et évitent d'en parler. Je pense que ce qui m'a été confié en séances et dont je ne vous relate de plus que le plus racontable, est la partie émergée d'un immense iceberg de viols, de tortures et d'abus sexuels.

Dans cette bouillie mentale qu'est leur rapport au temps, puisque eux-mêmes n'ont pas grandi, les manipulateurs ont un problème pour se positionner dans leur généalogie. Ils situent à peu près les ascendants, traitent de vieux les gens de leur âge et surtout leur conjoint, qu'ils prennent pour un

parent, et plus grave, nient la spécificité de l'enfance. Puisque qu'ils considèrent leur conjoint comme un parent, ils se mettent au même niveau que leurs enfants. Ils les prennent pour des rivaux quand il s'agit de monopoliser l'attention de l'autre parent, des complices quand il s'agit de le faire enrager, et des camarades de jeu quand ils s'en occupent seuls, loin du regard des adultes. Quand l'autre parent ne sert plus de protection, ni de paratonnerre pour catalyser les frustrations et les déviances du manipulateur, l'enfant devient le défouloir idéal.

Quand on est resté bloqué à l'âge de touche-pipi, qu'on se retrouve seul avec un enfant loin du regard des adultes et qu'on nie la spécificité de l'enfance, la probabilité de respecter l'enfant devient quasi nulle. C'est pourquoi je pense que la majorité des parents manipulateurs abusent de leurs enfants, surtout dans le cadre d'un divorce. Comment pourrait-il en être autrement ? Quand on prend déjà sa petite fille pour une copine, une bonne, une mère et une proie de remplacement, quelle barrière psychologique resterait pour empêcher d'en faire un objet sexuel ?

Ces abus peuvent être indirects : films porno, réflexions ou plaisanteries graveleuses, regards vicieux... Un père regardait fixement la poitrine plate de sa petite fille en proférant : « *Tu as des gros tétés !* » (« tétés », ça donne une idée du niveau mental de ce père !). Pour tenter de se protéger, la fillette a fait un énorme caprice à sa mère, exigeant qu'elle lui achète une brassière avant le prochain weekend chez ce père. Certains manipulateurs se promènent nus ou presque dans la maison. Une petite fille de 9 ans me raconte que c'est la femme de ménage qui a fait la réflexion à son père qu'il ne devrait pas rester en slip devant elle. Je demande à l'enfant : « *Et toi, ça te gêne ?* - *Oh oui, alors ! Mais quand c'est moi qui le dis, il ne m'écoute pas.* » Certaines mères exhibent leur lingerie sous le nez de leur fils, provoquant chez ces garçonnets des émois ingérables. Dans la catégorie des abus indirects, il y a l'intérêt suspect de certains parents pour l'hygiène ou la santé. Les séances de savonnage sous la douche sont autant d'occasions de mater et de dérapier sournoisement. Philippe se mettait à quatre pattes tous les matins pour renifler la culotte de ses filles « *pour être sûr qu'elles avaient mis une culotte propre* ». Quand sa femme s'est interposée pour que cela cesse, il a changé le rituel : les petites durent changer de culotte devant lui tous les jours. Dès la naissance de son fils, Didier a considéré que le pénis de son enfant était trop petit. Il a traîné femme et enfant de consultation en consultation exhiber le pénis de son fils, jusqu'à trouver le seul médecin de la ville qui acceptât de faire des injections d'hormones à l'enfant et de surveiller la croissance de ce pénis. Tous les soirs, Élisabeth, infirmière, stimule avec un thermomètre l'anus de son fils soi-disant constipé (et bizarrement de plus en plus constipé) pour l'aider à aller à la selle. La France est à ma connaissance le seul pays qui utilise encore le thermomètre anal et les suppositoires. Il me paraît urgent

pour la dignité des enfants, que ces pratiques soient abandonnées.

Ces abus peuvent être directs : caresses, attouchements et pénétrations. Les caresses et attouchements sont des agressions sexuelles. Toute pénétration d'un orifice par un doigt, un objet ou un sexe est un viol. L'existence des abus sexuels commis par des hommes sur des enfants est relativement bien admise dans notre société, quoique, à mon avis, largement sous-estimée.

En revanche, la perversité et la pédophilie féminines sont encore totalement inconcevables pour la plupart des gens. Pourtant, elles existent réellement. Par exemple, j'ai entendu de nombreux témoignages que des mères perverses avaient su choisir le médecin le plus libidineux du coin pour imposer à leur fille un examen gynécologique aussi inutile que prématuré et traumatisant. Et que dire de cette grand-mère irréprochable, petite vieille proprette allant à la messe tous les dimanches, qui, le mercredi, enfonce divers objets dans l'anus et le vagin de ses petits-enfants ? La vieille petite fille vicieuse devait adorer les mercredis ! Les enfants allaient de plus en plus mal, mais n'ont parlé que très tard.

Je suis désolée de vous infliger ces exemples et ces détails sordides. Et encore, je ne vous ai pas dit quels objets utilisait la grand-mère, vous en auriez la nausée. Ces témoignages ne sont qu'une petite partie de tout ce que j'entends en consultation. Les abus sexuels sur enfants sont bien plus fréquents que ce que la société est actuellement capable d'admettre. L'ampleur des abus commis autrefois par des prêtres de l'église catholique est en train d'émerger et choque le public. Elle n'est à mon avis pas pire que ce qu'il se passe dans les familles. Selon des statistiques canadiennes (en France, on manque de chiffres), une femme sur deux et un garçon sur cinq auraient eu au moins « un contact sexuel avec un adulte » dans leur enfance. L'inceste toucherait une famille sur dix. Quand va-t-on arrêter de faire l'autruche ?

Maintenant que vous avez lu ce chapitre, vous disposez de la bonne grille de décodage pour comprendre exactement ce qui s'est joué dans la situation suivante, hélas 100 % véridique.

La scène se passe dans les Alpes, pendant la période de très grand froid de février 2012, un lundi matin, vers 10h. Un père ramène sa petite fille de 3 ans à la mère. Il fait - 15 °C dehors. L'enfant est en robe, sans manteau, et encore moins écharpe, bonnet ou mouffles. La mère blêmit, dit à son ex-conjoint : « *Tu ne lui as pas mis son manteau ?* » Il hausse les épaules avec désinvolture : « *Elle ne voulait pas le mettre.* » Puis il attaque avec beaucoup d'agressivité. La petite lui aurait dit que sa grand-mère maternelle la battait : *il va porter plainte*. La fois précédente, il accusait le grand-père d'attouchements. La mère se justifie et se défend tant bien que mal. Elle pense

qu'il enrage que ses parents lui gardent la petite parce que ça lui a permis de trouver un job très intéressant et de ne pas être asphyxiée par le fait qu'il ne paie pas la pension. Elle est loin du compte ! Quand enfin il s'en va, elle prend sa petite dans ses bras. C'est impossible de le faire en la présence du père sans déclencher sa rage. La robe de l'enfant est humide et glacée, l'enfant sent l'urine. « *J'ai fait pipi au lit* », confirme l'enfant. La maman lui demande : « *Papa ne t'a pas changée ?* ». C'est au moment où l'enfant répond « *Non, Papa, il m'a pas changée* », que la maman réalise : « *Il ne t'a pas mise en pyjama pour dormir ?* ». Non plus. L'enfant n'a été ni lavée, ni changée de tout le week-end. « *Et ce matin au petit-déjeuner, qu'as-tu mangé ?* » Rien. L'enfant n'a rien bu ni rien mangé depuis la veille au soir, c'est-à-dire depuis presque quinze heures. La maman lave, réchauffe, hydrate et nourrit l'enfant. La petite lui adresse un beau sourire et lui dit fièrement : « *Papa, il a dit que maintenant, j'ai le droit de toucher son zizi !* »

En fait, en commençant à accuser les grands-parents de maltraitance et d'abus, le père cherchait à retourner la situation et préparait le terrain pour couper l'herbe sous les pieds de la mère le jour où elle porterait plainte pour attouchements. Rendue prudente par nos échanges, cette maman n'est pas tombée dans le piège. Si elle s'était ruée pour porter plainte, comme l'aurait fait toute mère normalement constituée, il y aurait eu non-lieu, car elle avait trop peu d'éléments. Par la suite, l'enfant n'aurait plus été crue quand les attouchements se seraient précisés et aggravés. La mère serait passée pour « aliénante », aurait été accusée de « fausses allégations » et pour peu que le juge ait suivi une formation au syndrome d'Aliénation Parentale, la mère aurait perdu tous droits de voir l'enfant, qui aurait été confiée, *manu militari*, à ce charmant géniteur. La mère a prudemment demandé à la PMI de prendre la petite en séances, juste pour vérifier si tout se passait bien depuis le divorce. C'est à la psy de la PMI, devant le père et l'enfant, que la mère rapporte les paroles de la petite. Pris de court, le père confirme ses actes. Il prétend avoir voulu faire l'éducation de sa fille. La psy lui fait la morale et lui explique qu'il ne faut pas faire ça. Il prend un air contrit, assure qu'il ne le fera plus. L'affaire en restera là. La psy trouve vite louche l'insistance de la mère, puisque le père a dit qu'il ne le ferait plus. Cette mère est forcément anxieuse, surprotectrice et dans « le déni du père ». Puisque l'enfant saute dans les bras de son père quand elle le voit, ça prouve que tout va bien ! C'est ce qui figurera dans le rapport. Attouchements ? Quels attouchements ? Pas une ligne à ce sujet. Le mépris de la loi de cette psy peut paraître hallucinant. Normalement, toute personne ayant suspicion de maltraitance est tenue de faire un signalement. C'est la loi. Sauf que...

À Genève, en mars 2003, la commission des droits de l'homme a épinglé la France pour la gravité des dénis de justice concernant les enfants victimes de sévices sexuels incestueux. Dans son rapport à l'ONU, M. Juan Miguel Petit

indiquait qu'en France, de nombreuses personnes ayant une responsabilité dans la protection des droits de l'enfant, en particulier dans le système judiciaire, continuent de nier l'existence et l'ampleur du phénomène. Et il ajoutait : « *Les personnes qui soupçonnent et dénoncent des cas d'agressions sexuelles sur enfants encourent le risque d'être accusées de mentir ou de manipuler les enfants concernés et sont menacées de poursuites judiciaires ou de sanctions administratives pour diffamation, si leurs accusations ne conduisent pas à la condamnation de l'agresseur présumé.* »

Je ne peux que confirmer le constat de M. Juan Miguel Petit : cela m'est arrivé. Alors cette psy est peut-être très sage ne n'avoir pas plus réagi. Elle aurait eu des ennuis avec sa hiérarchie et en aurait peut-être créé à la mère et à l'enfant. Restons optimiste : le piège du père n'a pas fonctionné. Il n'a pas pu accuser son beau-père de ses propres agissements, pas pu faire jouer le syndrome d'Aliénation Parentale et étant quand même un peu repéré, il devra se tenir partiellement à carreaux. De plus, l'enfant a entendu de la bouche d'un adulte référent que « *cela ne se faisait pas* ». Quoiqu'il arrive ensuite, au moins l'interdit de l'inceste est posé dans l'esprit de l'enfant.

Malgré leur double jeu, les manipulateurs ne sont insoupçonnables que par notre incapacité à faire face à ce qu'ils sont. La pensée perverse est inconcevable pour un non-psychopathe, dans les deux sens du terme. D'une part, on ne peut pas admettre que des gens comme ça existent. D'autre part, n'ayant pas leur structure mentale, on ne peut pas non plus avoir accès à leur raisonnement cinglé. Comment pourrait-on être « sans affect » ? Comment peut-on être cynique, sadique et malveillant sans que ça ne se voie ? Normalement, les méchants ont une tête de méchant, les fous, un regard de fou. Enfin, c'est ce que l'on croit.

Pour les conjoints des manipulateurs, la difficulté à comprendre est augmentée par plusieurs éléments :

- Ils se sont crus aimés par ce partenaire. Cela accroît leur difficulté à admettre le fait qu'il soit sans affect. D'autant plus que pour les rendormir, le manipulateur enfile périodiquement son masque adorable, sanglote, supplie et leur joue du pipeau. Dans ma pratique, il apparaît que les hommes ont encore plus de mal que les femmes à admettre que leur partenaire ne les a jamais aimés et qu'elle a toujours tout calculé.

- L'entourage est mystifié par le masque et chante les louanges du manipulateur. La victime est seule à voir son vrai visage. Elle sait que personne ne la croira. Alors, elle doute de ses propres perceptions et culpabilise. « *C'est moi qui dois dérailler.* » La vérité reste en arrière-plan, comme une impression diffuse, volatile et fugace. « *Ça m'a effleuré l'esprit* »,

disent souvent mes client(e)s.

– Il y a les enfants. Un parent aime ses enfants. Point. Essayez dans notre société de soutenir l'inverse ! Même si tous ses agissements le prouvent... C'est vous l'horrible personne, d'oser insinuer que ce parent est méchant et sans cœur. Quand il s'agit d'une mère perverse, le père se retrouve encore plus seul et plus démuné devant ce constat. Malgré le roman autobiographique d'Hervé Bazin, *Vipère au poing*, une maman ne saurait en aucun cas être une Folcoche !

– *Mon ex est un fou dangereux (une folle dangereuse) qui, pour me détruire, est capable de faire du mal à ses propres enfants.* Cette prise de conscience est dramatique et place la victime devant l'impossibilité de protéger ses enfants de la folie destructrice de l'autre. Alors autant évacuer cette idée terrifiante le plus vite possible.

Je vous en prie, inversement à ce chef d'entreprise idéaliste, acceptez de faire pleinement face à cette réalité que je viens de vous décrire. Les enfants des manipulateurs sont en grave danger, parce que leur société ne met pas en place ce qu'il faut pour les protéger. Et « la société », c'est vous et moi.

Chapitre V

Le profil du parent victime

Notre société n'aime pas les faibles et aurait vite fait de stigmatiser les victimes. Il faut être bien bête pour se faire manipuler ! Si les victimes restent avec leur pervers, c'est qu'elles sont maso. *Y a qu'à..., elles n'ont qu'à..., moi, à leur place...* Chacun se croit trop malin pour tomber dans le piège et s'imaginer que tomber sous emprise ne peut arriver qu'à des personnes naïves.

On juge les victimes sur ce qu'elles sont devenues à cause de l'emprise, pas sur ce qu'elles étaient avant d'avoir rencontré leur pervers. Pourtant, un pervers étant à la recherche d'un pourvoyeur de soins haut de gamme, ne s'en prendra jamais à une personne stupide, faible ou dépressive ! Bien au contraire, il lui faut une personne dynamique, énergique, organisée, intelligente et généreuse. Pour qu'elle ne devine pas sa cruauté, il lui faut une personne humaniste, empathique, ayant trop foi en l'humain pour concevoir la malveillance gratuite. J'ai longuement décrit le profil des victimes de pervers et leur descente aux enfers dans mes précédents ouvrages. Je vous laisse aller approfondir cet aspect des choses dans *Échapper aux manipulateurs*, *Divorcer d'un manipulateur*, mais aussi dans *Je pense trop*, qui décrit leur portrait-robot. Retrouvons ici ces victimes dans leur rôle de parent.

C'est odieux à admettre, mais ces victimes ne sont devenues parents que par le calcul de leur manipulateur. Un manipulateur étant égocentrique, ne veut pas d'enfants. Il n'aime pas les enfants, déteste les parents et souhaite disposer en exclusivité des ardeurs maternelles (ou paternelles) de son conjoint. Il n'est pas question que ce conjoint soit indisponible pour lui ! D'autre part, nous l'avons vu dans un chapitre précédent, le manipulateur a un problème de fond avec son parent du sexe opposé. Il ne souhaite pas voir son pourvoyeur de soins accéder à ce grade honni. Un manipulateur ne fera des enfants que lorsqu'il ne pourra pas faire autrement, parce qu'il y a nécessité, voire urgence, à piéger son pourvoyeur de soins sur du long terme. Un manipulateur considère alors l'enfant comme le lest indispensable pour plomber et immobiliser sa proie. Quand les victimes se repassent le film, la

demande d'enfant s'est faite urgente et pressante après une dispute au cours de laquelle le couple a failli rompre. Quelques fois, la victime s'est jetée toute seule dans la gueule du loup. « *Je lui ai dit que s'il ne me faisait pas d'enfant, je partirais !* » m'explique Sylvie, dont le conjoint est odieux depuis qu'elle est mère. Inversement, combien d'hommes se sont fait piéger par une opportune panne de pilule ? Je le sens venir, souvent, et je mets en garde mes clients sur le risque d'une grossesse visant à les enchaîner au moment où ils risquent de se réveiller et de sortir d'emprise. Ils ouvrent des yeux ronds : elle ne serait pas garce à ce point quand même ? Si, elle peut.

J'ai pu constater aussi que les manipulateurs et les manipulatrices se tournent souvent vers l'adoption. C'est une formule très avantageuse. Cela leur évite la pénibilité d'une grossesse et la souffrance d'un accouchement. Adopté à l'autre bout de la planète, sans racines et n'ayant qu'eux au monde, l'enfant leur devra tout. Le conjoint sera encore plus piégé, n'osant, à travers un divorce, infliger à l'enfant adopté un nouvel abandon. Et, cerise sur le gâteau, l'adoption a tellement bonne presse dans notre société que c'est un label de générosité et d'honorabilité inattaquable.

Devenues parents, en quelques années, les victimes se retrouvent épuisées par la charge de travail. Au mieux, leur conjoint se comporte comme un boulet, au pire il leur complique délibérément la tâche. En bon passif-agressif, le manipulateur adore jouer à « stupide et maladroit ». Il n'a pas vu, pas pensé, pas compris ou oublié... d'éteindre le gaz, d'aller chercher le petit au foot, d'acheter le pain, de fermer la porte, de payer l'assurance. Il a perdu les clés, les papiers, la carte bancaire, la facture... Il n'a pas fait exprès de salir, abîmer, casser... La victime passe ses journées à rattraper ses gaffes, tout en assurant seule l'intendance. Impossible, en étant surmenée, de se poser, de réfléchir, de prendre du recul.

Quand les intervenants sociaux et le système judiciaire interviennent dans la vie des victimes, elles sont abruties de fatigue, sous emprise, l'esprit embrouillé, ayant adopté le système de pensée de leur pervers, parant au plus pressé, ne sachant plus faire la part du réel et de la mystification, et incapables de remettre les données à leur place. Le manipulateur n'a plus grand-chose à faire, la victime se discrédite toute seule : malade de culpabilité, persuadée que c'est elle qui a un problème, elle passe son temps à se justifier maladroitement pour des faits insignifiants. Elle est stressée, éparpillée, semble ruminer des rancœurs périmées, saute du coq à l'âne. Bref, elle paraît complètement cinglée ! Je précise que les hommes victimes sont dans le même état. Je ne suis pas en train de vous décrire ce que certains assimilent à de l'hystérie féminine ordinaire ! Conditionnée à protéger l'image de son manipulateur, la victime ne dénoncera aucune des graves maltraitances qu'elle subit et ne se plaindra que de tracasseries périphériques et anecdotiques.

Parfois, j'hallucine en écoutant ces victimes :

« *Mais, vous l'avez dit au juge ou à votre avocat que votre mari est alcoolique et violent ?*

– *Oh non, j'ai bien trop honte !* »

Tous ces comportements sont sous-tendus par une terreur dont la victime elle-même n'est pas toujours consciente. Bien que ce soit impensable, elle ressent la haine que lui voue son conjoint. Beaucoup de clients m'ont dit avoir capté de la haine pure et des éclairs de meurtre dans le regard de leur conjoint. La victime pressent que si elle se rebelle, il va se passer des choses graves. Elle sait intuitivement que le moindre de ses comportements risque de déclencher une guerre nucléaire. Mais en général, elle fuit et nie ses peurs. Elle se ment en croyant qu'elle aime encore son tortionnaire, qu'elle a pitié, qu'elle a peur de vivre sans lui, mais quand on creuse un peu derrière ces raisons de surface, on se rend compte qu'elle refoule sa terreur et qu'elle sait instinctivement que son manipulateur cherchera à la détruire si elle le quitte.

Dans sa folie de toute-puissance, le manipulateur n'admet aucune zone d'ombre, aucun jardin secret : il doit tout savoir, tout le temps, y compris la moindre de vos pensées. Les victimes sont des personnes naturellement franches et transparentes. Elles mettent même leur point d'honneur à ne rien avoir à cacher. Cela fait bien les affaires du manipulateur. Peu à peu, les victimes n'ont plus aucune intimité physique ou morale, doivent vivre dans une transparence absolue et sont conditionnées à tout dire, c'est-à-dire à faire un rapport détaillé de tout à leur geôlier. Lui cacher quelque chose serait un crime ! J'ai beaucoup de mal à restaurer chez les victimes le droit de se taire et d'avoir un espace personnel privé, parce qu'intime. Elles sont opprimées à l'idée de cacher quelque chose, ont l'impression d'être déloyales, de trahir leur conjoint. Même venir me voir ou simplement lire un livre sur la manipulation en cachette les angoisse. Et elles ont raison : dès qu'un manipulateur se rend compte qu'on lui a « *caché quelque chose* », même si c'est involontaire, parce qu'on a juste oublié ou pas eu le temps de lui en parler, l'ogre paranoïaque surgit et fait une scène épouvantable.

Quand un parent maltraitant veut envoyer une gifle à son enfant, il n'admet pas que l'enfant ait l'instinct de se protéger le visage. « *Baisse ton bras !* » hurle le parent et l'enfant doit renoncer à sa propre protection, baisser sa garde et prendre la gifle dans toute sa violence. De la même façon, les manipulateurs n'admettent aucun comportement d'autoprotection chez leur victime. Elle doit recevoir toutes les maltraitements sexuelles, physiques ou psychologiques sans broncher sous peine d'empirer les choses. C'est un des aspects les plus dramatiques de la situation. La plupart des femmes tuées par leur conjoint le sentaient venir mais n'ont pas pu, pas su, pas osé mettre en place leur

protection. Dans ces cas de « drames familiaux » collectifs, elles n'ont pas pu, pas su, pas osé protéger leurs enfants non plus. Mais elles sont si isolées ! Rares sont les personnes de l'entourage à prendre au sérieux les peurs des victimes.

*« Il a dit que si je parlais, il me retrouverait toujours et qu'il me tuerait !
- T'en fais pas, il a dit ça comme ça, parce qu'il était énervé ! »*

Nous sommes tous concernés. Souvent, les victimes cherchant de l'aide testent timidement notre disponibilité et se heurtent au déni, au manque d'enthousiasme et à la lâcheté ambiante. On n'a pas envie qu'elles nous attirent des ennuis. Trop rares sont les bonnes âmes courageuses à leur dire vigoureusement : *« Si ça tourne au vinaigre, n'hésite pas. Viens te réfugier chez moi, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. »*

C'est ainsi que toute la société cautionne la violence conjugale, en ne mesurant pas réalistement l'ampleur du danger et en refusant aux victimes l'aide énergétique dont elles auraient besoin.

Mais ces victimes sont tellement ambiguës : on sent bien qu'elles ne disent pas tout. Elles se plaignent mais défendent leur agresseur, le quittent puis retournent vivre avec lui. Elles dénoncent la maltraitance sur les enfants, mais sont d'accord pour la garde alternée... Qui peut y comprendre quelque chose dans ces contradictions ? Qui peut comprendre que la victime, sachant que la garde alternée est non négociable pour son manipulateur sous peine de féroces représailles, n'a même pas envisagé une seconde de pouvoir faire autrement ? Qui connaît suffisamment les mécanismes de l'emprise psychologique pour comprendre que ce n'est pas de son plein gré et en toute conscience que la victime retourne se jeter dans la gueule du loup ? De plus, ces victimes ne sont pas angéliques pour autant. Elles ont leurs défauts et leur part d'ombre, comme tout le monde. Or, dans l'inconscient collectif, quand on est victime, on doit l'être à 100 %. Si vous voulez qu'on vous accorde le statut de victime, vous devez être blanc comme un lys (ou comme une oie blanche). Pas le droit d'être un peu mesquin, un peu intéressé, un peu idiot, un peu lâche (en plus d'être terrorisé)... Pas le droit aux gaffes ou à l'erreur. Bref, vous n'avez plus droit à votre imperfection humaine. Pour être pris au sérieux, il vous faut une auréole.

À l'instar de la plupart des gens, les victimes ne soupçonnent pas le quart de la réalité de la situation, malgré les preuves flagrantes qu'elles ont au quotidien sous le nez.

« Non, je débloque ! (Ou Christel Petitcollin débloque !) J'ai honte d'avoir de telles pensées. Il (elle) ne peut pas le faire exprès. Ce n'est pas possible

qu'un père (qu'une mère) n'aime pas ses enfants. »

Comme je vous l'ai dit plus haut, le manipulateur choisit sa victime parmi les gens ouverts, capables de se remettre en cause, gentils et bienveillants. Bloquée dans ses valeurs humanistes, la victime cherche toujours à restaurer le dialogue, à trouver un terrain d'entente et culpabilise de ne pas y arriver. Dénigrée en permanence, elle a perdu toute confiance en elle et toute estime de soi. Sa préoccupation essentielle : essayer de maintenir une illusion de cohérence familiale. Elle croit qu'en mystifiant ses enfants, elle les protège. Parfois, c'est vrai : jusqu'au divorce ou jusqu'à l'adolescence, les enfants ont cru vivre dans une famille normale et unie. Parfois, la victime est la seule dupe. Les enfants voient leur parent victime se leurrer et hochent la tête avec consternation.

Malgré ses difficultés à se protéger ainsi que ses enfants, le parent victime est en général un bon parent, mais il est néanmoins conditionné à être un meilleur parent de son conjoint que de ses enfants. Ce vieil enfant spécial bénéficie d'un régime spécial. *« Tu devrais faire un effort pour comprendre ton père ! »* ou *« Cesse donc de contrarier ta mère. Tu sais bien comme elle est émotive ! »* Ce positionnement de parent de son conjoint se renforce quand les enfants ont grandi et ont quitté le nid (souvent poussés dehors par le coucou qui ne supporte pas les jeunes !). Ravi de retrouver son pourvoyeur de soins pour lui tout seul, le manipulateur est un peu plus calme, un peu plus vivable. Sa victime, sevrée de ses enfants et un peu moins surmenée, se résigne et réoriente ses instincts maternels (ou paternels) sur son conjoint. Alors, elle redevient à plein temps l'ambassadeur de son manipulateur. *« Tu sais comment est ton père ! »* ou *« Tu connais ta mère ! »*

Paul a brusquement vu ce mécanisme fonctionner chez ses parents. Il me raconte : *« J'étais chez mes parents. Je leur raconte que je pars ce week-end à Paris avec mon fils (de 14 ans) pour l'emmener visiter le salon de l'auto. Ma mère regarde le visage de mon père qui commence à se tordre en un rictus de jalousie. Elle intervient très vite : “Tu devrais emmener ton père aussi !”. »* Je dis à Paul : *« C'est comme si elle vous disait : “Emmène aussi ton petit frère” avant qu'il ne se tape un caprice. »* Paul s'exclame : *« Oui, c'est exactement ça ! »* J'ai prévenu Paul : ne supportant pas la complicité affectueuse qui existe entre Paul et son fils, son père allait chercher à leur gâcher le week-end. Prévenu, Paul a été vigilant. Comme il était déterminé à ne rien laisser passer, il n'y a pas eu d'incident. Papy-bébé s'est tenu tranquille.

Les manipulateurs ont des antennes. Ils sentent quand ça risque de barder et savent étrangement s'arrêter pile à ce moment-là. Je dis qu'ils savent toujours exactement jusqu'où aller trop loin. Les victimes auraient tout intérêt à rester constamment sur leurs gardes et à recadrer leur conjoint à la moindre

incartade. Ceux de mes clients qui se sont positionnés ainsi grâce à mon coaching ont réussi à apaiser leur manipulateur. Oh, ils n'en ont pas fait un adulte ! Mais le sale gamin est devenu calme et parfois même ponctuellement gentil ! Cette technique du cadrage a ses limites : il n'est ni facile, ni agréable, de ne rien laisser passer et c'est fatigant de devoir sans cesse faire le gendarme, d'être constamment vigilant, face à un gamin qui cherche la faille et teste les limites en continu. Par ailleurs, c'est un peu tard et franchement incongru d'essayer de faire l'éducation d'une personne adulte, mal-élevée et tracassière. Enfin, ce n'est pas le rôle d'un conjoint de traiter son partenaire en mineur attardé.

De toute façon, la victime n'en est pas là. N'ayant pas la bonne grille de décodage, elle ne comprend rien aux comportements de son conjoint. Elle croit avoir affaire à un adulte qui, de plus, prétend l'aimer. Elle n'aurait pas idée de remettre en cause sa bonne volonté, alors elle pense à de la maladresse. Comme elle capte son immaturité, elle va chercher dans les blessures de l'enfance, ce qui renforce sa compassion pour lui, et donc l'emprise du manipulateur sur elle.

En n'arrivant déjà pas à se défendre lui-même, en se justifiant sans cesse, donc en plaçant coupable, le parent victime ne montre pas à ses enfants comment se défendre face aux entreprises de prédation. Les enfants assistent aux agressions, les subissent également. Le respect de soi n'existe pas dans ces foyers. Souvent, les enfants sont moins dupes que le parent victime. Ils finissent par le trouver stupide, lâche, voire complaisant. Ils lui en veulent de se laisser humilier et maltraiter. Alors, quand il faudra choisir un camp, ne voulant pas s'identifier au parent victime, les enfants risquent de choisir le camp du plus fort.

En fin d'emprise, au moment où elles doivent fuir d'urgence, les victimes sont dans un tel état de stress qu'elles sont complètement déstructurées. Leur pensée est volatile, décousue, éparpillée. Elles ont la tête comme une passoire et oublient d'indiquer des éléments majeurs à la police, à leur avocat et encore plus devant le juge. C'est pourquoi je conseille à mes client(e)s d'écrire noir sur blanc tout ce qu'ils vivent pour ne rien oublier quand ils seront entendus par la justice.

Voici un mail, écrit par une de mes clientes, insultée, battue et harcelée. Je n'ai gardé que quelques passages, car ce mail était très long et j'ai effacé les noms des personnes et des villes pour préserver son anonymat. J'ai aussi rajouté quelques points et quelques majuscules, car il n'y en avait quasiment aucun, mais je n'ai rien changé d'autre pour que vous puissiez voir le côté décousu, désincarné, de sa pensée. D'ailleurs, dans ce résumé, elle a encore oublié beaucoup des éléments dont elle m'avait parlé de vive voix. Vous voici

maintenant outillé pour lire entre les lignes de ce mail. Vous pourrez voir fonctionner la violence d'un côté, les tentatives d'arrangements de l'autre, l'envie d'offrir la paix à ses enfants et l'acharnement haineux en face... Les victimes sont des personnes extraordinaires. Sachant ce qu'elles vivent, je me demande comment elles font pour avoir encore autant de force et de courage. Comment cette femme, vivant ce qu'elle vit avec son conjoint, peut-elle être encore debout, arriver à organiser la vie de ses enfants, à rester mère, malgré tout ?

« Bonsoir,

Je ne bénéficie pas de mon véhicule pour les déplacements avec les enfants.

Le climat de tension psychologique ne date pas du 17 juin ! La tension quotidienne (elle date sinon depuis le mariage) date de cet hiver date à laquelle mon époux s'est trouvé tout-puissant pour me harceler insulter étant seule ET ISOLEE DE MA FAMILLE ET MES amis sans voisins avec les enfants à... (nom du village)

C'est mon mari qui m'insultait " salope, tarée, ta maman est tarée a-t-il dit une fois (main courante déposée le jour de la femme !) Il y a eu des témoins de ses violences au départ non voulus. Une amie que j'appelais et mon mari a déboulé dans la maison m'insultant alors que j'étais au téléphone avec elle, puis des témoins voulus, j'ai appelé des amis proches et moins proches pour qu'ils puissent entendre et surtout si cela dérapait (il commençait à être violent)

Mon mari m'incrimine de ses propres torts (le fait qu'il m'a empêchée d'exercer mon rôle de mère par ex)

Je n'ai pas voulu porter plainte immédiatement par amour et aussi par peur des représailles et pour cause avec ce qui se passe aujourd'hui !

J'ai des enregistrements également de tout cela je vivais dans la peur. Nous faisons lit à part depuis décembre et je dormais avec un écouteur et mon portable avec le numéro de téléphone des gendarmes pré-tapé.

Mon mari me harcelait le jour et la nuit ... DEVANT OU SANS LES ENFANTS.

Concernant mon logement les enfants se plaisent dans ce nouveau lieu sans mauvais souvenirs et se sentent à nouveau en sécurité. Un grand jardin avec 1 portique et une cabane, des poules, 2 petits chats. Notre voisin nous apporte tous les matins du lait frais et une autre voisine nous donne des carottes et de

la salade... les enfants se sont fait quelques camarades.

J'ai été victime de violences de la part de mon mari manipulateur et c'est vrai que cela a eu un impact sur mon travail. Dès janvier j'ai été recadrée par ma hiérarchie qui m'a évoqué la possibilité d'une mutation ; j'en ai parlé à mon mari.

J'ai ensuite été absente un mois à mon travail cf attestation du médecin ITT, j'ai ensuite repris en juillet puis j'ai été informée de ma mutation qui a été confirmée après mes congés début septembre. Mon mari était parfaitement informé cf mail vacances.

Mon mari m'accuse de ce qu'il est et il l'affirme mais les faits sont contre lui.

*Il est peu soucieux du bien-être de ses enfants qu'il ramène malades et intoxiqués (les couches non changées cf témoignages de x et de y) de ses vacances, week-end en janvier chez sa mère enfant malade (ils dormaient en hiver sans chauffage) cf attestation de médecin et mon arrêt pour les garder, il a été jusqu'à nous menacer dans la voiture de foncer dans une autre sur autoroute en s'adressant à moi "Salope dis que tu t'excuses sinon je fonce dans la voiture" main courante et enregistrement « **PEU SOUCIEUX DES ENFANTS QUI ENTENDENT TOUT** »*

D'ailleurs il s'intéresse aux enfants depuis que je souhaite divorcer avant nous passions les enfants et moi les week-ends seuls. CF ATTESTATION de z... ET de la FEMME DE MENAGE

Mon médecin traitant va probablement porter plainte pour diffamation et il m'a fait une attestation non il n'a pas contacté les gendarmes. J'ai porté plainte et mon mari a été entendu et il sera à nouveau convoqué, et il sera inquiété pénalement j'ai été entendue par un expert.

Les gendarmes lui ont demandé de quitter le domicile pour me protéger.

Et malgré cela je ne souhaite pas couper les enfants de leur père qui venait quand bon lui semblait voir les enfants et dîner. Il a rendu les clés deuxième semaine de septembre.

Les vacances sont a priori un bon prétexte à chercher le conflit pour mon mari.

En juillet, je travaillais cf attestation et il est venu tous les soirs et il s'est bien gardé de dire qu'il souhaitait appliquer à la lettre ma proposition

d'organisation de nos congés pour après le divorce !

Il a ensuite pris ses vacances puis il savait que je prenais pour seules vacances (et j'en avais besoin depuis décembre je vis un calvaire !) mi-août il a pris une semaine de vacances seul puis lorsque je suis partie comme prévu en vacances, il a souhaité voir les enfants et a déposé des mains courantes ! j'ai même proposé à mon mari qu'il voie les enfants pendant mes congés (et je suis passée par la gendarmerie qui peut l'attester)

Moi, je n'ai pas fait ça pendant ses congés avec les enfants

Concernant les appels, encore perversion de la réalité par mon mari, je suis parfois obligée d'appeler moi-même pour que les enfants puissent avoir leur père cf facture

Concernant la scolarité des enfants, il est clair qu'il s'agit de circonstances brutales

Mon mari a voulu inscrire les enfants (c'est moi seule qui les ai inscrits à l'école 1 puis à l'école 2) et il a même menacé la directrice d'école. IL EST VRAIMENT SOUCIEUX du bien-être des enfants.

Heureusement tout se passe bien et ils ont fait une belle rentrée.

(Mon mari savait où j'étais il a tapé mon nom sur Internet avec la localité et a copié le trajet des enfants.)

Je vois la réelle motivation de mon mari quant à la garde des enfants afin éviter une pension ?

Je suis atterrée. »

Voilà, à travers ce récit, un portrait de victime de pervers et de ce qu'elle vit. Son vécu est dans la norme de ce que j'entends tous les jours dans mon bureau. Comme vous pouvez le voir, cette femme n'est ni folle, ni faible. Au contraire, c'est une bonne mère, mais vous pouvez aussi constater à quel point elle est embrouillée, épuisée et terrorisée. Elle essaie coûte que coûte d'avancer au milieu des coups, des insultes et du harcèlement. Je sais qu'elle tait les viols qu'elle a subis. Vous imaginez-vous dormir sans raison avec le numéro de la gendarmerie pré-tapé sur le clavier de votre téléphone ?

Au moment du divorce, la victime met longtemps, beaucoup trop de temps, à percuter sur le machiavélisme de son ex. Elle se défend mal, maladroitement

et se met la justice à dos. Quand son ex la met en accusation, elle se croit obligée de se justifier auprès de ses enfants, les mêlant malgré elle à ce qui ne les regarde pas. Elle continue à couvrir les déviances de son manipulateur et à protéger loyalement son image. Elle croit pouvoir calmer le jeu en cédant du terrain. À long terme, la victime se rendort. Elle ne veut que des relations apaisées. Alors elle ne comprend pas pourquoi perdure ou resurgit la haine de l'autre. Il devrait avoir tourné la page !

D'ailleurs, les victimes me trouvent pessimiste et protestent : « *Dites-donc ! Vous ne me rassurez pas ! C'est inquiétant, ce que vous me dites là !* » Ce à quoi je ne peux que répondre : « *Qu'attendez-vous de moi ? Que je vous rassure et que je vous rendorme avec de belles promesses, comme votre manipulateur, en vous faisant croire que tout va bien se passer ? Ou préférez-vous que je vous aide à faire face au problème avec réalisme ?* »

Car je ne suis malheureusement pas pessimiste en alertant les victimes : nous allons voir dans le chapitre suivant que lors du divorce, le manipulateur suit son plan : un plan implacable pour détruire et dépouiller sa victime. Mais bonne nouvelle : comme toujours avec les pervers, le plan est standard ! Quand on a compris où il voulait en venir, cela devient plus simple de le contrer.

Chapitre VI

Le piège du divorce

Les plus gênés s'en vont !

La séparation est rarement à l'initiative du manipulateur. En général, il menace régulièrement de demander le divorce mais ne passe jamais à l'acte. Ces menaces récurrentes ont plusieurs buts :

- Vous faire craindre la séparation. Avec beaucoup d'assurance, le manipulateur présente son éventuel départ comme une catastrophe planétaire. À l'entendre, c'est vous qui auriez tout à perdre dans la séparation. Vous vous retrouveriez tout seul, perdu, tout nu, tout pauvre dans un monde hostile et glacé qui vous broierait, sans son exceptionnelle protection. Alors paradoxalement, les victimes se mettent à redouter cette séparation qui pourtant les soulagerait et les libèrerait. Elles s'imaginent que sans leur boulet, elles couleraient à pic. Évidemment, elles paniquent et cèdent du terrain.

- C'était bien le deuxième but : vérifier votre soumission en vous obligeant à vous excuser, à ramper et à le supplier de rester. Gare à vous, d'ailleurs, si vous n'avez pas compris que c'est ce qu'il attend de vous !

- Parallèlement et tout aussi paradoxalement, ces menaces vous font espérer qu'il est à bout lui aussi, qu'il n'en peut plus et qu'il va bientôt partir, ce qui vous éviterait d'avoir à poser l'acte. Ainsi, en entretenant chez leur victime l'idée que le cauchemar est bientôt fini, les manipulateurs gagnent du temps. Les victimes espèrent et attendent le moment où leur bourreau va enclencher la séparation et croient naïvement que si c'est lui qui part, il sera moins furieux. Double erreur : 1. il ne partira pas et 2. il sera toujours furieux car c'est une boule de haine ambulante.

- Enfin, ces menaces de divorce servent aussi à tester votre évolution mentale face à une possible rupture. Vous aussi, vous le menacez

régulièrement de demander le divorce. Alors, il veut savoir quel est votre niveau de crédibilité. Quelquefois, le manipulateur ouvre théâtralement la porte d'entrée et clame : « *Vas-y, pars ! Je ne te retiens pas.* » Le fait que sa victime ne franchisse pas le seuil lui procure un sentiment de soulagement et de triomphe.

Les rares cas où le manipulateur enclenche le divorce sont ceux où la proie a vraiment trop changé et où il n'arrive plus à la manipuler suffisamment. Cela devient difficile à vivre pour lui car la victime n'est plus un pourvoyeur de soins à la hauteur de ses attentes et ne le traite plus en fils chéri, ce qui est à ses yeux le seul traitement qu'il mérite. Pour pouvoir partir, il faut qu'il ait déjà trouvé une nouvelle proie, aussi nourrissante que l'ancienne ! Un manipulateur ne survit pas sans plan B, sauf s'il a encore sa mère. Sans plan B, vous restez son pourvoyeur de soins et sa conciergerie, et il n'a sûrement pas l'intention de cesser de vous exploiter ! Par ailleurs, la haine est un lien puissant. Il a besoin de vous pour évacuer ses frustrations. Il se drogue de sa méchanceté à votre égard, s'enivre de sa toute-puissance, se shoote à votre souffrance. Aucune cure de désintoxication n'est prévue dans son programme. Si vous voulez vous libérer, ce sera à vous d'enclencher la procédure.

La vengeance est un plat qui se mange froid

La plupart du temps, c'est donc la victime qui part, dans un réflexe de survie, vous savez : au moment où elle sent qu'elle va « *y laisser sa peau* ». C'est-à-dire que la victime fuit trop tard, dans un sauve-qui-peut désespéré, dans l'improvisation la plus totale et en commettant des impairs difficilement rattrapables par la suite : laisser les enfants, partir sans un sou, n'emporter aucun papier, n'avoir jamais fait constater en amont la violence de son conjoint... Si, de plus, elle fuit physiquement en étant encore sous emprise psychologiquement, elle est cuite : le divorce se transforme en un piège qui la broiera inexorablement.

Car le manipulateur a un plan de vengeance prêt de longue date et le mènera à terme avec une détermination sans faille. Comme d'habitude, ce plan est standard, prévisible, duplicable d'une histoire à l'autre et même caricatural. C'est pourquoi je voudrais que plus jamais personne, ni les victimes, ni les intervenants sociaux ou judiciaires ne se fassent avoir ! Dans son livre *Les Relations toxiques*, le Dr Pagnard dit que ce plan peut se résumer en cinq phrases, toujours les mêmes. Toutes les victimes les ont forcément entendues avant de partir : « *Tu es folle. Tu es incapable d'élever les enfants. Tu n'auras pas la garde des enfants. Tu n'auras pas de pension alimentaire. Tu veux la guerre, tu auras la guerre.* » Ce ne sont pas des menaces en l'air,

c'est réellement ce qu'un manipulateur a l'intention de faire ! Puisque vous lui échappez, vous devez vous retrouver tout seul, perdu, tout nu, tout pauvre, dans un monde hostile et glacé qui vous broiera pour vous punir, na !

Lorsque l'un des deux partenaires est pervers, le divorce ne se déroulera pas comme un divorce ordinaire. Au début, on pourrait croire que si. La plupart des divorces se passent dans un climat conflictuel. Beaucoup de couples échangent des noms d'oiseaux lors de leur séparation. Alors, que les protagonistes soient très fâchés l'un envers l'autre et qu'ils se disputent avec véhémence semble normal : ils ont accumulé tant de rancœurs, de frustrations, de colères ! Le partage des biens n'est pas neutre non plus, il réactive des souvenirs chargés d'émotions ou de rancune et des peurs de manquer. Mais peu à peu, pour le bien des enfants, les parents normaux cherchent à apaiser le climat et à retrouver un terrain d'entente. Les parents pervers, non, bien au contraire.

Lorsque l'un des parents est manipulateur, la situation ira en empirant avec le temps au lieu de s'apaiser. La séparation part d'une situation relationnelle déjà nettement plus conflictuelle que d'ordinaire et même violente et infecte, mais surtout à sens unique : ce n'est pas une violence symétrique. La victime se défend éventuellement, se débat comme elle peut, mais n'attaque pas. Ces divorces s'enlisent dans une procédure interminable. La volonté de l'un de ruiner et de dépouiller l'autre reste longtemps larvée, puis apparaît peu à peu au grand jour. Au départ, la victime croit que son conjoint va se calmer avec le temps. Elle cherche l'apaisement et dans ce but, fait beaucoup, et même trop, de concessions. Par exemple, beaucoup de mamans acceptent la garde alternée à contrecœur, mais parce qu'elles savent que le sujet est très sensible et qu'elles auront une guerre féroce si elles ne cèdent pas. Le problème est que plus on cède, plus le manipulateur en veut. D'une part, chaque victoire attise son instinct de conquête. D'autre part, il ne compte s'arrêter que lorsque sa proie sera réduite à la misère et à l'isolement. Enfin, s'arrêter... Il continuera ensuite à surveiller qu'elle reste bien dans cette situation misérable. C'est ce que me confie Ingrid : *« À chaque fois que je trouve un boulot, il s'arrange pour me le faire perdre. »*

Je suis de temps en temps l'invitée de l'émission de Brigitte Lahaie, *Lahaie, l'amour et vous* sur RMC. Voilà le témoignage d'une auditrice d'une de ces émissions. Comme toutes les victimes, elle n'a réalisé l'existence d'un piège destiné à la broyer que lorsque celui-ci a pleinement fonctionné et s'est refermé sur elle. Un grand merci à elle pour son témoignage qui parlera à tant d'autres victimes !

« Je me permets de vous contacter aujourd'hui suite à l'émission de Brigitte Lahaie sur RMC à laquelle vous avez participé. Voici mon histoire :

Je suis restée quatorze ans avec un manipulateur avec qui je suis en procédure pour la garde de mes trois filles (6 ans, 5 ans et 2 ans). Lors de la séparation, ma situation était catastrophique : il m'avait mise gérante de sa société (soi-disant pour me faire plaisir, alors qu'il était interdit de gérance). En parallèle, il a remonté une société avec sa compagne actuelle (qui était une amie intime et qui est issue d'une famille très aisée). Il m'a convaincue de domicilier les filles à son domicile le temps de passer mon permis et de gérer la liquidation, pendant qu'il me cherchait un logement près de chez lui, pour mettre en place une garde alternée. Dès qu'il a eu les filles (et les allocations familiales avec), il m'a laissée seule avec les dettes, la liquidation, isolée de ma famille et de mes amis car j'avais pris sa défense dans tous les cas et contre tout le monde. À partir de là, il m'a fait culpabiliser dans mon rôle de mère en me disant que sa compagne était bien plus maternelle et efficace que moi. Je me suis retrouvée au bord du suicide, dans une situation financière catastrophique et sans mes enfants (que je vois un mercredi sur deux, et un week-end sur deux). Il m'a piégée devant la justice en utilisant des mails que je lui avais écrits et en les sortant du contexte. La procédure est en cours. J'ai effectivement été amoureuse de son masque et c'est le plus difficile à admettre. Je suis suivie par un thérapeute et mon cheminement personnel est en bonne voie. Je reste cependant très inquiète pour mes filles, à qui il a raconté son conte de fées : je l'ai quitté pour un autre, sa nouvelle femme l'a recueilli avec ses filles car je lui avais demandé de partir avec. Il m'a laissé tous ses papiers depuis quatorze ans et j'ai eu le temps d'analyser la situation : il m'a toujours menti et avait prévu depuis au moins deux ans notre séparation :

- responsabilités et dettes à mon nom ;*
- préparation de sa nouvelle société ;*
- isolement de mes amis et famille ;*
- culpabilisation et destruction de mon image (je n'étais pas assez sexy, assez combative, je n'aimais pas assez l'argent et c'est pour ça qu'il n'a pas réussi...).*

J'ai effectivement été piégée car je suis honnête et droite et que j'ai du mal à être dans la stratégie face au père de mes enfants. »

Ainsi, le piège du divorce suit cette logique aussi insoupçonnable qu'implacable. Comme le raconte cette victime, le piège est prêt de longue date, parfois même depuis le début de la relation : mariage avec séparation de biens pour protéger les siens, ou au contraire sous le régime de la communauté pour vous piquer les vôtres, achats à son nom ou au vôtre, pour

servir ses desseins. Tout est calculé. Votre futur endettement est aussi prévu et programmé. Il vous empêche de travailler ou mieux, vous fait travailler pour lui sans salaire donc sans retraite, vous rend co-responsable d'un montage financier plus que douteux ou crée lui-même les dettes qu'il vous laissera...

Le déni pour la vie

Bien que tout soit prêt au cas où depuis longtemps, dans un premier temps, un manipulateur ne veut pas croire au départ de sa victime. Il utilise le déni ou la pensée magique, sa spécialité. « *Si je n'y crois pas, ça n'existe pas. Maman est très fâchée, il n'y a qu'à attendre qu'elle se calme.* » Les gens normaux sous-estiment la force de ce déni. « *Mais enfin, il le sait maintenant, qu'on est séparés !* » Eh bien non, il ne le sait pas, parce qu'il ne veut pas le savoir. Vous lui appartenez à vie (voir « le pacte du petit Poucet » dans mes précédents livres.) Sur des années, le manipulateur continuera à faire fonctionner le déni : *elle ne m'a pas définitivement quitté, c'est temporaire.* Même s'il a trouvé une proie de remplacement, il testera périodiquement si Mômman est encore fâchée et si des fois il ne peut pas tenter de revenir... À chaque fois qu'il devra se confronter à la réalité de la rupture, il referra une crise de rage et organisera de nouvelles représailles. C'est pourquoi, au-delà du divorce, le harcèlement continue et évolue par poussées imprévisibles. Ces mécanismes de déni de la réalité sont incompréhensibles à qui n'est pas habitué de cette folie de toute-puissance. Un manipulateur annule périodiquement toutes les réalités qui lui déplaisent. Alors, les victimes tombent des nues quand ressurgit le dragon. « *Mais qu'est-ce qui lui prend ? Il était plutôt calme ces derniers temps !* » Que se passe-t-il qui puisse justifier sa fureur ? Oh, presque rien : vous avez commis le crime de faire figurer votre nom à côté du sien sur le livret scolaire de votre enfant ! Cela veut dire que vous vous affichez comme n'étant plus sa femme, que vous vous autorisez à exister par vous-même et que vous revendiquez la propriété de SES enfants. Bref, vous avez mis votre nom sur la boîte de ses jouets !

Le plus insupportable pour un manipulateur, c'est que sa victime redevienne ce qu'elle était avant de le connaître : rayonnante, joyeuse, bienveillante, active... Ses crises de rages périodiques, comme du temps où vous habitiez avec lui, seront déclenchées par votre bonne humeur et auront pour but de vous écraser ce sourire imbécile sur la figure ! S'il peut encore vous gâcher les fêtes et les vacances à distance, il ne s'en privera pas. Ce qu'il redoute le plus : qu'un autre coucou occupe son nid, rendant tout retour au bercail encore plus improbable. Alors, si vous rencontrez un nouvel amoureux et que vous avez l'outrecuidance de vouloir le fréquenter ou pire de vouloir vivre avec, de vous marier, et pourquoi pas, soyons fous, de refaire un enfant,

vous subirez une nouvelle période de harcèlement intensif et votre nouveau chéri aussi. Il faut le dégager du nid ! Résignez-vous : son envie de vous détruire pour vous punir d'être parti ne disparaîtra jamais totalement. Dès qu'il en aura l'espace, il vous attaquera. À vous de ne plus lui laisser l'espace de vous nuire.

Récupérer sa proie à tout prix

Mais revenons au moment où la victime part et/ou enclenche la procédure de divorce. S'il n'arrive plus à rendormir sa victime avec quelques promesses vagues de changement, le manipulateur ressort sa panoplie complète de manipulation et fait tout ce qu'il peut pour restaurer son emprise : il commence par la séduction. La victime, qui était nulle, vieille, moche, inadéquate depuis des années, redevient une reine sublime, la femme de sa vie qu'il a toujours adorée. *Comment peut-elle en douter ?* Elle a droit à de vibrantes déclarations d'amour et à des avalanches de promesses. Il se tient à carreaux et se comporte enfin comme on le lui demandait en vain depuis des années. Notamment, il s'occupe enfin des enfants. Les victimes sont naïvement ravies. Pour piéger durablement sa proie, le manipulateur veut brusquement (*maintenant, là, tout de suite, vite vite !*) acheter une maison, changer de voiture, réserver des billets d'avion pour faire un grand voyage l'été prochain, faire un autre enfant, déménager loin de tous les gens qui soutiennent sa victime et qui forcément lui montent la tête. Il lui met une pression folle pour qu'elle renonce à partir, tout en lui faisant croire qu'il fait tout pour restaurer le couple et qu'elle est de bien mauvaise volonté. Si la victime n'est pas suffisamment coachée et entourée, si elle n'est pas assez sortie d'emprise à ce moment-là, elle risque de craquer et d'en reprendre pour dix ans ! Car en parallèle, il active les autres ficelles : victimisation, culpabilisation, intimidation, pressions en tous genre, chantage et instrumentalisation des proches pour la faire revenir. Il peut devenir violent et harceleur, la pilonner sans relâche d'injonctions, d'accusations, de menaces et lui mettre une pression quasi intenable. Il épie et espionne sa compagne sans relâche et guette la moindre faille dans sa détermination. Vous pouvez l'imaginer sous les traits d'un garnement insupportable, paniqué à l'idée d'aller au coin et pendu à vos jupes. C'est pour cela que vous devez être très clair et bien soutenu dans votre démarche. Pour des victimes déjà épuisées, dans cette phase de harcèlement intense, c'est extrêmement difficile de résister. Mais surtout, quoiqu'il arrive, ne faites pas marche arrière. Le simple fait d'avoir voulu partir est déjà un crime. Le manipulateur vous en veut à mort de vous échapper et prévoit de vous faire payer cher votre tentative d'évasion à votre retour. C'est pour cela qu'il ne faut surtout pas céder et rentrer. Au retour, le climat sera pire, vous vivrez de féroces représailles et

une aggravation de l'emprise et du contrôle. Ou alors, rentrez le temps de mieux préparer votre évasion...

Sauver les restes de son empire

Néanmoins, le manipulateur sent que cette fois, ça barde ! Alors, il prépare tout au cas où. Lui n'aura pas un dossier vide en justice : il aura des mails, des attestations, des factures... En parallèle, il travaille au corps les « utiles » : amis, proches, médecin, profs, nourrice, et même la boulangère verra tous les dimanches cet adorable papa, qui confie à tous en aparté que sa femme est dépressive et qu'il sort les enfants pour qu'elle puisse se reposer et arrêter un peu de hurler sur les petits... Tout le monde pourra témoigner du père extraordinaire qu'il est et de quelle épouse indigne il est affligé. Inversement, les manipulatrices arrivent très bien à faire passer leur conjoint pour un mari jaloux, violent et un père indigne. Peu à peu, sans que la victime comprenne pourquoi, les proches s'éloignent, se montrent froids, indisponibles ou font des réflexions ambiguës et blessantes.

Quand il commence à comprendre que la séparation suivra son cours malgré tout, le manipulateur cherche par tous les moyens à rester au centre des préoccupations de son ex. Il vient habiter à deux pas, épie ses allées et venues et ses fréquentations, trouve mille prétextes pour être en contact. Il la croise sans cesse « par hasard ». Il a toujours quelque chose à demander (à exiger plutôt !) : un papier, un objet, une date à changer... Il provoque sournoisement des scènes pour que la victime se discrédite en se montrant « hystérique ». Se nourrissant des conflits, il crée des polémiques à propos de tout : les horaires, les affaires et évidemment les sous... De crise de rage en crise de désespoir, il cherche sans cesse à transgresser les limites que son ex essaie de lui imposer. Et bien sûr, il se venge déjà. Il pousse son ex à la faute, fait tout ce qu'il peut pour que la victime passe pour une emmerdeuse, une mégère, une mère abusive, une hystérique, une folle... et commence à instrumentaliser les enfants.

C'est pourquoi les victimes me disent toutes :

« Grâce à vous, j'ai bien compris qui il était et j'ai pu divorcer. Merci ! Ouf, je suis libre et je revis. Enfin presque, parce que la procédure s'éternise. Il fait tout pour empêcher la vente de la maison. Il multiplie les procès et les demandes d'expertise et maintenant, en plus, il s'en prend aux enfants ! Il les manipule, les monte contre moi et les oblige à demander eux-mêmes la garde alternée. Bref, il continue à me pourrir la vie, il m'épuise. On est tout le temps en rendez-vous avec des médiateurs, des experts, des enquêteurs sociaux. Je

dois faire une collecte d'attestations de toutes parts. Il me ruine en frais d'avocats. Je n'en vois pas le bout. C'est un boulot à plein temps de divorcer ! Dites-moi comment je peux faire ? »

Continuer à faire sa loi, coûte que coûte

Pour le manipulateur, la justice n'est qu'une super-maîtresse d'école dont il faut se méfier, mais facile à berner. Elle ne sert qu'à donner des punitions à qui est assez bête pour se faire attraper. Dès qu'elle a tourné les talons, on peut ignorer ses ordonnances aussi facilement qu'un panneau d'interdiction de stationner devant un portail. Le juge a fixé des domiciles séparés ? Des dates ? Des horaires ? Une pension ? Fidèle à son leitmotiv « *Cause toujours !* » et grâce à ses mécanismes de déni, le manipulateur passera outre tout ce qui lui a été ordonné. Il aurait tort de se priver : en général, il n'en fait qu'à sa tête et il se tire néanmoins de toutes les situations sans subir aucune conséquence de ses actes.

Le jugement idéal pour un manipulateur ? Accéder au statut d'ado !

Bon, ok, il quitte la maison, mais alors, c'est juste pour faire la teuf avec ses copines et il revient quand il veut. Maman ne lui demande pas de comptes sur son comportement et lui fait encore des câlins quand il rentre à la maison. Oui, les manipulateurs seraient très volontiers polygames. Son rêve : ramener ses copines à la maison comme il veut ! Ce qu'elles sont pénibles, ces mères, de refuser ! Il ne paie évidemment rien (l'argent de poche, c'est sacré !) et peut passer quand il veut chez lui, sans prévenir. Maman reste 100 % disponible pour lui, lui fait de bons petits plats et si elle veut bien continuer à lui laver son linge, ça lui permettra d'avoir des copines aussi immatures que lui, donc de mieux s'amuser. Maman lui garde ses peluches (ses enfants) et s'occupe de tout. Il peut voir les petits, les prendre et les ramener quand ça le chante. Et si Maman part en vacances, évidemment, elle l'emmène !

Ça vous paraît aberrant décrit ainsi ? Et pourtant, cet arrangement est le seul moyen d'avoir la paix avec un manipulateur après la séparation. Si vous le laissez aller et venir à sa guise (et si vous couchez encore avec lui à l'occasion !), il sera adorable ! De nombreuses ex-épouses m'ont raconté fonctionner ainsi. Il mène sa double vie. Elles acceptent et ne demandent pas un sou, en attendant qu'il revienne ou qu'il parte définitivement, bref qu'il se décide ! Elles souffrent d'être trompées, ne comprennent pas ces allers-retours qu'il fait sans cesse entre elle et ses maîtresses. Alors, elles lui font régulièrement des scènes de jalousie, mais le manipulateur joue le rôle du pauvre type paumé qui ne sait plus où il en est, qui les aime encore, qui est sur

le point de rentrer définitivement... Ainsi, il gagne du temps et les fait fondre de pitié et de tendresse, jusqu'à la prochaine crise. Les autres épouses, celles qui refusent cet accord tacite, savent bien que c'est ce qu'il aurait voulu et ce qu'il a cherché à instaurer. Les hommes victimes de manipulatrices sont souvent sidérés des rapports que leur conjointe entretient avec son ex-mari, encore tellement présent dans leur vie et semblant rester à leur entière disposition. Ils sentent bien que c'est ce qu'elles attendent d'eux : reste mon papa, enfin, surtout mon homme à tout faire.

Lors de la procédure de séparation, le manipulateur commence à tester le cadre que la loi, mais surtout son ex, cherchent à lui imposer. Il vérifie s'il est toujours chez lui chez Maman et fait des crises de rage quand on lui signifie que non. Il teste s'il peut encore obliger son ex à s'adapter à son emploi du temps à lui. En parallèle, estimant que sa victime n'a droit à rien puisque c'est elle qui veut le quitter, il vit comme un vol tout ce qu'on voudrait l'obliger à partager, à rendre ou à donner, y compris les enfants.

Remplacer ce placenta défectueux

De crise de rage en crise de rage, sans cesse confronté à une réalité déplaisante, le manipulateur doit se rendre à l'évidence : ce distributeur est défectueux. On n'en tire plus que des contrariétés. Il faut en changer. Alors, à défaut d'accéder aux privilèges de l'adolescence, le plus simple est de changer de maman. Comme ça, on garde tout : la maison, les mêmes, les sous, les habitudes... On met la vieille à la déchèterie et on en met une neuve à la place. C'est simplement cela, le plan diabolique que met en route le manipulateur. Il veut vous dépouiller de tout et vous jeter comme un tacot rouillé, en vous donnant des coups de pieds au passage comme il le fait toujours à une sale bagnole quand elle refuse de démarrer. De plus, même cassé, vous restez son objet personnel. Il est hors de question que vous puissiez servir à quelqu'un d'autre et encore moins à ses propres enfants. Le manipulateur ne supporte pas l'idée que ses enfants, qu'il jalouse depuis le début, aient encore accès à ce que lui n'a plus ! Enfin, comme vous l'embêtez de plus en plus et que vous voulez lui piquer ses sous, vous attisez sa paranoïa. Il faut mettre cette guimbarde hors d'état de lui nuire, donc il faut la détruire en miettes.

Comptez sur lui : vous arriverez à la casse en pièces détachées ! De plus, comme il n'a plus rien à perdre, il peut augmenter sa dose de haine, d'abus, de violence... Perdu pour perdu, autant se servir. On ne va pas se gêner ! Bon sang, que c'est bon de se lâcher, de faire souffrir sadiquement et de se nourrir de toute cette souffrance ! Hum, quel délicieux ultime shoot de toute-puissance !

Et le coup du juge, vous allez le lui payer ! Déjà du temps de la cour de récré, cafter auprès de la maîtresse était un truc de crevard. Alors, puisque vous avez eu la mauvaise idée d'en appeler à la super-maîtresse d'école pour statuer sur votre conflit, vous allez le regretter ! Le manipulateur se fera un jeu et une joie de la mettre dans sa poche, comme tous les autres adultes. C'est tellement facile ! La justice vous fichera elle-même la raclée que vous méritez ! Bien fait pour vous !

La guerre du manipulateur aura deux grands axes : vous anéantir matériellement et punir cette mère rejetante en lui ôtant ses gosses. Cette guerre qu'il va mener sera facilitée par la méconnaissance générale du problème.

Une société involontairement complice

Si j'écris une fois de plus sur le sujet de la manipulation mentale, c'est qu'il reste beaucoup à dire et beaucoup à faire pour faire évoluer les mentalités. Presque chaque jour, j'entends des témoignages consternants, me prouvant que la société fonctionne toujours avec les mêmes stéréotypes et à priori, que les intervenants judiciaires ne cernent pas encore complètement les données du problème. Je consulte par *Skype* dans le monde entier. Ce n'est pas seulement la France qui semble ne pas avoir cerné le personnage du manipulateur. De Suisse, de Belgique, du Canada, et d'ailleurs aussi, j'ai des témoignages préoccupants. Quand mes clients me disent : « *Mon psy me dit que..., mon avocat est sûr que..., l'expert a conclu que..., le juge a ordonné que...* », je sais que ces professionnels n'ont rien capté de la dangerosité du manipulateur. J'ai accès à trop de témoignages, mains courantes, plaintes, rapport d'experts, d'enquêtes sociales, de jugements, de médiations (opération coûteuse, vaine et même contre-indiquée quand l'un des deux est pervers) aux contenus consternants pour penser que le message est enfin passé et que je peux me reposer.

Allons, soyons optimistes : les auteurs se multiplient sur le sujet des pervers narcissiques et les médias en parlent non seulement de plus en plus, mais de mieux en mieux. J'ai reçu hier un mail d'un de mes clients de l'est de la France, me disant que le tribunal avait bien cerné le profil de son ex-femme (manipulatrice, bien sûr !) et qu'elle avait été non seulement déboutée de toutes ses demandes, mais aussi vigoureusement recadrée. Toutes proportions gardées, je trouve que cela est de plus en plus fréquent et je m'en réjouis. Hélas, en parallèle, je recevais aussi le même jour un mail d'une de mes clientes en région parisienne, me disant qu'elle était allée porter plainte contre son mari qui, avec la complicité active du facteur et du gardien de

l'immeuble, détournait son courrier. La policière lui demande, soupçonneuse : « *S'ils font des choses dans votre dos, c'est que vous avez de mauvaises relations avec eux ?* » La violence de cette question est insidieuse. Une victime en entendant cela ne peut que se sentir immédiatement accusée. Heureusement pour elle, ma cliente avait assez de recul sur sa situation pour pouvoir effectuer un recadrage. Elle répondit du tac au tac : « *Réalisez-vous l'interprétation ? S'ils font des choses dans mon dos, c'est qu'ils font quelque chose d'illégal !* » C'est tout de même un comble de devoir rappeler la loi à la police !

Je rêve du jour où chacun disposera de suffisamment d'informations et de recul pour ne plus tomber dans le panneau de ces gros malins que sont les manipulateurs et que la société toute entière fera ce qu'il faut pour les cadrer et les recadrer fermement. Les manipulateurs eux-mêmes auraient tout à y gagner puisque l'expérience prouve qu'un manipulateur bien cadré est un manipulateur apaisé. L'illusion de toute-puissance alimentée et entretenue rend fou. L'exemple extrême est l'attitude du pédophile : dehors, c'est un diable, en prison, c'est un ange ! Je ne propose évidemment pas de mettre tous les manipulateurs en prison, mais s'ils savaient d'avance que leurs manigances ne prendront pas avec le système judiciaire, qu'ils vont de suite se faire repérer et qu'ils risquent au contraire d'avoir de sérieux ennuis s'ils ne se tiennent pas tranquilles, je pense qu'ils feraient déjà beaucoup moins de dégâts.

Dans les stéréotypes véhiculés par la société, j'en ai identifié quelques-uns qui me paraissent être les plus préjudiciables à la cause des victimes de pervers :

- le mythe de la mauvaise mère, qui enferme les femmes dans une double-contrainte ;
- le mythe du nouveau père, tellement plus impliqué que l'ancien ;
- la garde alternée, fausse bonne solution équitable ;
- le syndrome d'Aliénation Parentale, une très dangereuse imposture ;
- la tendance des élites intellectuelles à la théorisation qui coupe le processus de réflexion du bon sens et du pragmatisme le plus élémentaire.

2 **Partie**

DES IDÉES REÇUES
AU SERVICE DES MANIPULATEURS

Chapitre VII

Les mythes de la mauvaise mère et du nouveau père

Maman, ça va être ta fête !

La fête des mères est une incontournable institution, censée symboliser tout le respect que l'on porte aux mamans. Chaque année, à date fixe, compliments sucrés à la bouche, cadeaux enrubannés à la main, des ribambelles d'enfants aux yeux brillants d'amour pour la fée, la déesse de leur petit univers, déclament leur adoration à leur génitrice. Attendrissement et bons sentiments sont de rigueur à cette occasion. L'entourage reconnaît enfin, l'espace de cette faste journée, le dévouement humble et quotidien que les mères consacrent les 364 autres jours au bien-être de leur famille. Mais derrière le consensus de cette lénifiante journée, se cache une bien triste réalité : en ce début de troisième millénaire, les mères sont toujours autant ignorées, méprisées et entravées dans l'accomplissement de leur mission le reste de l'année. Pas assez de crèches, encore trop peu d'aide de leur conjoint, des patrons vite agacés de leurs grossesses et de leurs arrêts pour causes de maladies infantiles, des horaires et des salaires peu compatibles avec les besoins des petits... Être mère aujourd'hui relève encore trop souvent d'un parcours du combattant, dans l'indifférence et le mépris général.

Vis-à-vis des mères, la société a gardé l'âge mental d'un nourrisson. Les croyances et les attentes collectives vis-à-vis des mères forment un tissu de contradictions piégeantes. Quoi que fasse une mère, elle sera critiquée : trop maternelle ou pas assez, surprotectrice ou d'une indifférence indigne, trop sévère (donc castratrice) ou laxiste, fusionnelle ou rejetante. Récemment, un père frustré, grimpé sur sa grue, éructait avec mépris : « *Il faudra bien que ces bonnes femmes comprennent que changer une couche est à la portée de n'importe qui !* » Comme si materner se limitait à changer une couche ! Ainsi, d'un côté, le déni de la difficulté de la tâche est complet, la fonction maternelle est présentée comme peu gratifiante et les mères sont méprisées, mais en parallèle, on attend d'elles un dévouement et un instinct maternel sans

faillies.

En voici un exemple. Il est écrit dans leur jugement que le père dépose l'enfant à l'école le jeudi matin et que sa mère le récupère à l'école le jeudi soir. Pierre, qui est un beau manipulateur, colle son fils de 6 ans brûlant de fièvre à l'école le jeudi matin comme si de rien n'était, et coupe son portable pour ne pas être embêté. Il prétendra ensuite que le petit était en super forme le matin et insinuera même que c'est le fait de devoir retrouver sa mère qui l'a rendu malade. Devant cet enfant souffrant, l'école appelle... la mère. Dans un premier temps, Agnès est contrariée et explique à l'école qu'elle a une grosse journée de travail devant elle. Elle essaie de faire valoir que c'est Pierre qui doit être appelé parce qu'elle n'a la responsabilité de son fils qu'à partir de 16h30, mais elle sent très vite que l'argument choque la directrice. Personne ne lui pardonnerait de ne pas se ruer au chevet de son bambin fiévreux. Une maman qui envoie tout le monde sur les roses en disant que c'est au père de s'en occuper, passera pour monstrueuse et non maternelle. Ainsi, tout en dénigrant ces mères surprotectrices, l'école et le père comptent toujours sur un dévouement maternel inaliénable. Agnès a dû se résigner à perdre une journée de travail et à aller chercher son enfant. Une prochaine fois, elle n'aurait même pas la ressource de faire comme Pierre en coupant son portable : les papas sont forcément très occupés, mais un portable de maman doit toujours être branché !

Et ce n'est pas tout ! Depuis l'avènement de la psychanalyse, les mères ont été lourdement culpabilisées, mais jamais réellement aidées. La croyance reste donc majoritairement répandue : les mères sont seules responsables du devenir de leur enfant. Même en cas de divorce, les mères restent seules responsables... ben, de tout. Par exemple, elles devront continuer à assumer les visites médicales (médecin, dentiste, kiné, ostéo, orthophoniste, psy...), les réunions de profs et les cours particuliers, les inscriptions (activités extrascolaires, cantine, centre aéré...), les achats (de vêtements, chaussures, fournitures scolaires...). Tout bien, exactement comme avant, mais en disposant de la moitié du temps. Si les mères ne râlent pas pour partager tout cela, personne ne leur proposera de le faire à leur place ! De nombreuses mamans divorcées m'ont raconté faire quand même le taxi pour les enfants la semaine où elles ne les ont pas, pour assurer les différents rendez-vous et les activités sportives. *« Mon ex-mari travaille trop. Il n'a pas le temps d'emmener le petit au foot (ou chez l'orthophoniste...). Mon fils serait trop malheureux de rater le foot une semaine sur deux ! »*

Pire, les mères sont seules responsables des états d'âme de leurs enfants. S'ils ne sont pas contents, c'est la faute de la mère. Elles sont aussi seules responsables de la qualité de la relation entre le père et ses enfants. Donc quand les enfants ne veulent pas aller chez leur père, c'est aussi la faute de

leur mère. Si les enfants sont angoissés, c'est parce qu'ils captent les angoisses de la mère, donc c'est encore de sa faute ! Il y a actuellement une dérive très inquiétante : quand une mère capte et verbalise la détresse de son petit, la société lui renvoie que c'est son angoisse qu'elle transmet à son enfant. On reproche à ces mères d'être angoissées, comme s'il n'y avait pas de quoi ! Le père qui n'a rien capté (ou qui refuse de voir le problème) semble plus crédible quand il prétend en retour que son enfant va très bien. De quelle marge de manœuvre une mère peut-elle disposer aujourd'hui pour dénoncer la souffrance de son enfant, sans passer pour une hystérique ni être accusée en boomerang d'en être la seule cause ?

De plus en plus souvent, on considère que si les enfants ne veulent pas aller chez leur père, c'est que leur mère n'a pas fait ce qu'il fallait pour leur en donner envie. Si si, on commence même à voir ce genre d'inepties dans des jugements ! Il faudra m'expliquer comment une maman peut donner envie à un enfant d'aller joyeusement chez un père qui se moque de lui, qui lui crie dessus, le dénigre, le frappe ou qui l'ignore tout le week-end. Ah oui, zut, j'oubliais : il s'agit forcément de « fausses allégations » !

Ainsi, chacun est persuadé qu'il y a d'un côté les « bonnes » mères et de l'autre, les « mauvaises ». Ce mythe de la bonne et de la mauvaise mère, pour naïf qu'il soit, permet à la société de continuer à charger les mères de tous les maux de leurs enfants et de se dédouaner (dédouanant au passage un certain nombre de pères) de ses responsabilités. Dans l'inconscient collectif, la vraie bonne mère est celle qui devine intuitivement et sans effort tous les besoins de son enfant. Elle prend soin de lui aussi naturellement qu'elle respire et c'est pour elle une source de plaisir qui n'exige ni discipline ni esprit de sacrifice. Elle est en accord parfait avec son bébé. L'amour maternel requiert beaucoup de savoir-faire et des comportements variés, mais elle les maîtrise tous spontanément. En plus des soins corporels, elle donne à son enfant un environnement de soutien chaleureux et plein d'amour. Sereine et épanouie du lever au coucher du soleil, elle fixe des limites précises en douceur et protège efficacement des vrais dangers. Sa dévotion à son enfant et son plaisir de pouponner sont indéfectibles. Ben voyons. La mauvaise mère, en revanche, est celle qui se lasse facilement de ses enfants et est indifférente à leur bien-être. C'est une femme si narcissique et si absorbée par elle-même qu'elle ne peut discerner ce qui convient à sa progéniture. Insensible à ses besoins, elle est incapable d'en comprendre les sentiments. Elle utilise souvent ses enfants pour sa gratification personnelle. Cette femme leur fait du mal sans le savoir. Comme elle est incapable de tirer une leçon des souffrances qu'elle cause, elle ne peut s'améliorer. Quelle horrible bonne femme !

Cette tendance à idéaliser ou à blâmer les mères est simpliste. Il faut sortir du conte enfantin et revenir à la réalité objective. La bonne et la mauvaise

mère ne sont que les deux facettes d'une même fonction et ne sont que le point de vue de l'enfant. Si quelques rares mères ont effectivement des carences parentales objectives (les 2 à 4 % de manipulatrices), la plupart des mères aiment leurs enfants, voudraient bien faire, mais se heurtent aux difficultés quotidiennes. Rien n'est plus bouleversant pour une mère aimante que d'être incapable de fournir à son enfant des soins pleins de tendresse, quelle qu'en soit la raison. La culpabilité s'éveille chez les mères dès qu'elles n'ont plus ni la patience, ni le désir, ni la force de rester à la hauteur du mythe de la mère parfaite. Pourtant, les jeunes enfants, dans leur dépendance absolue, demandent une énorme abnégation et cet altruisme est difficile à soutenir. Même en les aimant tendrement, à certains moments, les enfants sont pénibles à supporter.

Au lieu de clouer les mères au pilori, aidons-les. La tâche d'élever un enfant est complexe et ne peut pas être confiée à une seule personne isolée, dévalorisée et sans soutien de surcroît. Nous devrions savoir que l'assurance d'avoir été aimé par une mère correctement maternante confère pour la vie entière et à un homme comme à une femme, un solide sentiment de sécurité. Pour qu'elles puissent offrir cette assurance à leurs enfants, les mères ont besoin de respect, d'aide matérielle et de soutien affectif, bref de se sentir épaulées. L'éducation doit s'inscrire dans une démarche collective où le père, la famille élargie et toute la société jouent un rôle et y prennent une part active. Les pères doivent se placer en soutiens, en collaborateurs, pas en rivaux et encore moins en ennemis.

Le mythe du nouveau père

Dans un supermarché, un papa fait ses courses en portant son bébé en kangourou. Tout en flânant dans les rayons, il caresse et embrasse machinalement le petit crâne duveteux. C'est mignon et c'est touchant. On n'aurait jamais vu cela il y a cinquante ans ! Autrefois, mon vieux, « *il s'en allait bosser dans son vieux pardessus râpé...* ». Travailleurs, peu présents, peu investis dans l'éducation, taciturnes, pudiques et sévères, éventuellement tendrement bourrus, telle est l'image qui nous reste des pères d'antan. Objectivement, les papas d'aujourd'hui sont plus câlins, plus joueurs, plus bavards, plus démonstratifs et moins sévères avec leurs enfants. Mais tout cela, même si c'est déjà très bien, reste en surface et sert un peu d'arbre qui cache la forêt. Car même si les pères sont plus impliqués qu'autrefois, ils ne le sont toujours pas à égalité avec les mères. Le mythe du nouveau père est démenti par toutes les études sociologiques : aujourd'hui comme hier, les mères continuent à assumer majoritairement les soins et l'éducation des enfants durant la vie commune. C'est elles qui vont voir les profs, qui assurent

les rendez-vous médicaux et qui font le parent-taxi entre les différentes activités des enfants. Et comme le soulignent avec humour Jacqueline Phélip et Maurice Berger, *« sans que les pères ne songent à s'en plaindre ou que les professionnels considèrent que les enfants en pâtissent gravement, tant que les parents vivent sous le même toit. »* Allez les papas français, encore un petit (et même gros !) effort : vous participez aux soins des enfants trois fois moins que les mères et deux fois moins que les pères suédois et norvégiens. C'est bien parce que vous n'avez pas encore réellement mis la main à la pâte et que vous ne réalisez pas l'ampleur de la mission que vous croyez en faire assez. Il faudrait un jour que les mères sortent un manuel listant toutes les tâches inhérentes à la fonction parentale de la naissance à la majorité. Et non, il ne suffit pas de savoir changer une couche !

Pères et mères, deux poids, deux mesures

C'est encore un des paradoxes de notre société : au nom de l'égalité des sexes, le discours actuel encense les pères et stigmatise les mères. On parle beaucoup du « déni du père », mais nettement plus rarement du « déni de la mère ». Plus les pères protestent, plus ils sont entendus, plus les mères protestent, plus elles sont considérées comme aliénantes. De plus en plus souvent, seuls les droits des pères sont entendus. Les droits des mères, et surtout ceux des enfants, passent à la trappe. On oblige les mères à forcer les enfants à aller chez leur père, quand ils ne le veulent pas. On n'oblige jamais les pères négligents à prendre leurs enfants qui pourtant réclament à les voir. Le droit de visite et d'hébergement reste un « droit » et n'est en aucun cas un « devoir ». Finalement, en les critiquant, on continue à prêter une toute-puissance quasi magique aux mères. Elles sont sommées de *« ne pas prendre le pouvoir au papa »*, de *« faire de la pédagogie auprès du papa »*, *« d'apprendre au papa »*, de *« faire confiance au papa »*, et surtout de *« laisser sa place au papa »*. Imaginerait-on sommer les pères de *« ne pas prendre le pouvoir à la maman »*, de *« faire de la pédagogie auprès de la maman »*, *« d'apprendre à la maman »*, de *« faire confiance à la maman »*, et surtout de *« laisser sa place à la maman »* ? Vous le voyez, quand on inverse, ça devient absurde et pourtant, ce discours se tient à sens unique au nom de l'égalité parentale ! Marie me dit amèrement : *« Il dit “mes” enfants, “ma” puce, etc. Tout le monde en conclut que c'est un bon père qui aime ses enfants. Si moi, j'ai le malheur de dire “mes enfants”, “ma puce”, je suis une mère possessive. Quand la mère pleure, elle est hystérique. Quand le père pleure, tout le monde le plaint ! »*

La dévalorisation de la maternité et du maternage pour aller vers l'idéologie de l'égalité des sexes induit une rivalité entre le père et la mère au lieu d'une

complémentarité. Les pères et les mères sont malheureux et les enfants sont privés des deux. Les mères ne peuvent plus être complètement des mères, les pères deviennent des mamans bis, sans en avoir l'instinct, ni la pleine capacité. La façon dont notre société aborde cette notion d'égalité des sexes est stupide, parce que basée sur une confusion : égalité ne veut pas dire indifférenciation. Un père et une mère ne sont pas interchangeables.

Revenir aux fondamentaux : l'être humain est un mammifère.

L'homme est apparu sur terre il y a environ trois millions d'années et s'est différencié des autres primates en commençant à tailler des outils. Au fil des millénaires, la taille de son crâne est passée de 700 cm³ à 1 500 cm³. Pour que ni l'enfant, ni la mère ne meurent lors de l'accouchement, il a fallu que les bébés naissent de plus en plus prématurés, avec un crâne inachevé. La croissance du crâne de l'enfant se poursuit après la naissance sur plus de vingt-deux ans. La fontanelle se soude en deux ans. Parallèlement, le crâne grandira, passant d'environ 35 cm de périmètre à la naissance, à 55 cm en moyenne à l'âge adulte.

La jeune gazelle doit savoir courir une demi-heure après sa naissance pour échapper aux prédateurs. Le petit d'homme, lui, mettra dix-huit à vingt ans à devenir autonome et à savoir se protéger seul des dangers de la vie. Il est ainsi devenu le plus grand prématuré de la terre. Comme tous les grands prématurés, il est fragile et très vulnérable. Un enfant doit donc impérativement être pris en charge par un adulte et protégé, y compris de lui-même (comment peut-on considérer un délinquant de 14 ans responsable de ses actes, s'il est livré à lui-même ?). Jusqu'à 6 ans, le petit d'homme a besoin d'un maternage de haute qualité et d'une figure d'attachement principale à laquelle il pourra se référer en cas de stress. D'instinct, la majorité des mères savent cela. Mais la société leur rit au nez.

Bizarrement, quand il s'agit d'adopter un chaton ou un chiot, les futurs propriétaires savent se montrent très attentifs aux conditions dont le petit a été élevé puis sevré. Ils se renseigneront sur la qualité du lien entre le petit et sa mère et le déroulement du sevrage : non traumatisant et pas trop précoce. On sait que l'animal présentera des tares irréversibles si son élevage s'est effectué dans de mauvaises conditions. Il ne viendrait à l'idée de personne d'imposer au chiot deux paniers et de l'éloigner de sa mère un jour sur deux. Quand il s'agit des autres mammifères, on sait qu'un chaton ou un chiot arraché trop tôt à sa mère restera débile et inadapté. Mais quand il s'agit de nos enfants

humains, les conditions d'élevage et de sevrage deviennent nulles et non avenues. Pourquoi en irait-il autrement des petits d'homme ?

Hélas, le cortex humain éloigne de plus en plus l'homme de son instinct de vie. L'homme se sert de son gros cerveau pour élaborer et imposer des théories et des idéologies qui prennent le pas sur le bon sens le plus élémentaire. Les enfants sont aujourd'hui traités comme des adultes, sans considération pour leur vulnérabilité. On parle de « l'intérêt supérieur de l'enfant » sans même connaître ses besoins fondamentaux. Toute personne qui essaie de revenir à des bases physiologiques et instinctives va déclencher un tollé et se faire traiter de réac et de passéiste. Pire, toute personne qui défend la cause des enfants est taxée d'être pro-mères et anti-pères. Pourtant, qu'y a-t-il de si dérangeant à ce qu'un bébé ait besoin de sa maman ? Que va devenir l'humanité si elle ne sait plus prendre soin de sa progéniture ?

Quelle est la vraie mission du père ?

Depuis quarante ans, entre l'abolition du patriarcat, l'augmentation des divorces et les « progrès » de la science dans le domaine de la procréation assistée et du clonage, la fonction paternelle a été bien malmenée. Elle est pourtant irremplaçable.

On croit souvent que tout est de la faute du féminisme. Encore un tour de ces satanées bonnes femmes ! Mais non ! Ce sont, en amont, la première guerre mondiale et l'industrialisation qui ont mis à mal la structure familiale patriarcale. Autrefois dans les campagnes, la fonction paternelle était toujours assurée. Si le père était mort à la tâche ou à la guerre, il restait une présence masculine : un grand-père, un oncle, un parrain, pour prendre la relève et endosser le rôle. La guerre de 14-18 a éloigné les hommes des foyers, puis décimé la population masculine. Abandonnées, puis veuves, les femmes ont dû apprendre à se débrouiller seules et y ont pris goût. Le féminisme a germé sur ce terreau. Parallèlement, l'exode rural a éclaté les familles et isolé les jeunes couples dans de grandes villes anonymes. Les femmes ont l'instinct grégaire et ne sont pas faites pour la solitude. Autrefois dans les fermes, il y avait toujours du monde : parents, voisins, ouvriers agricoles... Les femmes ont des besoins relationnels (présence, bavardage, coopération...) qu'un mari ne peut combler à lui tout seul en travaillant toute la journée. Dans les années cinquante, on a observé le phénomène des « *Desperate housewives* » : les épouses au foyer déprimaient d'être seules et désœuvrées toute la journée. Et puis, les femmes n'ont plus supporté cet isolement. Elles ont voulu travailler pour voir du monde. L'indépendance financière qui en a découlé leur a ouvert la possibilité de l'autonomie, donc du divorce. Les divorces se sont multipliés.

C'est à partir de là que la fonction paternelle n'a plus pu être correctement assurée.

Il y a une grande différence entre le rôle parental (conscient, concret et interchangeable) et la fonction (inconsciente, abstraite et unique). Bien sûr, hommes et femmes peuvent également changer une couche ou apprendre à faire du vélo à un enfant, mais les fonctions paternelles et maternelles sont uniques et irremplaçables. La fonction maternelle est la fusion, offrant abri, nourriture, chaleur et protection à l'enfant. La fonction paternelle est la triangulation, c'est-à-dire une mission de séparation, d'expulsion du sein maternel pour inciter l'enfant à conquérir le monde extérieur. Les principaux aspects de la triangulation sont :

La protection : La protection physique de la famille est une fonction paternelle reconnue depuis toujours. Mais le père offre aussi une protection mentale : sa présence apaise les peurs irrationnelles. Cette fonction de sécurisation face aux angoisses intérieures est moins connue, mais tout aussi importante. Son déficit induit une société de plus en plus angoissée.

L'éducation : Le père donne les re-pères. Il doit transmettre les lois, les règles, les limites, les codes et les tabous. C'est ainsi que se fait l'humanisation du petit enfant. Sans cadrage, l'enfant reste dans la toute-puissance infantile : j'explique depuis le début de ce livre les dégâts que cela crée.

L'initiation : Le père doit enseigner la privation et l'absence. Ainsi, l'enfant peut renoncer à la satisfaction immédiate et endurer la frustration. Sans gestion adéquate de la frustration, tous les projets à bénéfices non immédiats (faire des économies, un régime, des études longues ...) restent inaccessibles. Un manque de cadrage rend pulsionnel, rageur et irréfléchi.

La séparation : Le père doit défusionner l'enfant de sa mère. Sans retour possible dans le giron maternel, l'enfant se tournera vers le monde extérieur. Mais cette séparation doit se faire progressivement et en douceur à partir de 3 ans, par petites touches, et s'intensifier à partir de l'âge de raison (7 ans).

La filiation : En donnant son nom, le père inscrit l'héritier dans sa lignée, procure légitimité à l'enfant et lui donne une place entre ses ancêtres. On connaît la souffrance lancinante des enfants nés sous X. Qui comblera le vide identitaire des enfants nés d'un sperme anonyme ?

L'imperfection masculine est une nécessité. L'exigence de perfection provient du fantasme de toute-puissance maternelle et infantine. Plus l'homme est imparfait, plus il oblige femme et enfants à se connecter à la

réalité du monde. Enfin, messieurs, n'en faites pas trop quand même !

Toutes ces données concernent les parents normaux. Car, pour que cette triangulation soit pleinement réussie, il faut avant tout :

- que le père soit adulte lui-même et qu'il ait renoncé à la toute-puissance ;
- qu'il ait accepté de transiter de la génération du fils à celle du parent, ce qui implique qu'il accepte de vieillir et d'être dépassé ;
- qu'il ait bien intégré le fait que la fonction maternelle n'est pas interchangeable et qu'il ne pourra jamais remplacer la mère.

Or, dans le cas des manipulateurs, comme aucune de ces conditions n'est remplie, la fonction paternelle ne sera jamais assurée.

« *Et les mères manipulatrices ?* » s'empresseront de dire les papas aux prises avec leurs pestes. Quel danger représentent-elles ? Elles feront effectivement tout ce qu'elles peuvent pour empêcher le père d'exercer sa fonction. Elles auront de sérieuses carences maternelles. Les enfants seront mal maternés. Mais... j'insiste : le bébé humain est un mammifère. L'enfant s'aura s'adapter à sa génitrice. Bonne ou mauvaise mère, elle reste sa mère : irremplaçable pendant les trois premières années. Que les papas se rassurent. Comme je le disais plus haut, les manipulateurs tiennent à leur image et la société ne pardonnerait pas à une mère un comportement trop déviant. Cela limite les dégâts. D'autant plus que cette mère paresseuse saura s'appuyer sur de solides pourvoyeurs de soins. Si le papa n'est plus là pour emplir cet office, la grand-mère maternelle sera recrutée. Alors, à moins de suspicions de graves maltraitements, il n'y a pas d'urgence. Je vous donnerai dans un prochain chapitre les moyens de contre-manipuler et de protéger les enfants.

Allons maintenant étudier l'impact de la garde alternée.

Chapitre VIII

La garde alternée : l'art de couper les enfants en deux

Je sais : on ne doit plus dire « garde alternée », mais « résidence alternée ». Pourquoi de telles précautions oratoires ? Cela veut-il dire que plus personne ne « garde » les enfants ? Doit-on en conclure que les enfants vont en résidence comme on va en en villégiature ? Une semaine à la mer, une semaine à la montagne ? Qu'on dise garde ou résidence, le résultat sera le même pour l'enfant. Il passera sa vie avec une valise à la main, comme le SDF qu'il est devenu : et oui, un enfant en résidence / garde alternée est un enfant sans domicile fixe. Comment les adultes peuvent-ils ne pas s'en rendre compte ?

La garde alternée est une bombe à retardement

Edwige Antier a bien essayé de nous prévenir : « *La garde alternée est une bombe à retardement* ». Mais la société actuelle n'y voit que des avantages ! La pensée unique cherche à imposer l'idée que c'est une solution fantastique. Si on émet des doutes, on est réac, pro-mères et anti-pères. La société devrait pourtant réfléchir sérieusement sur ce sujet et faire le point au bout de dix ans d'application. Tout n'est pas tout rose, loin s'en faut ! Mais sur le papier, en théorie, ça a de la gueule.

Moitié-moitié, on ne peut pas faire plus impartial ! La résidence alternée crée une illusion d'équité par la symétrie absolue qu'elle affiche. Les gens qui aiment la justice tombent dans le panneau, sans réaliser qu'ils appliquent à la lettre le jugement de Salomon : ils coupent l'enfant en deux. Un enfant n'est pas un gâteau. Ce partage de lui le ravale au rang d'objet et le déshumanise. C'est exactement ce que pensent les manipulateurs : leurs enfants ne sont que leurs jouets ! C'est ce que confirme la loi quand elle ordonne une résidence

alternée. Je suis sûre que, comme dans l'histoire biblique, avec la même abnégation que la vraie mère de l'histoire, beaucoup de mères confrontées à un manipulateur lui ont laissé la garde complète des enfants pour éviter cela. Malheureusement, la justice française est beaucoup moins sage que le roi Salomon.

Jacqueline Phélip parle de *« l'illusion déculpabilisante mais naïve, que, si l'enfant voit autant Papa que Maman, les effets du divorce seront annihilés. »* Il suffit de réfléchir un peu pour se rendre compte que c'est idiot. Un divorce reste un divorce. L'enfant ne verra de toute façon plus ses parents ensemble et il les verra forcément moins tous les deux. Vivre avec une valise à la main ne l'aidera en rien.

Avec la résidence alternée, les juges ont également essayé de lutter contre le désengagement paternel. Plusieurs études ont montré que lorsque la mère a la garde exclusive, la relation entre le père et l'enfant diminue avec les années. Pourtant, même avec de généreux droits de visites, on s'est rendu compte que des pères peuvent tout autant se désinvestir. Il semble que lorsqu'un homme a refondé un foyer stable, il risque plus qu'une femme de se désintéresser de sa nichée précédente. Sa nouvelle compagne y est parfois pour quelque chose. Ce sera rarement le cas des mères. Car, inversement, quand ce sont les pères qui ont la garde exclusive, les mères se désengagent deux à trois fois moins et au contraire, rendent plus fréquemment visite à leurs enfants. Dans les faits et dans la majorité des cas, et même si le père n'est pas manipulateur, la garde alternée s'organise entre la mère d'un côté et le jupon disponible de l'autre : la nouvelle compagne, la grand-mère paternelle, une baby-sitter ou la chérie du moment. Quoiqu'ils en disent, statistiquement, les pères ne jouent pas le jeu. Les enfants ne les voient pas plus et sont arbitrairement et inutilement privés de leur mère.

Même quand elle est consensuelle, entre des parents qui s'entendent bien et sur des enfants assez grands pour ne plus présenter de troubles de l'attachement, dans beaucoup de cas, la résidence alternée ne se passe bien qu'en apparence. Les enfants sont parfaits et semblent aller bien. Puisque les parents semblent ravis, il est impossible de faire entendre sa souffrance. De plus, si l'enfant réclamait un toit fixe, cela serait vécu par l'un des parents comme une disqualification de ses compétences parentales. L'enfant n'a plus le droit d'avoir un chez lui. Il vit un ping-pong permanent entre deux familles heureuses, dont la vie continue paisiblement sans lui le reste du temps. Il a toujours le statut d'invité de passage. Il entend parler des projets qui ont eu lieu en son absence ou qui auront lieu sans lui, la semaine prochaine. Il a toujours raté un épisode de vie, chez l'un comme chez l'autre parent. Comme tout le monde a l'air content de l'arrangement, l'enfant ne peut pas dire qu'il n'en peut plus, qu'il ne se sent plus chez lui nulle part, qu'il a l'impression

d'être de trop partout.

Plus grave, au début de la résidence alternée, les mères éprouvent une souffrance atroce et biologique à être séparées de leurs petits. Cela n'a rien d'anormal pour une femelle mammifère : avez-vous déjà observé une chatte à qui on a enlevé ses chatons ? Mais on a sommé ces mères d'y mettre du leur. Alors, elles font semblant d'être sereines et enthousiastes quand le petit part chez le père pour ne pas « l'angoisser ». L'enfant qui ressent la même souffrance biologique que sa mère (avez-vous déjà observé un chaton qui a perdu sa mère ?) ne comprend pas comment elle peut être si détachée. Il en conclut que sa mère ne trouve rien à redire à la situation et qu'elle est bien contente d'être débarrassée de lui. Peu à peu, les mères se blindent, forcément. Ce serait insoutenable, sinon. Elles apprennent à en prendre leur parti. Mais cela diminue leur instinct maternel et leur attachement à l'enfant. Elles commencent à savourer ces semaines de disponibilité que leur envieraient beaucoup de mères : enfin du temps pour soi ! L'enfant le sent : il n'est plus tout pour sa mère. Quelle valeur intrinsèque lui reste-t-il si, même pour sa maman, il n'a plus de valeur ?

La garde alternée a dix ans. Alors que certains pays (Suède, Danemark...) commencent à faire sérieusement marche arrière, le recours à la garde alternée continue à se systématiser dans de nombreux pays. En France, la résidence alternée concerne 20 % des enfants de divorcés. Dans 75 % des cas, c'est le couple qui a pris la décision. Dans d'autres cas plus rares, mais dramatiques, elle a été imposée par la justice. Les clauses initiales de la loi : proximité des domiciles et entente des parents, sont de moins en moins respectées. 54 % des couples séparés en résidence alternée habitent à moins de 5 km de leur ex. C'est super en apparence, mais cela cache que les 46 % restant vivent à plus de 5 km. Il arrive que des enfants en résidence alternée fassent des milliers de kilomètres par an et aient deux écoles, deux pédiatres, deux cercles d'amis, bref, deux vies parallèles. Quant au critère préalable d'entente des parents, il semble maintenant obsolète. Dans des conflits surinfectés, certains juges ont décrété une résidence alternée pour justement obliger les belligérants à s'entendre !

De même, l'âge de l'enfant devait être un critère important. Les pédopsychiatres déconseillent fortement la résidence alternée avant 4 ans. Or, les chiffres du ministère de la Justice sont effarants : en 2005, sur toutes les résidences alternées instaurées, 2 % des enfants avaient de 0 à 1 an, 4,2 % avaient 1 an, 6,7 % avaient 2 ans et 10,4 % avaient 3 ans ! Dans *Le Livre noir de la garde alternée*, des cas encore plus terribles sont relatés par Jacqueline Phélip : des mamans interdites d'allaitement ou sommées de tirer leur lait pour permettre à Papa de partir en week-end avec son nouveau-né... Cela glace le sang ! Qui peut ainsi ordonner qu'on arrache un bébé au sein de sa

mère ?

La détresse des petits est niée

Comme le souligne Jacqueline Phélip, quand il s'agit d'une mise à la crèche ou d'un séjour hospitalier, on sait tenir compte de l'attachement des enfants à leur mère et y aller doucement et progressivement. Mais dès qu'il s'agit de garde partagée, hardi petit ! Comment une société toute entière peut-elle méconnaître à ce point les besoins élémentaires des tout-petits ? Le travail parental, assumé massivement par les mères avant la séparation n'a aucune valeur pour certains juges. Pourtant, un des besoins principaux de l'enfant est d'avoir une figure d'attachement stable et dans la majorité des cas, c'est sa mère.

Dès le début des gardes alternées, en général dans les six premiers mois, les enfants se retrouvent en grave souffrance et émettent des signaux de détresse alarmants. Trop de psychologues et de pédiatres ignorent tout de la théorie de l'attachement et la clinique qui s'y rapporte. Les symptômes du trouble de l'attachement sont pourtant tristement standard, mais encore très mal connus :

L'enfant a des accès de détresse au moment de partir chez son père, puis avec le temps se résigne. Il présente un visage figé, inerte et livide, le regard perdu dans le vide (« *un visage mort* » disent les mères). Au retour, la maman a droit à des manifestations d'agressivité, puis de panique quand elle s'éloigne. L'enfant refuse d'aller au lit, il se réveille en pleine nuit avec des hurlements d'angoisse...

On constate également beaucoup de manifestations psychosomatiques : crises d'asthme, eczéma, maux de ventre, fièvres inexplicables, fatigue, état dépressif...

Et aussi parfois le rejet de leur père : l'enfant fuit et se cache à son arrivée. On entend même des menaces de fugue ou de suicide chez des enfants de 7, 8 ou 9 ans !

Comme c'est au retour chez sa mère que l'enfant manifeste sa détresse, le problème vient forcément d'elle ! Les pères ne sont pas bien nets sur le sujet. Bien sûr, ils sont mal informés, certainement, comme tout un chacun, sur les besoins de l'enfant et ignorent les symptômes des troubles de l'attachement. Mais ont-ils si peu d'antennes pour ne jamais capter la détresse de leur enfant ? Leur attitude empêche-t-elle à ce point l'enfant d'oser dire que

Maman leur manque ? Car ils sont le plus souvent dans le déni de la souffrance de leur enfant. Chez eux, tout va miraculeusement bien ! Ils accusent la mère de vouloir les exclure et de manipuler l'enfant.

Bizarrement, l'argument porte à chaque fois. Personne ne voit l'authentique inquiétude d'une mère qui sait son enfant détruit à petit feu. Les mères qui veulent protéger leur enfant sont déséquilibrées et possessives. Elles en arrivent à être elles-mêmes convaincues que le problème vient d'elles.

Karine me consulte pour la première fois. Elle me dit :

« Je viens vous voir pour moi, pour changer, parce que j'ai un problème. Je suis divorcée depuis deux ans. J'ai un petit garçon qui est en garde alternée. Ça se passe très très bien. Mon ex-conjoint et moi nous entendons vraiment très très bien. Seulement voilà : je suis trop fusionnelle avec mon fils. Alors, à cause de moi, il vit mal le moment d'aller chez son père. Il pleure, il s'accroche à moi. Ça empire à chaque fois, depuis quelques semaines. Je sais bien que c'est de ma faute parce que je suis surprotectrice. Il sent mon angoisse et ça le perturbe. C'est ça qu'il faut que je change. D'ailleurs, mon ex-mari a pris rendez-vous chez un pédopsychiatre pour faire le point. »

J'apprends que l'enfant a 4 ans et que cela fait déjà deux ans qu'il est en garde alternée au rythme d'une semaine sur deux. Mon cœur se serre pour ce petit bonhomme, arraché si tôt à sa jolie et douce maman, pour des périodes si longues. Ce n'est pas étonnant qu'il s'accroche à elle au moment d'aller chez son père ! Il commence à présenter des troubles de l'attachement. J'explique à la mère que pour des enfants si jeunes, des semaines complètes sans voir un des parents sont beaucoup trop longues. Il aurait fallu y aller progressivement quand il avait 2 ans. Les pédiatres, en général, prévoient des gardes alternées adaptées à l'âge des petits. Je lui suggère d'en parler à son ex-mari. Elle prend un air affolé : *« Je ne peux pas lui dire ça ! »* Tiens donc, je croyais qu'ils s'entendaient *« vraiment très très bien »* ?

– *Oui, mais mon ex-mari est quelqu'un de particulier : il est hypocondriaque, dépressif...*

– *Oui, irascible, quoi ! En fait, vous vous entendez vraiment très très bien parce que vous avez toutes les couleuvres qu'il vous présente. Vous êtes tout le temps en train de faire des concessions pour ne pas le contrarier, n'est-ce pas ?*

– *Oui, c'est vrai, mais vous comprenez, c'est moi qui suis partie. C'est de ma faute si la famille est détruite.*

L'objectif du père est clair : obtenir d'un professionnel qu'il fasse la morale à Karine, prouver une fois de plus qu'elle est une mauvaise mère et que c'est elle qui a un problème. Je sais, hélas, par mes clientes que certains pédopsychiatres rentrent dans le jeu de ces pères et grondent volontiers les mères... d'être des mères. Ce ne sera pas le cas cette fois. Le pédopsychiatre s'étonnera vivement de la vision de la fonction maternelle de cet étrange père, lui posera beaucoup de questions sur sa propre mère et sur son enfance et lui suggèrera vivement de faire une thérapie.

En attendant le jour de cette rencontre, je suggère à Karine de bien se renseigner par les sites Internet auprès des associations de défense des enfants et / ou d'un pédiatre sur les besoins des tout-petits en matière de stabilité et d'attachement. Cette visite chez le pédopsychiatre est l'occasion d'entendre la souffrance du petit et de revisiter le mode de garde. Elle me regarde terrorisée : mon ex-mari ne voudra jamais renoncer à sa semaine de garde. Je lui dis doucement : « *Il vous fait peur à ce point ?* » Les larmes lui montent aux yeux.

Karine, c'est la maman type qui s'est fait imposer la garde alternée et dont l'ex continue à lui faire payer son départ. C'est la cliente type, que je reçois à chaque fois dans le même état. Comme une poupée russe, la Karine de surface vit dans une illusion d'entente qui cache une Karine rongée par une culpabilité malade. Sous la culpabilité se trouve une pitié pour l'ex qu'elle est persuadée de faire souffrir. Mais sous cette pitié se dissimule une panique noire à l'idée de le contrarier. Bien sûr, au centre, il y a une Karine à l'estime de soi très basse, persuadée qu'elle fait tout de travers et qu'elle génère elle-même tous ses ennuis.

Soyons malins, saucissonnons plus fin !

Certains vous rétorqueront que pour les plus petits et pour résoudre ce problème de l'attachement, il suffit de remplacer le rythme de « une semaine / une semaine » par une fréquence plus rapprochée ou, encore plus futé, d'instaurer une résidence « élargie » Pour résoudre le problème, faisons toujours plus de la même chose, en pire ! Découpons l'enfant en plus petits morceaux.

Alors voici un exemple de ce que donne, dans la vie de tous les jours, un de ces jugements.

Le jugement rendu est une garde élargie : en plus d'un week-end sur deux, le papa aura ses enfants le mercredi, c'est-à-dire du mardi soir au jeudi matin.

Les passations d'enfants se font par l'école. C'est encore une belle illusion d'équité et d'impartialité, sur le papier. Mais on se demande si le juge a réfléchi cinq minutes à ce qu'il a imposé. Car voici ce que cela donne sur un mois (bon quatre semaines, on ne va pas chipoter !). Partons du lundi de la semaine 1 pour la démonstration. Le papa a eu les enfants le week-end et les a déposés à l'école lundi matin.

Et hop, c'est parti :

Lundi soir : dodo chez Maman,

Mardi et mercredi : dodo chez Papa,

Jeudi, vendredi, samedi, dimanche et lundi : dodo chez Maman,

Mardi et mercredi : dodo chez Papa,

Jeudi : dodo chez Maman,

Vendredi, samedi et dimanche : dodo chez Papa,

Lundi soir : dodo chez Maman,

Mardi et mercredi : dodo chez Papa,

Jeudi, vendredi, samedi, dimanche et lundi : dodo chez Maman,

Mardi et mercredi : dodo chez Papa,

Jeudi : dodo chez Maman,

Vendredi, samedi, dimanche : dodo chez Papa, etc.

Maman a ses enfants cinq nuits d'affilée tous les quinze jours, mais les nuitées des lundis et jeudis sont isolées une fois sur deux : quand c'est le week-end du père, les enfants ne rentrent que dormir chez leur mère, alors que le père a lui, systématiquement, les enfants deux ou trois nuits d'affilée.

Passons à ce que cela donne en journées :

La maman récupère ses enfants à l'école le lundi soir et les y remet le mardi

matin, avec une valise. Elle n'aura passé aucune journée avec eux. Papa récupère les enfants le mardi soir, passe le mercredi avec eux, les remet à l'école le jeudi matin, avec la valise. Maman retrouve ses enfants le jeudi soir. Elle les met à l'école le vendredi pour la journée et passera enfin le samedi et le dimanche complets avec eux. Le lundi suivant est une journée d'école, elle ne les verra que le soir. Mardi matin, les enfants retournent à l'école avec leur valise. Papa récupère à nouveau les enfants le mardi soir, passe le mercredi avec eux, les remet à l'école le jeudi matin, toujours avec la valise. Maman retrouve ses enfants le jeudi soir et les remet à l'école vendredi matin, avec la fameuse valise. À nouveau, elle ne les aura presque pas vus, puisqu'ils n'ont passé que la nuit chez elle. Papa récupère les enfants à l'école le vendredi soir, passe le samedi et le dimanche avec eux et les remet à l'école le lundi matin encore encombrés de cette foutue valise. À nouveau, la maman récupère ses enfants à l'école lundi soir et les y remet les mardi matin avec l'éternelle valise. Elle n'aura encore une fois pas passé de temps avec eux. Papa récupère les enfants le mardi soir, comme d'hab, passe le mercredi avec eux, les remet à l'école le jeudi matin, toujours avec la maudite valise. Maman retrouve ses enfants le jeudi soir. Elle les met à l'école le vendredi pour la journée et passera enfin le samedi et le dimanche complets avec eux. Le lundi suivant est une journée d'école, elle ne les verra que le soir. Mardi matin, les enfants retournent à l'école avec devinez quoi : une valise ! Papa récupère à nouveau les enfants le mardi soir, passe le mercredi avec eux, les remet à l'école le jeudi matin, avec leur super valise. Maman retrouve ses enfants le jeudi soir et les remet à l'école vendredi matin, toujours avec la célèbre valise. Elle ne les aura à nouveau presque pas vus puisqu'ils n'ont passé que la nuit chez elle. Papa récupère les enfants à l'école le vendredi soir, passe le samedi et le dimanche avec eux et les remet à l'école le lundi matin encore encombrés d'une nouvelle valise. Etc.

Cette énumération vous donne le tournis ? Pourtant le lire sur papier n'est rien à côté de le vivre au quotidien. Sur ces quatre semaines, la maman aura passé quatre journées effectives avec les enfants et le papa lui en aura eu huit ! Enfin, ce jugement veut dire que la maman ne passera plus jamais un seul mercredi avec ses enfants. Quelle équité ! Quant à la valise, elle est présente à l'école douze fois par mois ! Quel rythme épanouissant pour les enfants ! Il est où, leur « intérêt supérieur », dans cette histoire ? Heureusement qu'il y a les vacances scolaires pour souffler !

Enfin, il faut savoir qu'un arrangement comme celui-ci est une aubaine pour un parent manipulateur : même si les passassions d'enfants se font à l'école, quelle omniprésence il peut garder dans la vie de son ex !

Quelle solution miracle appliquer ?

Un divorce est, quoiqu'il arrive, un drame dans la vie d'un enfant. Inutile de faire semblant de croire qu'il peut exister une solution miracle pour lui en épargner les effets. Mais on peut tout de même éviter d'en rajouter avec des résidences alternées déstructurantes !

Comme beaucoup de gens, il y a dix ans, j'ai cru de bonne foi à l'équité de la résidence alternée. C'est grâce à ma rencontre avec Jacqueline Phélip que j'ai compris mon erreur. Les travaux de Jacqueline Phélip et du Dr Berger sont remarquablement factuels et documentés. Je vous invite vivement à lire les deux livres de Jacqueline Phélip. Ils sont édifiants ! Sa démarche est noble, objective, uniquement orientée vers la protection des enfants. Elle est évidemment féroce combattue par les pro-SAP (syndrome d'Aliénation Parentale) et les associations de pères.

Edwige Antier a tellement raison d'essayer de nous alerter. Je pense comme elle que « *la garde alternée est une bombe à retardement.* » Que vont devenir ces enfants à qui on a interdit de tisser des liens de tendresse avec leur mère, qui n'ont eu le droit d'avoir aucune attache, qui ont dû refouler leurs angoisses, leurs chagrins, leurs colères ? Quelle foi pourront-ils encore avoir dans leur société, dans la justice, quand ils auront été confrontés toute leur enfance à la bêtise et la cruauté de ce qui leur a été imposé ? Quels couples vont-ils pouvoir construire ? Quels parents sauront-ils être ?

Ce que je vais écrire maintenant va peiner les papas normaux et faire écumer de rage les manipulateurs. Mais je vous assure que ce n'est que du bon sens. Je ne suis ni promèthes, ni anti-pères. Je me place juste du côté des enfants, de leurs besoins et de leur droit d'avoir de la stabilité.

Une demande de garde majoritaire présentée par une mère d'un enfant de moins de 6 ans devrait sembler saine et normale à tout le monde. Il n'y a pas de déni du père, juste une écoute de son instinct maternel. Ce mode de garde répond aux besoins élémentaires des tout-petits. Inversement, une demande de garde majoritaire et même de garde alternée pour un enfant de moins de 6 ans émanant d'un père doit être considérée avec la plus vive circonspection, sauf en cas de maltraitances graves et avérées de la part de la mère, bien sûr ! Même si ce père est de bonne foi, cela veut dire au minimum qu'il n'a pas intégré le fait qu'un petit enfant a avant tout besoin de sa maman. Et ce qui doit le plus alerter, c'est le fait qu'une mère soit d'accord pour mettre en place une garde alternée sur des enfants trop jeunes. Comme Karine, il s'agit probablement d'une mère terrorisée et endoctrinée.

Je pense qu'il faudra un jour inscrire dans la convention des droits de

l'enfant le droit inaliénable d'avoir un domicile fixe, avec un seul lit bien à lui. Je pense aussi que cette résidence principale doit être majoritairement celle de la mère, parce que l'enfant est un mammifère et parce que les mères assument statistiquement plus et mieux les tâches parentales. Ne croyez pas que ce que je propose est pour faire plaisir aux mères ! Cette garde majoritaire est extrêmement lourde. Des aides, par exemple ménagères ou éducatives, seraient les bienvenues...

Quel rythme adopter alors, pour les droits de visite des pères ? Eh bien, pourquoi pas le classique week-end sur deux, et le mercredi de la semaine opposée, celle où le papa n'a pas ses enfants le week-end ? Cela permettrait aux enfants de toujours voir leur père au moins une fois dans la semaine.

Pour les vacances, on peut garder le rythme de la moitié des vacances scolaires, par tranches de quinze jours, mais seulement à partir des 6 ans de l'enfant et en prévoyant une mise en place très progressive sur les trois années précédentes. Il faut des séjours très courts au début, puis, quand cela se passe bien, augmenter la durée du séjour, peu à peu, jusqu'à atteindre quinze jours d'affilés à 6 ans et, si vraiment les parents y tiennent pour un beau voyage, le mois complet vers 10 ans. Mais être chaque été un mois entier sans voir l'autre parent, c'est toujours trop long. Car il y a une autre particularité de l'enfance que nombre de gens semblent complètement ignorer, c'est que l'enfant n'a pas du tout la même perception du temps que les adultes. Nous le savons pourtant pour notre compte personnel : le temps accélère et rétrécit avec l'âge. Les journées nous semblaient bien plus longues quand nous étions petits. Eh bien, c'est pareil pour nos enfants. Pour eux aussi le temps est bien plus long. Vers 4 ans, on peut multiplier le temps par quatre pour savoir comment l'enfant le perçoit. Une semaine, pour un petit, c'est un mois ! Donc imaginez ce que représente pour l'enfant « la moitié des vacances scolaires » : c'est l'équivalent de quatre mois sans voir l'autre parent. Les vacances font plaisir aux parents, mais n'apportent rien d'indispensable à un bébé de moins de 2 ans. En tout cas, rien qui ne justifie qu'il soit coupé de sa figure d'attachement sur une longue période.

Enfin, le dernier point qui me paraît crucial est de limiter au maximum le nombre des nuits passées chez les pères, surtout en période scolaire. Les mercredis n'ont pas besoin d'aller du mardi soir au jeudi matin. Je rappelle à toute fin utile que la nuit, on dort, on ne voit pas son père. Aller dormir ailleurs n'apporte rien de plus si ce n'est de la fatigue, des complications logistiques, notamment au niveau des devoirs, et de l'insécurité aux jeunes enfants. Les enfants aiment leur dodo, s'y sentent en sécurité, s'endorment mieux dans leur environnement familial et si quelque chose ne va pas au cours de la nuit, c'est leur figure d'attachement qu'ils recherchent pour être réconfortés. Plus grands, les ados aiment avoir leur tanière, leurs posters, leurs

affaires... comme tout le monde. De plus, dans tous les cas, les retours du dimanche soir chez la mère devraient se faire au plus tard à 18h, afin que les enfants puissent prendre le temps de se poser chez eux, de revoir un peu leurs leçons, de préparer leur cartable et malgré tout, d'être couchés assez tôt pour l'école du lendemain.

Suis-je en train de dire que les enfants doivent moins voir leur père ? Hélas oui, soyons logiques : mathématiquement, un divorce diminue le nombre de journées disponibles. Une fois déduits les jours d'école, il ne reste pas grand-chose pour les mères non plus. Les vrais pères savent que quand les mamans ont les enfants en garde, elles ne jouent pas toute la journée avec eux. La chance d'avoir les petits se combine à beaucoup d'intendance et d'obligations parentales. Pour compenser le manque de temps, les pères peuvent apprendre à remplacer la quantité de présence par de la qualité. Être vraiment là et mentalement disponibles quand ils ont les enfants, faire des activités avec eux, apprendre à les écouter, à les encourager et leur transmettre de belles valeurs...

Chapitre IX

Le SAP, l'arme des misogynes

Le syndrome d'Aliénation Parentale, une imposture qui fait des ravages

Inventé par le Dr Richard Gardner, le syndrome d'Aliénation Parentale est une théorie fumeuse, considérant que, lors des divorces, les mères manipulent leurs enfants pour qu'ils détestent leur père et qu'ils forment à son encontre de fausses allégations de maltraitance et/ou d'abus sexuels. Sous la pression des critiques, en quelques années, Gardner mit de l'eau dans son vin : les mères devinrent « le parent gardien », les pères « le parent non-gardien » et ses chiffres dont on ne sait pas d'où il les sortait, ont chuté de 95 % de SAP imputables aux mères à 60 %. Un vrai progrès !

Richard Gardner est avant tout un imposteur. Psychiatre de secteur privé, il a lui-même usé et abusé des fausses allégations dont il accuse les mères en se prétendant professeur à la faculté de médecine et de chirurgie de l'Université de Columbia. Or, il n'a jamais été salarié de cette université. Tout au plus y a-t-il rôdé comme bénévole. C'est également un loup solitaire : il n'a jamais pu faire reconnaître sa théorie par ses pairs. Encore récemment, la validation de cette théorie a été refusée par le DSM (le manuel diagnostique et statistique américain qui liste les désordres mentaux). Alors Richard Gardner a créé sa maison d'édition pour pouvoir s'autoéditer, parvenant ainsi à donner une notoriété à son invention. Tous les livres de Gardner ont été autoédités. Aucun d'eux n'a été soumis à la moindre évaluation scientifique.

Il est également édifiant de savoir que Richard Gardner était pro-pédophiles et pro-voleurs. Il prétendait que les hommes étaient des « *donneurs de sperme* » et que tous les comportements susceptibles de stimuler la production de sperme (pédophilie, zoophilie, sadisme, viol, etc.) étaient bénéfiques à la survie de l'espèce humaine.

Richard Gardner s'est suicidé à 72 ans en se lardant d'une vingtaine de

coups de couteaux dans le ventre, ce qui laisse songeur sur son état mental ou sur la paix de sa conscience, après une carrière passée à incriminer les femmes et à museler les enfants victimes.

Le plus dramatique est que le syndrome d'Aliénation Parentale est une aubaine pour les pères maltraitants ! Il leur permet de nier en bloc les violences et les abus sexuels commis et de camoufler leurs insuffisances parentales. Aucune remise en cause personnelle n'est nécessaire : il ne s'agit que de « fausses allégations » orchestrées par une mère aliénante à l'encontre d'un père innocent comme l'agneau. C'est magique, le système SAP s'auto-verrouille tout seul : si la mère dénonce des abus, c'est bien la preuve que c'est faux. Si l'enfant prétend réfléchir par lui-même, c'est que sa mère lui a soufflé de dire ça, et si l'enfant ne veut plus voir son père, ça prouve qu'il est un excellent père ! Quand un parent est étiqueté aliénant, il ne peut plus rien faire pour en sortir. Pourtant, les cas de fausses allégations d'abus sexuels sont très rares, mais en France, si on dénonce un abus sur son enfant en période de divorce, c'est forcément une manipulation. Ainsi, selon la défenseuse des enfants, Claire Brisset, 70 % des plaintes pour viols de mineurs échappent à toute poursuite. Cerise sur le gâteau, en cas de SAP avéré, Gardner préconisait de donner la garde des enfants au parent prétendument aliéné, et la rupture totale des liens avec le parent dit aliénant. Cela permet à l'abuseur de clouer définitivement le bec à Bobonne, de bien la punir d'être partie et accessoirement d'avoir toujours ses petites proies sous la main !

Si Richard Gardner n'a jamais pu faire gober ses salades aux psys, il a fait en revanche un travail de propagande considérable auprès de la justice dans de nombreux pays. Ayant fait toute sa carrière comme expert auprès des tribunaux, il n'a eu de cesse de faire de la « formation à sa méthode » auprès des magistrats. Pour qui n'est pas psy, mais qui croit avoir affaire à un expert reconnu, la méthode a de quoi séduire. Elle donne une explication simple et facile pour expliquer les problèmes relationnels entre un parent et son enfant. Le SAP prône des solutions radicales, dont les magistrats ne peuvent pas savoir qu'elles n'ont jamais fait leurs preuves.

Pour verrouiller le système du SAP, les pervers y ont ajouté la théorie des faux souvenirs. Figurez-vous que je peux croire me souvenir de trucs qui n'ont jamais existé ! Il fallait oser quand même ! C'est tordu, mais c'est bien dans la lignée de la mauvaise foi et du déni des manipulateurs : « *Même pas vrai !* » Il n'est même plus nécessaire de traiter l'autre de menteur. Il suffit d'insinuer qu'il est victime d'hallucinations ! La combinaison du SAP et la théorie des « faux souvenirs » a permis la remise de garde totale de nombreux enfants à leur père maltraitant et de couper tout contact avec leur parent protecteur. Le SAP évite d'avoir à réfléchir sur l'attitude problématique du parent rejeté et sur la souffrance de l'enfant. Le SAP, c'est simple et facile : il

n'y a pas d'affaire !

Les méthodes de propagande du SAP sont elles aussi très manipulatoires. Elles ont un ton péremptoire et définitif qui peut mystifier par son assurance. Les mots sont forts, le ton dramatisant et grandiloquent : « fléau massif », « parentectomie »... On retrouve aussi la paranoïa chère aux manipulateurs : les mères et les juges sont coalisés contre ces pauvres pères ; le mensonge : les chiffres qu'avancent les promoteurs du SAP sont faux et manipulés. Enfin, pour faire taire leurs détracteurs, les pro-SAP utilisent évidemment l'intimidation. Ils traquent toute contestation et utilisent leur droit de réponse pour infliger leur diatribe haineuse aux médias. Je présente donc d'avance mes excuses à mon éditeur pour l'avalanche de courriers rageurs que ce paragraphe est susceptible de générer.

Enfin, il faut savoir que le SAP est essentiellement soutenu par les associations de pères et les masculinistes. C'est-à-dire des hommes qui haïssent les femmes et nient les besoins des enfants.

Le masculinisme

Le terme est encore peu connu, mais le concept se développe. Le masculinisme est l'équivalent masculin du féminisme. Ce mouvement a pour but de défendre les droits et les valeurs des hommes et de dénoncer les dérives sociétales discriminatoires à leur encontre. Les théoriciens masculinistes les plus célèbres sont le psychanalyste Guy Corneau et Eric Zemmour.

Certaines de leurs revendications sont légitimes. Pour les masculinistes, l'application des lois est discriminatoire, car à délit égal, les peines seraient plus lourdes pour les hommes et leur présomption d'innocence moins respectée. Ils pensent que la sécurité physique, matérielle, émotionnelle et morale des hommes n'est pas assurée par notre société. Les conditions de travail souvent dangereuses, le nombre de suicides et de SDF masculins en témoignent. Ils dénoncent un conditionnement des hommes à devenir des pourvoyeurs, des protecteurs et de la chair à canon. Ils dénoncent aussi le décrochage scolaire des garçons au collège qui devrait grandement nous alerter. Va-t-on vers une société de manœuvres masculins et de femmes surdiplômées ? La condition des pères leur tient également à cœur. Les hommes aussi voudraient pouvoir choisir leur paternité, grâce à une pilule masculine et des tests ADN. Enfin, l'humiliation masculine n'est pas reconnue. Quand une pub est sexiste à leur encontre, les hommes se doivent de faire preuve de second degré. Quant aux hommes battus, ils ne peuvent que se taire. Tout cela est vrai. Les hommes ont raison de le dénoncer.

Mais le mouvement couvre des dérives inacceptables. La défense des hommes ne doit pas inclure la défense des salauds. Certains masculinistes vont jusqu'au déni du viol et des violences faites aux femmes et aux enfants. Ils se prononcent contre l'avortement, exigent une garde alternée systématisée sans tenir compte des besoins des enfants, quand ils ne demandent pas le retour de Bobonne au foyer et l'interdiction du divorce. Enfin, comme le mouvement féministe à ses débuts, le masculinisme pose les hommes en victimes, se laisse représenter par des braillards hystériques et peut aller jusqu'à la haine des femmes. La domination masculine reste pourtant un fait indéniable. Alors, s'agit-il de défendre les droits des hommes ou leurs privilèges ?

Car il y a dans leur démarche des oublis étonnants. Ainsi les masculinistes oublient quelques revendications qui prouveraient leur bonne foi. Par exemple, ils ne réclament pas le partage équitable des tâches ménagères, ni de celles afférentes à l'éducation des enfants : école, santé, habillement... Ils ne militent pas non plus pour que les filles aient des cours de self-défense obligatoires afin de résoudre elles-mêmes les problèmes de viol et de violences conjugales. Les différences de salaire entre hommes et femmes ne semblent pas non plus les déranger. Pourtant, s'ils veulent ne plus être des pourvoyeurs, n'auraient-ils pas tout intérêt à ce que les femmes gagnent autant qu'eux ?

Il faudrait qu'au-delà de la guerre des sexes, féministes et masculinistes reviennent à l'essentiel : le droit inaliénable d'être traité par l'autre sexe avec respect et gentillesse ! Mais cette guerre des sexes fait bien les affaires des manipulateurs. Ils se régaleront toujours de mettre de l'huile sur le feu.

Les associations de pères

À ma grande honte, je dois dire qu'il y a dix ans, lors de l'écriture d'un précédent livre sur le divorce, j'avais été enthousiasmée par le concept de résidence alternée et séduite par l'implication affichée des pères de SOS Papa. J'en suis consternée et sincèrement désolée aujourd'hui.

À l'époque, j'ai été mystifiée par la démarche de ces pères. Comme beaucoup de gens, moi aussi, je pensais : enfin des pères impliqués ! J'aurais dû me douter qu'il y avait quelque chose de louche dès le début : une antenne locale de SOS Papa m'avait conviée à animer une conférence-débat sur le divorce pour les pères divorcés membres de l'association. Cette conférence proposait des outils pour protéger et épargner les enfants et aussi pour apaiser le conflit. À la grande déconfiture du président, aucun père n'est venu !

L'image du père super impliqué dans le bien-être de son enfant en prenait déjà un coup. Plus tard, j'ai recommandé à un de mes clients, victime d'une conjointe manipulatrice, de se rapprocher de SOS Papa. À la consultation suivante, mon client me dit : « *Vous savez où vous m'avez envoyé ? Ce sont des fous furieux, ces types ! Ils veulent la garde totale des enfants, ils ont la haine des mères et je ne vous dis pas les cas pourris et envenimés qu'ils m'ont présentés ! Pauvres gosses ! Je n'en suis pas là, heureusement. Mais faites gaffe aux gens que vous recommandez !* » J'ai suivi le conseil de ce client, je n'ai plus adressé de père en souffrance à cette association. Récemment, un de mes clients de l'est de la France s'est adressé à SOS Papa de sa pleine initiative et m'a dit y avoir été bien écouté et bien conseillé pour son divorce.

Mais quand je vois ces pères haineux, misogynes et pour certains franchement louches, grimper sur des grues pour clamer leurs étonnantes revendications, j'espère qu'ils font malgré eux œuvre de pédagogie en se discréditant tout seuls ! Il serait temps, car il me semble que les pères manipulateurs ont pris le dessus dans ces associations aux intentions sûrement louables au démarrage.

Ces idées perverses qu'un père et une mère sont totalement interchangeables, que les mères sont aliénantes, possessives et surprotectrices, que la garde alternée doit s'imposer partout, font insidieusement leur chemin y compris dans la tête des mères. Il y a quelques années, je dînais chez des amis. La conversation est venue sur une conférence que je devais faire la semaine suivante au Sénat, sur les mauvaises raisons qu'un père manipulateur pouvait avoir de demander la garde alternée. Mon amie Hélène était en train d'allaiter son bébé. Elle me dit : « *Mais enfin, c'est normal que les pères aient la garde alternée ! Patrick est le père de Tom ! Si on se sépare, il a le droit d'avoir son fils !* » J'étais sidérée. Envisageait-elle de greffer des seins à Patrick ? C'est tout le problème des théories : elles éloignent du ressenti. Beaucoup de gens parlent à tort et à travers sans réfléchir à ce qu'ils disent, sans vérifier dans leur tripes si ce qu'ils sont en train de prononcer sonne juste ou pas. Personnellement, je m'applique de plus en plus à parler « juste », mais je n'y arrive probablement pas toujours. Mise au pied du mur, sommée d'arrêter d'allaiter ou de tirer son lait, obligée de donner son bébé pendant une semaine à Patrick, Hélène aurait revu sa position et reconsidéré le problème. Surtout qu'à ce moment-là, elle n'aurait plus été si amoureuse de son Patrick ! Mais en attendant, elle participait inconsciemment à la propagation du point de vue des manipulateurs.

Comment se fait-il que les discours anti-mères des associations de pères aient une telle audience au point d'être repris en cœur ? J'ai eu un tilt en lisant le livre *...même pas mâle !* d'Isabelle Alonso. Dans le chapitre « Les Pleurnichards », j'ai trouvé l'explication qui me manquait. Je la cite : « ... ils

pleurnichent, geignent, se lamentent... Ils se répandent en gémissements qui habillent d'une apparence de logique des propos épidermiques de colons dépossédés. Pas besoin pour eux d'élaborer avec rigueur une critique argumentée. Il leur suffit d'aligner quelques lamentations approximatives pour être reçus à colonnes, caméras et micros ouverts. Ces fâcheux n'ont qu'une fonction : faire du bruit, distraire l'attention... Sur le terrain médiatique, ils jouent les squatteurs. L'ordre établi les utilise comme un rideau de fumée. Leur message tient en un seul mot : Ouin ! »

Bon sang, mais c'est bien sûr ! Les manipulateurs sont surtout des braillards qui dramatisent, qui font du foin, qui se font passer pour des victimes et clament à tous les échos qu'ils souffrent mille morts. Les gens normaux ont la souffrance plus discrète et plus digne. Les pères normaux parlent de la souffrance de leurs enfants, pas de la leur ! Mais oui, la dramatisation, ça marche ! Quand les mères protestent, même faiblement, elles sont de détestables harpies, hystériques et castratrices, dans le déni du père. Curieusement, si les mères s'autorisaient les mêmes braillements que ces grandes gueules, elles se discréditeraient encore plus.

Pendant que les pleurnichards font leur numéro et usurpent le statut de victimes, leurs enfants souffrent, développent des troubles psychologiques. Plus les mères paniquent en voyant la détresse de leurs petits, plus elles sont accusées d'être dans le déni de ce pauvre père martyr. Et toute la société gobe l'imposture.

Suis-je en train de vous dire que les enfants ne sont jamais manipulés par l'un des parents ? Que tout ce qu'ils disent et font est de leur plein gré et avec la pleine possession de leur libre-arbitre ? Bien sûr que non ! Il n'y a pas plus influençable et plus manipulable qu'un enfant. Et évidemment, un manipulateur manipule tout le monde tout le temps, donc il manipule ses enfants aussi. Mais le parent aliéné participe activement à sa propre aliénation. La situation est bien plus complexe que ce que voudrait faire croire le concept du SAP.

Dans ma pratique, le SAP tel qu'il est décrit par Gardner n'existe pas. Quand l'enfant rejette un de ses parents, j'ai pu observer différents cas de figures :

- soit le parent rejeté est réellement maltraitant et dans ce cas, le rejet est sain et normal ;

- soit le parent crée sournoisement son propre rejet de toutes pièces pour mieux le reprocher à l'autre parent. De nombreux manipulateurs font cela. Si la justice valide le SAP, c'est la voie royale pour récupérer complètement les

enfants et faire désavouer l'autre parent ;

– soit le parent réellement victime est encore lui-même sous l'emprise du manipulateur. Dans ce cas, il participe à sa propre aliénation parce qu'il entre dans le jeu de son ex et qu'il cautionne ses dérives. Au lieu de rétablir vigoureusement les vérités, il plaide coupable en se justifiant. Il protège mal son enfant, le mystifie en lui laissant croire que le parent manipulateur est effectivement tout-puissant, au-dessus des lois. Pire, il fait croire à l'enfant que le manipulateur est un vrai parent. L'enfant voit bien que le parent victime, même s'il se plaint, « obéit » à son autre parent. Alors il fait de même. Je vous garantis que dès que le parent victime est définitivement sorti d'emprise et bien positionné, les tentatives de manipulation sur les enfants échouent complètement !

Chapitre X

Tu n'auras pas les gosses !

Votre manipulateur vous a prévenu depuis le début : si vous le quittez, vous ne verrez plus les enfants. Ce n'est pas une menace en l'air. C'est vraiment ce qu'il compte faire. Et il y arrive de plus en plus souvent et de plus en plus facilement.

Pour les manipulatrices, la tâche est aisée. Les femmes ont majoritairement la garde de leurs enfants. Il ne reste plus qu'à dégoûter le père de s'en approcher. Elles font vivre aux pères tout ce que je décris plus bas et n'hésitent pas à les accuser de maltraitance. Si le père s'est bien remis de l'emprise de son ex-compagne, s'il est correctement positionné, s'il sait contre-manipuler et s'il défend efficacement son intégrité (patience, je vous explique comment plus loin !), la roue va tourner. Plus les enfants vont grandir, plus ils se rapprocheront de lui. Le climat entre les enfants et la mère en revanche, ira en se dégradant. Il est fort probable qu'il verra un jour les enfants demander à venir vivre chez lui, en général entre 13 et 15 ans. Oui, c'est tard, mais c'est une belle victoire. Les manipulateurs sont des voleurs de vie. Ils vous volent des années de bonheur, d'amour et de paix. C'est ainsi.

Les pères manipulateurs ont le vent en poupe. Le nombre de mères perdant la garde de leurs enfants va en augmentant. Epaulés par les associations de pères, brandissant l'aliénation parentale à tout bout de champ, poussant en permanence leur ex à la faute, ils mènent méthodiquement leur guerre psychologique. Peu au fait des rouages de la justice, ne pouvant imaginer que le père de leurs enfants puisse aller au bout de ses menaces et ne percevant pas l'aspect structuré, volontaire et calculé des agressions, les mères ne voient le piège fonctionner que lorsqu'il s'est refermé sur elles.

À ce moment-là, tout devient clair et cohérent : leur ex avait commencé depuis bien longtemps à ourdir son plan. Il n'a jamais perdu de vue son objectif. Il a su la rendormir quand il fallait et l'amener là où il voulait. À la douleur d'avoir perdu ses enfants, s'ajoutera la honte d'être stigmatisée

« mauvaise mère ». Car, même sans le dire ouvertement, son entourage pensera assez fort pour qu'elle l'entende « *qu'il n'y a pas de fumée sans feu* » et que si la justice a ôté la garde de ses enfants à une mère, c'est qu'elle devait avoir de sacrées carences maternelles !

Maintenant les manipulateurs arrivent même à faire envoyer la mère de leurs enfants en prison ! Quelle ivresse pour eux ! J'ai déjà eu deux cas dans ma clientèle. Au moment de leur séparation, ma première cliente n'aurait eu qu'un coup de fil à passer pour faire expulser de France son compagnon, violent, alcoolique et clandestin. Elle n'a pas osé, il la terrorisait. Trois ans plus tard, il était régularisé et passait pour un pauvre père dépouillé de ses droits de visite. Il a obtenu la garde de l'enfant qu'il terrorisait aussi. La mère a pris trois mois de prison ferme, qui se sont transformés en chantage : on annule la prison si vous remettez docilement l'enfant au père. La seconde cliente avait déjà pris six mois de prison avec sursis quand elle m'a contactée. Certains tribunaux considèrent donc qu'envoyer les mères en prison est le meilleur moyen de rétablir des relations positives entre les enfants et leur père.

Premier round : obtenir coûte que coûte la garde alternée

Au moment de la séparation, le manipulateur va essayer à tout prix d'imposer la garde alternée, quel que soit l'âge de l'enfant. La mère doit la demander conjointement, sinon gare ! À ce moment-là, son principal souci est d'éviter d'avoir à payer une pension alimentaire. Mais pas seulement : il a un plan ! Dans beaucoup de cas, il terrorise tellement son ex, que, comme Karine, elle accepte sans discuter, même si l'enfant est encore un bébé. À ce niveau-là, le piège est déjà enclenché. Plus tard, le manipulateur prétendra que c'est la mère qui voulait la garde alternée (et effectivement, elle l'a demandée elle-même). Vu l'âge du petit à l'époque, c'est bien la preuve qu'elle n'a jamais été très maternelle ! CQFD. Je coache mes clientes pour qu'elles aient la force de refuser catégoriquement de demander elles-mêmes cette garde alternée, malgré la fureur de leur conjoint.

Les manipulateurs appliquent immédiatement la garde alternée sur les bébés : la souffrance de la mère à qui on arrache la chair de sa chair est une telle jouissance ! En revanche, sur les enfants plus grands, c'est moins drôle. La mère souffre moins et si elle n'a plus les mioches dans les pattes, elle va avoir l'espace de vivre et de s'écarter. Ça ne fait pas partie du plan. De plus, à moins qu'il ne puisse les refourguer à sa mère ou les coller à sa nouvelle

compagne pour l'occuper, ça ne l'arrange pas de s'encombrer de ses enfants. C'est pourquoi, dans la plupart des cas, lorsque le manipulateur a obtenu la garde alternée, il ne la met bizarrement pas en application. Il la garde au chaud pour plus tard. S'il est bien vicieux, il prétendra néanmoins ne pas l'avoir appliquée jusque-là parce qu'il attendait que son ex (possessive et fusionnelle comme il se doit) soit prête à lâcher ses mômes. Quel père ouvert et patient !

Laisser ses jouets à la consigne

Car comme je vous le disais dans un chapitre précédent, l'idéal pour le manipulateur reste de laisser ses gamins chez leur mère et de les voir quand il veut. Dans sa tête, les choses sont rangées ainsi : il possède des enfants dont sa femme est la nurse, et accessoirement la génitrice. Il compte bien lui laisser toutes les corvées de l'élevage et n'avoir que le plaisir de jouer avec ses jouets quand ça lui chante. La garde alternée lui sert juste d'épée de Damoclès pour que son ex garde ses gosses sans broncher et qu'elle ne réclame surtout pas de pension. Les mères, effectivement effrayées à l'idée qu'il applique la garde alternée, se tiennent à carreaux... mais jamais assez au goût du manipulateur. Car elles sont malgré tout bien obligées de mettre des limites à ce manipulateur envahissant et omniprésent. De plus, acculées financièrement, elles demanderont tôt ou tard une modique participation pour un achat ou un autre... Quoi ? La consigne où il a laissé ses jouets veut devenir un service payant et lui imposer des horaires d'ouverture ? Quel scandale !

Le bras de fer et le cauchemar reprennent

Dès la séparation, le manipulateur recommence comme au temps du mariage à exercer sa toute-puissance : il veut soumettre, faire plier, harceler, blesser, tracasser. Il chipote, marchande, ergote sur tout. Il teste le cadre tous azimuts : planning, dates, horaires, affaires... Le moindre vide juridique est exploité. Il marchande à la minute près les jours de fête, les anniversaires, essaie d'intervertir les week-ends. Il se tape sans arrêt des caprices : il veut les enfants et finalement ne les veut plus, il s'engage à les garder, puis vous lâche à la dernière minute. Il ne supporte pas que vous ayez une vie sans lui, il supporte encore moins de vous voir radieuse et entourée. Il passe sans prévenir, trépigne, téléphone sans arrêt : bref il est insupportable. Parfois il ne donne plus de nouvelles pendant des semaines. Les enfants le réclament, son ex s'inquiète. Il reviendra sans prévenir comme si de rien n'était, quand il

aura fini de bouder ou de chasser.

Les manipulateurs sont tellement égocentriques qu'ils prennent le moindre de vos faits et gestes comme un message à leur attention. C'est une des explications à leurs incessantes et incompréhensibles crises de rage. D'ailleurs chez eux, en retour, c'est le cas : tout ce qu'ils font contient un message caché. Par exemple, juste après la Saint-Valentin, Chloé rentre de chez son père. Elle transporte sa peluche dans une pochette cartonnée très chic, au sigle d'un grand bijoutier. Le message subliminal est le suivant : « *Pour la Saint-Valentin, j'ai offert un bijou de prix à ma nouvelle femme. Nananère !* » La maman de Chloé a bien capté le message et est évidemment très blessée : en quinze ans de mariage, il ne lui a jamais offert le moindre bijou. Il faut qu'elle prenne du recul ! Il a probablement juste récupéré la pochette vide quelque part et s'en sert pour la faire enrager ! Encore plus débile, il vous fait passer une photo de famille sur laquelle il a soigneusement découpé votre tête. Autant vous y habituer très vite : aucune mesquinerie, aucune méchanceté ne vous sera épargnée.

À Noël, pendant la semaine où il a la garde des enfants, le père part en vacances avec sa nouvelle chérie, laissant les enfants à moitié chez ses parents, à moitié chez une tante lointaine. La mère passe Noël toute seule « pour rien ». Le plus douloureux est qu'elle n'arrive pas à comprendre pourquoi il fait cela. Vous maintenant, à ce stade de votre lecture, vous le savez, n'est-ce pas ? Évidemment un manipulateur n'est jamais à l'heure, autant pour le plaisir de vous surprendre en étant en avance que pour celui de vous faire poireauter. Se faire attendre, un de ses grands plaisirs ! Il sera toujours en retard, sauf une fois de temps en temps pour que vous ne puissiez pas vous y fier. Une maman a eu la mauvaise idée de recadrer son ex sur les horaires. Depuis, il arrive toujours une demi-heure en avance, stationne ostensiblement sous les fenêtres de la mère et oblige l'enfant à rester dans la voiture jusqu'à l'heure dite. Bizarrement, pour la faire enrager, il sait être très ponctuel !

Les passations d'enfants sont des moments pénibles et traumatisants. La mère et les enfants ne doivent avoir entre eux aucun geste affectueux sous peine de déclencher ses foudres. Mais lui, fait une comédie pathétique. Il sanglote, hurle à la mère qu'il l'aime encore, hoquète qu'il ne peut pas vivre sans ses enfants, menace de se suicider. Les enfants pleurent, effrayés. Il en profite pour dire que tout cela est à cause de la mère. Le téléphone aussi devient une arme. Quand il a les enfants, il ne décroche pas, prétend qu'il n'a pas entendu le téléphone sonner et décourage les enfants de parler à leur mère en manifestant lourdement sa désapprobation. Mais lui en retour, appelle tous les jours, aux heures où il a le plus de chance d'enquiquiner son ex. Il pourra ainsi mieux lui reprocher de refuser qu'il parle aux enfants !

En parallèle, il commence à manipuler les enfants. C'est Maman qui a tout gâché. Lui, il l'aime encore. Il ne demanderait que ça, que tout redevienne comme avant. En plus, c'est une voleuse. Elle cherche à lui voler ses sous et ses enfants. Elle est trop méchante et il est trop malheureux. Plus tard, il brandira les requêtes ou jugements sous le nez des enfants pour prouver à quel point leur mère est vénale et diabolique. Il les travaille au corps pour qu'ils demandent la garde alternée au juge et qu'ils désavouent leur mère. Peu à peu, les enfants changent d'attitude avec leur mère. Elle en est peinée et ne comprend pas pourquoi, mais ne sait pas quoi faire.

Pendant ce temps, les enfants vont mal. Ils rentrent sales, fatigués, malades. Les devoirs n'ont pas été faits, les médicaments n'ont pas été donnés. Les lunettes de vue sont perdues, l'appareil dentaire est cassé et blesse le palais de l'enfant, mais il n'a pas vu le moindre dentiste. Etc. C'est la routine des mamans. De façon calculée et délibérée, le manipulateur commence à inquiéter sournoisement ou ouvertement son ex-femme avec ses comportements à risques pour lui construire sur mesure son personnage de mère anxieuse et abusive. Les mamans effectivement s'angoissent, mais avec raison. Elles essaient de faire constater les négligences et les maltraitances. Elles demandent des attestations, font des mains courantes, déposent des plaintes. Elles font les choses légalement, honnêtement, ouvertement. Mais en face, elles ont affaire à un véritable salaud. Excusez-moi, il n'y a pas d'autre mot ! Il les pousse à récriminer souvent, pour tout, pour rien et surtout pour trop peu en apparence. Par exemple, un grand classique : il attend qu'elle soit partie au commissariat signaler que les enfants ne sont pas rentrés et se pointe la gueule enfarinée en disant aux policiers qu'elle ne lui passe pas le moindre retard, alors qu'il l'avait prévenue qu'il était en panne (ce qui est faux, bien sûr !). Il se débrouille pour que les enfants se fassent mal et aient des traces suspectes, mais pas suffisamment flagrantes pour prouver des maltraitances. Quand les insultes, les claques, puis les attouchements arrivent, la maman a déjà si souvent porté plainte pour des broutilles qu'elle s'est discréditée. Les policiers l'ont trop vue au poste. On ne la croira plus. Cela devient évident que c'est de l'acharnement sur ce pauvre papa innocent. Lui, de son côté, fait également moisson d'incidents à porter au crédit de la mère. Il n'hésite pas à les monter de toutes pièces au besoin. Par exemple, c'est un procédé que j'ai observé très fréquemment : il vient chercher les enfants, provoque un incident diplomatique, s'énerve, effraie les gosses qui ne veulent plus le suivre, repart en claquant la porte, mais fonce aussitôt déposer plainte pour non-représentation d'enfants. Quand la mère sera convoquée au commissariat, sans témoins, elle aura bien du mal à se défendre ! En quelques plaintes, elle risque la taule ! Bref, c'est la guerre. Les victimes n'avaient qu'une envie : souffler, passer à autre chose, revivre dans la paix et l'harmonie. C'est un choc quand elles se rendent compte qu'elles ne pourront pas être débarrassées de leur manipulateur. Et malheureusement pour elles, ce n'est que le début.

Ouf, la nouvelle proie est opérationnelle !

Depuis que la menace du divorce s'est précisée, le manipulateur a cherché activement une mère de remplacement. Cela prend du temps de trouver une nouvelle proie et de la formater. Il faut l'endormir, la piéger suffisamment pour qu'elle ne risque plus de partir, la conditionner à le plaindre et à le mater, puis lui faire gober le fait qu'elle va devenir la nouvelle mère de ses enfants. Bref, il faut attendre la fin de son dressage pour agir.

Dès que la nurse de remplacement est au point et qu'il est sûr qu'elle va le décharger de toute la logistique gratuitement et même la plupart du temps en payant elle-même la nourriture et des extras, le manipulateur lance la demande de garde alternée, ou, s'il l'avait déjà obtenue, décide de l'appliquer d'une façon soudaine et brutale. C'est exactement ce qu'il faut pour que tout se passe mal avec les enfants et que son ex commence sérieusement à perdre son sang-froid. La nouvelle conjointe est en général choisie sur le même modèle que l'ancienne. Même physiquement, on dirait souvent un clone ! Elle est donc maternelle, bienveillante, positive et altruiste. Mais elle a subi un lavage de cerveau. Elle est persuadée que son nouveau chéri a vécu l'enfer avec son ex, qu'il est persécuté par une perverse qui veut lui voler ses enfants. Or, c'est une personne loyale, intelligente et qui a une allergie exacerbée à l'injustice. Encore envoûtée par le beau masque, positionnée en sauveur, elle se lance dans une guerre énergique contre la vieille harpie. Simultanément, le manipulateur fait croire à son ex que le problème vient de la nouvelle compagne, que c'est elle qui veut la guerre, pas lui. Nombre de victimes croient naïvement que leur manipulateur est un mec bien, tombé dans les griffes d'une manipulatrice, jalouse d'elles. Les deux femmes vont s'affronter avec virulence pour le plus grand plaisir du manipulateur-voyeur qui compte les points. La nouvelle fournira toutes les attestations qu'on veut pour prouver à quel point l'ex est une mère odieuse, dans le déni des droits de ce pauvre père qui lui est un excellent père. Comme elle est intelligente, organisée et galvanisée par la bonne conscience de défendre un innocent, elle sera redoutablement efficace pour monter le dossier en justice.

Des années plus tard, cette nouvelle compagne commencera à avoir des doutes sur son compagnon. Certaines d'entre elles passent un coup de fil à l'ex-épouse pour éclaircir quelques zones d'ombre sur sa relation et sa rupture. La conversation sera édifiante. L'ex est une femme humaniste et adorable, ni dépressive, ni alcoolique et encore moins vénale. Elle n'a jamais voulu détruire son manipulateur, mais elle a été dénigrée, insultée et battue par son conjoint. « *Tiens, tout comme moi !* » pourra penser la nouvelle épouse. Elle découvrira trop tard qu'elle aussi s'est fait piéger, mais en attendant, elle aura activement collaboré à la destruction de la première épouse.

Si la garde alternée n'avait pas encore été instaurée, comme le manipulateur a suffisamment pourri la situation depuis la première décision de justice, il a matière à attaquer et accuser son ex de l'empêcher de jouer son rôle de père. Le discours est rodé : il est bafoué dans ses droits paternels. Les enfants ont grandi et réclament eux-mêmes à voir plus souvent leur père. Il a une nouvelle compagne bien plus maternelle que l'ancienne. Il peut offrir un foyer bien plus équilibré, alors que son ex... Non mais, regardez-moi cette folle hystérique ! En plus, elle, elle n'a pas de sous, elle n'a pas de chéri (hou la honte !). Elle n'a que de l'insécurité et une vie de bohème à offrir aux enfants. Le manipulateur s'abstiendra évidemment de dire qu'il a soigneusement veillé à ce que son ex reste dans cet état en la laissant sans pension. Au moment de sa démarche juridique, Il se met brusquement à la régler régulièrement, pour passer pour un bon père et masquer les années d'impayés. Si, malgré sa vigilance à faire avorter toute nouvelle relation, sa victime a retrouvé quelqu'un, il accusera le nouveau compagnon de maltraitance ou d'attouchements sur ses enfants. Sinon, il cherchera à discréditer le milieu familial de la mère pour mieux camoufler ses propres actes. Vous l'avez vu faire dans les précédents exemples.

J'ai même eu connaissance d'un cas vraiment pas banal : une petite fille de 7 ans s'est retrouvée accusée par un père manipulateur d'attouchements sur sa fille du même âge ! En portant plainte contre cette enfant, ce père espérait faire coup triple :

1. Il était en rage que la mère ait laissé leur fille à garder un après-midi chez les parents de cette petite fille. Cette mère indigne avait eu l'outrecuidance de s'accorder du temps pour elle !

2. Il avait une occasion en or de faire croire que sa fille n'était pas en sécurité avec sa mère, au vu de ses mauvaises fréquentations.

3. Il pouvait ainsi masquer ses propres abus. En portant plainte et en faisant entendre sa fille par les gendarmes, il lui a fait croire qu'il n'avait rien à craindre de la police et l'a suffisamment terrorisée pour lui couper l'herbe sous les pieds si toutefois elle avait l'intention de parler.

Deuxième round : La garde alternée peut commencer !

Si les mères se sont mal défendues, si les enfants ont témoigné de leur profond désir de voir plus leur cher papa, il y a suspicion de déni des droits du père : si le manipulateur a suffisamment bien braillé, la garde alternée risque d'être prononcée. Et cette fois, elle sera effective.

Quelques rares pères l'assument seuls et vampirisent alors complètement leurs enfants. La plupart s'appuient sur la compétence et les finances de leur nouvelle compagne. La vie va donc maintenant pouvoir s'organiser en deux temps :

- une semaine de néantisation de l'autre parent ;
- une semaine où on le harcèle.

Semaine 1 : Un statut de reine de France

Lorsqu'une princesse étrangère devenait reine de France, elle devait subir à la frontière le rituel suivant : elle était déshabillée de la tête aux pieds, traversait la frontière entièrement nue (sous une tente, quand même !) et était rhabillée de l'autre côté avec des vêtements « français ». Ses dames d'honneur, animaux de compagnies et objets chéris devaient rester dans son pays. De nouvelles dames, animaux et objets lui étaient fournis par le royaume de France. Tout était fait pour qu'elle oublie son pays d'origine, sans doute par peur des trahisons, et pour qu'elle adopte à 100 % le parti de la France. C'est exactement ce que vivent les enfants quand ils arrivent chez leur parent manipulateur. Ils sont dépouillés de tout, y compris de leurs jouets fétiches, de leurs peluches, de leur doudou. Le message est le suivant : ton autre parent n'existe pas, ton autre vie n'existe pas. Dans une majorité de cas, le parent manipulateur confisque à l'enfant tout objet transitionnel affectivement investi qui lui permettrait de faire le pont entre ses deux vies. Tout ce qui vient de chez l'autre parent est escamoté. Inversement, tous les cadeaux que fait un manipulateur à son enfant n'ont pas le droit de franchir le seuil de chez lui et sont à consommer sur place. Lucas rentre en larmes de chez son père : celui-ci a refusé tout net qu'il emmène chez Maman la console qu'il lui a offerte pour Noël. Devant tant de détresse, la mère s'est ruée pour acheter la même. Cela a fait des frais imprévus dans un budget très serré, mais cette maman n'a pas su comment faire autrement. Pour dédramatiser l'histoire, je lui conseille de dire à l'enfant avec un malicieux clin d'œil : « *Ton père, il voulait jouer avec ta console en ton absence !* » Cela devient plus compliqué quand le parent manipulateur fonctionne comme cela avec l'ordinateur, le *smartphone* ou la tablette. Il fait d'une main des cadeaux somptueux, que l'autre parent ne peut acheter en double de son côté, et les retient de l'autre main. Il faut outiller les ados pour qu'ils sachent comment confronter ce parent à l'absurdité de son comportement.

Lorsque leur pays d'origine était en guerre contre la France, les reines de France ne pouvaient montrer aucun chagrin devant la mort de leurs proches, la

destruction des villes qu'elles aimaient autrefois ou la souffrance de leur peuple. Cela aurait été considéré comme de la haute trahison. De même, tout chagrin de la séparation, toute affection montrée pour l'autre parent sont considérés comme des trahisons par le parent manipulateur. Les enfants apprennent vite à ne faire aucune démonstration de tendresse envers leur mère en présence du père. Dès qu'il a tourné les talons, les enfants se lâchent et se ruent dans les bras de leur mère pour y faire le plein de câlins, mais tant que le père assiste aux retrouvailles, ils sont raides, crispés et se contentent d'un baiser neutre et conventionnel. Ah, ce n'est pas chez un parent manipulateur que vous trouverez une photographie de l'autre parent sur la table de nuit du petit ! Enfin, ultime imposture, le manipulateur fait lourdement sentir aux enfants que pour obtenir son amour, ils doivent détester l'autre parent. L'enfant osera de moins en moins dire que sa maman ou son papa lui manque.

Pour les affaires, il en va de même. Les manipulateurs salissent, perdent, abîment, cassent, oublient de rendre, pour « *vous faire les pieds* », vous faire enrager et vous faire passer pour mesquine et pinailleuse. Christelle n'a jamais pu récupérer la paire de lunettes de soleil de haute protection qu'elle avait payée très cher pour protéger les yeux de son petit garçon à la neige. Il n'est même pas sûr que le père les lui ait fait porter, puisqu'il prétend les avoir perdues. Peu à peu, à force de ne pas voir revenir les affaires, les mères s'organisent. Dans la valise, elles mettent des vêtements qui n'ont pas trop de valeur, puis comme pour un départ en colonie de vacances, elles y ajoutent des listes d'affaires, dans l'espoir qu'il y ait moins d'oublis. Inutile de compter sur le père pour coopérer puisque son sabotage est délibéré. Alors ce sera à l'enfant de faire lui-même sa *check-list*. Au troisième ou cinquième blouson oublié, les mères craquent et prennent l'habitude d'envoyer l'enfant sans affaires. Normalement, il doit bien traîner un trousseau complet chez le père. Mais c'est violent de fonctionner ainsi. D'une part, c'est mesquin. D'autre part, c'est contraire à l'instinct maternel : une mère ordinaire souhaite juste prévoir les changements climatiques, mettre son enfant à l'abri du froid, le tenir propre, anticiper les imprévus.

Le père se fera un plaisir de faire partir l'enfant à l'école en short en plein hiver « *parce que ce sont les seuls vêtements que la mère a donnés* », en omettant de préciser : « *cette fois-ci, parce que je n'ai pas rendu quatre pantalons, cinq pulls et deux anoraks qui traînent au fond de mon armoire.* » Il se réjouira de faire dire à l'enfant qu'il n'a pas changé de sous-vêtements pendant tout son séjour ou qu'il a vraiment eu trop froid au parc. Le manipulateur fera constater aux voisins (ou aux grands-parents paternels) les habits sales « *par manque de change* ». Exactement ce qu'il faut pour faire passer la mère pour négligente à l'extérieur et obtenir des attestations, tandis que parallèlement, la mère se ronge de culpabilité et d'impuissance. Tout le monde pensera « *Quelle mère indigne !* » Pas un n'aura le réflexe de dire au

père : « *Mais qu'est-ce que vous attendez pour aller acheter des fringues à votre gamin ?* » Je vous invite à remarquer au passage que si une mère emmenait son enfant en short et tee-shirt au parc en hiver, l'argument « *le père ne m'a pas donné de vêtements de rechange* » ne passerait pas du tout. Quand je vous dis qu'il y a deux poids, deux mesures...

Quelques rares pères assument seuls la garde alternée et vampirisent complètement leurs enfants. Comme Iznogoud qui veut devenir calife à la place du calife, ils veulent devenir maman à la place de Maman et prouver de surcroît qu'ils sont une bien meilleure mère qu'elle. Ils dépossèdent la mère de toutes ses prérogatives et veulent tout gérer, tout contrôler. Une maman m'a raconté que pendant sa semaine de garde, elle a voulu emmener son enfant chez le coiffeur. Le petit affolé lui a dit : « *Non, Papa, il ne veut pas que ce soit toi.* » L'enfant n'osait pas non plus porter les vêtements que sa mère lui achetait : seuls les vêtements fournis par le père étaient homologués. Comme pendant la semaine de la mère, ils ne cessaient de croiser le père, l'enfant savait qu'il se ferait gronder s'il ne respectait pas ces consignes. L'enfant rejetait toute proposition de sortie, de cadeau, d'aide aux devoirs. Rien ne devait venir d'elle. L'enfant restait crispé, sur ses gardes, toute la semaine avec sa mère. Depuis que j'ai briefé la mère et qu'elle a repris confiance en elle, l'enfant s'est bien détendu et la mère aussi !

Pendant sa semaine de garde, le parent manipulateur se moque, méprise, calomnie ou néantise l'autre parent. Simultanément, il fanfaronne, se vante et fait son auto-promo. « *Tu as vu tout ce que moi, je fais pour toi !* » Cela ne l'empêche pas de dénigrer et harceler les enfants, exactement comme il le faisait autrefois avec l'autre parent. Manipulateur un jour, manipulateur toujours...

La semaine de garde du manipulateur est éprouvante pour l'autre parent. Il ne peut pas ne pas s'inquiéter de ce qu'il se passe là-bas. Les coups de fil, quand il y en a, sont rares et sous surveillance. Le parent sait que les enfants sont tendus et qu'ils ont hâte de raccrocher parce qu'ils sentent les ondes de fureur dans leur dos. Certains manipulateurs, d'ailleurs, hurlent sur l'enfant tout le temps de la conversation. D'autres interdisent radicalement tout contact avec l'autre parent : pas un coup de fil, défense d'aller les voir à l'école ou au foot, et si on se croise dans la rue, il est interdit de se parler. « *Dégage, ce n'est pas ta semaine !* » a crié un père à une maman au portail de l'école.

Semaine 2 : sept jours de harcèlement

La semaine pendant laquelle le manipulateur n'a pas les enfants n'est pas plus cool. Fidèle à son « *deux poids, deux mesures* » et son « *fais ce que je dis, pas ce que je fais* », le manipulateur s'incruste lourdement dans la semaine de son ex et ne risque pas de se faire oublier ! La semaine où il n'a pas les enfants, il reste omniprésent. La mère et les enfants le croisent « par hasard » sans arrêt. Il a des trucs à faire à l'école des enfants et est présent sous tous les prétextes à la sortie des classes. En fait, il épie les allers-retours de l'autre parent. Dans beaucoup de cas, il a même réussi à s'installer dans la même rue et il reprend son boulot de geôlier.

Il téléphone une heure d'affilée par jour à l'enfant, ou dix fois dans la même journée. Pour être sûr que l'enfant ne pourra pas ne pas lui répondre et même si l'enfant est tout petit, certains pères lui offrent un téléphone portable sur lequel il doit être toujours joignable. Si l'enfant ne décroche pas, le père déboule chez la mère et tambourine rageusement en se prétendant « *très inquiet* » de n'avoir pas de nouvelles. À travers ce coup de fil, il maintient son emprise sur l'enfant et continue à épier la vie de l'autre parent. « *Qu'est-ce qu'elle fait, ta mère ? Qui avez-vous vu aujourd'hui ?* » Ces coups de fil sont oppressants pour l'enfant. Le parent victime constate que l'enfant n'est plus le même en raccrochant. Souvent, l'enfant pose l'acte manqué de perdre le téléphone ou son chargeur. Au lieu de s'en réjouir et d'en profiter pour souffler, le parent victime panique, gronde l'enfant et retrouve le téléphone au plus vite. Par ce comportement, le message transmis est : « *Moi, j'ai très peur des réactions de ton père (de ta mère) et toi, tu ne dois pas te soustraire à son harcèlement.* »

Les manipulateurs imposent à distance leurs caprices et leurs lubies. Léa, 7 ans, a une magnifique chevelure épaisse, longue et toute bouclée. Lui faire un shampoing n'est pas une petite affaire. Le père a décrété qu'il faut que Léa ait les cheveux lavés tous les jours, sinon elle attrapera des poux. Tous les jours, par téléphone, il met la pression sur Léa pour qu'elle-même mette la pression sur sa mère pour que les cheveux soient lavés. L'enfant, stressée et angoissée, supplie la mère de lui laver les cheveux. La mère finit par emmener Léa à la pharmacie pour que la pharmacienne lui explique que son père a tort. La réaction de cette maman est inappropriée. Elle n'a apporté à Léa aucun apaisement. Sans le savoir, la mère est entrée dans le jeu du père. Elle a pris sa demande trop au sérieux et elle n'a rien résolu au niveau de la pression que subissait Léa. La mère aurait dû prendre le père une bonne fois au téléphone devant Léa, lui dire qu'il faisait comme il voulait chez lui et qu'il devait la laisser faire comme elle voulait chez elle. Point !

Si le parent victime n'est pas sorti d'emprise, d'autres exigences du manipulateur vont empoisonner son quotidien et ses rapports avec ses enfants. Par exemple, le père fait une fixation obsessionnelle sur une activité extra-

scolaire, comme par hasard, celle que l'enfant et la mère détestent le plus et dont les horaires sont particulièrement mal adaptés au planning de la maman. C'est pour ces raisons qu'il va la décréter in-dis-pen-sa-ble à la bonne éducation de l'enfant. L'enfant va rater sa vie s'il n'a pas fait du piano, du chinois, du foot ou du judo... Évidemment, le père n'a pas le temps d'aller l'inscrire, mais a tout le temps de harceler la mère jusqu'à ce qu'elle cède. Évidemment, les frais d'inscription resteront à 100 % à la charge de la mère. Évidemment, il ne s'intéressera jamais à l'activité qu'il a imposée. La seule chose qui importe, c'est que l'enfant soit bien obligé d'y aller et la mère bien obligée de l'y emmener. L'enfant prendra l'activité de plus en plus en grippe, en voudra à sa mère d'être si soumise à son père et de lui imposer une telle corvée.

Enfin, il y a l'épineuse question des vacances. Je vous rappelle que dans le jugement idéal tel que le conçoit le manipulateur (accéder au statut d'ado), il est prévu que si Maman part en vacances, elle doit l'emmener. Vos vacances sans lui le rendent donc fou de rage. J'ai une multitude de témoignages de vacances gâchées par des manipulateurs. Je les trouve très créatifs pour vous pourrir vos congés. Ils savent vous faire rater le train ou l'avion, perdre ou confisquer les passeports juste avant, ne pas donner leurs dates, puis vous mettre devant le fait accompli que vos vacances se chevauchent et qu'évidemment les dates sont prioritaires sur les vôtres... Il a toujours une mauvaise nouvelle à vous annoncer (rappel d'impôts, panne, dégâts des eaux...) en plein milieu de votre séjour. Même les vacances ne sont pas forcément des moments où vous pourriez souffler !

Dernier round : avoir la garde totale

Tôt ou tard, votre manipulateur relancera une procédure judiciaire. Il veut plus que la garde alternée. Trop n'est jamais assez. Faire retirer la garde à la mère : la vengeance suprême ! Lui faire verser une pension : la cerise sur le gâteau. S'il a bien manœuvré, si vous avez accumulé les maladroites, si vous vous êtes mal défendue, si vous ne l'avez pas vu venir, vous êtes en grand danger qu'il arrive à ses fins.

Les enfants sont mûrs pour témoigner contre vous. Ce que disent les enfants au juge sidère parfois le parent victime. « *Les enfants n'ont même pas pris ma défense !* » Ça n'était pas leur rôle. Parfois les enfants sont tellement épuisés de cette guerre constante que même leur parent manipulateur et tellement déçus du manque de consistance de leur parent victime, qu'ils abondent dans le sens du manipulateur. Ils pensent qu'ils auront enfin la paix, un domicile fixe, quasiment le droit de faire ce qu'ils veulent, vu le manque de

cadrage du manipulateur et même un accès illimité à Internet ou à leur console. Ils peuvent être appâtés par des promesses stériles mais efficaces d'argent de poche, de matériel technologique ou d'un scooter... Quant à l'autre parent, il a démontré sa faiblesse, sa maladresse, son incapacité à se défendre. Tant pis pour lui, autant se mettre du côté du plus fort.

La détresse des mamans

« Bonjour Madame,

J'ai lu tous vos livres et bien d'autres, sur les pervers narcissiques. Ils m'ont aidée à comprendre mais pas à surmonter que mon fils me laisse pour mon ex, pervers reconnu de tous et mis au ban de sa propre famille, sauf par mon fils ! C'est son idole. Ne pourriez-vous consacrer un livre à "comment s'y faire, surmonter, ne pas devenir aigrie en sachant que votre enfant est embobiné pour toujours"... Comment oublier que c'est l'autre qui en se faisant plaindre (le pauvre !!!), recueille tout l'amour, l'aide, etc. Je ne trouve rien sur ce sujet et pourtant on ne divorce jamais d'un pervers narcissique... La preuve par l'enfant qui permet de faire durer le plaisir sadique. 36 ans se sont écoulés, dont 17 à continuer à aimer mon fils alors que c'est l'autre qui en profite et qui profite de ce que je donne en même temps. Quoi que je fasse pour lui, je me fais rabrouer et je n'ai que lui. Je n'arrive plus à me faire des amies, d'abord parce que c'est rare et parce que je suis isolée et en mauvais état de santé physiquement. J'aime beaucoup vos livres car vous exprimez les choses très clairement et cela c'est un baume et c'est un de vos livres qui m'a permis de mettre des mots sur mes maux. Mais le nouveau "mal", c'est de voir l'autre gagner mon fils que j'ai essayé de protéger contre lui... Alors ne pourriez-vous, avec toute l'expérience que vous avez, et tous les témoignages, consacrer un livre à ce sujet... On ne peut pas seulement vivre pour soi. Comment faire le deuil, alors que c'est vous qui aimez et l'autre qui exploite l'enfant adulte et l'autre parent par la même occasion... Je trouve bien peu de choses sur le sujet. Je pense que vous auriez du succès, car bien des parents sont dans le cas. Comment ne pas devenir aigrie, quand vous continuez à faire de votre mieux pour votre fils/fille et que c'est l'autre qui en profite à plein temps ? Cela finit par faire de moi et de bien d'autres sans doute quelqu'un d'aigri, de désespéré, de jaloux... Je ne dois pas être la seule dans le cas. Pouvez-vous envisager de publier un livre sur le sujet ?

Merci de me lire.

J'ai été voir un psy à B..., mais il se contente de m'écouter et de dire...

qu'on ne peut rien y faire. Point.

Merci Madame.

C. A. »

Voilà un des nombreux mails que je reçois de ces parents désespérés. J'accompagne aussi régulièrement des mamans dans une détresse profonde. J'ai un immense chagrin pour elles.

Je voudrais rendre hommage à leur courage.

– Natacha, dont les deux petits garçons de 2 et 3 ans ont été confiés à la garde totale d'un père très maltraitant et qu'elle n'a plus le droit de voir que deux jours par mois !

– Christiane dont les deux filles peu à peu ont refusé de lui adresser la parole et qui vivent avec un père chanteur de rock, fumeur de joints avéré, dans une débauche permanente.

– Coralie, dont l'ex, un pédophile notoire, a fui à l'étranger avec ses deux petites filles et qui risque la prison, accusée de non-représentation d'enfants pour avoir essayé de protéger ses filles.

– Solange, privée depuis leur plus tendre enfance de ses trois bouts de choux, affligée d'une pension au montant exorbitant parce que calculé sur ses revenus avant déduction des dettes qu'il lui a laissées...

– Sabine, depuis douze ans empêtrée dans des procédures qui la ruinent (son ex bénéficie de l'aide juridictionnelle et couche avec ses avocates), condamnée à trois mois de prison ferme, à qui on a arraché sa fille à l'âge de 7 ans et qui assiste depuis à sa destruction.

– Et tant d'autres mamans qui m'ont confié leur désarroi....

Malheureusement, je n'ai pas de recette miracle pour guérir le cœur de ces mères. On a fait quelques hypnoses, parfois, qui les ont un peu soulagées. Mais que proposer à l'inconscient de ces mères en souffrance ? D'oublier leurs enfants vivants ? De lâcher prise devant la maltraitance, donc de laisser faire ? De prendre du recul, donc de se détacher de leurs enfants ? De débrancher leur instinct de protection ?

Certaines mères-courage ont mis en place leurs propres stratégies :

Sandrine me dit : « *Mon ex n'a pas de solution, donc il ne peut pas, il ne*

doit pas être un problème. C'est le père de ma fille, elle devra faire avec ce qu'il est. Moi, je refuse maintenant complètement de me laisser polluer par le stress qu'il génère. Je gère les problèmes les uns après les autres et je ne rentre plus dans son jeu. Il y a deux jours, il a crevé les quatre pneus de ma voiture. J'ai porté plainte contre X pour l'assurance. Quand le gendarme m'a demandé si quelqu'un m'en voulait et si j'avais une idée de qui avait pu faire ça, j'ai répondu que je n'en avais aucune idée. Le garage a réparé la voiture. Je passe à autre chose. Mon ex était tout frustré que je ne semble pas le soupçonner. »

Sylvie aussi lâche prise : « Mon ex abuse sexuellement de mon petit garçon depuis qu'il a 4 ans. J'ai essayé de le faire constater, il y a eu non-lieu. Je suis maintenant suspecte aux yeux de la loi. Si j'insiste, j'aurai des ennuis. Alors, je fais avec. Je prends beaucoup soin de mon fils quand je l'ai. J'essaie de lui donner tout l'amour que je peux et de lui insuffler la force de s'opposer à son père. Quand il sera plus grand, il fera une thérapie. En attendant, quand mon enfant est chez son père, je m'interdis d'y penser. »

Christiane, rejetée par ses filles, a choisi de changer de région. De toute façon, son ex lui piquait son courrier, l'empêchait de bosser et la faisait harceler par le village tout entier. Elle pense que la distance sera salutaire. « Si mes filles viennent en vacances, elles n'auront pas la pression de leur père sur le dos pendant qu'elles sont avec moi. Ça les aidera peut-être à ouvrir les yeux. Si elles ne viennent pas, je les retrouverai plus tard, quand elles seront grandes et en âge de comprendre. »

Je voudrais que ce livre, en faisant œuvre de prévention, évite à ces parents aimants de se retrouver paralysés, dans l'incapacité de protéger leurs enfants de l'entreprise de destruction du parent pervers. Je ne voudrais plus jamais voir ces mères vivre une souffrance aussi insoutenable.

En attendant, je voudrais simplement dire à ces mamans en détresse toute la compassion que je ressens pour elles.

Chapitre XI

Les risques et les séquelles sur les enfants

En matière d'enfance maltraitée, malgré les nombreuses tentatives de sensibilisation du public, la méconnaissance et le déni de ce problème restent entiers. À l'exception d'une poignée de bonnes volontés disséminées sur la planète et de quelques lois votées sporadiquement, malgré la déclaration des droits de l'enfant, l'humanité a un mal fou à faire face au plus révoltant des états de fait : dans tous les pays du monde, des adultes peuvent, quasiment en toute impunité, déverser leur frustration, leur violence, leur haine ou leur perversion sur des innocents (la plupart du temps leurs propres enfants) dont la vie en restera marquée à jamais, qui choisiront ensuite des conjoints prédateurs et qui reproduiront directement ou indirectement la maltraitance qu'ils ont subie.

Une maltraitance indéniable

À ce stade de votre lecture, je pense que vous avez compris qu'un parent manipulateur est un parent gravement maltraitant.

Le parent manipulateur est maltraitant psychologiquement

Voici la liste des mauvais traitements psychologiques définis par l'APSAC (*American Professional Society on the Abuse of Children*) :

- terrorisme : comportement menaçant, susceptible de blesser ou d'être dangereux pour l'enfant et / ou un proche auquel l'enfant est très attaché ;

- corruption : donner l'exemple, permettre, autoriser des comportements inadéquats ou antisociaux ;
- rejet : messages verbaux ou non verbaux dégradant ou rejetant l'enfant ;
- indifférence émotionnelle : ignorer les besoins de l'enfant en termes d'interaction, ne pas lui montrer d'émotion positive ;
- isolement : confiner la famille / l'enfant dans des limites déraisonnables, limiter son contact avec les autres ;
- négligence de la santé physique, mentale et éducative : échouer ou refuser de pourvoir au nécessaire relatif aux besoins ou aux problèmes de l'enfant.

Nous retrouvons dans cette liste tout ce dont témoignent les enfants et les parents victimes et dont je vous ai donné de nombreux exemples depuis le début de ce livre. Dans cette liste, il me semble que l'APSAC oublie :

- le harcèlement. Par exemple, les pères manipulateurs sont capables de poursuivre l'enfant dans toute la maison en lui disant en boucle : « *Demande la garde alternée, demande la garde alternée...* » ;
- la volonté de frustrer : toute joie est tuée dans l'œuf, les objets chéris sont confisqués, les sources d'affection écartées ;
- l'injustice liée à la toute-puissance : les punitions pleuvent, arbitraires, injustes, incompréhensibles... ;
- le sadisme : l'enfant perçoit inconsciemment ce triomphe, cette joie mauvaise que ressent le parent manipulateur à l'écraser et à le faire souffrir ;
- la volonté consciente d'avilir, de salir, d'humilier, de profaner le sacré, de déshumaniser ;
- le déni de la spécificité de l'enfance et de la vulnérabilité des petits, du droit à la protection... ;
- le viol moral permanent : interdiction d'avoir la moindre intimité, le moindre jardin secret. Les parents manipulateurs exigent une transparence absolue. Ils font subir à leurs enfants des interrogatoires dignes de la Stasi, effectuent des fouilles, lisent les journaux intimes, les mails, les textos, exigent les mots de passe, écoutent aux portes... ;

– la culpabilisation permanente : étant paranoïaques, les manipulateurs traitent systématiquement leurs enfants en présumés coupables, les somment en permanence de se justifier et les accusent d’être à l’origine de tous leurs comportements maltraitants.

La maltraitance psychologique a été de longue date désignée comme la forme de mauvais traitement à la fois la plus répandue et la plus destructrice à court comme à long terme. En effet, la violence psychologique a pour caractéristiques d’attaquer la représentation de soi et le sentiment de sa propre valeur, ce qui est fortement générateur de séquelles. Mais en général, la maltraitance d’un parent manipulateur ne s’arrête pas là.

Le parent manipulateur est maltraitant physiquement

Les parents manipulateurs ont la main leste, les réactions brutales et l’envie sadique de faire mal. Ce sadisme s’exerce très tôt sur les enfants :

Gabriel noue le bavoir autour du cou de son fils. La maman se retourne et voit l’enfant tout bleu, les yeux exorbités, dans sa chaise haute. Gabriel a serré le bavoir jusqu’à l’étrangler. Il prend un air innocent et étonné, comme s’il n’avait juste pas fait attention.

Depuis quelque temps, quand son père s’en occupe, Théo, 4 ans, pousse brusquement un cri de douleur, puis se met à pleurer. Il dit à sa mère : « *Papa m’a fait mal* ». Le père nie, mais la scène se renouvelle suffisamment souvent pour que la maman n’ait plus de doutes : son mari fait délibérément mal au petit dans son dos.

Le côté passif-agressif des manipulateurs les pousse à organiser des mises en danger délibérées de leurs proches et de leurs enfants. Gisèle Harrus-Révidi appelle ces mises en danger un « *laisser sa chance au danger* ». Nous avons vu les simulacres de jeter la voiture sous un camion. Il y en a tant d’autres : ne pas attacher les enfants en voiture ou sur le pont du bateau, ne pas leur mettre le casque, les brassards ou le gilet de sauvetage, ne pas leur donner la main au bord d’une route passante, les emmener faire du vélo sur une nationale, ne pas les surveiller à la plage, oublier de les enduire de crème solaire, les perdre sur un marché... Le côté délibéré de la mise en danger est souvent affleurant, voire évident. Personne ne veut y croire. Pourquoi ferait-il cela ?

Et ces parents manipulateurs cognent, tôt, beaucoup, souvent.

« *Papa punit* », « *Papa tape comme ça sur les doigts (ou sur les fesses)* » disent les tout-petits. Les plus grands parlent des séances de torture, notamment au moment des devoirs : « *Il me tire les cheveux, me gifle, me secoue, me crie dessus !* »

Le parent manipulateur est maltraitant sexuellement

Vous avez lu le chapitre que j'ai écrit sur la sexualité des manipulateurs. Vous vous souvenez aussi que la France a été épinglée pour son déni de l'ampleur du problème des abus sexuels sur les enfants. Je voudrais bien vous faire plaisir et vous rassurer (vous rendormir, donc) en insistant sur le climat incestuel systématiquement instauré par le parent manipulateur et en minimisant le risque de passage à l'acte. Je mentirais, car pour moi, c'est une évidence qu'il y a passage à l'acte dans la majorité de ces situations, en tout cas en ce qui concerne les pères. De toute façon, c'est un faux problème de croire qu'un climat incestuel est moins grave qu'une agression. La distinction entre les deux n'existe qu'en justice. Au niveau psychologique, les ravages sont les mêmes.

Les symptômes de stress post-traumatique

Définition générale

L'intitulé « symptômes de stress post-traumatique » regroupe l'ensemble des réactions psychologiques qui se produisent habituellement à la suite d'une catastrophe ou d'un autre facteur de stress psychologique important : guerre, catastrophe naturelle, accident d'avion ou de voiture, agression...

Voici la liste de ces symptômes :

- la personne revit sans cesse mentalement la situation traumatique. Elle revoit la scène, elle fait des cauchemars, elle a des *flashes-back* : des images, des sons des sensations physiques reviennent brusquement, sans prévenir, et réenclenchent les mêmes émotions de peur, de dégoût, de colère ou d'impuissance ;

- une véritable dépression : la personne fuit le monde extérieur, se met en retrait, manque d'intérêt pour sa vie quotidienne, ne se passionne plus comme avant. Elle réagit peu, montre moins d'émotions et de sentiments ;

- des troubles du sommeil et de la concentration et des problèmes de mémoire ;
- un sentiment irrationnel de culpabilité ;
- une sensibilité extrême aux dangers extérieurs et des comportements d'évitement. Par exemple, elle sursaute pour un rien ou ne peut plus retourner sur les lieux du drame.

Lorsque la personne sera à nouveau confrontée à des situations rappelant l'événement initial, même de façon symbolique, elle vivra une accentuation de tous ces symptômes. Le stress post-traumatique s'installe en général dans les six mois suivant le drame et perdure parfois la vie entière.

En général, pour poser le diagnostic de stress post-traumatique, on s'attend à retrouver l'existence d'un événement traumatique qui perturberait tout un chacun. Une raclée, des hurlements et des insultes, des menaces haineuses sont des agressions à part entière. Si cela vous arrive dans la rue, on vous reconnaîtra le droit d'en être perturbé, mais quand cette violence est intrafamiliale, on la banalise. Surtout lorsqu'elle est fréquente. Dans le cas des maltraitements des parents manipulateurs, la catastrophe est comme diluée dans le temps. Si je vous donne un coup de marteau sur le doigt, vous aurez un bleu. Si je vous tapote longuement le doigt avec le même marteau, vous aurez la même meurtrissure, mais le bleu n'apparaîtra peut-être pas. C'est pourquoi il est rare que les experts repèrent ces symptômes de stress post-traumatique sur les enfants, alors qu'ils sont quasiment systématiquement présents.

Les symptômes de stress post-traumatique liés à l'abus sexuel

Dans *Guérir de l'abus sexuel et revivre*¹, l'auteur Yvonne Dolan établit une liste très détaillée de tous les symptômes de stress post-traumatique qui seront développés par une personne qui a subi des abus sexuels. Elle parle de « *survivant d'abus sexuel* », ce qui veut tout dire.

Voici un résumé de cette liste de symptômes :

Symptômes généraux :

- troubles de l'alimentation (anorexie / boulimie) ;

- abus de certaines substances (drogue, alcool, cigarettes, etc.) ;
- comportements d'autodestruction ;
- hypervigilance ;
- réactions dissociatives (amnésie, paralysie, échappées dans le rêve) ;
- comportements agressifs inappropriés ;
- tendance à s'isoler.

Relations interpersonnelles :

- difficulté à faire confiance ;
- survalorisation des gens (et surtout des hommes) avec tendance à passer d'une idéalisation exagérée à d'inévitables déceptions ;
- diminution de l'estime de soi ;
- perception négative de soi, des autres et du futur ;
- dépression (deux fois plus de risques de faire une tentative de suicide).

Amnésie :

- partielle ou même totale par rapport à la première expérience d'abus ou par rapport à des pans entiers de l'enfance.

Problèmes de concentration :

- problèmes de mémoire dans la vie quotidienne ;
- difficultés à se concentrer (par exemple, sur une lecture) ;
- peine à retenir ce qu'on entend ou ce qu'on lit.

Capacités particulières d'auto-hypnose.

Détachement / déconnexion de la réalité :

– diminution des affects qui fait passer pour froid et insensible. La déconnexion sera encore plus forte dans les situations chargées émotionnellement. Ces réactions automatiques de déconnexion de la réalité sont tragiques en ce qu'elles empêchent la personne de détecter les signes de danger et de se préserver (ainsi que ses enfants) d'autres agressions.

Autres symptômes dissociatifs :

- sensation de ne pas habiter son propre corps ;
- impression d'irréalité du moment présent ;
- trous de mémoire inexplicables ;
- repli généralisé par rapport à son entourage ;
- défaut d'attention (dangereux au volant).

Flashes-back et cauchemars :

– tout stimulus extérieur, même aussi subtil qu'une odeur et rappelant de façon directe ou symbolique le traumatisme de l'abus va provoquer une réaction (apparition d'une image, dialogue interne, ressenti kinesthésique) associé à l'état interne lors du traumatisme (peur ou panique, colère, impuissance, découragement...) ;

– cauchemars : de type récurrents, ils évoquent la proximité d'une silhouette menaçante, des serpents lovés près du lit, l'impression d'être poursuivi...

Troubles du sommeil :

– les abus sexuels se produisent la plupart du temps de nuit, dans l'obscurité et au lit. C'est pourquoi le moment du coucher et de l'endormissement réveille la sensation de vulnérabilité de la victime et c'est paradoxalement dans le lieu qui devrait apporter le meilleur sentiment de sécurité (son lit) que la victime aura le plus peur.

Sentiment irrationnel de culpabilité :

– la victime a tendance à se sentir responsable de ce qui lui est arrivé. La culpabilité et la honte peuvent aussi avoir été transmis de façon indirecte mais très efficace par l'abuseur ou l'entourage familial, et amener la victime à éprouver de la haine pour elle-même.

– La victime a souvent aussi un besoin intense de croire en un monde juste. Elle préférera croire qu'elle a mérité l'agression plutôt que d'être confrontée à l'effrayante perspective d'un hasard et donc de l'impossibilité de prévoir et d'éviter une telle violence.

Sexualité de type compulsif :

– compulsions sexuelles : il s'agit de comportements autodestructeurs (à des degrés divers) acquis au cours de l'abus ;

– incapacité de la victime à éviter ou refuser des pratiques sexuelles ;

– incapacité de la victime à sélectionner avec discernement ses partenaires, ce qui la rend vulnérable à des partenaires prédateurs (qui vont continuer à miner l'estime de soi et la confirmer dans l'idée que les hommes ne s'intéressent à elle que pour ça) ;

– la victime peut aussi en conclure que la sexualité est tout ce qu'elle a à offrir et que tout ayant un prix dans la vie, ce sera le prix à payer pour recevoir de l'attention et de l'affection. Pour obtenir cette attention, elle pourra également développer des tendances manipulatrices ;

– problèmes sexuels : frigidité, *flashes-back*, blocages, dissociation corporelle pendant l'acte.

Désespoir :

– découragement, impuissance à prendre en charge sa propre vie. Seul un certain cynisme permet aux victimes d'abus sexuels de planifier positivement un futur ;

– renforcement du sentiment de culpabilité et d'impuissance devant toute personne insinuant qu'elle crée elle-même les difficultés de sa propre vie (par

exemple : philosophie *New Age*).

Les souvenirs d'abus sexuels subis au cours de l'enfance semblent revenir assez spontanément à la mémoire de certaines victimes. Parfois ils semblent déclenchés par des événements semblables à ceux qui accompagnaient le traumatisme, qu'il s'agisse d'une correspondance exacte ou d'une similitude symbolique comme le fait de se sentir manipulé et hiérarchiquement dominé dans le cadre du travail, de voir la projection d'un film sur les abus sexuels ou, de façon plus tragique, de subir un viol à l'âge adulte. Dans d'autres cas, les souvenirs semblent surgir sans raison apparente.

Les séquelles à long terme de la maltraitance

Des parents déifiés

Le déni du problème commence par les ex-enfants maltraités eux-mêmes. Les enfants sous emprise ont un discours irréaliste et positif sur leur parent maltraitant : « *Ma mère est une femme admirable qui s'est entièrement sacrifiée pour nous* » ou « *Mon père est un homme exceptionnel qui nous a donné la meilleure éducation.* » Le ton est mécanique, emphatique et sans chaleur. Il est visible que la personne ne vit pas ce qu'elle dit. On dirait une récitation usée, cent fois répétée. Cela ressemble surtout comme deux gouttes d'eau au discours d'auto-propagande des parents manipulateurs ! C'est à ce discours dithyrambique que je reconnais les adultes qui ont été des enfants maltraités. Les gens normaux ont des paroles plus mesurées, plus nuancées et plus affectueuses. Pour vérifier, je demande innocemment quels sont éventuellement les défauts de ce merveilleux parent. S'il s'agit d'un parent normal, la personne répond facilement, avec tendresse et objectivité. Par exemple, elle dit : « *Ma mère est pénible avec la nourriture, elle me remplit le coffre de la voiture à chaque fois que je vais la voir !* » ou « *Mon père a des idées un peu rigides sur certains sujets. On ne peut pas parler de tout. Il risquerait de s'énerver.* »

S'il s'agit d'un parent toxique, la personne devient nerveuse, mal à l'aise et est bien incapable d'en citer un seul. Je la mets dans une situation très embarrassante : dire ou même penser du mal d'un parent maltraitant est un crime ! Susan Forward, dans *Parents toxiques*, décrit très bien ce processus de déification des parents maltraitants. Cette déification empêche toute réflexion, toute remise en cause de son propre vécu. En thérapie, peu à peu, les ex-enfants maltraités parlent, mais minimisent leur vécu. Ils ont du mal à

s'approprier le statut d'enfant martyr. Il y a toujours pire que leur cas personnel. Souvent, ils excusent leurs parents jusqu'à les exonérer de toute responsabilité : « *Ce n'est pas de sa faute, il buvait* » ou « *Ce n'est pas de sa faute, elle a eu une enfance tellement malheureuse.* » Bref à les entendre, les victimes, ce sont les autres, tous les autres et surtout leurs pauvres parents. Leur discours est sidérant : « *Mon père était très sévère mais juste. J'étais un enfant tellement difficile. Il m'attachait au radiateur et me frappait tous les jours, mais je lui dois d'avoir réussi dans la vie* » (ce qui est souvent loin d'être le cas). Ou bien les épisodes de maltraitance sont évoqués avec une légèreté en complet décalage avec les faits révoltants qui sont racontés. « *Je dormais souvent dans la niche du chien, mais j'adorais ça.* » Ou pire, comme cette jeune femme dont je vous ai parlé au début du livre, ils racontent comme une bonne blague une course-poursuite autour de la table de la cuisine avec une mère armée d'un couteau et hurlant : « *Je vais te faire la peau !* » Eric Berne appelle cet humour d'outre-tombe « le rire du pendu ». La personne croit faire de l'humour, mais son rire est amer et contient tout le déni de sa souffrance.

Un déni généralisé

De toute façon, raconteraient-ils cette maltraitance avec l'intonation qui convient qu'ils seraient regardés avec horreur, comme si les monstres, c'étaient eux. Car le déni du problème continue avec les auditeurs. Et c'est humainement compréhensible car ces récits vont réveiller de trop douloureux souvenirs chez certains ou générer un malaise intense chez les autres. L'évocation des détails d'une situation de maltraitance est quasiment insoutenable pour qui n'est pas formé aux techniques d'écoute. C'est ainsi que les idées les plus stéréotypées continuent à être véhiculées et à égarer les gens sur de fausses pistes. Par exemple, lorsqu'on pense « enfants maltraités », on voit l'enfant dans le placard, pas celui qui est critiqué, insulté ou giflé à longueur de journée. De même, on croit souvent que les abus sexuels sont commis par le vilain étranger qui propose des bonbons dans la rue et non pas par le père, l'oncle ou le voisin, ce qui est pourtant le cas de figure le plus fréquent. Enfin, la plupart des gens pensent que les enfants ne sont maltraités que chez les pauvres. C'est faux, ils sont seulement plus facilement détectés chez les pauvres, car les services sociaux sont plus présents. Mais toutes les couches sociales sont concernées par ce fléau.

Quatre grandes catégories de séquelles

Nous l'avons vu avec la liste des symptômes de stress post-traumatique, les dégâts sont considérables. Pour moi, les principaux symptômes peuvent se regrouper autour de quatre thèmes : l'impuissance, la trahison, l'humiliation et le rapport à son propre corps.

L'impuissance : c'est le sentiment principalement ressenti par l'enfant devant la violence, la méchanceté ou la volonté de l'adulte. Que faire face à un géant pareil, que comprendre de sa logique et de ses contradictions (« *Tais-toi et réponds quand je te parle !* »), comment prédire le prochain orage ? Certains capitulent définitivement et seront d'une passivité extrême dans leur vie d'adulte, subissant à nouveau toutes sortes de maltraitements, des coups et insultes de leur conjoint aux situations de harcèlement ou d'exploitation dans leur travail en passant par les escroqueries commerciales. Ils ou elles laisseront aussi brutaliser leurs enfants sans réagir. Les autres développeront un besoin maladif de contrôler tous les paramètres de leur vie. Perfectionnistes, surmenés, en état de stress et d'hypercontrôle permanents, ils deviendront des parents surprotecteurs, intrusifs et exaspérants pour les nourrices, les médecins et les enseignants. Tous auront en commun un sentiment d'insécurité latent et des bouffées d'angoisse.

La trahison : l'enfant est naturellement confiant envers les adultes et plus encore envers l'adulte censé veiller sur lui. Lorsqu'il est maltraité, cette confiance est trahie. Les parents maltraitants sont de véritables usurpateurs. Ils ont le titre de parents, mais n'en assument pas les devoirs. À celle du parent maltraitant, il faut ajouter les autres trahisons. Avant tout celle de l'autre parent de plus en plus souvent considéré comme co-auteur parce qu'en étant le principal spectateur et en restant passif, il cautionne pleinement la maltraitance. Il y a aussi la trahison de tous les adultes de l'entourage qui savaient, qui auraient pu, qui auraient dû agir et qui se sont également tus. À l'âge adulte, ses relations interpersonnelles en seront largement faussées. La difficulté à faire confiance aux gens dignes de foi ira de pair avec une grande naïveté face aux manipulateurs et aux imposteurs. D'admiration en désillusion, de plus en plus aigris, de plus en plus seuls, les ex-enfants maltraités garderont un sens de la justice et de la droiture maladivement développés.

L'humiliation : comme toutes les tortures, la maltraitance détruit le potentiel de confiance en soi et fait perdre le statut d'être humain. Incapable de comprendre que c'est la logique de l'adulte maltraitant qui est déficiente, l'enfant pense que c'est forcément vrai qu'il ne vaut rien. Combien d'enfants pourtant restent dignes et silencieux devant l'adulte enragé et hors de lui. Mais la honte et la culpabilité que n'éprouve pas l'adulte maltraitant seront portées par l'enfant à travers les années, le rendront maladivement sensible aux critiques et l'emmèneront parfois jusqu'au suicide.

Le rapport à son corps : lorsque l'enfant vit des choses trop difficiles dans son corps, il prend l'habitude de s'en échapper et de se réfugier dans sa tête. C'est un réflexe de survie. Cela s'appelle la dissociation. Certains ex-enfants maltraités pourront ainsi dire en toute bonne foi que ça ne leur faisait pas du tout mal quand Papa frappait avec la règle de métal. Ce mécanisme les conduit à avoir peu d'informations venant de leur corps et à être très négligents avec leur santé, leur alimentation ou leur hygiène corporelle. Tabac, alcool ou drogues leur permettent souvent d'anesthésier les émotions refoulées et leur angoisse latente. Et c'est par une intellectualisation intensive qu'ils se coupent de leur intuition et de leurs ressentis.

Comme à Tchernobyl

Des années après, tous ces symptômes perdureront et seront avivés par les difficultés de la vie ordinaire lorsqu'elles viendront en résonance avec ce passé douloureux. Boules de stress, d'angoisse, de honte et de déprime, les ex-victimes de maltraitance traversent souvent leur existence, empêtrées dans leurs mécanismes de survie, très seules, conscientes d'être différentes, mais sans trouver d'issue à leur enfermement. Certains prétendent que les enfants maltraités développent des compétences, une force intérieure, un courage hors du commun. La notion de « résilience » me dérange. Avoir été un vilain petit canard permettrait de devenir un beau cygne. Certes, mais à quel prix ? Et entre nous, cela sert à quoi d'être un beau cygne dans une basse-cour ? Ne vaudrait-il pas mieux être un bon petit canard en bonne santé ? Je crains surtout que cette notion de résilience ne soit utilisée pour s'autoriser à continuer de nier le problème et de cautionner l'inacceptable. Bah, il en sortira grand, ce petit !

Vous le voyez, les risques et les séquelles sont alarmants. À court terme, l'enfant présente des troubles de l'attachement et des symptômes dépressifs. À moyen terme, se mettent en place tous les symptômes de stress post-traumatique. À long terme, une chape de déni, celui du manipulateur et celui de la société qui aura refusé de le protéger, viendra confiner et emprisonner toutes ces souffrances. Comme le dit Gisèle Harrus-Révidi, les parents immatures donnent des enfants adultes. Ils perdent trop tôt toute leur insouciance, toute leur spontanéité. Ils deviennent des adultes hyper responsables, tristes, sérieux, incapables de s'amuser. Cantonnés aux rôles parentaux, ils se mettent au service des autres, deviennent des sauveurs professionnels. Rappelez-vous des « soi-niant » de Jacques Salomé. Plus graves, les enfants de manipulateurs deviennent des aimants à pervers.

Beaucoup d'enfants de manipulateurs se retrouvent harcelés :

- dans la cour de récréation, déjà : 10 % des élèves sont harcelés ;
- dans les entreprises, ensuite, où leur compétence et leur sérieux attisent des jalousies ;
- dans leur vie privée, enfin. Beaucoup de victimes de conjoint manipulateur avaient un de leurs parents qui était manipulateur.

Enfin, le dernier des risques, et non le moindre, est que l'enfant devienne pervers à son tour. Ce n'est évitable que si on met l'enfant à l'abri du parent manipulateur, qu'on limite leurs contacts et que personne ne cautionne les déviances de ce parent.

¹ Voir bibliographie.

3

Partie

LES SOLUTIONS

Chapitre XII

Outiller les professionnels

À la maltraitance des manipulateurs vient s'ajouter, pour les enfants et les parents victimes, celle de leur entourage et celle des institutions. Il y a la méconnaissance générale du problème, mais aussi parfois un vrai refus de comprendre ou de voir. Indifférence, lâcheté ou déni du problème, bêtise peut-être, sont autant de grains de sel sur des plaies vives.

Les victimes que je reçois se plaignent souvent d'être incomprises, de n'avoir pas été reconnues dans leur souffrance, voire d'avoir été rudoyées par le juge. Les jugements rendus les blessent, les révoltent. Vous avez vu dans les pages précédentes comment, en déposant plainte trop souvent, trop vite, pour des faits insuffisamment graves et avérés, les parents victimes s'enferment et se discréditent auprès de l'appareil judiciaire. J'ai expliqué dans *Divorcer d'un manipulateur* que les victimes doivent faire leur part, descendre de leur petit nuage et s'informer réalistement sur le fonctionnement de la justice, sous peine d'être broyées par ses rouages. Il n'y a pas que les professionnels qui doivent se former !

Il reste cependant beaucoup à faire pour que les parents victimes soient entendus et que leurs enfants soient protégés. Il est urgent que les professionnels apprennent à reconnaître les pervers narcissiques et que de nouvelles lois puissent les cadrer fermement. Il manque à la législation des outils pour gérer ces cas de figure aussi complexes que particuliers. Je rejoins à ce sujet l'avis du Dr Pagnard. Les pistes qu'elle propose dans son livre *Les Relations toxiques* me paraissent très pertinentes. Notamment l'idée que des juges soient spécifiquement formés pour comprendre les violences familiales et la manipulation mentale. Dès qu'une situation familiale entrerait dans ce cas de figure, il suffirait qu'un juge spécialisé dans la manipulation mentale centralise toutes les données pour pouvoir ensuite les dispatcher vers tous les magistrats saisis. Geneviève Pagnard ajoute : « *Si un manipulateur destructeur se heurtait systématiquement à une "fin de non-recevoir", s'il lui était signifié l'anomalie de son comportement, il ne chercherait plus à*

multiplier les procédures onéreuses pour lui (mais aussi pour la société). Les tribunaux seraient désengorgés et les dossiers traités avec une rapidité et une efficacité remarquables. » Comme je suis d'accord avec elle !

Néanmoins, au lieu de vilipender les professionnels, je voudrais commencer par rendre hommage à l'énorme travail fait sur le terrain par tout le système social et judiciaire. Avec son film *Polisse*, la réalisatrice Maïwenn met en lumière l'intensité, la variété et la complexité du travail d'une brigade de protection des mineurs. Leur quotidien n'est pas rose ! Les juges sont surchargés de travail et croulent sous les affaires en attente. Ils ont peu de temps à accorder à chaque dossier. Le nombre de contentieux explose dans les tribunaux. Les affaires dramatiques de gardes d'enfants entre un parent victime et un parent pervers se noient dans le flot des divorces ordinaires. Comment faire le tri entre ce qui est grave et ce qui ne l'est pas ?

Sans formation spécifique, comment savoir quand un parent porte un masque ? Comment savoir quand un enfant dit la vérité ? Comment savoir lequel des deux conjoints est la victime de l'autre ? Comment mener une enquête sociale sans se faire balader ? Quel mode de garde instaurer ? C'est pourquoi en attendant que tous les professionnels deviennent incollables sur le profil et le fonctionnement des pervers narcissiques, je vous propose maintenant quelques pistes.

La crédibilité de l'enfant

Le premier outil qui me paraît indispensable à développer concerne les conditions du recueil de la parole de l'enfant, de façon à savoir évaluer réalistement sa crédibilité. Bien qu'on brandisse « l'intérêt supérieur de l'enfant » à tout bout de champ, les préoccupations ambiantes se focalisent sur les droits des parents à avoir leur enfant, et personne ne semble se soucier d'écouter cet enfant, de le comprendre et surtout de le croire quand il dit des vérités qui dérangent les adultes.

« *Les enfants mentent tout le temps, c'est bien connu !* » Je suis toujours étonnée de voir à quel point le postulat de base reste que les enfants sont des menteurs congénitaux. Les adultes en deviennent vite très agressifs et brandissent immédiatement les cas dramatiques où des enfants auraient injustement accusé de pauvres adultes innocents. Pourtant, même dans le cas d'Outreau, ce ne sont pas les enfants mais une adulte manipulatrice qui a baladé le juge. De plus, dans beaucoup de pays maintenant, la rétractation de l'enfant victime, affolé de ce qu'il déclenche en parlant, est incluse dans le processus du dévoilement. Comment l'enfant pourrait-il ne pas reculer devant

les pressions qu'il subit ?

Les conditions de recueil de la parole de l'enfant doivent encore être améliorées. La plupart du temps, ce n'est pas l'enfant qui pose problème, mais la façon dont est recueilli son témoignage. Le premier adulte auquel l'enfant se confie est la plupart du temps un proche. Cette personne risque d'être bouleversée par le récit de l'enfant et ses réactions vont induire de l'angoisse chez l'enfant. Alors, lorsqu'il parlera à des professionnels, policiers ou experts, l'enfant aura déjà un discours différent, empreint de crainte ou de besoin de convaincre. Plus l'enfant dira des choses dérangeantes, plus les questions risquent de devenir pressantes, inductives et suggestives, voire menaçantes. Or, l'adulte a le pouvoir de faire dire à l'enfant ce que lui-même s'attend à entendre, car l'enfant est impressionnable. De plus, puisque le postulat est que l'enfant est un menteur, en général, le questionneur cherche davantage à le coincer pour prouver qu'il ment qu'à l'écouter vraiment.

Pour compliquer les choses, les enfants de manipulateurs sont des enfants déstabilisants. Souvent, je trouve qu'ils ont un corps d'enfant, mais un regard de vieux sage et une dignité d'empereur. Comme le dit Hervé Bazin, l'enfant maltraité avance dans la vie « une vipère au poing ». Il dérange, il fait peur et il fait fuir. C'est un enfant trop mature, qui déroute les adultes. Le confort endort l'intelligence, le danger la réveille. Les enfants maltraités n'ont pas l'espace d'être insouciant et étourdis. La plupart d'entre eux sont résilients, donc surdoués, mais très perturbés par le stress post-traumatique. Cela fausse les tests de QI. Les professionnels n'arrivent pas à les cerner. Ces petits ont un vocabulaire d'adulte, une compréhension de la situation trop clairvoyante pour leur âge. Parentifiés depuis longtemps, ils parlent d'égal à égal avec les adultes. Ils peuvent même avoir un fort déplaisant petit ton autoritaire et sommer les professionnels de faire leur boulot ! Ce n'est pas possible qu'ils ne soient pas pilotés par un des parents ! D'autant plus qu'il arrive effectivement aussi que l'enfant dise exactement ce que son parent manipulateur lui a dit de dire. Alors comment s'y retrouver ?

J'ai été surprise de constater que les experts ne sont pas tous formés au recueil de la parole de l'enfant, loin s'en faut. Il me semble que cette formation devrait être un préalable à toute accréditation pour pouvoir entendre les enfants et établir un rapport d'expertise sur leurs dires. Moi, j'ai fait cette démarche de me former au recueil de la parole des enfants en 2000. Je sais mener un entretien non directif, ne pas induire les réponses et déterminer, à base de critères objectifs, quand un enfant ment et quand il dit la vérité. Contrairement à ce que veulent croire les adultes, c'est rare qu'un enfant fabule ! Et quand le discours de l'enfant est préfabriqué, cela se sent très vite. Le récit appris est synthétique et rigide. Un récit véridique est détaillé et il

n'est pas figé, il contient des hésitations, des blancs de mémoire, des corrections spontanées... Le non verbal de l'enfant exprime de la honte, des doutes, des peurs. Mais au cinquième, sixième interlocuteur, évidemment, le récit de l'enfant, même s'il est authentique, finit par se figer, se globaliser et perdre ses affects, surtout si l'enfant sent que les adultes ne le croient pas.

Cela évitera que certains experts écrivent de bonne foi : « *L'enfant n'a probablement pas vécu les faits qu'il relate. Il raconte son histoire sans émotions, comme s'il récitait une leçon bien apprise.* » Cet expert, sans le savoir, était le septième interlocuteur à qui l'enfant racontait son histoire ! Ça me paraît assez normal que l'enfant commence à la réciter d'un ton blasé ! Les adultes se rendent-ils compte de ce qu'ils ont infligé à cet enfant : raconter son cauchemar à sept adultes différents, pour au final s'entendre dire par le dernier qu'il ment !

C'est pourquoi je pense que, même quand il ne s'agit pas de suspicion d'abus sexuels, il faut systématiser l'entretien unique, filmé, effectué par une personne formée à l'entretien non directif et non inductif. Il existe pourtant des techniques de recueil de la parole de l'enfant très fiables. Par exemple, le « *Statement Validity Analysis* » est une procédure développée par une équipe de plusieurs chercheurs et praticiens (Steller, 1989 ; Undeutsch, 1967 ; Yuille, 1988) qui repose sur l'interview non directive de l'enfant (filmée et unique), puis sur l'analyse de cette entrevue.

L'entrevue unique a trois objectifs :

- minimiser l'impact traumatique potentiel de l'entrevue sur l'enfant ;
- obtenir le maximum d'informations tout en minimisant la contamination ;
- maintenir l'intégrité du processus d'investigation.

Une vingtaine de critères ont été retenus pour valider la crédibilité du discours : des détails en quantité suffisantes, des références à des complications inattendues ou des faits non compris mais rapportés de façon exacte, des morceaux de dialogues rapportés, etc. Le langage non verbal de l'enfant et ses émotions sont également pris en compte. L'outil dans son ensemble permet vraiment de différencier une histoire vraie d'une histoire inventée. On aurait tout intérêt à l'utiliser systématiquement, car cette procédure de vérification peut fonctionner aussi avec les mensonges des adultes !

Repérer les beaux masques et langue de bois

Vous le savez maintenant, le manipulateur porte un masque. Comment aller voir ce qui se cache derrière ? C'est moins compliqué que ça en a l'air. Le manipulateur est censé être « bien de sa personne », mais il dégage quelque chose de bizarre, de l'ordre du cliché ringard, comme si, et c'est bien le cas, quelque chose en lui s'était figé dans le temps. Ses paroles ne sont pas synchronisées avec son langage non verbal. Cela crée un malaise diffus. La bouche sourit, mais le regard reste glacial. Il est également fréquent que les pervers aient une pupille dure et rétractée, un regard fuyant ou perçant. De plus, même en se faisant passer pour détendu, il émet des ondes de stress dans toute la pièce. Si vous y prêtez attention, le prédateur affleure sous le vernis. Vous devriez pouvoir sentir assez vite s'il vous craint ou s'il vous fayotte.

Son attitude n'est jamais neutre. Comme vous le savez maintenant, il est toujours dans la séduction, l'auto-apitoiement, la dramatisation ou l'agressivité. S'il le peut, il vous entraînera sur le terrain de la camaraderie. Vous savez, entre hommes..., entre gens du même monde..., entre joueurs de golf... Il ne manque que le gros clin d'œil appuyé, mais il est sous-entendu. Le manipulateur vous dit ce qu'il croit que vous voulez entendre. C'est pour cela qu'il se contredit sans vergogne : il teste et se dépêche de rectifier pour abonder dans votre sens. Quand on le sait, on peut même s'amuser à les balader ! Son discours est hypnotique, décousu, volontairement obscur, truffé de sous-entendus et d'allusions venimeuses. S'il le peut, il vous touchera. Les gens touchés secrètent de l'ocytocine et deviennent inconsciemment mais instantanément plus tendres.

Et il vous joue du pipeau. Vous connaissez sans doute le sketch de Coluche sur les politiciens dans lequel il se moque de la langue de bois : « *Nous allons prendre toutes les mesures utiles et nécessaires pour étudier le problème dans les meilleurs délais.* » Ce discours est complètement vide. Celui qui l'a prononcé vous donne l'impression qu'il s'occupe de vous, mais a réussi à ne rien dire et surtout à ne rien promettre. Dans la langue de bois, on trouve des promesses creuses, des lapalissades, des bons sentiments, des lieux communs et des grands mots fourre-tout. C'est la spécialité du manipulateur. Il ne débite que des généralités. Sauf quand il s'agit de faire le procès de l'autre parent. Là, le moindre détail sera monté en épingle !

Voici la trame ordinaire de son argumentation : la victime, c'est lui. Il aime tellement ses enfants, il souffre tellement... C'est un mauvais comédien qui surjoue son rôle. Il dramatise théâtralement la situation, en rajoute dans le *pathos*, mais en général, ça passe comme une lettre à la poste. *Lui, lui, lui...* Ce que vivent et ressentent les autres lui est inaccessible. Il l'effleure si on insiste, mais revient à... LUI. Il se fait passer pour une personne forte et

solide et se place en solution. Il se vante complaisamment. Un manipulateur est incapable de faire son autocritique. Écoutez son discours : jamais il ne se remet en cause ! C'est bizarre, tout ce qu'il y a de bien dans la famille, c'est grâce à lui ! Tout ce qui débloque, c'est la faute de l'autre ! Son mépris envers son conjoint est palpable. Il mène plus ou moins subtilement une campagne de diffamation : *« Elle est folle, elle est possessive, elle est abusive, elle est dépressive... »* et fait même semblant de la défendre tout en l'enfonçant : *« Ce n'est pas de sa faute, elle boit... »*

Le meilleur moyen de les piéger ? Entrez dans les détails et demandez-leur des informations très précises. Par exemple : mettez votre manipulateur en confiance, laissez-le parler un peu de « LUI » pour qu'il commence à se lâcher. Puis, d'un air très intéressé, posez-lui des questions particulièrement concrètes sur la vie de cet enfant qu'il prétend adorer et dont il dit s'occuper si bien : *le nom de son meilleur copain d'école, la date de la dernière visite chez le pédiatre, où en sont les vaccins ? Quelle est sa classe actuelle : CP ? CM2 ? Ce que l'enfant étudie actuellement en classe ? Le thème des devoirs de cette semaine ? Le nom de l'enseignante de l'an passé, l'histoire du soir que l'enfant réclame tout le temps en ce moment ?* Le père d'Angelina Jolie qui prétendait adorer ses petits-enfants n'en connaissait même pas le prénom ! Mais attention, un manipulateur étant un bluffeur, il peut vous sortir des infos bidon, inventées de toutes pièces, avec beaucoup d'assurance. Pensez à vérifier !

En parallèle, il faudrait toujours prendre le temps de poser des questions aussi précises aux enfants, sur des faits et sur des détails : *Qu'est-ce que tu fais de tes journées chez ton papa ? Chez ta maman ? Qui te fait faire tes devoirs ? Qui t'emmène chez le dentiste ? Chez le médecin ? Qui va voir ta maîtresse ? Qui t'emmène au sport ? Est-ce que tes parents te lisent des histoires ?*

Un manipulateur est un accusateur. Quand il a fini de pleurer sur son propre sort, il essaiera toujours de revenir à l'objet de sa haine et de faire son procès. Changez de sujet, hop, dès qu'il le peut, il revient sur les crimes de son horrible conjoint. Demandez-lui si cette personne a quand même quelques qualités. Oui, certes, elle a de belles qualités, mais.... vous ne saurez pas lesquelles, car il repartira de plus belle sur ses défauts. À moins qu'il n'arrive à lui trouver des qualités qui l'enfoncent un peu plus !

On n'est pas trop de deux en face d'un manipulateur qui fait son numéro. Aussi souvent que possible, demandez à un collègue averti de vous épauler et de vous aider à débriefer l'entretien.

La médiation a actuellement le vent en poupe. Elle permet de désencombrer

les tribunaux et cherche à rétablir le dialogue entre les belligérants. La médiation doit permettre d'enterrer la hache de guerre et de fumer le calumet de la paix, mais cela ne fonctionne qu'entre personnes de bonne foi et de bonne volonté. Quand il s'agit d'un manipulateur et de sa victime, c'est peine perdue. La médiation n'est pas adaptée quand il y a un manipulateur en jeu. L'un des parents ne demanderait que ça, de bien s'entendre pour les enfants, mais l'autre ne veut pas en entendre parler. L'erreur est de croire que c'est la séparation qui a créé le conflit. C'est l'inverse : il s'agit d'un conflit chronique, que le manipulateur cherche à faire perdurer au-delà de la séparation, pour garder son ex sous contrôle, alors que sa victime cherche à le fuir. Il ne s'agit pas d'un conflit ordinaire, mais d'une prise de pouvoir d'un conjoint sur l'autre. Les séances de médiation sont pour les pervers un moyen de continuer à agresser leur ex. Les victimes en sortent laminées. Vu ce que me raconte ma clientèle, les médiateurs se font balader, instrumentaliser, retourner comme des crêpes. Là encore, il faudrait qu'une formation spécifique permette aux médiateurs de détecter très vite le harceleur, d'interrompre immédiatement les séances parce qu'elles ne servent à rien.

L'enquête sociale, une double contrainte de plus

Il faut que les enquêteurs sociaux sachent comment les victimes vivent leurs investigations. De procédures en procédures, Marie commence à avoir beaucoup de recul sur le système judiciaire. Elle me raconte :

« Les travailleurs sociaux jouent sur les mots : il ne faut pas dire "enquête", mais "investigations". Il paraît que c'est moins traumatisant pour les enfants. Enquête ou investigations, comment voulez-vous que ça ne soit pas traumatisant ? Ça ne change rien au fait que les enfants vont devoir raconter leur histoire pour la dixième fois à une personne inconnue, en sachant que leur avenir dépend en grande partie de ce qu'elle en pensera. Mon mari nous battait, moi et les enfants. Je lui en veux, mais je ne peux pas le dire. Il faut impérativement que je trouve un terrain sur lequel je peux positiver mon ex-mari. Sinon l'enquêteur va penser que je dresse un portrait à charge et je vais passer pour une ex-épouse revancharde et haineuse. Il nous pourrit la vie depuis toujours. Alors qu'il a été condamné pour sa violence envers nous, il continue à me harceler avec les procédures et ose demander la garde alternée. Mais pour ne pas risquer d'être taxée "d'alimenter le conflit parental", je dois montrer que je n'ai pas d'animosité. Mon discours doit être très posé, très factuel, très détaché. Il s'est passé tels faits. Il vit sa vie, je vis la mienne... Le bien des enfants, tatata... Il faut prouver que, moi, youpi, "je vais de l'avant". La preuve, je fais tel et tel projet. Je suis censée aller bien, sinon je suis une mère perturbée, mais pas trop quand même, sinon ce que j'ai

vécu sera minimisé. Je ne cesse de payer des honoraires : un JAF, plus un juge pour enfants, plus le tribunal pour les violences, cela fait trois expertises : chacun veut la sienne. Maintenant, alors que ça ne fait que deux ans que j'ai quitté la maison, qu'on est toujours dans les procédures et que les enfants sont encore tout effrayés, on commence à me reprocher de ne pas avoir refait ma vie. Mais on me reprocherait encore plus d'avoir des aventures ! Il faut que je retourne le plus vite possible dans le moule. On me dit de "tourner la page". Un juge m'a dit agacé : "Mais Madame, tout ça, c'est du passé !" Mais non, ce n'est pas du passé ! D'une part, ça restera mon vécu et d'autre part, c'est du présent puisque ça continue. Comment "aller de l'avant" alors qu'on est toujours tiré en arrière par la procédure en cours ? Même à distance, il continue à me pomper de l'énergie. Jusqu'à quand ? L'enquête sociale est une double contrainte permanente. Il faut rentrer dans les bonnes cases, mais si possible avec naturel. Il faut que la maison soit propre, mais pas trop, que le frigo soit plein, mais pas trop, que je sois une mère attentive, mais pas trop, que j'aie un travail épanouissant, mais pas trop prenant. Les enquêteurs peuvent fouiller, ouvrir n'importe quel placard. Je vis un viol légal, perpétré par le système judiciaire et orchestré par Monsieur. »

Du papier millimétré pour une décision de justice au carré

Le directeur d'un centre de danse me fait visiter ses locaux et me raconte qu'il reçoit des compagnies de ballet du monde entier. La scène où se produisent les danseurs lors des festivals est en extérieur et ne fonctionne que l'été. Je lui demande comment cela se passe s'il pleut le soir du ballet. Il me répond : « On annule, mais heureusement, c'est rare. Par contre, j'ai reçu une fois une compagnie américaine. Il était stipulé sur leur contrat que les danseurs ne se produisaient pas en dessous de 15°. Il faisait 14°, ils ont annulé leur spectacle ! » Ce directeur et moi étions d'accord : c'était frustrant, mais tellement sage : pourquoi risquer un claquage musculaire ? Oui, les 15° officiels peuvent paraître arbitraires, surtout quand il fait 14°, mais lorsqu'on se fixe une limite, c'est bien pour la respecter.

En France, nous ne sommes pas habitués à établir nos contrats et à les respecter avec tant de précision. Cette rigueur nous choque et nous donne l'impression d'avoir affaire à des gens tatillons et parano. S'ils appliquent en plus les clauses prévues à la lettre, c'est sûr, ils sont psychorigides ! En matière de dérives judiciaires, les Américains ont comme d'habitude vingt ans d'avance. Ils sont passés par les abus de procédure et savent maintenant

verrouiller leurs clauses. Nous devrons sans doute y venir en France aussi. Cela prendra encore des années.

Pourtant, avec les manipulateurs, il faudrait dès à présent établir des jugements les plus exhaustifs possibles. Nous l'avons vu, le moindre vide juridique est exploité par le manipulateur. Si le père remet l'enfant à l'école le jeudi matin, que la mère le récupère à la sortie des classes, qui est responsable de l'enfant dans la journée, en cas de maladie par exemple ? Il faut être précis sur tout, les dates, les horaires, les exceptions. Prévoir l'heure exacte de passation des enfants le jour de « la moitié des vacances scolaires ».

Quelles charges précises la pension alimentaire est-elle censée couvrir ? Que faire lorsqu'il y a des dépenses exceptionnelles ? Si l'enfant a besoin d'orthodontie ? Si l'école prévoit un voyage scolaire ? Les pères manipulateurs considèrent que la pension couvre toute leur participation, au point de refuser de sortir un centime de plus et de se faire rembourser par la mère la moindre dépense.

Les manipulateurs sont tellement ingénieux quand il s'agit de faire enrager Maman que le maillage du jugement devrait être aussi serré que du papier millimétré. Mais les juges sont en droit d'estimer qu'ils n'ont pas de temps à perdre avec des détails. C'est pourquoi il faudrait mettre les victimes à contribution pour qu'elles établissent collectivement une liste type de tous les trous judiciaires à travers lesquels leurs manipulateurs ont su se faufiler pour leur faire des misères. On pourrait ainsi établir une *check-list* des points à préciser dans les jugements.

Enfin, il faudrait ajouter une clause obligeant les deux, manipulateur comme victime, à signaler dans les six mois tout point du jugement qui ne serait pas appliqué. Si la pension n'est pas versée, s'il ne vient jamais chercher les enfants pendant ses jours de visites, s'il ne respecte pas les horaires, si la garde alternée n'est pas effective... Les victimes n'osent rien dire, subissent la loi de leur ex, vivent sans pension, sans jours, sans horaires... Être tenues de signaler les dysfonctionnements contournerait leur peur de le dénoncer. Quant au manipulateur, il saurait qu'il n'a pas plus de six mois de marge de manœuvre, avant d'être confronté à ses comportements.

Une société bien informée, des professionnels outillés, des enfants écoutés, des jugements bien carrés seraient une belle avancée, mais qui ne sert à rien si les parents victimes ne font pas leur part : sortir définitivement d'emprise et se défendre réalistement. À quoi servent de beaux jugements qu'on rend pour vous, s'ils ne sont pas appliqués ? Alors parents victimes, c'est à vous, secouez-vous !

Chapitre XIII

Une sortie d'emprise définitive

*« Quand la guerre est inévitable, la retarder,
c'est donner l'avantage à l'adversaire. »*

Machiavel

Ôter les lunettes roses

Nous l'avons vu : les parents victimes sont des gens humanistes, ouverts, bienveillants. Et nous l'avons vu aussi, ils ont néanmoins un énorme défaut : ils ne veulent pas savoir que la malveillance gratuite existe et que les manipulateurs ne fonctionnent pas comme tout le monde. Pourtant, ils ont pratiqué leur conjoint assez longtemps pour le connaître. Bien qu'en ayant toutes les preuves sous les yeux, ils n'arrivent pas à croire que leur ex les hait de façon irrationnelle. Ils s'obstinent à se comporter comme s'ils avaient affaire à quelqu'un d'aussi humaniste, ouvert et bienveillant qu'eux-mêmes. Bref, ils se comportent comme un pays qui refuserait d'admettre qu'on lui a déclaré la guerre et qui organiserait son défilé du 14 juillet sous les bombes. Au moindre répit, ils se persuadent que leur ex est enfin calmé et que les jours d'orage ne reviendront plus. Puis ils tombent des nues quand ça recommence.

À leur décharge, il faut dire qu'il leur manquait la grille de décodage du personnage. La société n'y connaît rien et nie le problème. Même les psys ne sont pas tous au point sur le sujet des pervers.

Mais dans d'autres cas, le psy a bien fait son travail et c'est la victime qui refuse d'ôter ses lunettes roses. Magali me consulte, visiblement à contrecœur. Sa psy l'a prévenue que son conjoint est un pervers et qu'il est dangereux. Elle a lu mes livres et ne peut plus avoir aucun doute : c'est bien son portrait-robot qu'elle a retrouvé dans mes pages. Je lui explique donc ce qu'il va se passer, la guerre qu'elle va subir, les munitions qu'elle doit

stocker, etc. Magali s'insurge : « *Non mais dites donc, vous ne me rassurez pas, là !* » Je réponds : « *Vous me consultez pour que je vous rassure ou pour que je vous aide à faire face à votre problème ?* » Magali doit se secouer et affronter ses peurs : son conjoint est dangereux et elle a deux petits à protéger ! Faire semblant de s'engager dans un divorce normal avec un conjoint normal ne l'aidera en rien et expose ses enfants. À partir de maintenant, vous devriez d'ailleurs vous méfier de toute personne qui vous dit « *Ne vous inquiétez pas !* » parce ça veut dire que cette personne n'a pas cerné le problème ! Face à un manipulateur, se rassurer, c'est se rendormir. Quand il y a un mamba dans le salon, on ne marche pas pieds nus.

Jusqu'à ce que vos enfants aient quitté l'université, il ne sera plus possible de vous rendormir. Vous devez redevenir un adulte clair et même clairvoyant, cadrant, responsable, protecteur et vigilant. Vos enfants ont besoin que vous soyez structuré et lucide sur ce qu'il se passe, que vous agissiez réalistement quand vous le devez. Si vous, le parent protecteur, vous ne tenez pas la route, quel rempart reste-t-il ? D'autre part, vous avez perdu d'avance en justice si vous ne faites pas ce qu'il faut pour vous défendre. Cette guerre est la vôtre, pas celle de votre avocat ni celle du juge. Autant que vous le réalisiez très vite : vous êtes seul, face à votre agresseur et vous devrez vous battre, que vous le vouliez ou non.

Ma devise dans ce contexte : « *La position de l'autruche est la meilleure position pour prendre des coups de pieds au c...* »

Sortir définitivement d'emprise

Votre prison est faite de doute, de peur et de culpabilité. Votre travail consiste à désamorcer ces trois clés.

Clarifiez votre esprit

Pour sortir du doute, avant tout ouvrez les yeux, faites face, puis documentez-vous à fond. Si vous deviez vous battre contre une grave maladie, c'est ce que vous feriez, n'est-ce pas ? Dans votre situation, vous devez tout savoir sur le sujet des pervers, sur les techniques de manipulation et de contre-manipulation, sur le fonctionnement de la justice, sur les besoins des enfants, sur les histoires d'autres victimes et surtout sur les solutions qui éventuellement s'offrent à vous. En gardant votre discernement bien sûr, faites

le tour des associations et des forums. Faites-vous aider pour prendre le recul nécessaire. Au stade de confusion mentale où votre manipulateur vous a amené, vous avez besoin d'un contre-lavage de cerveau énergétique. Vous n'y arriverez pas tout seul. Car il faut tout remettre à sa place : le légal et l'illégal, le normal et l'anormal, l'acceptable et l'inacceptable, le juste et l'injuste. Ensuite, il faut réapprendre à écouter et respecter vos besoins et vos envies. Vous avez passé toutes ces années focalisé sur votre manipulateur à essayer de deviner ce qu'il attendait de vous. Prenez l'habitude de vous centrer, puis de vous poser la question suivante : *« Si je m'écoute, moi et rien que moi : qu'est-ce-que je veux ? Comment c'est bien pour moi ? »*, et écoutez la réponse sortir de vos tripes, pas de votre cerveau ! Vous avez passé des années à nier votre ressenti. À chaque fois que *« ça vous a effleuré l'esprit »*, vous avez balayé une information primordiale et à chaque fois que vous avez dit : *« C'est pas grave »*, vous avez transgressé vos propres limites. Peu à peu, votre intuition retrouvera ses droits et pourra à nouveau jouer son rôle de guide. Plus votre esprit sera clair, décontaminé de ses virus de pensée, plus vous serez opérationnel pour vous positionner fermement. Dans l'affirmation de soi, 80 % du travail consiste à clarifier ses limites !

Il n'y a pas de courage sans peur

La peur que ressentent les victimes est intense, proche de la terreur et de la panique. Certaines victimes sont même tétanisées par la trouille. Ce qui rend cette peur difficile à contrôler, c'est qu'elle est à la fois multiforme et informe. Le manipulateur menace beaucoup, laisse évasivement entendre qu'il exercera de féroces représailles et vous laisse essayer de deviner lesquelles. La victime sent qu'il va se passer des choses graves, mais ne sait pas jusqu'où le manipulateur pourrait aller. Eh bien c'est simple : il ira aussi loin que vous le laisserez aller, car il n'a de limites que les vôtres. Et votre peur est son seul pouvoir sur vous. Le jour où il ne vous fait plus peur, vous êtes libre. Explorez vos peurs, classifiez-les en deux groupes : les peurs irrationnelles qu'il faut dégonfler par la dédramatisation et traiter peut-être en psychothérapie, les peurs rationnelles dont il faut tenir compte car elles signalent un danger objectif. Il faut apprendre à deviner les pièges tendus pour les éviter, à anticiper les attaques pour les contrer. Mais être courageux ne veut pas dire être inconscient. Vous pourrez ne plus en avoir peur le jour où vous aurez développé votre capacité à vous défendre réalistement et efficacement, où vous aurez mis vos protections en place et où vous serez capable de cadrer vigoureusement votre manipulateur. Rappelez-vous : ce n'est qu'un morveux, un caïd de cour de récré. Il ne faut pas lui laisser l'espace de faire sa loi. Répétez-vous en boucle : *« Celui qui combat peut perdre. Celui qui ne combat pas a déjà perdu. »* Et de fait, vous aurez vite tout perdu si vous ne bougez

pas !

Responsable, mais pas coupable

Dans mes précédents livres, j'aborde ce que j'ai appelé « le pacte du petit Poucet », que je vous invite vivement à approfondir car c'est certainement ce qui est le plus piégeant, surtout à long terme. Dans ces lignes, je vous rappellerai simplement qu'en divorçant, vous avez quitté une personne adulte, pas abandonné un petit enfant sans défense. Vous n'êtes pas responsable de ce qu'il (elle) deviendra. Même s'il vous fait du chantage au suicide, ne vous sentez pas coupable. On ne reste pas avec un conjoint uniquement par peur ou par pitié. Vous n'avez pas à porter son envie de vivre ou de mourir. Un manipulateur n'est pas fragile du tout : il retombera toujours sur ses pattes et trouvera une nouvelle proie pour vous remplacer. Soyez bien conscient qu'à chaque fois que vous cédez à son chantage ou à sa pression, vous félicitez votre manipulateur de s'y être essayé et vous l'encouragez à recommencer. Dans l'absolu, personne ne devrait jamais céder à un chantage. Les victimes de manipulation sont des championnes du monde en culpabilité, toutes catégories confondues ! C'est assez normal, après des années de mise en accusation constante. Mais « *la culpabilité est un cancer relationnel* », dit Jacques Salomé. Se sentir coupable empêche de se positionner avec assurance. La culpabilité incite à attirer et accepter les punitions. Le plus gros travail de développement personnel que vous avez à faire est de vous débarrasser de cette culpabilité. Je serine à mes clientes : « *Vous êtes une femme adulte. Vous êtes majeure et libre. Vous vivez dans un pays démocratique. Divorcer est un droit légal, pas un crime. Tant que vous respectez les lois en vigueur dans votre pays, personne n'a le droit de vous juger, d'entraver vos libertés et encore moins de vous demander des comptes sur votre comportement ou de vous faire "payer" quoi que ce soit.* »

Enfin, le meilleur moyen de ne plus se sentir coupable est de devenir responsable. Agir est un puissant antidote. Non, vous n'avez pas mérité ce qui vous arrive, mais l'heure n'est plus à se lamenter sur ce qui ne devrait pas être. Prononcez énergiquement : « *À partir de maintenant, je prends la responsabilité de nous sortir de là !* » Comme les victimes sont intrinsèquement des gens très responsables, ce simple engagement peut complètement bouleverser la donne.

Pour finir votre sortie d'emprise, il faudra perdre vos conditionnements à l'obéissance et savoir dire « *Non !* », « *Stop !* » et « *Ça suffit comme ça !* » Il vous faudra apprendre à ruser, à vous taire, à faire de la rétention d'informations et surtout à ne plus dévoiler candidement votre jeu. Devenez

un joueur de poker et adoptez en permanence l'attitude « *Même pas peur et même pas mal !* » Votre manipulateur ne doit plus jamais savoir quand ses coups ont porté. Vous serez guéri quand vous verrez votre morveux venir de loin avec ses gros sabots et ses ruses de gamin, que ça vous fera marrer et que vous saurez l'envoyer promener. Je vous assure, avec les manipulateurs les moins dangereux, beaucoup de mes clients finissent par y arriver !

Vos enfants n'attendent que ça

Comme je vous le disais en conclusion du chapitre sur le SAP, les parents aliénés sont ceux qui se sont laissés aliéner en cautionnant directement ou indirectement toutes les déviances de leur manipulateur. Un parent sous emprise adhère au discours du parent manipulateur. Il accepte ce discours ou s'en défend maladroitement, mais il ne s'en détache pas. Souvenez-vous de Léa et de sa chevelure qui devait être lavée tous les jours. En prenant la pharmacienne à témoin, la mère transmettait ce message à sa fille : « *Seule la pharmacienne est du niveau de puissance de ton père. Moi, je ne peux rien faire.* » De même, quand une mère paniquée retourne toute la maison pour retrouver le portable offert par le père avant le coup de fil du soir, elle dit à son enfant : « *Ton père fait la loi chez moi.* » Plus grave, les parents sous emprise sont tellement lâches qu'ils laissent leur enfant se débrouiller tout seul face à l'ogre. La petite ne veut plus faire de violon, mais n'ose pas le dire à son père. La mère me dit : « *Il faut qu'elle le dise à son père. - Non Madame, il faut que vous, vous le disiez à son père ! Cette enfant a le droit d'être protégée de la rage de son père.* »

Comment l'enfant trouverait-elle le courage de parler à son père si même sa mère n'ose pas l'affronter ?

Il n'est pas de pire divorce avec un manipulateur que celui où le parent victime est parti physiquement, mais est resté sous emprise mentalement. Faites tout ce qu'il faut pour retrouver votre objectivité et votre libre-arbitre.

Verrouiller le jugement

En justice, comme devant les assurances, il appartient à chacun d'apporter la preuve de ce qu'il avance. Si vous n'avez pas fait de constat d'accident, votre assurance ne remboursera rien. De même, si vous n'avez jamais fait constater les maltraitements de votre conjoint, jamais fait établir de certificat médical ni

d'attestation, si vous n'avez pas de preuve de son harcèlement, tant pis pour vous. Dans leur refus d'entrer en guerre, les victimes vont même jusqu'à effacer elles-mêmes les preuves. « *Les textos où il me menace de mort ? Non, je ne les ai plus. Je les ai effacés. Pourquoi ?* » Cette maman viendra bientôt sangloter dans mon bureau sur la cruauté et l'aveuglement de la justice ! Si en revanche, vous êtes bien sorti d'emprise et si vous vous êtes suffisamment documenté sur le fonctionnement de la justice, vous pourrez défendre réalistement votre cause devant le juge. La justice est votre principale cartouche, ne la gâchez pas.

Quand votre conjoint est manipulateur, vous devez impérativement demander la garde majoritaire de vos enfants. Pour les papas victimes, cette demande doit être faite aux 6 ans du petit dernier. Avant, c'est trop tôt, sauf en cas de maltraitance grave. Si, de plus, votre manipulateur est particulièrement dangereux (violent, alcoolique, obsédé...), vous devez tout faire pour en réunir les preuves, refuser le droit d'hébergement et demander des visites médiatisées. Je ne dis pas que vous aurez gain de cause, mais vous devez au moins l'avoir demandé et avoir essayé. C'est une question de principe. Quoi qu'il arrive par la suite, vous pourrez dire à votre enfant : « *De mon côté, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour te protéger.* » Un jour, les ex-bébés placés en garde alternée seront en droit de demander à leur mère : « *Comment tu as pu laisser faire ça ? Pourquoi n'as-tu pas au moins essayé que cela ne soit pas ?* »

C'est aussi une question de cohérence. Vous êtes le mieux placé pour savoir le niveau de toxicité de votre ex. Si vous sortez de votre déni, vous savez qu'il est profondément maltraitant et que moins les enfants le verront, mieux ils se porteront.

Ensuite, vous devez demander un jugement très détaillé. De la même façon, vous ne l'obtiendrez peut-être pas, mais au moins vous aurez essayé. Faites passer le message par votre avocat que la partie adverse est un pinailleur de première et que comme il a déjà fait des histoires sur des horaires... des affaires... des paiements... les coups de fil... vous avez besoin que tout soit écrit noir sur blanc. N'attendez pas que le juge devine ce que vous entendez par « détaillé ». Faites vos propres propositions. Réclamez pour vos enfants le droit d'avoir des horaires réguliers et prévisibles. Avec un manipulateur, il est souhaitable que le nombre de coups de fil et les heures d'appel des deux parents soient fixés par le jugement. C'est contraignant, mais ça évite d'être envahis par les coups de fils d'un côté et d'être privé de tout contact de l'autre.

Devenir psychorigide

Entre des parents normaux, les soucis de garde se règlent facilement. Les mères ne souhaitent pas couper les enfants de leur père, les pères respectent la mère de leurs enfants. Dans les périodes où l'enfant a plus besoin de l'un des parents, l'autre le comprend et accède à la demande de l'enfant. En cas de problème, l'un peut compter sur l'autre. Le second parent reste toujours la première personne à contacter en cas d'impossibilité de garder les enfants. Les échanges de dates pour raisons personnelles (fête de famille, séminaire professionnel...) sont possibles. Et quand le besoin s'en fait sentir, les deux parents savent se concerter pour prendre des décisions. C'était votre intention. Rien de tout cela ne sera jamais possible avec un parent manipulateur. Ne rêvez plus. Chaque exception à la règle lui offre une faille pour récriminer.

« *Oui, mais toi, la semaine dernière, t'étais bien content(e) que...* »

C'est pourquoi, quand un jugement a été rendu, vous devez appliquer ce jugement à la lettre sans états d'âme et être vous-même irréprochable. « *Parce que c'est la loi !* » doit devenir votre leitmotiv. Appliquer le jugement à la lettre, cela implique d'obliger votre manipulateur à appliquer aussitôt la garde alternée qu'il a demandée, s'il l'a obtenue, tout en faisant parallèlement appel de cette décision et en accumulant les preuves que ça se passe mal. Quand les enfants sont vraiment trop petits, c'est un déchirement et je comprends que les mamans hésitent. S'il ne l'applique pas, pourquoi ne pas en profiter ? Chaque semaine, chaque mois, chaque année gagnée sans garde alternée est bonne à prendre ! Sauf s'il utilise cela contre vous ensuite en prétendant que c'est vous qui refusiez d'appliquer la loi. Alors, pensez au moins à accumuler les preuves que c'est lui qui ne venait pas chercher les enfants. Envoyez des mails pour acter chacune de ses dérobades. Gardez les factures de crèche ou de centre aéré occasionnées par ses désistements. Sinon vous risquez d'être poursuivie un jour pour non-représentation d'enfant.

Et rappelez-vous de ce père dont je vous ai parlé qui a prétendu que s'il n'appliquait pas la garde alternée, c'est parce qu'il attendait que la mère soit prête et que c'est parce qu'elle est trop fusionnelle que, lassé d'attendre et voyant ses filles s'éloigner de lui, il a dû prendre des mesures énergiques. Allez contrer ça en justice ! Vous voilà prévenu, ne vous faites plus piéger.

Appliquer la loi implique aussi de lui faire payer la pension qu'il doit. Beaucoup de mères n'osent pas la réclamer, par peur de ses représailles. Je voudrais les rassurer définitivement : de toute façon, les représailles, vous les aurez quand même ! Alors autant lui faire payer ce qu'il doit. Sa pension vous sera bien utile pour financer toutes les procédures qu'il va lancer. Et puis n'oubliez plus : c'est - la - loi ! Il n'y a pas d'états d'âme à avoir. Il est inutile de déposer plainte pour non-paiement de pension. La procédure est longue et

peu efficace. Il y a beaucoup plus simple et plus rapide. Prenez rendez-vous chez un huissier. Allez-y avec le jugement prouvant que vous avez droit à cette pension, les coordonnées de votre ex et de son employeur, votre carte d'identité. Joignez-y une attestation sur l'honneur que la pension n'a pas été versée depuis telle date et que le montant des arriérés s'élève à... L'huissier s'occupe de tout, aux frais du mauvais payeur, et en deux ou trois semaines, s'il est solvable, le problème sera réglé. Le recours à l'huissier est du plus mauvais effet en appel... pour le mauvais payeur. Vous pouvez aussi mettre la Caisse d'Allocations Familiales sur le coup. La CAF se charge de vous verser la pension et de se faire rembourser auprès du débiteur. Dans tous les cas, ne restez plus sans le sou. La pension que vous ne réclamez pas, c'est à vos enfants que vous la volez.

Ne demandez rien de plus que l'application du jugement et n'acceptez aucun arrangement. Ne comptez jamais sur votre manipulateur pour vous dépanner. D'une part, il est toujours potentiellement susceptible de vous planter en dernière minute. Quand je dis cela, les mamans brusquement réalisent et s'exclament : « *Oui, c'est vrai. La dernière fois, il m'a fait rater mon train.* » ou « *Je n'ai pas pu aller au travail parce qu'il n'est pas venu.* » D'autre part, vous connaissez son éternel marchandage. S'il vous a rendu le moindre service, vous devrez en retour céder à toutes ses exigences. Alors organisez-vous : mettez en service autour de vous une batterie d'amis, de voisins, de grands-parents, de parents d'élèves, de baby-sitters, pour n'avoir jamais besoin de lui. « *C'est triste de ne pas pouvoir compter sur le père de ses enfants* », me disent encore ces idéalistes qui ne veulent pas faire le deuil d'une entente entre ex. Oui, c'est triste, mais c'est votre réalité.

De même, le moindre changement de date est la porte ouverte à des chantages et des négociations sans fin. Si vous commencez à entrer dans un jeu de marchandage de dates, vous êtes fichu. Aucune concession n'est possible sans courir le risque qu'il ne s'engouffre dans la brèche pour vous harceler. Vous serez obligé tôt ou tard de devenir psychorigide pour ne pas donner prise. Alors autant l'être tout de suite, vous y gagnerez en temps, en énergie et en sérénité. Vous verrez, c'est beaucoup plus simple de dire non une bonne fois à tout et de s'en tenir au jugement, qui est maintenant votre feuille de route. C'est ce que vous auriez dû faire depuis longtemps. Arrêtez la sensiblerie : tant pis pour les fêtes des pères ou des mères, les anniversaires, les Noël... Il n'y a pas mort d'homme si on fête une date en avance ou en retard. Oui, les enfants auront loupé le mariage de la cousine Berthe. Ils vont louper beaucoup de choses au fil des années. C'est aussi ça, les divorces... Il y aura toujours des événements de votre côté quand ils seront chez l'autre parent et inversement. Si on commence à s'en préoccuper, ça n'a plus de fin, surtout avec un manipulateur.

Ne lui laisser aucune prise

Rappelez-vous l'attitude que je vous propose d'adopter : *Même pas peur, même pas mal*. Ne montrez jamais à un manipulateur que vous êtes surpris, frustré, triste, blessé, effrayé, furieux... D'une part, vous lui feriez plaisir et d'autre part, vous lui donneriez des pistes pour vous toucher. Rien ne doit sembler vous atteindre. Dans le film *Itinéraire d'un enfant gâté*, il y a un passage très drôle. Jean-Paul Belmondo explique à Richard Anconina qu'en affaires, il ne faut jamais avoir l'air étonné, même si on est très étonné. Richard Anconina ouvre des grands yeux et répond : « *Ah bon ?* » S'en suit un entraînement désopilant à ne plus se laisser étonner. Comme Jean-Paul Belmondo dans ce film, devenez un excellent bluffeur. Face à votre manipulateur, ne soyez plus atteint par rien, du moins en apparence.

Quand votre manipulateur vous sollicite, il y a deux cas de figure : soit il a le droit légalement, soit il ne l'a pas. S'il ne l'a pas, c'est très simple et facile à gérer, parce que vous avez la loi avec vous. Vous n'avez qu'à dire systématiquement « *non* », sans montrer d'états d'âme et vous l'envoyez relire le jugement, page... N'essayez plus de discuter et encore moins de lui faire comprendre quoi que ce soit. S'il fulmine, dites-lui de garder ses arguments pour son avocat. S'il vous insulte, coupez la communication : raccrochez le téléphone ou partez. S'il vous fait des menaces, dites-lui que ses menaces ne vous font pas peur.

Voici un exemple de l'utilité de s'en tenir à la loi et de faire face immédiatement. Claire est systématiquement piétinée et méprisée par son ex-mari. Il ne lui demande jamais son avis, la met systématiquement devant le fait accompli et évidemment, dès qu'il sent que ça l'énerve, il le fait encore plus. Un jour, l'ex-belle-mère, qui ne lui a pas adressé la parole depuis des mois, envoie à Claire un texto sans bonjour ni au revoir, et encore moins en lui demandant son accord. Elle l'informe qu'elle a réservé un gîte à la campagne, de telle date à telle date, faisant ainsi savoir à Claire qu'elle compte emmener ses petits-enfants en vacances à Pâques. Les dates choisies tombent au milieu des vacances de la mère, cela va sans dire. Claire ne sait pas comment réagir à un tel texto. Refuser, c'est être la mère psychorigide qui fait des histoires et prive ses enfants de super vacances avec Mamie. Accepter, c'est se faire bafouer et dépouiller, comme d'habitude. Demander à ce qu'on la respecte et qu'on lui demande son avis, c'est s'assurer un retour de texto bourré d'amalgames culpabilisants, du genre : « *Je ne te manque pas de respect quand j'emmène ton fils en vacances.* » Claire a choisi de ne pas répondre à ce texto mal poli. Mauvais choix. Très vite, la pression est venue de l'ex, qui, en bon fils, se fait l'avocat de sa mère. « *Ma mère attend ta réponse pour confirmer le gîte. Elle a déjà versé 25 % d'arrhes. Si elle doit annuler, c'est de l'argent perdu. Et quand elle aura confirmé, elle ne pourra plus se*

faire rembourser ce qu'elle aura versé. » On retrouve comme toujours la pression de l'urgence, la culpabilisation (*si elle perd de l'argent ce sera de ta faute*) et ces éternelles histoires d'argent... À nouveau, mauvais choix, Claire ne répond pas à la pression de son ex. Alors, le père a mis la pression au fils et c'est Nicolas, 6 ans, tout stressé, tout angoissé, qui s'est mis à harceler sa mère : *« Maman ! Maman ! Papa, il veut savoir si je peux partir en vacances avec Mamie ! Dis, Maman, est-ce que je peux y aller, en vacances avec Mamie ? »* Moralité, Claire s'est fait piéger une fois de plus et a dû céder pour ménager l'enfant. Voyez comme le respect strict de la loi lui aurait simplifié la vie. Elle aurait dû répondre aussitôt. Prendre l'habitude de régler les malentendus dans les six heures est une règle de vie précieuse ! Elle n'avait qu'à envoyer un texto très sobre à la belle-mère (avec fils en copie), lui disant qu'il devait y avoir une erreur de dates, parce que cette année, les dates disponibles pour son fils, donc elle (cf. jugement), étaient de... à... Cela aurait simplifié aussi les choses avec Nicolas. *« Mamie n'a le droit de t'emmener en vacances que sur les dates de papa, c'est la loi. Et pour ton autre mamie, c'est pareil. C'est seulement sur mes dates de vacances qu'elle peut te prendre. »*

Si la demande de votre manipulateur est légitime, cédez sans hésiter et montrez-vous d'accord sans états d'âme, même si ça vous embête. *Même pas mal !* Ne prenez jamais le risque de vous retrouver hors la loi. Par exemple, dans le jugement, c'est son week-end de garde. Il prend les enfants ce week-end ? C'est normal. Si les enfants ne veulent pas y aller, vous devez les forcer. Rappelez-vous que maintenant, on vous menace de prison si vous ne le faites pas. Et ça risque d'être de plus en plus fréquent. Inutile de faire comme si c'était super chouette, youpi, d'aller chez un pervers qui va les harceler. Vous dites sobrement aux enfants : *« C'est la loi. Vous êtes obligés d'y aller. Je n'ai pas le droit de vous garder. »* Ça peut paraître cruel, mais ça l'est moins que de leur laisser croire qu'ils ont le choix, qu'on peut impunément transgresser la loi, puis de leur infliger un cinglant démenti, lorsque la loi vous sanctionnera pour non-représentation d'enfant.

Attention au cas litigieux où le manipulateur lui-même essaie de ne pas appliquer la loi, par exemple en ne prenant pas les enfants quand il devrait les avoir. Il ne les prend pas ? Ce n'est pas grave, à condition qu'il vous signe une décharge, parce que vous n'êtes pas censé être responsable d'eux ce week-end-là. S'il refuse de vous signer quoi que ce soit, envoyez-lui un mail de confirmation que vous acceptez, à titre exceptionnel et pour le dépanner, de garder les enfants sur son week-end. Ça évitera qu'il aille déposer des plaintes dans votre dos. Faites-le à chaque fois. Sinon, il prétendra un jour que vous n'avez jamais voulu lui laisser les enfants. Créez ou gardez des traces écrites pour toutes les fois où il ne respecte pas le jugement. Et évidemment, prévenez-le bien par écrit : les week-ends où il n'a pas pris les enfants ne sont

pas récupérables !

Enfin, avec un manipulateur, il ne faut jamais être pressé d'en finir. Le siège de Leningrad a duré neuf cents jours. Le vôtre durera jusqu'à la majorité des enfants !

Le deviner pour le contrer

J'espère qu'à ce stade de votre lecture vous avez enfin compris que si vous lui en laissez l'espace, il fera toujours tout pour vous pourrir la vie. Jaloux de la vie que vous avez sans lui, il guette en permanence comment il peut vous nuire. Il veut vous gâcher vos week-ends et vos vacances, vous empêcher de planifier quoi que ce soit de sympa. Bref, il est interdit d'avoir une vie en dehors de lui. En parallèle, il fera tout ce qu'il peut pour vous faire passer pour le méchant, auprès des enfants, de ses proches et des vôtres et surtout auprès de la justice en faisant moisson d'incidents créés de toutes pièces. Vous devez apprendre à anticiper sa malveillance et la deviner pour le contrer.

C'est le premier week-end d'Arthur chez son père.

Samedi matin 7h, le téléphone fixe sonne et réveille Christelle en sursaut. Pour une fois qu'elle n'avait pas le petit et qu'elle pouvait dormir ! C'est le numéro du père qui s'affiche. Elle ne répond pas. Il ne laisse pas de message, mais fait sonner le téléphone portable dans la foulée. Alors Christelle panique : il a dû arriver quelque chose de grave au petit pour qu'il l'appelle si tôt. Elle décroche le cœur battant. Monsieur a décidé d'emmener Arthur faire de la luge et exige de passer chercher la combinaison de ski dans la matinée. Bien joué : d'abord, il la réveille sous un prétexte futile. C'est ensuite l'occasion de vérifier si elle est bien chez elle et seule. Et si Christelle marche dans la combine, il la bloque à domicile pour la matinée, voire plus car il passera probablement vers 14h... ou pas ! (« *Oh, finalement on a changé nos plans !* ») Christelle ne se laisse pas faire. Primo : elle n'est pas chez elle (ce qui est faux, mais elle a le droit d'avoir la paix). Deuxio : c'est à lui d'anticiper. Il n'avait qu'à y penser quand il est venu chercher le petit le vendredi soir. Et toc. Bon week-end ! Dimanche soir, lorsqu'il rentre, Arthur, 3 ans, frappe sa mère : « *T'es méchante, Maman ! T'as pas voulu que j'aille à la neige avec Papa !* » D'abord interloquée, Christelle a su répondre calmement sur un ton suffisamment léger pour dédramatiser l'incident : « *Mais si, je veux bien que tu ailles faire de la luge avec ton papa ! Pourquoi je ne voudrais pas ? C'est lui qui a oublié de prendre ta combinaison ! Ce n'est rien. Tu iras la prochaine fois, si Papa pense à prendre tes affaires.* »

Vous voyez, ça demande du recul et de l'entraînement !

Le juge du divorce de Valérie, tenant compte du travail irrégulier du père, a hélas refusé de fixer des dates précises pour les vacances, les deux parents devant « *s'entendre* » - ce que le père a traduit en considérant que Madame devait être à sa disposition. Trois mois avant l'été, sans réponse de son ex, Valérie se fend d'une lettre recommandée lui signifiant les dates qu'elle voulait poser pour partir avec son fils et lui demandant de la prévenir rapidement si ces dates ne lui convenaient pas. Évidemment, pas de réponse. Se croyant naïvement couverte par sa lettre recommandée, Valérie pose des jours de congés, réserve un *mobil home* dans un camping à douze heures de route de son domicile, du dimanche au dimanche, pour éviter les bouchons. Une semaine avant son départ, Valérie apprend par son fils enthousiaste que le père a prévu une randonnée en montagne avec son fils qui démarrerait en groupe le samedi, veille du retour de Valérie. Lettre recommandée ou pas, Valérie se retrouvait dans la situation aliénante suivante :

- rentrer le vendredi et se priver de deux jours de vacances sur sept ;
- se priver elle-même d'une demi-journée de vacances et se taper deux heures de route aller-retour, pour mettre son jeune de 14 ans tout seul dans un train avec une correspondance à Lyon (à ses frais bien sûr !) ;
- envoyer son ex au diable. Ce qui serait traduit en justice comme un déni du père et une volonté délibérée de faire obstacle aux bonnes relations du fils avec son père. Et de plus, vu comme l'idée de la randonnée plaisait au fiston, c'était aussi l'assurance de se mettre son fils à dos. L'enfant a finalement pris le train le vendredi.

Pour vous gâcher les vacances, certains pervers ne reculent devant rien. Élisabeth et sa fille de 15 ans sont en vacances au bord de la mer. Grâce à mon aide, Élisabeth échappe de mieux en mieux à l'emprise de son ex. Pour la première fois depuis des années, elle se sent bien, sereine, libre et savoure ses vacances. Son ex-mari l'appelle sous prétexte d'un papier administratif soi-disant urgent et arrivé en son absence. Elle repère bien sa volonté de l'inquiéter et de lui gâcher ses vacances et l'envoie calmement promener. Elle entend aussi au téléphone à quel point il l'a mauvaise de n'avoir pas pu trouver une accroche. Vers 23h, sa fille de 15 ans arrive en larmes, bouleversée, dans la chambre de sa mère. Elle vient de recevoir un texto obscène de son père : « *Ma chérie, je te lèche avec délice entre les cuisses.* » Le père est injoignable pendant deux jours. Lorsqu'il sera enfin confronté à sa déviance, il haussera les épaules, minimisera son acte en disant qu'il s'est juste trompé d'adresse dans son répertoire de téléphone, alors que la mère et la fille savent bien qu'il n'a actuellement pas de maîtresse. Entre-temps,

objectif atteint : il a gâché les vacances et les retrouvailles entre mère et fille. Il suffisait d'agresser la fille pour atteindre la mère. Si vous aviez encore un doute sur le fait que les manipulateurs sont des salauds....

Une seule solution pour éviter tous ces déboires : être le plus discret possible. Votre manipulateur ne doit plus rien savoir de votre vie, de vos projets et de vos fréquentations. Restez évasif sur vos projets de vacances, ne donnez aucune date de départ et encore moins un horaire de train ou d'avion. Ne lui dites jamais où vous êtes précisément. « *Dans les Alpes...* », « *Dans le sud...* », « *Au bord de la mer...* », sont des infos largement suffisantes. Si vous dites précisément que vous serez à tel endroit, de telle date à telle date, vous prenez le risque qu'il vous oblige à annuler ou qu'il s'y incruste. Figurez-vous que certains manipulateurs sont capables de louer un studio dans la station de ski où vous êtes, la même semaine que vous. Je vous rappelle que vous devez l'emmener en vacances ! Quelles raisons trouverez-vous alors pour justifier que les enfants ne skient pas avec leur papouin d'amour ? Je vous l'assure, j'ai eu plusieurs témoignages de cette mésaventure ! Vous qui étiez une personne totalement transparente, il va vous falloir apprendre à vous taire et à dissimuler. C'est très bien comme cela : quand on est un adulte mature, on ne raconte pas sa vie à tout le monde. Cet apprentissage de la discrétion vous sera aussi bien utile dans d'autres contextes. Enfin, dernier point, le plus important sans doute, vos enfants vont se faire harceler de questions par votre ex. C'est pourquoi vous devez être très discrets avec eux aussi. Si vos enfants demandent avec insistance : « *Maman, Maman, on va où en vacances cet été ?* », soyez sûre qu'ils sont pilotés ! Répondez évasivement : « *Je n'ai pas encore complètement décidé. Probablement à la mer. Mais je n'ai pas encore choisi où. Il y a tant d'endroits qui me plaisent !* » Comme je l'explique dans mon livre *Bien communiquer avec son enfant*, les parents d'aujourd'hui se confient trop à leurs enfants, les mêlent trop à leurs décisions, les encomrent d'informations qui ne les regardent pas. Vous pouvez demander leur avis à vos enfants sur certains points, uniquement ceux qui les concernent directement, mais vous devez garder votre pouvoir décisionnaire. En apprenant à vous taire, à prendre vos décisions de parent tout seul, vous rendez le droit à vos enfants d'être des enfants, de vivre dans la bienheureuse insouciance de l'enfance. Ce droit leur est tellement refusé de l'autre côté, faites qu'ils l'aient au moins pleinement du vôtre !

Pour finir d'outiller vos enfants face aux interrogatoires de votre ex, apprenez-leur à répondre candidement : « *Ça, j'en sais rien. Demande à Maman ! (ou à Papa).* » Leur force viendra du fait que ce sera parfaitement vrai.

Se défendre et se faire respecter

Vous voilà maintenant bien outillé pour vous défendre et vous faire respecter. Obligez votre manipulateur à avoir un minimum de politesse à votre égard : « *On dit bonjour, au revoir et merci.* » S'il vous insulte, s'il hurle, sommez-le de se comporter correctement et s'il continue quand même, raccrochez le téléphone ou tournez les talons. Il vous faut sortir définitivement d'emprise, le deviner pour le contrer et ne plus jamais vous rendormir. Devenez complètement psychorigide. Ça peut devenir très drôle. Ne laissez rien passer. Ne discutez et ne négociez rien. N'ayez jamais besoin de lui. Rappelez-vous : c'est un boulet pas une bouée ! Autant que possible, faite en sorte d'avoir toutes les affaires en double et ne lui confiez pas inutilement d'objet important. Prévoyez toujours plein de plans de secours. Ne lui dites plus rien de votre vie et de vos projets de vacances. Faites-vous le plaisir de lui dire : « *Ça ne te regarde plus.* » Ne lui montrez jamais que quelque chose vous tient à cœur et encore moins que quelque chose vous blesse. Au contraire, faites-lui croire que tout ce qu'il décide (dans le cadre légal) vous arrange. Le calme du manipulateur s'appuie sur le stress de sa victime. Si vous restez posé et que vous refusez d'entrer dans la polémique, c'est lui qui deviendra hystérique. Vous pourrez mesurer vos progrès en affirmation de vous au nombre de crises de rage qu'il fera. Chaque regard furieux et chaque crise de rage sera une preuve que vous avez correctement réagi.

Certaines victimes m'ont dit avoir compris qu'il faut toujours alimenter le besoin de conflits et de disputes du manipulateur. Alors elles choisissent de nourrir ce besoin de confrontation en le canalisant sur des points qu'elles estiment annexes : les horaires, le linge, etc. pour préserver l'essentiel : l'éducation, le choix de l'école, les activités extra-scolaires, etc. Naïvement, comme le gros gamin qu'il est, le manipulateur tombe dans le tableau. Ravi de se chamailler, il ramène systématiquement les enfants en retard ou perd les affaires, mais cède sans broncher sur tout le reste. Là, j'admire la technique. Personnellement, je ne saurais pas faire cela ! Mais visiblement c'est très efficace pour avoir la paix. Alors si vous vous sentez capable de pratiquer...

Enfin, quand vous avez mis en pratique tout ce qui est décrit plus haut, apprenez à lâcher prise : votre manipulateur ne changera jamais. Sachez d'avance que tout ce qu'il pourra vous faire comme mesquineries, il vous les fera. Quand on a cadré tout ce qu'on pouvait cadrer, quand on a mis en place toutes les protections qu'on pouvait, il faut lâcher prise sur le reste. Votre manipulateur n'est plus un problème puisqu'il n'a pas de solution.

Chapitre XIV

Protéger et outiller ses enfants

Quand on est manipulateur, on l'est partout, tout le temps et avec tout le monde. Un manipulateur manipule donc forcément ses propres enfants. Je trouve étonnant le discours ambiant qui consiste à dire qu'on peut être un mauvais mari et un bon père (d'ailleurs, dans la série des deux poids deux mesures, je n'ai jamais entendu soutenir la thèse qu'on pouvait être une épouse exécrationnelle et une excellente mère !) Pourtant, être un bon père, cela consiste avant tout à respecter la mère de ses enfants.

Dans le cadre du divorce, les manipulateurs instrumentalisent délibérément leurs enfants pour atteindre leur ex et continuer son harcèlement. Vous avez vu dans les exemples précédents qu'ils ne reculent devant rien, pas même infliger un magistral coup de soleil à leurs enfants, ni envoyer un texto obscène à leur fille, pour arriver à leurs fins. Les manipulateurs manœuvrent leurs enfants pour qu'ils demandent eux-mêmes la garde alternée. Leur but est double : augmenter leurs chances de l'obtenir, mais aussi avoir le plaisir de faire désavouer l'autre parent par ses propres enfants. Les enfants du divorce sont souvent pris dans des conflits de loyauté envers leurs parents. Le parent manipulateur va au-delà du simple conflit de loyauté. Pour maintenir le lien avec lui, l'enfant devra haïr l'autre parent.

La technique pour manipuler les enfants est simple. Il s'agit de leur faire croire qu'on est très gentil et très malheureux, que l'autre parent est très nul et très méchant, et surtout que tout est de sa faute. Les enfants subissent des pressions, du chantage et un véritable lavage de cerveau. Chantage affectif, scènes théâtrales de cris, de larmes traumatisantes et messages subliminaux se relaient sans interruption dans un matraquage permanent. *Regarde tout ce que moi, je fais pour toi ! Et ça ! Et ça ! Tu vois comme je m'occupe bien de toi ! Et ta mère elle, elle ne fait rien, elle est nulle... (Et ton père lui, il ne fait rien, il est nul...)*

Mathis, 7 ans, se veut philosophe. Il hausse les épaules et dit à sa mère :

« Quand je donne mon vrai avis à Papa, après il ne me lâche plus jusqu'à ce que je dise l'inverse. Alors je lui dis tout de suite ce qu'il veut entendre, comme ça il me laisse tranquille. » Mais l'enfant ajoute, inquiet et coupable : *« Alors comme il veut entendre que c'est pas bien chez toi, ben je lui dis, mais tu sais, c'est pas vrai ! »*

Un parent manipulateur est un danger objectif pour ses enfants. La manipulation mentale est un viol psychologique permanent. Mais la justice n'y a pas accès. Seul l'autre parent sait. Il est donc le seul à pouvoir faire quelque chose. Et en premier lieu : se battre contre l'instauration de la garde alternée. Que pouvez-vous faire quand l'autre parent manipule vos enfants ? Voici dans ce chapitre, les solutions que j'ai à vous proposer.

Désacralisez le parent déifié

Cessez d'alimenter la mystification

Pour éviter la déification du parent maltraitant par l'enfant, il faudrait déjà arrêter de le traiter vous-même comme un dieu tout-puissant ! Tant que le parent victime est sous emprise, il se comporte en mystificateur de ses enfants. Il faut entendre le discours de ces parents sous emprise ! Sans doute pour compenser les déficiences du vrai père et dans l'espoir de protéger leur enfant d'une trop dure réalité, mais aussi pour garder leurs illusions, les mères fabriquent un père virtuel, véritable hologramme qui n'existe que par leur discours faussé. Je pense que cette idéalisation est aussi une façon de sublimer le sordide pour ne pas avoir à l'affronter. Lunettes roses et tête dans le sable.

Maintenant, je m'amuse à repérer ces baudruches et à leur donner le salutaire petit coup d'épingle. Au fur et à mesure que l'imposture se dégonfle, je vois la mère être de plus en plus mal à l'aise.

– Oui, mais vous comprenez, son père est un grand chanteur de rock très célèbre !

– Ah ? Il a fait un disque ?

– Euh, non...

– Il vit de sa musique ?

– Ben non, il est obligé d'avoir un boulot à côté. Il est cuisinier.

- *Il donne des concerts ?*
- *Oui, enfin, là moins, parce que ses musiciens l’ont lâché.*
- *Oui, “moins”, en fait, c’est plus du tout ! Il compose ? Il écrit les textes de ses chansons ? Il est musicien ?*
- *Non, il n’est qu’interprète.*
- *Il travaille son talent comme un vrai pro ? Il fait des vocalises ? Il joue plusieurs heures par jour de son instrument ?*
- *Oui, il s’entraîne... enfin, un peu. Des fois, il joue de la guitare, le soir.*

Voilà donc qui est en fait ce « *grand chanteur de rock très célèbre* » : un ado attardé qui gratouille un peu sa gratte et qui faisait de la zike avec ses potes, jusqu’à ce qu’il se soit fâché avec eux. De qui se moque cette mère en faisant croire à sa fille que son père est un « *grand chanteur de rock très célèbre* » ?

Nicole me parle de son ex-mari, « *un homme tellement raffiné et qui l’emmenait “tout le temps” dans des grands restaurants très chics.* » Connaissant les manipulateurs, je suis très sceptique. J’oblige Nicole à faire la liste objective de toutes ces somptueuses sorties. Elle se défile sous mes questions dérangeantes, mais finit par s’avouer la réalité : en six ans de vie commune, ils sont allés quatre fois dans des restaurants gastronomiques, pas si haut de gamme qu’elle le dit, et dont une fois où c’est elle qui l’a invité pour son anniversaire (donc fois qui ne compte pas dans le décompte des largesses de son ex...). « *Tout le temps* », en fait, c’est trois fois en six ans, donc une fois tous les deux ans !

La mère sous emprise n’adhère pas qu’au mythe du dieu vivant. Elle cautionne aussi le postulat de sa propre nullité. Dévalorisée depuis des années, elle a tellement perdu confiance en elle qu’elle entérine implicitement l’avis du père manipulateur sur son incapacité générale. Elle est elle-même persuadée d’être bonne à rien. De ce fait, elle autorise ses enfants à le penser également. Chez les pères sous emprise, un travail sur l’estime de soi s’impose également d’urgence. Que reste-t-il à un enfant quand l’un de ses parents est méchant et que l’autre est nul ? Lequel doit-il prendre pour modèle ? Les enfants ont besoin de protection. Ils vont donc décider qu’il vaut mieux être du côté du parent méchant, donc fort, plutôt que du côté de celui qui est nul, donc faible. Cela explique le rejet que l’enfant peut avoir du parent non manipulateur. L’aliénation parentale vient souvent de cette situation. Votre enfant a le droit d’avoir au moins un de ses deux parents qui

soit sain et solide, un parent qui ait suffisamment confiance en lui pour le sécuriser, un parent qu'il puisse prendre pour modèle.

Parents victimes, secouez-vous et réveillez-vous ! Même si la prise de conscience est dérangeante, j'espère qu'en lisant ces lignes vous réalisez la dramatique imposture que vous faites gober à vos enfants en leur faisant croire qu'ils ont un père exceptionnel et une mère minable (ou l'inverse).

Les enfants ont le droit de savoir qui sont réellement et objectivement leurs parents.

Cessez de lui trouver des excuses

Oui, c'est absurde et dérangeant de constater qu'un parent se fiche de ses enfants la plupart du temps et ne se réveille que lorsqu'il s'agit de soigner son image auprès de son entourage. Oui, l'idée qu'il soit assez cynique pour instrumentaliser ses enfants et les faire souffrir juste pour vous atteindre est incompréhensible et effrayante. Mais le nier, le minimiser ou trouver des excuses à ses comportements, ne vous aidera en rien. Cela couvre les déviances et ne sert qu'à culpabiliser vos enfants. Le pacte implicite que vous avez signé avec votre manipulateur dès le début de la relation implique que vous devez le protéger et protéger son image quoiqu'il vous en coûte. Il vous a dressé(e) à le faire en toutes circonstances à grands coups de crises de rage et de représailles. Il est temps de sortir de cet automatisme. Cette programmation explique pourquoi les mères sont si mal à l'aise quand je dégonfle leurs baudruches. Je les mets en difficulté dans leur obligation de soigner l'image de leur manipulateur. Mais continuer à lui trouver des excuses en toutes circonstances vous amène à justifier l'injustifiable et à cautionner l'inacceptable.

Trois ans après le divorce, alors que ses grands enfants vivent encore avec leur père et se font exploiter par lui, Annie lui trouve encore des excuses. À sa fille de 24 ans qui se plaint que son père ne fiche rien à la maison, elle répond : *« Ton père a toujours eu un fond dépressif. »* Je m'insurge : *« Annie, votre ex-mari est simplement un paresseux et un profiteur et vous le savez très bien. Quand on est dépressif, on se soigne. Vous êtes en train de culpabiliser votre fille au lieu de l'aider à comprendre. »*

Bastien, 15 ans, vient de se faire hurler dessus et insulter par son père. Selon le même procédé, Françoise dit à son fils : *« Il faut le comprendre. Ton père a eu une enfance difficile. Il avait de très mauvaises relations avec son père. »* Or pour l'instant, c'est surtout Bastien qui aurait besoin d'être compris

parce qu'il a une enfance difficile et que ses relations avec son père sont très mauvaises. La façon dont Françoise présente les choses est juste de nature à nier la souffrance de son fils et à lui transmettre ce message : « *Seul ton père souffre et mérite ma compassion.* »

Rétablissez la vérité

« *Alors que faire ?* » se désespèrent les parents sains. Car les pervers ont su récupérer à leur profit le grand principe psy qu'ils brandissent partout et surtout dans les tribunaux : IL NE FAUT PAS TOUCHER À L'IMAGE DU PERE ! Cela deviendrait presque un crime ! D'ailleurs, sournoisement, ça le devient : aujourd'hui, les mères risquent vraiment la prison pour n'avoir pas correctement fait la propagande nécessaire pour donner furieusement envie à l'enfant d'aller chez son papa d'amour.

Paralysé par l'obligation de ne surtout pas toucher à cette image de perfection, le parent normal se croit obligé de laisser son manipulateur parader et se laisse agresser et diffamer sans réagir. De ce fait, il cautionne par son silence les déviances du parent manipulateur. Les hommes sains ont une difficulté supplémentaire : cela n'est pas galant de dire du mal d'une femme et encore plus de la sienne. Quelquefois, le parent sain essaie de se défendre de cette avalanche d'accusations, mais il le fait maladroitement. Il se justifie longuement et de ce fait, plaide coupable. Qui s'excuse s'accuse. Son attitude place l'enfant en juge, donc au milieu du conflit et lui donne l'épouvantable rôle de devoir désigner qui est le bourreau et qui est la victime.

D'autre part, critiquer un parent devant son enfant est destructeur. Pour réaliser à quel point c'est violent, imaginez que quelqu'un se moque et dévalorise devant vous une personnalité que vous admirez (un saint homme, une personnalité politique, un acteur...). Cela vous mettrait mal à l'aise, n'est-ce pas ? Cela serait même douloureux pour vous. C'est cette souffrance puissance dix que ressent un enfant dont on dénigre un parent en sa présence. C'est ce qu'il vit en continu chez le parent manipulateur. Alors il serait définitivement destructeur que l'autre parent le fasse aussi. C'est pour cela que les parents sains s'abstiennent de rectifier les diffamations dont ils font l'objet.

Résumons-nous : ne pas toucher à l'image d'un parent déviant, c'est cautionner sa déviance, mais le critiquer, c'est démolir son enfant. De plus, se justifier, c'est s'accuser. Alors comment sortir de ce tissu de contraintes ? En fait, c'est tout simple. Il suffit de différencier la personne de ses actes. Observez la différence entre :

- *Ton père est un menteur !*
- *Ton père a menti.*
- *Ce que dit ton père est faux.*

N'attaquez jamais la personne dans son identité. Tenez-vous en aux actes et aux faits objectifs, mais osez dénoncer les faits et les actes déviants sans ambiguïté et rétablissez la vérité. Plus vous êtes factuel, mieux c'est. Si votre enfant vous dit : « *Papa, il a dit que t'étais méchante et que tu voulais lui piquer ses sous* », répondez calmement et si possible avec un sourire amusé : « *Ça, c'est l'avis de ton père. Ce n'est pas la réalité. Je ne suis pas méchante. Tu le sais bien, d'ailleurs ! Je ne lui volerai pas ses sous, parce que c'est le juge qui décidera de la façon dont on devra les partager entre nous.* »

Victor, 11 ans, rentre de chez sa mère dans un état de stress intense et essaie dans l'urgence de faire valider par son père une décision unilatéralement prise par la mère. Jean-Paul l'apaise avec humour : « *Stop ! Stop ! Stop, mon fils ! Écoute-moi. Du temps où on vivait avec Maman, il n'y avait qu'un seul avis à la maison : celui de ta mère. Maintenant qu'on est séparés, il y a un avis de plus : le mien. Et de surcroît, tu as même le droit d'avoir le tien ! Alors on va reprendre tout ça tranquillement et y réfléchir calmement.* »

N'hésitez plus à dire calmement à chaque fois que nécessaire : « *C'est faux. Ce n'est que l'avis de ton père, pas une vérité universelle. C'est bien parce que je n'aime pas cette façon de penser (ou d'agir) que j'ai divorcé. Moi, je ne suis pas d'accord. Je pense autrement. Il y a d'autres façons de se comporter, etc.* » Plus vous êtes généraliste : les mères, les pères, les maris, les femmes, les couples, l'éducation... mieux c'est. Vous n'attaquez pas le parent en personne mais un concept. C'est facile en fait de réagir ainsi quand on est sorti d'emprise et qu'on a retrouvé son *self-control*. Avec un peu de recul et d'entraînement, les réponses jaillissent spontanément. C'est pourquoi, pour aider leurs enfants, les parents victimes ne peuvent pas faire l'économie d'un bon travail sur eux-mêmes. Surtout pour faire face à ce qui va suivre.

Ne soyez plus complice de l'imposture

Le parent manipulateur est un imposteur. Il a usurpé le titre de parent, mais il n'a nullement l'intention d'exercer la fonction. Il n'a aucune compétence

parentale et aucun amour pour son enfant. Le bien de l'enfant, il s'en fiche complètement. Seules lui importent la protection de son image et sa vengeance, qu'il compte bien siroter sur des années. Nous l'avons vu tout au long des pages précédentes, en divorçant, sa proie a commis des crimes imprescriptibles en cascade :

- Crime n°1 : Elle a porté atteinte à sa toute-puissance.

- Crime n°2 : Elle a abîmé son image, qui est aussi sa seule protection. Divorcer, c'est perdre son image de conjoint et de parent irréprochable. C'est en partie pour cela qu'en général, tant qu'ils le peuvent, les manipulateurs taisent la séparation à leur entourage, même à leur famille. L'autre raison étant qu'ils refusent d'y croire.

- Crime n°3 : La toute-puissance parentale risque de l'emporter sur la toute-puissance infantile.

- Crime n°4 : La proie ose revendiquer son droit à être heureuse et libre.

- Crime n°5 : L'amour risque de circuler librement et joyeusement entre les enfants et ce parent aimant. Or les manipulateurs ont la haine de l'amour.

- Crimes n°6, 7, 8... : Toutes ces petites preuves d'humanité qui lui sont juste insupportables.

Le gentil parent est en fait une personne ivre de rage et de haine. Tout le reste est le camouflage de son envie de vengeance. Faire croire à un enfant qu'il a un vrai parent et qu'il y a de l'amour à trouver dans ce personnage haineux et froid est une véritable imposture. Non, *tous* les parents n'aiment pas leurs enfants. C'est une idée fausse. Les parents pervers sont sans affect. Ils n'aiment personne, pas plus leurs enfants que quelqu'un d'autre.

Une mère et sa fille de 20 ans me consultent parce que la jeune fille « *va mal* » et n'arrive plus à se concentrer pour ses études. J'apprends que la jeune fille va un week-end sur deux se faire insulter chez son père. Tu m'étonnes qu'elle aille mal, cette pauvre jeune fille ! Je pose innocemment la question : « *Pourquoi continue-t-elle à y aller ?* » Un peu gênée, la mère répond : « *Pour la pension.* » Je leur explique alors que le versement de la pension alimentaire n'est pas conditionné aux visites de l'enfant. Même si la jeune fille ne va plus se faire insulter chez son père le week-end, il sera quand même tenu de la verser. La mère ajoute vivement : « *Oui, mais c'est son père. Il aime sa fille à sa manière !* » En l'insultant ? Vous connaissez l'adage : il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour. Je demande alors à la mère

comme à la fille de me trouver des preuves indéniables de l'amour de ce père pour sa fille. Elles ont cherché longtemps, puis la jeune fille s'est exclamée : *« Un jour, je me suis fait mal avec ma luge. Il m'a emmenée à l'hôpital ! »* J'ai dû la détromper. Si je me trouve sur le chemin de quelqu'un qui s'est fait mal, même si je ne le connais pas et en fonction des circonstances, je serai peut-être amenée à le convoyer jusqu'à l'hôpital. Cela ne prouvera pas que je l'aime. Elles n'ont pas trouvé d'autres preuves de l'amour du père. Mais la mère était de plus en plus mal à l'aise. En fait, elle était terrorisée à l'idée que sa fille n'aille plus le week-end chez son père. Implicitement, dans le contrat de séparation, la fille devait remplacer la mère dans la fonction de défouloir à frustrations du père. La mère avait peur de la réaction du prédateur s'il n'avait plus sa dose d'abus. Alors, l'amour dans tout ça...

Si j'ai froid et qu'on me fait croire que le radiateur de la pièce fonctionne, je vais me poser beaucoup de questions sur ma santé. Si je sais que le radiateur est cassé, je ne serai plus étonnée d'avoir froid et j'irai chercher de la chaleur ailleurs. C'est exactement ce qu'il se passe pour les Enfants de manipulateurs. Tout le monde conspire à leur faire croire que le radiateur est allumé alors qu'il est glacé. Pendant des années, et même plus tard en thérapie, si le thérapeute continue la mystification, l'ex-enfant de manipulateur se demandera pourquoi il a si froid à son âme et culpabilisera de ne pas avoir su trouver de l'amour... là où il n'y en avait pas. C'est pourquoi je soutiens que les enfants ont le droit de savoir qu'il n'y a pas d'amour dans ce parent manipulateur. Je sais, ça paraît violent. Et pourtant, tout cela, l'enfant le sait déjà. Ce sont les adultes qui l'empêchent de se connecter à son ressenti et de le valider. Récemment, dans une interview, le chanteur Serge Lama racontait qu'à l'âge de 7 ans, il avait arrêté d'aimer sa mère parce qu'il avait compris qu'elle ne voulait pas de son amour. Quelle clairvoyance !

Il faut vraiment arrêter de prétendre qu'il y a de l'amour là où il n'y en a pas. Il me paraît important de prévenir l'enfant de la pathologie de son parent pour éviter qu'il ne se croie lui-même pas aimable. Ce n'est pas lui en tant qu'enfant qui est le problème, c'est le parent sans affect qui a des dysfonctionnements. On peut dire les choses de manière toute simple : *« Ton père a comme une espèce de maladie qui l'empêche d'aimer les gens. Il croit qu'il aime, mais en fait il ne sait pas aimer. Ce n'est pas ça, l'amour. »* Plus tard, on peut dire sobrement aux ados : *« Chez ton père, le logiciel "parent" n'est pas installé. Ce n'est pas la peine d'essayer de le faire fonctionner. »* Vous n'imaginez pas à quel point c'est soulageant pour un enfant de manipulateur, quel que soit son âge, de se sentir enfin autorisé à valider ce qu'il ressent depuis toujours.

Coralie rentre en larmes de chez son père. Il a critiqué et dénigré ses progrès, relativisé ses bonnes notes, refusé de valider le fait qu'elle est une

très bonne élève et de plus, il s'est moqué d'elle. La petite doit savoir que, quoi qu'elle fasse, son père ne sera jamais satisfait. Il faut oser dire à Coralie : *« Ton père ne sait dire ni bravo, ni merci, à personne. Donc il ne saura pas plus avec toi qu'avec les autres. Il faut que tu renonces à te faire valider par lui. Il ne peut pas te féliciter. Continuer à essayer de lui faire comprendre qui tu es, c'est comme donner des coups de tête dans un mur. Ça fait mal et ça ne sert à rien. »* On peut aussi utiliser cette métaphore : *« Si ton père était aveugle, tu ne lui en voudrais pas de ne pas voir que tu as changé de coiffure. Eh bien, au niveau des relations humaines, il est un peu comme un aveugle. Il ne voit pas les autres. »* Ou dire sobrement à Coralie : *« Ton père a une forme d'aveuglement qui fait qu'il ne voit pas le bien chez les gens. »*

Les parents victimes utilisent mièvrément les termes « *son pôpa* » ou « *sa môman* » à tout bout de champ. Je sais bien que c'est une tentative désespérée de faire exister ce parent absent et de lui donner la vie, la chaleur humaine qu'il n'a pas, mais c'est une tromperie. Il n'y a pas de « pôpa » chez les pères manipulateurs et pas plus de « môman » chez les mères perverses. J'ai d'ailleurs pris l'habitude de repérer la toxicité des parents à cette utilisation abusive du « papa, maman » en consultation, dans le discours de ma clientèle adulte. Normalement, c'est vers 8 ans, dans la cour de récréation, que l'enfant commence à utiliser les mots « père » et « mère ». Il continue, bien sûr à appeler sa mère « *Maman* », mais dit à ses copains : *« Ma mère m'a donné un goûter. »* Et cela est sain. À 8 ans, on est grand, on quitte le langage bébé. À ce stade de mon explication, la mère rougit. Oui, son enfant avait bien commencé à utiliser ces termes de grand, mais elle s'est vigoureusement interposée pour l'obliger à revenir aux termes puérils de « pôpa, môman ». *« Père et mère, ce sont des mots froids ! »* proteste-t-elle. Faux : ces mots ne sont froids que si le parent est froid. Si ma mère a la consistance et la chaleur d'une maman, je n'ai pas besoin de me gargariser du mot. Arrêtez de mystifier vos enfants. Cessez de vouloir faire exister artificiellement un « papa » ou une « maman ». C'est une imposture. Dites sobrement « *ton père* » ou « *ta mère* », parce que ces termes-là sont exacts dans tous les cas de figures.

La dernière idée reçue qui semble difficilement contournable dans notre société est celle qu'un enfant a besoin de ses deux parents, en toutes circonstances, quoiqu'il arrive et à n'importe quel prix. Avoir des contacts réguliers et chaleureux avec ses deux parents est effectivement l'idéal quand les deux parents sont sains et aimants. Mais quand un parent est toxique ? A-t-on vraiment besoin d'avoir des contacts avec un parent destructeur pour se construire ? Cette idée reçue va encore plus loin quand elle prétend qu'il faut maintenir le lien parent-enfant coûte que coûte et qu'elle veut infliger à une jeune fille violée par son père d'aller le visiter en prison. Quelle est la logique de cette attitude ? En quoi le fait de se voir nul et moche dans le regard dédaigneux d'un parent sans affect va aider l'enfant à prendre confiance en

lui ?

Certains pédopsychiatres pensent que l'enfant doit se confronter à son parent déviant pour apprendre à le contrer, à s'affirmer et à ne pas se laisser manipuler. De fait, certains enfants s'en sortent effectivement mieux que leur parent victime et arrivent à peu près à gérer leur parent toxique. Mais ces enfants qui s'en sortent « bien » avec leur parent manipulateur sont très rares. Les autres se font simplement maltraiter, comme le parent victime autrefois. Comment peut-on demander aux enfants de réussir là où tous les adultes échouent ? Quand personne, ni l'autre parent, ni l'entourage et pas même la justice ou la police, n'est capable de cadrer un manipulateur, comment son enfant pourrait-il y arriver ?

La seule bonne raison de garder un contact avec un parent destructeur est de ne pas risquer de l'idéaliser en son absence. Il peut être bienvenu de se confronter *a minima* à sa maltraitance pour ne pas oublier qui il est. En dehors de cette raison, je pense qu'il est indispensable de protéger un enfant des maltraitances de son parent toxique. Les enfants ont le droit d'être protégés des gens qui sont dangereux pour eux, même quand la violence n'est pas apparente. C'est ce qu'essaient de faire toutes ces mères qui refusent la garde alternée ou qui paniquent quand elles savent que l'enfant va passer le week-end chez un père violent et irresponsable. Ces mères ne sont ni dans le déni du père, ni dans la toute-puissance maternelle, mais dans l'exercice naturel de leur rôle de protection. Elles sont aujourd'hui bien entravées dans leur mission première par notre société !

Contrer les actes

L'humanisme des parents victimes est un des principaux facteurs paralysants. Ces parents sont très démunis devant la méchanceté et la malveillance. Ils n'arrivent pas à comprendre comment le père (la mère) de leurs enfants pourrait leur vouloir du mal et encore plus comment un parent pourrait s'en fiche à ce point de faire du mal à ses propres enfants. Ils pensent à une rage passagère, qu'il faut apaiser. Ils restent convaincus de la nécessité d'arrondir les angles et de faire des concessions pour calmer le conflit. Ils devraient pourtant savoir depuis longtemps que plus ils cèdent de terrain, plus ils aggravent le problème, puisqu'ils alimentent l'illusion de toute-puissance. Comme les sales gosses qu'ils sont, les manipulateurs ont besoin de limites clairement posées. À un moment donné, la fermeté, voire la brutalité s'impose. Il faut dire « *Stop !* », « *Ça suffit maintenant !* » ou « *Tu as intérêt à te calmer !* » Une de mes clientes me confirme que ce n'est pas si compliqué et que le cadrage est efficace. À la suite d'un week-end particulièrement

éprouvant où son mari a transgressé toutes les limites, elle est entrée dans une colère magistrale et a fait une scène impressionnante à son manipulateur sur le chemin du retour. Il se recroquevillait, visiblement terrorisé derrière son volant. Elle me dit : *« C'était en 2009. Depuis, nos rapports ont changé. Je vois bien qu'il me craint et je ne fais rien pour le rassurer ! »*

Là encore, les parents victimes doivent développer des capacités d'affirmation de soi hors normes, frisant la psychorigidité qu'ils détestent. Tout cela est contraire à leurs principes de bienveillance, de négociations gagnant-gagnant. Mais encore une fois, vous n'avez pas le choix. Pour protéger vos enfants, il faut vous réveiller : c'est la guerre !

Les passations d'enfants

Voilà un exemple de ce qui se passe entre les parents, lors de la passation des enfants. Les juges et les médiateurs familiaux ne verront jamais ces scènes et ne peuvent même pas imaginer qu'elles existent tant elles sont puérides et lamentables.

À chaque fois qu'il ramène les enfants à son ex, Nicolas éclate en sanglots bruyants, jure qu'il aime sa femme, la supplie de reprendre la vie commune, braille qu'il ne peut pas vivre sans les enfants. Cette pénible scène a évidemment lieu devant les trois enfants de 8, 5 et 3 ans. Les enfants hurlent, s'accrochent à leur père, traitent leur mère de méchante. La comédie se renouvelle et s'aggrave à chaque passage de relais. Nathalie doit arracher les enfants aux bras de leur père, forcer les enfants à rentrer dans la maison et supporter leurs pleurs une longue partie de la soirée. Elle en est malade et ne sait plus que faire.

C'est pourtant tout simple : les vampires craignent la lumière. Le principe même de la manipulation est qu'elle se fait dans l'ombre. Les manipulateurs ont deux visages et tiennent par-dessus tout à leur image irréprochable. S'il y a un témoin, ils se tiennent tranquilles. On peut ainsi limiter le nombre des scènes traumatisantes pour les enfants. Je suggère donc à Nathalie de faire en sorte qu'il y ait toujours quelqu'un avec elle lors de ces échanges. Dès la première fois, la présence du témoin fait des miracles : le père interloqué ravale sa comédie, se contente d'être maussade et effectue sobrement la passation des enfants. Il repart très vite, non sans lancer un regard furieux à son ex-compagne. Les enfants n'ont pas pleuré et ont retrouvé gaiement leur maman. Dans la soirée, elle reçoit un mail incendiaire de Nicolas lui disant qu'à cause de la tierce personne, il n'a pas pu lui dire que Justin avait fait un malaise la veille, que c'est extrêmement grave qu'elle l'empêche de lui faire

son rapport sur l'état des enfants. Ça pourrait être risible : trop occupé à brailler pour la déstabiliser et la culpabiliser les autres fois, il n'a jamais pris le temps de lui faire le moindre rapport sur la santé des enfants.

Ainsi, les mamans m'ont raconté toutes les scènes pénibles et les pressions qu'elles subissent en cachette et qui se volatilisent dès qu'un témoin est présent. C'est pourquoi j'invite les parents à organiser un roulement pour qu'il y ait toujours quelqu'un avec eux : une amie, un membre de la famille, un voisin... Ce procédé fait des miracles et provoque la fureur des manipulateurs. Ce n'est pas du jeu ! Certains manipulateurs vont même jusqu'à exiger candidement qu'il n'y ait plus de témoins et à en faire ouvertement la demande en justice tellement cela contrarie leurs plans d'agression ! Ce roulement de personnes présentes aux départs et aux arrivées des enfants est d'autant plus contraignant qu'il doit être systématisé sur du très long terme. Élisabeth a relâché sa vigilance au bout de trois ans. Son ex n'attendait que ça. Dès la première fois où il s'est retrouvé seul face à elle et les enfants, elle a eu droit à une scène mémorable avec cris, insultes et menaces de mort. Résultat : aucun témoin, donc aucune possibilité de porter plainte et des enfants traumatisés. Ne relâchez jamais votre vigilance. L'idéal est que la passation s'effectue par l'école, par la nourrice ou par un médiateur, une baby-sitter par exemple. À moins qu'il ne les craigne vraiment, éviter d'envoyer systématiquement vos parents. En général, le manipulateur finit par les insulter, voire les frapper. Si vous devez assurer les trajets, mettez en place des systèmes de covoiturage. Le trajet sera gai et convivial de surcroît.

Laurence a trouvé l'astuce adaptée à sa situation. Elle a recruté une étudiante qui rentre le week-end chez ses parents, dans la même ville que son ex. Les week-ends où son ex a les enfants, Laurence rémunère cette jeune fille et lui paie son billet de train pour qu'elle effectue le convoyage des enfants jusqu'au domicile du père qui enrage de cette belle solution, vous vous en doutez.

Si c'est votre ex qui raccompagne les enfants jusque chez vous, ne le laissez pas franchir la porte de votre domicile. Ne lui proposez encore moins un café ! Cette pratique conviviale est constructive entre parents normaux, elle est à proscrire quand l'ex est un manipulateur. Tous les parents victimes qui s'y amusent s'en mordent rapidement les doigts. Le manipulateur s'installe sans vergogne. Il s'incrute pour la soirée. Il repère tout, fouille et vole objets et documents. Sophie a ainsi vu son ex passer le seuil avec son four à raclette. Elle lui demande ce qu'il est en train de faire. Il s'énervé : *« C'est bon ! J'avais une soirée avec des amis. (Toi, des amis ? Sans blague !) Je te l'aurais ramené ton four à raclette ! »* Tout ce qu'il voit chez vous et qui lui indique que vous allez bien ou qui lui rappelle simplement que vous avez une vie en dehors de lui, attise sa rage, sa haine et son désir de vengeance. Cette

nouvelle lampe, vous l'avez achetée avec SA pension ! Alors soyez le plus discret possible sur votre nouvelle vie. Si vos enfants veulent absolument montrer je ne sais quoi à Papa dans leur chambre chez vous, refusez fermement sans culpabiliser : il est probable qu'ils sont téléguidés par votre ex. Et même si ce n'est pas le cas, il faut poser la même limite à tout le monde. 1. *Ton père n'a plus rien à faire chez moi.* 2. *C'est l'heure qu'il s'en aille.*

Le retour de chez le parent manipulateur est un moment pénible. Les enfants sont nerveux, agressifs, pleurnichards. Ne leur en veuillez pas, laissez-leur le temps d'évacuer tout ce négatif, mais n'acceptez aucune déviance pour autant. L'enfant n'a pas à vous taper ni à vous insulter. Par exemple, vous pouvez dire sobrement : *« Je sais bien que c'est le mode de communication en vigueur chez ton père (chez ta mère), mais si j'ai divorcé, c'est justement parce que je ne veux pas de ces façons de faire chez moi. Alors tu laisses tout cela à la porte et chez moi, tu apprends à dire ce qui ne va pas et à en discuter au lieu d'insulter et de frapper. »*

Autre difficulté, le moment où les enfants doivent partir chez leur parent manipulateur. Les enfants ne sont ni sots, ni maso. Alors ils rechignent à y aller, angoissent et expriment leur refus de suivre ce parent. Évidemment, leur attitude sera reprochée au parent sain qui a forcément monté les enfants contre le pauvre parent manipulateur ! Ou bien on va considérer que l'enfant n'est pas capable d'avoir un avis personnel, qu'il ne fait que capter les angoisses de sa mère et que c'est uniquement pour cela qu'il refuse de suivre son père. Même quand le divorce a eu lieu entre deux parents normaux, il arrive que l'enfant exprime à un moment ou à un autre son angoisse, son refus de suivre l'un, ou son besoin de rester avec l'autre. Les parents sains comprennent, accueillent ces états d'âme, les gèrent ensemble. Quand un des parents est manipulateur, tout cela est monté en épingle et mis dans le dossier à charge de l'autre parent. Maintenant en plus, on reproche aux mères de n'avoir pas fait ce qu'il fallait pour le convaincre quand l'enfant ne veut pas aller chez son père. Tout en leur reprochant de trop en faire, on considère que les mères sont toutes-puissantes et qu'elles ont seules le pouvoir de donner à l'enfant l'envie de voir Papa ou pas. La justice demande ainsi aux mères de mentir et de se désavouer pour servir la cause du père. Mesdames, vous devez faire la *pom pom girl* de votre ex (youi !), assurez sa pub (yeh !), donc manipuler vous-même vos enfants pour qu'ils aient trop envie d'aller s'éclater chez leur papounet d'amour ! À Papa, il n'est même pas demandé de se comporter correctement. Ses insuffisances paternelles ne seront pas abordées. Pourtant, il n'y a qu'un seul argument à donner à vos enfants pour les décider à aller chez l'autre parent : *« C'est la loi. Il y a un jugement qui dit que ça doit être comme ça. Si tu n'y vas pas, je vais avoir des ennuis et toi aussi par ricochet. »* Quand l'autre parent est manipulateur, c'est la seule raison que

l'on peut donner à ses enfants en restant pleinement authentique, parce que c'est la stricte vérité.

Quand le téléphone devient une arme

Nous l'avons déjà vu, avec les manipulateurs, le téléphone est une arme redoutable. Comme d'habitude, il y a deux poids et deux mesures. Le parent manipulateur appelle sans arrêt. Il passe des heures au téléphone avec ses enfants, surtout aux heures qui perturbent le plus l'organisation et, en harcelant les enfants de questions, il cherche à savoir tout ce que fait l'autre parent. Il utilise le téléphone pour donner des ordres et s'imposer, même en n'étant pas là. Inversement, quand les enfants sont chez lui, il coupe la communication entre son ex et ses enfants. Tous les moyens sont bons. Il refuse ouvertement que ses enfants parlent à l'autre parent pendant SON temps. Il prétend hypocritement ne pas avoir entendu la sonnerie et laisse son ex se casser le nez sur le répondeur tout le week-end. Ce qui ne l'empêchera pas de dire à l'enfant : « *Tu vois, ta mère, elle n'en a rien à faire de toi. Elle ne t'a même pas appelé !* » Dernière technique éprouvée : le manipulateur hurle, il s'énerve, il est infernal en toile de fond pendant le coup de fil entre ses enfants et l'autre parent.

Le téléphone est un outil fabuleux pour exercer son sadisme. C'est le premier week-end d'une petite fille de 16 mois chez son père. Dès le début du week-end, il appelle la mère de l'enfant et lui dit d'un ton paniqué : « *J'emmène la petite aux urgences. Je te rappelle dès que possible.* » Il lui raccroche aux nez, puis la laisse mariner sur répondeur jusqu'à la fin du week-end. La maman a passé son temps en larmes à essayer de le joindre, à contacter sa famille, également injoignable et à faire le tour de tous les hôpitaux près desquels il aurait pu se trouver en week-end. Le dimanche à l'heure dite, il lui ramène l'enfant en bonne santé comme si de rien n'était. La seule explication qu'elle arrive à lui arracher est : « *Oh, finalement, y a pas eu besoin d'aller aux urgences. C'était rien !* » Et hop, il change de sujet. Alors les mères sont-elles vraiment irrationnellement anxieuses ?

Inversement, le parent victime met bêtement son point d'honneur à ne pas entraver la communication entre les enfants et le parent manipulateur et à ne pas écouter ce qui se dit. Il a bien tort ! Il laisse ses enfants se faire endoctriner et harceler.

Dans un réflexe d'auto-défense, Victor, 4 ans, a pris de lui-même l'habitude de brancher le haut-parleur du téléphone quand son père appelle. Nelly, sa mère, ne fait pas cas des coups de fils du père et ne se mêle pas de la

conversation. C'est parce que ce jour-là, une amie est là, que l'anormalité de la situation apparaît. Le père au bout du fil parle à sa fille de 6 ans. La voix est sépulcrale, le ton hypnotique. *« Éliisa... tu me manques... Éliisa, est-ce que je te manque aussi ?... Éliisa, est-ce que tu penses à ton papa le matin ?... Éliisa, est-ce que tu penses à ton papa dans la journée ?... Éliisa, est-ce que tu penses à ton papa à l'école ?... Éliisa, n'oublie pas ton papa... »* Éliisa est livide et figée. L'amie affolée regarde Nelly et lui dit : *« Mais c'est un vrai malade, ton ex ! Tu n'entends pas le ton sur lequel il parle à ta fille ? Tu n'entends pas les conneries qu'il lui dit ? Tu ne devrais pas le laisser faire ça ! »* Nelly flotte. Ce ton, elle y est habituée : il lui a toujours parlé comme ça. Ce qu'il dit à sa fille ? Oui, ça l'embête bien, mais que faire ? Lorsqu'elle me rapporte cet incident, je lui suggère de faire entendre ces conversations à plusieurs personnes qui pourront ensuite en témoigner, puis de prendre le combiné des mains de la petite et de dire à son ex à peu près ce qu'a dit son amie : *« Non mais ça ne va pas de prendre un ton pareil pour parler à la petite et de lui dire des trucs aussi débiles ? »*

J'ai souvent entendu cette voix d'outre-tombe et ce ton hypnotique sur les messages que laissent les manipulateurs à leur conjointe. Là encore, le fait qu'il y ait des témoins fait des miracles. Faites savoir à votre ex que les conversations sont écoutées et / ou enregistrées. Ça le calmera net.

Philippe a offert à Sarah, sa fille de 7 ans, un téléphone portable. Il l'appelle tous les soirs pendant des heures. Sarah refuse de raccrocher. *« Pauvre papa, il est tout seul. Je lui manque ! »* Il faudrait que la mère recadre vigoureusement la situation : *« Sarah, ton père est un homme adulte, pas un petit garçon abandonné. S'il est tout seul, c'est son choix. Il n'a qu'à se faire des amis. Ce n'est pas ton rôle de combler sa solitude. »*

À minuit, un texto arrive sur le portable de Noémie, 9 ans, et la réveille dans son premier sommeil. Elle manque trop à son Papa, il est trop malheureux, il ne peut pas dormir. Une prochaine fois, la mère doit garder le portable avec elle après le coucher de l'enfant, éventuellement répondre elle-même au SMS pour protéger l'enfant. De même que pour Sarah, un débriefing s'impose. Un père n'a pas à envoyer ce genre de texto à son enfant. Il inverse les rôles.

Vous devez protéger vos enfants de ces coups de fils toxiques. Il faut imposer à votre ex et aux enfants un cadre et des règles. En premier, plus de coups de fil ni de texto après 20h. Après 20h, un enfant dort. Les portables doivent être éteints jusqu'au lendemain matin. En second, il faut refuser que l'autre parent appelle tous les jours et limiter les coups de fil à deux par semaine. Ensuite, les horaires et la durée doivent aussi être cadrés. Un enfant n'a pas à passer des heures au téléphone. Dix minutes, c'est suffisant pour

échanger des nouvelles et se redire qu'on s'aime. Enfin, c'est votre rôle de parent de surveiller ce qui se dit lors de ces conversations téléphoniques, de recadrer toute déviance, d'enregistrer éventuellement et de porter plainte au besoin. Bien sûr, ça ôte toute spontanéité et ça crée des contraintes. Mais c'est un moindre mal, par rapport aux ravages qu'un manipulateur peut faire avec un simple téléphone. Idéalement, autant pour cadrer l'invasion de l'un que pour préserver les droits de l'autre, il faut inscrire les modalités des coups de fil dans les jugements. Ça se fait de plus en plus.

Pour tous les autres actes par lesquels il est susceptible de vous atteindre et d'instrumentaliser les enfants, il vous faudra vous adapter à la créativité de votre manipulateur, apprendre à le deviner pour le contrer. C'est ce que j'ai appelé dans *Divorcer d'un manipulateur* devenir « réalitement complètement parano ». Bon courage !

Libérer du conflit de loyauté

Comme je l'explique dans *Échapper aux manipulateurs*, le parent manipulateur a fait signer un pacte inconscient à sa victime : « *Tu devras toujours prendre soin de moi, quoi qu'il t'en coûte !* » J'ai appelé cet accord implicite « le pacte du petit Poucet ». Dans un premier temps, l'enfant encourage souvent sa mère à partir, tant la situation est irrespirable, puis paradoxalement, après la séparation, il se rétracte et reproche à sa mère d'abandonner Papa. En fait, l'enfant capte intuitivement le pacte du petit Poucet qui lie ses deux parents. Il sait que sa mère doit prendre son père en charge de A à Z, sans contrepartie, sans limite de contenu ni de durée. De ce fait, souvent, même si la situation était infecte, intenable et injuste, l'enfant, piloté par le père, se met à reprocher à sa mère de vouloir rompre ce pacte. Cela arrive d'autant plus quand les enfants sentent que l'autre parent est encore sous l'emprise du pacte. Plus vieux, les enfants savent qu'ils vont se récupérer le boulet, ce père immature qui considère que toute personne qui le dépasse en âge mental doit le prendre en charge. Le recadrage est simple. Il suffit de verbaliser ce qui se joue : « *Tu sais, ton père n'est pas un nourrisson ni un attardé mental. Il n'a pas besoin d'une nurse. Je lui ai sûrement donné de mauvaises habitudes en le maternant trop, mais c'est un adulte. Il peut tout à fait se prendre en charge tout seul.* »

Nous l'avons vu plus haut, entendre dénigrer l'un de ses parents est très douloureux pour les enfants. Et chez le parent manipulateur, le dénigrement est constant. C'est un véritable matraquage. Pour se blinder, les enfants se mettent à penser que c'est vrai et à en vouloir à l'autre parent de ne pas se défendre et de prêter le flanc à la critique. C'est pourquoi les enfants rentrent,

la bouche pleine de propos blessants : *« De toute façon, toi, tu sais pas gagner de l'argent comme Papa. C'est pour ça que tu lui voles ses sous. »* Ou *« Tu n'es capable de t'entendre avec personne. Papa lui, il s'entend bien avec sa nouvelle femme. »* C'est blessant, c'est fait pour, mais l'enfant n'y est pour rien.

Prenez du recul pour réagir sagement. Il vaut mieux sourire et constater sobrement : *« Ah, je vois que ton père m'en veut encore beaucoup d'être partie. C'est parce qu'il est furieux qu'il est aussi dénigrant à mon égard ! »*

Le cœur ne se divise pas, il se multiplie

Guillaume rentre de chez son père. Il ânonne comme un mantra : *« J'aime Papa, j'aime Christine (sa belle-mère), j'aime... (suit une longue énumération de membres de la famille paternelle) et toi, je t'aime un tout petit peu, tout en dernier. »* La mère est peinée et le montre. Quelques heures plus tard, quand l'emprise paternelle s'estompe, Guillaume revient vers sa mère en pleurant : *« Pardon Maman, c'est pas vrai ! »* Pour éviter cette souffrance à l'enfant, il faut que la mère s'interpose tout de suite et recadre ces propos, sans se montrer blessée. Elle peut dire avec un sourire amusé : *« Oui, c'est exactement ce que voudrait ton père ! Que tu m'aimes moins pour qu'il ait toute la place dans ton cœur. Mais c'est idiot, parce que ce que ne sait pas ton père, c'est que le cœur ne se divise pas, il se multiplie ! Plus tu aimes de monde, plus il grossit. Comme ça, il y a toujours assez de place pour tout le monde dedans. Alors tu peux nous aimer tous très fort, il restera encore de la place dans ton cœur pour aimer encore et encore d'autres gens en plus, comme ton copain Thomas, ou ta maîtresse d'école, ou qui d'autre ? »* Ce genre de recadrage est suffisant pour que l'enfant soit tout content. Il allongera la liste des gens qu'il aime avec plaisir et ça finira en gros câlin.

Pour l'aider à sortir de ces violents conflits de loyauté, dites en substance à votre enfant : *« Ce n'est pas normal de devoir détester un parent pour être aimé de l'autre. Un enfant a le droit d'aimer ses deux parents et il peut même aimer aussi en parallèle la nouvelle compagne de Papa et le nouveau compagnon de Maman. On n'a pas à entrer en compétition entre parents pour savoir lequel est le meilleur parent. Bonne ou mauvaise mère, je suis ta mère et je ne suis pas interchangeable. Il en va de même pour ton père. Être un bon parent, c'est avant tout respecter l'autre parent. Un enfant, ça se fait à deux. Un parent ne peut pas zapper l'autre parent. Tu es unique parce que je suis unique et que ton père aussi. Si ça n'était pas lui ton père, ou si ça n'était pas moi ta mère, eh bien tu ne serais pas toi, tu serais quelqu'un d'autre. »* Toutes ces données permettent à l'enfant de rester connecté à ce qui est juste.

Il faut rendre à l'enfant le droit d'aimer tout le monde, le droit de rester neutre et de ne pas s'occuper des histoires d'adultes, le droit de ne pas être d'accord avec les agissements de son parent manipulateur, même s'il doit les subir.

Préserver l'enfant de la violence de la procédure

Évidemment, dans la tête d'un père manipulateur, c'est Maman la méchante. Elle abandonne Papa. Elle veut lui piquer tous ses sous. Elle le jette dehors et elle veut l'empêcher de voir ses enfants. C'est le discours que le manipulateur va tenir aux enfants et qui va revenir en boomerang à la mère.

– T'es méchante, Maman !

– Pourquoi tu piques tous ses sous à Papa ?

– Pourquoi tu veux pas que Papa revienne ? Il dit qu'il t'aime et qu'il est trop malheureux sans toi.

– À cause de toi, Papa, il n'a plus de maison.

– À cause de toi, Papa, il ne peut plus nous voir.

– Papa, il veut que je demande la garde alternée au juge.

Restez dans la forme et refusez de rentrer dans le contenu. Ne vous justifiez surtout pas.

– Ce n'est que l'avis de ton père. Ça n'est pas la réalité.

– On ne reste pas avec son conjoint juste par pitié. Quand on n'aime plus quelqu'un, on ne peut pas se forcer ! Ne t'inquiète pas pour ton père. Avec le temps, il s'y fera et un jour, il retrouvera une nouvelle chérie, qui elle l'aimera. Ce sera mieux comme ça.

– Lors d'un divorce, effectivement, les parents voient moins leurs enfants et l'un des deux doit partir et se trouver une nouvelle maison. C'est comme ça.

Lorsqu'ils la reçoivent, tous les manipulateurs brandissent théâtralement la requête de divorce et la font lire aux enfants pour prouver à quel point l'autre

parent est criminel, vil, calculateur et démoniaque. Les enfants en sont évidemment bouleversés, même les grands. Les termes juridiques sont tellement durs. Je vous invite à rester serein. Prenez un ton adulte, calme et affirmé pour contrer ce numéro de cirque. Dites sobrement : *« Ton père (ta mère) n'a pas à te mêler à ça. Il n'aurait pas dû te faire lire ces papiers. Tu n'es pas avocat. Je comprends que les papiers te choquent, surtout vu comme ils t'ont été présentés. Une requête, c'est juste une demande en justice. Ça peut paraître méchant parce que c'est très froid. Mais ce ne sont que des papiers juridiques, qui ont une forme juridique. Tout ça ne te regarde pas, ça ne regarde que les avocats et le juge. »*

D'une façon générale, il vous faudra souvent prononcer ce que j'appelle des phrases de vérités, qui servent à remettre les données à leur place et qui seront finalement très souvent autant de leçons d'éducation civique. Voici les données principales :

Le divorce n'est pas un crime, c'est un droit légal en France.

« Un couple, ça se construit, ça s'entretient et ça se détruit à deux. Si on divorce, c'est à moitié de ma faute et à moitié de la faute de mon ex-mari. Nous avons chacun notre part de responsabilité. Oui, c'est moi qui ai pris la décision de partir, mais ton père a largement contribué à la destruction de notre couple, en amont. » C'est l'occasion aussi de passer des messages de vie très puissants à ses enfants : *« Tu vois mon fils, si tu ne te comportes pas bien avec ta chérie, plus tard, eh bien quand elle en aura trop marre, elle partira. »* Ou *« Tu vois ma fille. Si un jour ton compagnon se comporte mal avec toi, il ne mérite pas que tu restes avec lui. »*

Tous les couples qui divorcent doivent suivre une procédure juridique standard.

« Je ne suis pas en train de voler tous les sous de Papa ou de l'obliger à vendre sa maison (qui est au passage aussi à moi), mais juste de faire fonctionner la loi. Cela se passe toujours comme ça quand on divorce. Chacun dit à son avocat ce qu'il veut et explique pourquoi il le veut. Ensuite, c'est le juge qui décidera qui aura quoi. Si le juge me donne quelque chose, c'est que j'y ai droit. Je ne l'aurai pas volé. C'est comme ça que marche la justice en France. »

Le choix de la garde se fait dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

« Pour le mode de garde, ce n'est ni le père, ni la mère et encore moins les enfants qui décident, mais un juge. Et le juge ne décide ni pour faire plaisir au père, ni pour faire plaisir à la mère et encore moins pour faire plaisir aux enfants. Il ne cherche pas non plus à leur faire de la peine. Il décide ce qu'il pense être le mieux dans l'intérêt supérieur des enfants. C'est pour ça qu'il ne faut pas mentir au juge. Sinon, il n'a plus les bons éléments pour juger. Si tu dis que je te tape pour faire plaisir à Papa alors que c'est faux ou si tu ne dis pas que Papa te tape parce que tu as peur de lui alors que c'est vrai, le juge ne pourra plus savoir ce qui est bon pour toi et sa décision ne sera plus juste. Si tu mens, si tu caches des choses, personne ne peut t'aider. »

Oser dénoncer les comportements déviants

Parmi les principes à remettre en bon ordre, il faut :

– Reposer l'interdit de l'inceste et des abus sexuels.

« Personne n'a le droit de t'obliger à garder un secret. Un parent n'a pas à dormir ou à prendre sa douche ou son bain avec son enfant. À partir de 3 ans, les enfants sont capables de se laver seuls. Aucun adulte ne doit toucher ton sexe et tu ne dois pas toucher le sexe des adultes. C'est interdit par la loi. La masturbation est quelque chose d'intime et ne doit jamais se faire devant quelqu'un : c'est valable pour toi et pour toute personne qui voudrait le faire devant toi. »

– Remettre les générations dans le bon ordre et dénoncer la parentification de l'enfant.

Le parent manipulateur culpabilise l'enfant : *Je souffre sans toi, etc.* Remettez les choses à l'endroit : *« Ton père est un adulte, il ne faut pas inverser les rôles. C'est à lui de prendre soin de toi, pas l'inverse. C'est aussi à lui de gérer ses problèmes d'adulte et sûrement pas à toi. Quand on est adulte, on ne pleurniche pas en accusant les autres. On agit et on s'occupe de sa vie. Une personne adulte doit assumer ses responsabilités. Chaque adulte est responsable de ses états d'âme. Je ne dis pas que c'est facile, je dis que c'est son boulot à lui de gérer ses émotions et ses problèmes. Toi, tu es petit et lui, il est grand. Les enfants n'ont pas à se mêler des affaires des adultes. Tu as le droit de ne pas t'en soucier. »*

– Verbaliser la malveillance et dénoncer la pathologie.

« Quand ton père me critique, ce n'est que son avis, pas la vérité. S'il a envie de rester en colère après moi, c'est son choix. Il n'y est pas obligé. Plutôt que de ruminer ses griefs envers moi, il pourrait tout aussi bien décider de passer à autre chose. Il aurait plein de raisons d'être content de sa nouvelle vie. Mais tu sais, certaines personnes aiment le miel et le sucre, d'autres préfèrent le vinaigre et le poivre. Moi, je n'aime pas les disputes et je n'ai pas l'esprit de vengeance. Je ne vois pas la vie comme cela. Moi, je trouve que c'est mal de... C'est bien parce qu'on n'était pas du tout d'accord sur notre façon de voir la vie que j'ai divorcé. »

– Revendiquez votre système de valeurs.

Vous aurez en permanence à faire un contre-lavage de cerveau. Le plus important est de tout dédramatiser et relativiser les avis péremptoires des manipulateurs. Il ne faut laisser passer aucune contre-vérité. Reposer le cadre, la norme, les lois, les règles, les valeurs, la politesse, le sacré... Quand l'enfant ramène de chez l'autre parent ses valeurs infectes de misogynie, de racisme, d'intolérance, de mépris, ouvrez le débat. Défendez votre système de valeurs. Revendiquez votre système éducatif. Dites à votre enfant qu'il a le droit d'avoir un cerveau et de s'en servir. Amenez-le souvent à réfléchir par lui-même en émettant son avis sur ce que c'est que d'aimer, d'élever un enfant, avoir des amis... Faites-lui dire comment lui, il s'y prendra dans sa vie quand il sera grand. Invitez votre enfant à se créer son propre système de pensées et de valeurs en faisant la synthèse entre ce qu'il voit et entend, chez vous, chez l'autre parent et aussi chez ses copains. Rendez-lui le droit d'avoir du recul, de critiquer, voire de condamner les actes qui le choquent.

Une des grandes peurs des parents sains est que l'enfant devienne aussi manipulateur que son autre parent. C'est pourquoi ils se mettent à guetter et à relever tous les comportements qui semblent aller dans le sens de cette peur. C'est ce qu'il ne faut surtout pas faire, car on renforce les comportements que l'on relève. Retenez bien ce principe : on fait pousser chez l'autre les comportements que l'on arrose de son attention. Plus vous relèverez de similitudes avec le parent manipulateur, plus vous les inviterez à se généraliser. Alors focalisez-vous sur tout ce qui prouve que l'enfant est différent de ce parent manipulateur et validez sans relâche toutes ces différences. Ensuite, le meilleur moyen que l'enfant ne devienne pas manipulateur est de ne plus être vous-même manipulable. Un enfant a besoin que l'adulte soit bien positionné à sa place d'adulte et d'être maintenu à sa place d'enfant. Il a aussi besoin d'être cadré, frustré et d'avoir des limites bien posées. N'alimentez surtout pas chez lui le fantasme de toute-puissance

comme vous l'avez fait avec son autre parent... Lorsqu'on élève seul(e) un enfant, on peut être tenté de bavarder avec lui comme avec un ami. Sans s'en rendre compte, on se confie, on lui demande son avis, on crée une complicité dangereuse et malsaine. Laissez le droit à votre enfant d'être un enfant. Ne l'associez pas à vos doutes, vos soucis, vos décisions.

Le meilleur moyen de permettre à l'enfant de rester à sa place d'enfant est de fréquenter beaucoup d'adultes, si possible ayant des enfants de son âge. Si vous êtes isolé, ne restez pas dans votre coin. L'existence des associations de parents solo est une excellente chose. Vous avez le moyen de recréer un cercle de soutien et d'amitié, de passer des week-ends conviviaux, de trouver l'entraide dont vous avez besoin. Les enfants adorent les pique-niques collectifs, le côté tribu des rassemblements conviviaux. Cela les rassure de savoir que vous n'êtes pas isolé. Le meilleur moyen qu'un enfant s'éloigne du modèle de son parent pervers est d'avoir bien mieux à lui proposer !

Chapitre XV

Devenir le thérapeute de son enfant

Lorsqu'un des parents est manipulateur, l'autre parent doit développer des compétences parentales hors normes. Il doit devenir plus solide que la moyenne des parents, plus clairvoyant, plus structuré, plus responsable, mais aussi être capable d'une écoute et d'un accompagnement de son enfant proche d'une thérapie. La plupart du temps, le parent manipulateur refuse que l'enfant voie un psy. Il a bien trop peur que ses malveillances deviennent apparentes. Dans d'autres cas, il choisit lui-même le psy qu'il pourra instrumentaliser. Enfin, si un suivi thérapeutique a pu se mettre en place malgré tout, il est encore fréquent que le thérapeute qui suit l'enfant ne perçoive pas la perversité du parent manipulateur. Alors les déviances ne sont pas repérées et ne peuvent pas être dénoncées, ni même au moins nommées. D'autre part, même quand l'accompagnement thérapeutique de l'enfant est de qualité, il ne peut se prolonger sur toute la durée de l'enfance. Or les scènes, les agressions, les micro-agressions qui sont quasi quotidiennes, se perpétueront sur des années et nécessitent une gestion au coup par coup. C'est pourquoi, dans tous ces cas, le parent sain doit devenir partiellement le thérapeute de son enfant. Avant tout, je vous invite vivement à lire mon livre *Émotions, mode d'emploi* pour pouvoir accueillir les émotions de vos enfants et les aider à les gérer. Voici en complément quelques méthodes thérapeutiques simples et efficaces. Vous pourrez les compléter avec votre instinct et vos intuitions.

L'utilisation de la symbolique

La symbolique fonctionne très bien avec les enfants. Jacques Salomé encourage les parents à l'utiliser souvent en remplacement des grands discours. Par exemple, on peut proposer à l'enfant effrayé qui ne veut pas aller se coucher de dessiner sa peur ou de choisir un objet qui symboliserait cette peur. Ensuite, il suffit de demander à l'enfant ce qu'il veut faire de cette peur

pour la nuit, ou de lui demander où il veut la ranger. L'enfant saura seul et étonnamment facilement symboliser sa peur et quoi en faire pour la nuit. Il décidera par exemple de jeter le dessin à la poubelle, de le mettre dans le garage ou de ranger l'objet dans le coffre à jouets. Et il se couchera bien plus apaisé que si on a essayé de le raisonner.

Vous pouvez ainsi créer une poubelle à négativité où les enfants pourront jeter tout le négatif qu'il ont amassé pendant le séjour chez l'autre parent, une boîte à tristesse, pour y déposer leurs chagrins, et pourquoi pas un bocal de joie ou d'amour inépuisable, auquel ils pourront s'abreuver à loisir quand ils en ressentiront le besoin.

Les objets magiques

Idéalement, pour assurer la continuité entre les deux mondes : celui de Papa et celui de Maman, il faudrait qu'il y ait des deux côtés, une photo de l'autre parent sur la table de nuit de l'enfant, mais c'est juste impossible à obtenir d'un manipulateur. Alors, dans cette logique de symbolique, les objets transitionnels (le doudou ou le jouet fétiche du moment) ont cette fonction de jonction. Les petits cœurs en peluches dont je vous parlais en début de ce livre auraient pu être une bonne idée dans cet esprit, s'ils avaient été présentés autrement par la mère. Mais avec leur instinct de haine et de destruction, les manipulateurs captent l'importance affective de ces objets transitionnels et les confisquent, les perdent ou les cassent. Dans leur logique de reine de France, aucun objet n'est autorisé à passer la frontière. Il va donc falloir ruser. L'enfant a besoin de rester connecté à l'autre partie de lui-même et d'avoir une source d'amour, de courage et de force dans laquelle puiser pour résister à la maltraitance.

L'objet magique comme la petite plume de Dumbo est une piste intéressante. Mais il faut choisir un objet extrêmement neutre pour ne pas éveiller les soupçons : un petit caillou, par exemple, une plume, un bâtonnet, un porte-clé ou un mouchoir. L'enfant doit aussi apprendre à être discret quand il veut y récupérer de l'énergie. Dans plusieurs cas, les mères m'ont dit que l'enfant subissait une telle fouille en arrivant chez le père qu'il était impossible d'y faire entrer le moindre gravier. Les enfants étaient systématiquement dépossédés de tout. L'objet magique confisqué, ils se retrouvaient encore plus démunis. Alors, nous avons mis en place des objets magiques virtuels et des rendez-vous télépathiques. Par exemple, une maman faisait plein de petits baisers à ses enfants avant leur départ chez le père. La réserve de bisous était juste derrière l'oreille. À chaque fois qu'ils auraient bien besoin d'un bisou de Maman, il suffirait qu'ils attrapent ce petit baiser

derrière leur oreille et qu'ils se le posent discrètement sur la joue. De même, quand le père interdit les contacts téléphoniques, la mère et les enfants peuvent mettre en place des rendez-vous télépathiques. À des heures données dans la journée, on sait que Maman pense très fort à nous et nous envoie beaucoup d'amour. On peut aussi utiliser les étoiles, les nuages ou les arbres pour servir de relais télépathiques. Ça me fait beaucoup de peine de savoir que des enfants sont condamnés à faire régulièrement des séjours plus ou moins longs chez un parent haineux qui va les critiquer, les dénigrer, les frapper et se moquer d'eux, tout en étant coupés de leur seule source d'amour et réduits à se contenter de bisous virtuels pour tenir le coup.

La métaphore thérapeutique

Il est très difficile d'expliquer rationnellement de telles situations conflictuelles à un tout-petit. Mais les enfants sont encore très proches de leur inconscient et sont donc capables de capter les messages de façon intuitive. C'est pourquoi l'utilisation de la métaphore peut être un excellent moyen de leurs donner des clés de compréhension et des ressources.

La métaphore est de tout temps présente dans notre communication. Elle peut être verbale, lorsqu'on raconte une anecdote, une histoire, un conte ou un proverbe, ou lorsqu'on utilise des expressions imagées. Elle peut aussi être non verbale lorsqu'elle prend la forme d'un geste, d'un dessin, d'une sculpture ou d'un objet. Il existe des métaphores fermées, lorsque la solution est offerte dans la métaphore, ou ouvertes quand la solution reste à trouver.

Ce langage figuratif active simultanément la réflexion et l'imagination car le symbolique parle au cerveau droit, pendant que le cerveau gauche comprend les mots. La métaphore permet ainsi une dissociation entre le conscient, focalisé sur le contenu, et l'inconscient, capable de faire des ponts avec son propre vécu, de traduire la métaphore à son idée et d'y prendre ce qui lui paraît important. C'est pour cela que l'être humain adore les contes, légendes et autres histoires et que les conteurs existent depuis la nuit des temps. Mais la métaphore est un outil puissant pour influencer car ses messages sont cachés, ne semblent pas concerner la personne à qui elle est racontée, tout en s'adressant directement à son inconscient. Alors, chacun de nous doit réfléchir aux anecdotes qu'il choisit de raconter, car elles peuvent avoir un fort impact. Si une amie vous dit qu'elle va faire une mammographie, n'enchaînez pas avec l'histoire de votre voisine qui vient de mourir d'un cancer.

La métaphore devient thérapeutique lorsqu'elle a pour objectif d'ouvrir au

changement, de proposer de nouveaux choix de comportements, de recadrer une situation, de semer des idées ou de proposer des solutions inédites à un problème (qui seraient refusées si elles étaient formulées en conseils ou en avis). Beaucoup de thérapeutes utilisent la métaphore pour soigner. Par exemple, Milton Erickson, le grand hypno-thérapeute américain, s'était inventé un ami fictif qu'il appelait Joe. Il racontait souvent à ses patients les histoires de ce copain Joe à qui il arrivait toujours presque la même chose qu'à ce patient, et qui avait résolu le problème comme par hasard avec les solutions que Milton Erickson voulait proposer au patient.

Devenez un conteur soigneur

Ainsi, en créant sur mesure des métaphores adaptées aux besoins de vos enfants, vous pouvez leur faire du bien tout en développant vos talents de conteur. Voici la méthode pour créer des histoires qui soignent. Choisissez une situation présentant suffisamment de ressemblance avec celle de vos enfants, mais pas trop non plus, pour qu'ils ne devinent pas que vous leur parlez d'eux. Puis utilisez le schéma de récit traditionnel :

- Présentez les temps, lieux et personnages : *Il était une fois...*
- Expliquez la situation et amenez la crise : *Mais un jour...*
- Prenez le temps de bien décrire tout ce que ressent le héros dans la situation : doute, découragement, peur, tristesse, etc.
- Faites appel aux ressources : personnages, rêves, objets magiques... *C'est alors que...*
- Orientez l'issue de l'histoire dans le sens des solutions que vous souhaitez proposer.
- N'offrez que des résolutions positives !
- La fin de votre histoire peut être fermée ou ouverte : *Aujourd'hui, on ne sait pas encore...*
- Vous pouvez même proposer un bilan : *Et ce qu'on peut tirer de cette histoire, c'est que...*

Je vous invite à vous entraîner sur de tout petits problèmes avant de vous lancer dans des métaphores puissantes parlant des problèmes centraux.

Une métaphore pour seule ressource

Voici maintenant l'histoire de Natacha et de ses deux tout-petits enfants, Boris et Vadim. Lorsque Natacha m'a consultée, l'entreprise de destruction du père était en voie d'achèvement. Il avait ruiné Natacha et lui avait fait perdre son emploi. Comme elle avait fui loin de lui, il s'était débrouillé pour que les procédures juridiques se retrouvent à cheval sur trois pays. Il venait d'obtenir la garde complète des deux enfants de 3 et 5 ans qu'il battait déjà. Natacha était condamnée à voir ses enfants un week-end par mois et à assumer seule des trajets de plusieurs heures. Le père avait tout verrouillé : personne n'acceptait de parler à la mère. Impossible de contacter le pédiatre, la directrice d'école ou l'orthophoniste. La détresse de Natacha et surtout celle de ses enfants étaient bouleversantes. Il n'y avait rien d'autre à faire que de créer des métaphores pour aider les enfants à surmonter leur souffrance. Natacha en a créé une tellement achevée que je l'ai contactée pour savoir si elle accepterait de la partager avec vous.

Elle a répondu de bon cœur : *« Bien sûr, j'accepte que vous utilisiez la métaphore comme exemple et je suis ravie à l'idée qu'elle puisse aider d'autres parents et d'autres enfants vivant des situations douloureuses similaires à la nôtre. Bien sûr, il est juste de changer nos prénoms, mais vous pouvez laisser les noms des personnages. »*

Alors voici l'histoire :

Ebauche de métaphore thérapeutique

« Maman, qui raconte souvent aux enfants des contes qu'elle invente, leur a proposé d'inventer ensemble un conte. Ils ont dit oui tout de suite. Maman posait des questions et les enfants répondaient, amusés. Personnages, noms, caractères et situations : donnés par Boris et Vadim.

Il était une fois une famille de lions. Ils vivaient en Afrique, là où il fait chaud, très chaud.

Il y avait le papa lion qui s'appelait MURO (Mur).

Il y avait la maman lionne qui s'appelait STELLINA (Petite étoile).

Il y avait deux lionceaux, le plus grand s'appelait SVEGIO (éveillé, vif... Boris), le plus petit s'appelait FURBO (malin, futé... Vadim).

Ils vivaient tous ensemble dans une tanière.

Un jour, les problèmes ont commencé. Il y avait de plus en plus de problèmes.

Le papa lion Muro était toujours énervé, en colère, il faisait des bêtises, il criait beaucoup, beaucoup, et personne ne pouvait parler.

La maman lionne Stellina chantait des chansons aux petits lions, elle jouait beaucoup avec eux, elle aimait beaucoup ses petits lions.

Les petits lions étaient gentils, très gourmands. Ils allaient chercher à manger. Quand ils avaient mangé, ils couraient pour retrouver leur maman. Ils étaient contents avec leur maman Stellina.

Le lion Muro et la lionne Stellina n'étaient plus d'accord. Ils se disputaient souvent, alors ils ont décidé de se séparer et de changer de tanière.

Le lion Muro est allé dans une autre tanière.

La lionne Stellina aussi va dans une tanière, loin loin, parce que le papa lion veut la taper.

Les deux petits lions vont avec leur maman. Ils ne veulent pas rester avec le papa lion parce qu'il est toujours très en colère. Il ne sourit jamais, et il tape les petits lions.

Le lion Muro est resté tout seul.

Il était très en colère.

C'est un drôle de papa : il ne supporte pas que la maman Stellina soit gentille avec les petits lions, qu'elle aime ses petits lions et leur fasse plein de câlins.

Le papa lion Muro a un gros problème avec les mamans, il n'aime pas les mamans gentilles.

Il ne supporte pas les mamans, encore moins quand elles sont gentilles.

Dès que le lion Muro voit une maman gentille, ça le met très en colère.

Pourquoi il est comme ça ? C'est parce qu'il a un gros problème avec sa mère de quand il était petit, alors il est en colère avec toutes les mamans et il veut leur faire mal.

Le papa lion veut prendre les petits lions avec lui.

(À ce moment, Vadim s'est bloqué, les yeux pleins de larmes, et a dit "Vadim ne veut plus raconter." Il est parti. Boris a ajouté : "Histoire pas bien..."). Maman a écrit la suite seule.

Le papa lion Muro est parti chercher de l'aide. Il a rencontré un Vautour et lui a dit : "Aide-moi, je veux les deux petits lions dans ma tanière. Je ne veux pas qu'ils restent avec leur maman, la lionne Stellina."

Le papa lion Muro a raconté beaucoup de mensonges au Vautour pour qu'il l'aide.

Le Vautour a dit "Oui, je t'aide". Puis le Vautour a dit : "je suis fort et je n'aime pas les mamans gentilles. Je décide que les petits lions vont aller vivre dans la tanière du papa lion Muro."

C'est triste : la maman lionne Stellina est triste parce qu'elle ne voit plus souvent ses petits lions qu'elle aime très fort. Les petits lions sont tristes parce qu'ils ne veulent pas aller vivre chez le lion Muro. Ils pleurent pour rester avec leur maman lionne Stellina.

Pour maintenant, la maman lionne et ses petits lions doivent obéir au Vautour.

La maman lionne et ses petits s'aiment beaucoup. Ils sont heureux ensemble parce qu'ils s'aiment beaucoup et ça le lion Muro et le Vautour ne peuvent pas le prendre, jamais. C'est un trésor que les petits lions et leur maman ont au fond de leur cœur, pour toujours. La maman lion Stellina aimera toujours ses deux petits lions.

Écoutez, c'est un secret :

La maman lionne Stellina a appelé très fort le « Dieu des Nuages » parce qu'il protège tous les animaux de la Terre.

Elle lui a dit : “Moi, la maman lionne, j’aime très fort mes deux petits lions. Le papa lion Muro est méchant, il dit plein de mensonges, raconte plein de choses méchantes pour faire mal, mais ce n’est pas la vérité. Moi, la maman lionne, j’aime très fort mes deux petits lions, pour toujours.”

Le Dieu des Nuages a entendu la maman lionne Stellina, il est descendu doucement d’un nuage, il a atterri près de sa tanière et il lui a dit un grand secret :

“Stellina, un jour, tes deux petits lions seront grands et ils pourront dire au Vautour “Moi je veux aller vivre avec Maman dans sa tanière, parce que nous sommes heureux ensemble.”

Quand les deux petits lions seront grands, le Vautour comprendra qu’ils ont beaucoup besoin de leur Maman, il ne pourra plus les obliger à rester avec le lion Muro. Le Vautour dira aux petits lions : “vous pouvez aller vivre chez votre Maman.”

Mais en attendant il faut être forts, devenir grands et avoir beaucoup de patience et soyez sûrs, Maman lionne vous aimera toujours.

Et le lion Muro ne pourra rien faire contre ça.

Écoutez-moi, petits lions, j’ai un autre secret à vous dire, mais il ne faut le dire qu’à Maman lionne, à personne d’autre, jamais. D’accord ?

Voici mon secret :

avant de partir chez Papa lion Muro pour longtemps, la maman lionne Stellina va vous faire plein de bisous, vous les sentez tous, il y en a beaucoup beaucoup... Quand vous êtes chez Papa lion et que Maman lionne vous manque, alors vous prenez un petit bisou caché derrière l’oreille et doucement, vous le posez sur votre bouche. C’est un bisou de Maman. Comme ça, vous vous faites des bisous avec Maman, et Papa Muro ne le sait pas. Chut, c’est un secret.

Quand tu es triste, regarde le ciel, juste derrière les montagnes, celles qui ont de la neige, il y a Maman qui t’aime et pense à toi.

Si le ciel est plein de nuages, parle au Dieu des Nuages, il va porter à Maman tout ce que tu veux lui dire.

S’il y a un beau soleil, dehors tu sens la chaleur du soleil, tu la sens sur ta joue : c’est comme plein de bisous que te fait Maman.

S'il pleut, dehors tu sens les gouttes de pluie : c'est comme plein de bisous que te fait Maman.

Quand il fait nuit, regarde les étoiles et la lune qui sont dans le ciel : Maman aussi les voit en même temps que toi. Parle à la lune et aux étoiles, elles le disent à Maman.

Maman aussi leur parle, elle leur dit qu'elle vous aime.

Chut... Personne ne le sait, juste Maman et vous. »

Natacha me raconte la suite :

« Cette métaphore a servi pendant quelque temps et a réellement aidé les enfants, puis un jour, Boris et Vadim n'en ont plus voulu : ils ont reconnu leur histoire et de la raconter, cela ravivait probablement trop leur douleur liée à la séparation d'avec leur maman et à la violence du papa...

Alors, leur grand-mère a inventé d'autres histoires avec eux, ils ont beaucoup participé et les histoires ont évolué avec leur vécu et leur ressenti, cela continue encore actuellement.

Outre la séparation d'avec leur maman, le problème principal est la manipulation et le comportement violent du père.

Alors le héros de ces histoires est L'ORCO, L'HOMME MECHANT : mise en évidence de son comportement agressif envers les enfants, puis il est soumis à des "aventures" parfois pénibles, destinées à le faire changer, et des enfants qui parviennent à s'en protéger ou le voient puni... Les enfants deviennent ainsi en quelque sorte "acteurs", y compris avec des gestes, et non plus des victimes impuissantes. Dans les histoires, les méchants sont punis, les enfants sont protégés et reçoivent des aides souvent inattendues, etc.

Et en parallèle, je continue avec le soutien de ma famille à tout faire pour tenir et aider les enfants à tenir. Et nous tenons ! Le mot-clé, c'est l'AMOUR : nous disons toujours aux enfants : "Nous nous aimons très fort, notre amour il est tout au fond de notre cœur et personne peut nous le prendre." Câlins, contes, activités, amis, surprises... investissement total : tout est utilisé, tout est bon pour prouver à Boris et à Vadim que l'amour est le plus fort et que c'est l'amour qui gagne.

Quant à notre vécu, voici quelques nouvelles brèves :

Côté procédure, le père des enfants demande et obtient de nombreux

reports d'audience sans justifications.

Et pendant ce temps, Boris et Vadim :

– n'ont vu leur maman qu'un week-end par mois, ce qui est pour eux une souffrance extrême. Ils pleurent à chaque départ, répètent qu'ils ne veulent pas aller chez leur père... ;

– subissent manipulations, violences verbales et physiques au domicile du père, de la part du père, de sa compagne et de la grand-mère paternelle qui s'est installée au domicile ;

– ont été soumis à un suivi pédo-psychiatrique : les professionnels l'ont décidé avec le père et ont pris son parti avant même que je ne sois informée de ce suivi, puis après mon intervention, ils ont refusé de voir le problème de la manipulation et les violences subies par les enfants ;

– ont été scolarisés de force à..., sans que j'aie été consultée et malgré mon refus par la suite. La direction et les institutrices n'ont accepté de me recevoir, et uniquement en présence du père, pour la première fois qu'en novembre ;

– Boris a été soumis à un suivi orthophonique pour “graves difficultés de compréhension et d'élocution” sans que j'aie été informée... pour reconnaître ensuite que ces difficultés ont disparu (en deux mois) !... mais cela servait les intérêts du père qui en a soutiré une attestation. »

J'espère pour vous que votre situation est moins grave que celle de Natacha et que les symboles, les objets magiques et les métaphores que vous offrirez à vos enfants pourront pleinement leur apporter le soutien et l'apaisement dont ils auront grand besoin au cours de ces années.

J'espère aussi que le contenu de tout ce livre vous aidera à appréhender votre situation de la façon la plus objective et constructive possible.

Conclusion

Sabine est la cliente dont je vous ai parlé dans un précédent chapitre et qui a été la première de ma clientèle à écoper de trois mois de prison ferme. Je la suivais au moment de son divorce en 2001. Je l'ai perdue de vue quand elle s'est enfuie à 1000 km de chez elle pour échapper à son harceleur et tenter de protéger sa fille. Je l'ai croisée des années plus tard, au cours d'une conférence. Elle s'est faufilée dans la foule, m'a glissé quelques nouvelles. C'est ainsi que j'ai appris qu'elle avait été condamnée à de la prison et qu'elle avait perdu la garde de sa fille. Lors de l'écriture de ce livre, j'ai beaucoup pensé à elle et je l'ai recherchée pour en savoir plus sur son histoire. Voici notre premier contact.

« *Bonjour Christel,*

Justement j'étais en train de penser à vous et je voulais vous demander de m'aider pour faire soigner ma fille qui part à la dérive, après avoir passé plus de six années (coupée de moi) avec son père violent, manipulateur et pervers narcissique et que j'ai récupérée depuis avril 2011. Je suis bien votre ex-cliente, et je ne sais pas si c'est mon histoire qui vous intéresse, mais cela concerne un divorce d'avec un manipulateur (violent et tout ce qui va avec...) qui a tout fait contre moi pour me prendre ma fille, âgée d'à peine 7 ans. À force de courage, de tentatives de fugues, d'écrits, de détresse, Angéline a fini par écrire à l'âge de 12 ans et demi au JAF en les menaçant de mettre fin à ses jours, les traitant de « crétins » et en les priant de la faire revenir chez moi... Cela a fini par payer. Après il y a encore eu une enquête de la PJJ, mais ma fille ne voyant toujours rien venir, a pris l'initiative, alors qu'elle était encore chez son père, de manquer le collège pendant plus de quinze jours (avec une année d'avance), en trompant tout le monde, afin qu'enfin la justice veuille bien prendre en considération son désir de retrouver sa mère... Et cela a marché, mais je me retrouve avec une ado que rien n'arrête, qui n'a peur de rien, ne respecte personne et encore moins les limites que je lui impose : elle ne voit pas pourquoi, elle dit qu'elle est déjà construite, qu'elle sait tout, que rien ne peut lui arriver et j'en passe et des meilleures....

Son père a tout quitté, appartement, boulot, pour se réfugier à l'étranger,

où il est resté presque neuf mois. Il vient de ré-apparaître. Il s'est manifesté auprès du lycée et depuis, ma fille fait tout et n'importe quoi, saute des cours à tout-va, est collée et les fait sauter aussi, traîne en ville et trouve tout cela normal : on a toujours une AEMO sur le dos et ils sont en train d'étudier son cas, mais j'ai besoin de la sauver et pour l'instant, ma fille ne veut plus aller voir sa psy. De toute façon, tout le monde est dans le déni du problème : puisque Angéline est rentrée chez sa mère, tout va bien. On n'a qu'à tourner la page.

J'ai vraiment peur pour son devenir et j'ai besoin d'aide, alors merci de me répondre. Dites-moi ce que je peux faire et merci pour avoir pensé également à moi aujourd'hui ! J'attends avec impatience votre réponse et je pourrais en dire long sur mon histoire... Cordialement, Sabine. »

À la suite de ce mail, nous avons longuement bavardé au téléphone. J'ai découvert la suite de l'histoire, l'horreur dans tous les détails. L'histoire de Sabine et d'Angéline concentre tout ce que je vous ai raconté dans ce livre, en pire. Elles ont tout vécu ! Sabine en est à douze ans de procédures, est complètement ruinée et ça n'est pas fini ! Avant qu'elle ne s'enfuie, le père venait chez elle terroriser la petite qui, évidemment, refusait de le suivre. Ensuite, il filait porter plainte pour non-représentation d'enfant : une trentaine de plaintes au total, comme autant de bombes à retardement que Sabine a découvertes plus tard.

À ma demande, Sabine m'a fait un résumé écrit de son histoire. Je voulais synthétiser ce récit. Ça m'a paru impossible. De plus, l'énumération factuelle et chronologique de cet enchaînement est tellement parlant que je préfère vous le transmettre tel quel. Il donne le tournis.

– JUIN 1994 : rencontre avec le père de ma fille, en Italie, sous un faux nom.

– AVRIL 1995 : son retour en Belgique, en attente d'un statut de réfugié politique, après 40 jours d'incarcération en Italie, suite à sa 1^{re} entrée avec de faux papiers sur le territoire, en février 1995.

– FÉVRIER 1997 : mon mariage avec lui, en Belgique.

– DÉCEMBRE 1997 : son arrivée en France, à mon domicile.

– MAI 1998 : naissance de notre fille.

– JUIN 2001 : ma demande de divorce pour faute, après 4 ans d'enfer...

- *Mi-SEPTEMBRE 2001 : il me menace de mort devant notre enfant.*
- *Fin OCTOBRE 2001 : il quitte le domicile conjugal, suite à L'ONC (ordonnance de non-conciliation) du JAF (Juge aux affaires familiales), ma fille a 3 ans 1/2 ; il a des droits classiques sur elle, mais ne les applique pas, il se contente de porter plainte pour non-représentation d'enfant.*
- *Début SEPTEMBRE 2002 : ma fille fait sa 1re rentrée, directement en 2e section de maternelle, elle a 4 ans et 4 mois.*
- *Mi-SEPTEMBRE 2002 : il fait une dénonciation calomnieuse à un juge pour enfants, disant que ma fille est en danger avec moi.*
- *Fin MAI 2003 : ordonnance du JAF qui lui octroie des droits de visite en relais Parents/Enfants, durant 2 mois (2 X 1h/mois), puis tous les dimanches de 10h à 18h ; + 1 expertise médico-psychologique de nous 3 + 1 enquête sociale : ma fille n'a que 5 ans et ne veut toujours pas le voir.*
- *Il m'envoie 5 fois en correctionnelle, demande des dommages et intérêts et cherche à me faire incarcérer pour récupérer la garde de sa fille.*
- *SEPTEMBRE 2003 : ordonnance du JE (Juge pour enfants) aux fins D'IOE (Investigation Orientation Éducative) enquête pervertie par lui...*
- *JANVIER 2004 : ordonnance du JAF lui octroyant 6 mois en relais P/E (2 X 1h1/2 / mois), puis le retour à des droits classiques...*
- *Il fait appel de cette décision, en demandant la résidence de sa fille, mais celle-ci a bientôt 6 ans et refuse toujours, à l'issue du relais, de partir avec lui et doit faire son entrée au CP.*
- *AVRIL 2004 : jugement en Assistance Éducative, avec 1 mesure D'AEMO (assistance éducative en milieu ouvert) d'un an, par le JE.*
- *AOUT 2004 : je déménage à 1 000 km, cherchant à protéger ma fille, sachant que je risque la prison, après 3 mois de sursis renouvelé coup sur coup et que son père n'attend plus que ça...*
- *SEPTEMBRE 2004 : Ma fille rentre au CP et au bout de 2 mois à peine, l'école lui fait sauter cette classe (elle a un QI de 125). Elle n'a que 6 ans 1/2.*
- *NOVEMBRE 2004 : le procureur requiert 3 mois de prison fermes à mon égard, mais heureusement, n'étant pas présente, la présidente me condamne à des dommages et intérêts : OUF !*

– JANVIER 2005 : l'arrêt de la Cour d'Appel fixe la résidence chez le père, en m'octroyant des DVH (droits de visite et d'hébergement) pendant les vacances scolaires.

– FÉVRIER 2005 : devant la détresse de ma fille, je décide de partir à... voir un pédopsychiatre, pour faire entendre sa parole et tenir compte de son état, en prévenant la gendarmerie.

– Le lendemain, j'aurais dû la ramener, mais je suis restée coincée à cause de la neige : cela a duré 3 jours, avant que je puisse reprendre la route, tenant les gendarmes au courant.

– 4 MARS 2005 : 2 mois avant ses 7 ans, ma fille m'est enlevée en gendarmerie par les services sociaux pour la mettre en foyer, me laissant dans l'ignorance durant 3 longs jours, puis avec ensuite 4 visites de 1 heure en 12 jours.

– 15 MARS 2005 : la juge pour enfants remet ma fille à son père qui est venu la chercher, alors qu'elle n'a jamais vécu, ni restée seule avec lui, ne connaît ni son domicile, et encore moins sa nouvelle école : perte totale de tous ses repères.

– AVRIL 2005 : 1 ordonnance du JAF suspend mes droits et me condamne à ne voir ma fille, dans la région de son père (donc à 1000 km) que 2 x 1h1/2 par mois, en relais P/E durant 6 mois (situation inversée, demandée par le père) + 1 autre expertise psychiatrique de nous 3.

– JANVIER 2006 : Jugement en Assistance Éducative, avec mesure AEMO de 18 mois.

– FÉVRIER 2006 : ordonnance du JAF qui m'octroie 1 droit de visite seulement 1 dimanche sur 2 et à ce rythme, jusqu'en juillet 2007, où j'ai pu avoir ma fille durant 15 jours pour les vacances d'été.

– DÉCEMBRE 2006 : ordonnance du JAF m'autorisant à prendre ma fille que 5 jours à Noël, selon les demandes du père, qui a demandé à ce que je ne puisse pas emmener ma fille voir un quelconque psychothérapeute et qu'elle ne dorme pas avec moi, laissant soupçonner des relations incestueuses.

– FÉVRIER 2007 : ma fille a fait une fugue et est venue chez moi à pied, alors que j'étais absente et ce sont les gendarmes qui l'ont récupérée. C'était sa première fugue. Elle avait 8 ans 1/2 et la justice n'a jamais considéré cela comme étant une fugue, puisque d'après eux elle était venue à mon domicile, sauf que j'étais absente et que personne ne savait où elle était partie : une

brigade cynophile avait été mobilisée...

– JUILLET 2007 : le jugement de DIVORCE est prononcé à « MES TORTS EXCLUSIFS », avec 50 € de pension alimentaire : un comble pour moi qui suis la victime !!! Avec enfin des droits classiques sur ma fille... En fait, il s'est servi de mon départ du domicile conjugal en mai 2001, alors que j'étais partie me reposer avec ma fille dans un gîte et cela sous couvert médical, et que j'en étais revenue 1 mois 1/2 après ; pour m'accuser « d'abandon de domicile conjugal » et bien sûr, cela a marché : il a soudoyé 2 de mes voisins de longue date pour confirmer ses dires, alors qu'il était là quand je suis partie et m'a même aidée à descendre les bagages... pour vous dire jusqu'où est allée sa perversité !

– Autant dire que j'ai fait APPEL de ce jugement contradictoire...

– NOVEMBRE 2007 : ma fille a été emmenée par les pompiers aux urgences pédiatriques de l'hôpital, car elle avait atrocement mal au ventre et était restée toute seule, dès 3h du matin, comme tous les jours quand son père était d'équipe du matin : elle avait 9 ans 1/2.

– JUILLET 2008 : un jugement en Assistance Éducative par le JE prononce un sursis des mesures éducatives pour ma fille, jusqu'à fin janvier 2009 et demande au père de mettre en place un suivi psychologique pour ma fille.

– NOVEMBRE 2008 : l'arrêt de la Cour d'Appel me réhabilite en partie (si on peut dire) en prononçant le divorce à nos torts partagés, alors que c'est tout de même moi qui l'avais demandé pour faute, mais LE MONSIEUR avait fait une demande reconventionnelle de divorce...

– Début JANVIER 2009 : à 10 ans, ma fille qui n'en peut plus, profite que son père est endormi (ou bourré !), vient se réfugier chez moi en parcourant presque 2 km en pleine campagne et de nuit, avec - 5° dehors, sans anorak, alors qu'elle avait faim et est arrivée transie de froid...

– Mi-JANVIER 2009 : après avoir saisi le JAF pour récupérer ma fille, le jugement me déboute de toutes mes demandes et me condamne à 100 euros d'amende civile...

– Fin JANVIER 2009 : la JE en dépit de tous les appels au secours de ma fille, ordonne la clôture et le classement du dossier et prononce un jugement de NONLIEU à assistance éducative.

– JUILLET 2010 : arrêt de la Cour d'Appel qui me déboute de toutes mes demandes, mais en plus, me condamne à payer à Monsieur 300 € de

dommages et intérêts pour procédure abusive : LE COMBLE !

– ÉTÉ 2010 : ma fille part avec son père au Moyen-Orient pour environ 3 semaines et là-bas, elle dit avoir “essayé” le foulard islamique...

– OCTOBRE 2010 : à 12 ans ma fille me dit qu'elle ne restera pas une année de plus chez son père et décide d'écrire directement au JAF, en se faisant aider par une prof pour envoyer sa lettre en recommandé, avec AR (c'est la fameuse lettre où elle les traite de crétins). Cela déclenche une convocation devant la Juge des enfants.

– JANVIER 2011 : ordonnance aux fins D'IOE (investigation et orientation éducative) commise par la PJJ : 7ans 1/2 après, ça recommence à zéro et là, ma fille en a vraiment marre... Elle ne retourne plus au collège pendant plus de 15 jours consécutifs, alors qu'elle vit encore chez son père. Il ne s'en rend même pas compte.

– AVRIL 2011 : après avoir signé un accord amiable avec moi, par la force des choses, le père convient enfin que notre fille revienne chez moi (il a eu soi-disant peur qu'elle soit placée !).

– JUIN 2011 : jugement du JAF qui fixe provisoirement la résidence de ma fille à mon domicile, avec des droits classiques pour le père et une pension alimentaire, dans l'attente du rapport du Juge pour Enfants.

– SEPTEMBRE 2011 : jugement en Assistance Éducative par la JE qui ordonne une mesure AEMO d'un an.

– OCTOBRE 2011 : jugement du JAF qui fixe pour de bon la résidence de ma fille chez moi, avec des droits classiques pour le père et une pension alimentaire de 200 €.

– SEPTEMBRE 2012 : jugement en Assistance Éducative par la JE qui prolonge la mesure AEMO pour un an encore, vu la détermination dont a fait preuve ma fille et par précaution.

Sabine précise : « Voilà, désolée pour la longueur, mais cela fait maintenant plus de 12 ans que ça dure et encore, je vous ai épargné toutes les démarches d'appel, de recours, de résultats négatifs etc., même auprès de la Cour de cassation, pour ne pas vous envahir ! »

Et elle ajoute : « Par contre, mon souci principal aujourd'hui est que ma fille a l'air d'agir en toute impunité, semble-t-il inconsciemment, comme si

elle cherchait les dernières limites poussées à l'extrême et cela inquiète non seulement l'assistante éducative, mais aussi le lycée qui vient de la coller à nouveau, deux mercredis après-midi d'affilée, plus une journée ferme d'exclusion, car elle a fait sauter les colles, la journée sanction/exclusion et ses notes sont carrément catastrophiques... Comme indication, je vous signale au passage qu'elle a revu son père deux fois (en décembre et en février) depuis qu'il est revenu et c'est depuis là qu'elle part en vrilles, bien que pour elle, cela n'a rien à voir ! ! ! »

Enfin, chose étonnante, tout au long de ces douze ans, ce père a bénéficié de partout d'appuis et de soutiens. Le secours catholique lui a même payé les frais de transport pour qu'il puisse venir enlever sa fille. Une médiatrice le véhiculait parce qu'il n'a pas le permis... Sabine se demande encore comment son ex peut payer tous ces frais d'avocats de son côté. Je suggère que, comme d'habitude dans ces cas-là, son ex ait séduit son avocate et couche avec. Sabine s'exclame : *« Impossible, elle est vieille et moche ! »* Naïve Sabine ! Je ris : *« Raison de plus : elle est d'autant plus facile à séduire ! »*

Je connais bien Sabine. C'est une femme généreuse et supérieurement intelligente. Trop intelligente, sans doute, pour être comprise. Sa fille aussi a été diagnostiquée surdouée à l'âge de 6 ans. Sabine est une mère admirable. Son instinct maternel est digne de celui d'une chatte. C'est évident qu'il déroute et dérange beaucoup de monde.

Elle me raconte : *« La justice m'a fait du chantage : c'était soit l'application de la prison ferme, soit je donnais immédiatement ma fille aux services sociaux à la gendarmerie. Ils l'ont placée en foyer. Elle avait 7 ans, je suis restée trois jours sans nouvelles. Quand j'ai revu ma fille, je ne l'ai pas reconnue. Elle était habillée avec des vêtements inconnus (tiens donc ! L'institution aussi joue à « reine de France » ?) et son visage exprimait une telle détresse qu'il n'y avait rien d'autre à faire que de la serrer dans les bras et de la bercer comme un nouveau-né. C'est ce que j'ai fait instinctivement. Elle pleurait, je pleurais aussi. On est restées comme ça longtemps. Elle m'a quittée requinquée. Les services sociaux en ont conclu que quand elle voit sa mère, elle pleure et quand elle la quitte, elle est contente. Plus tard, Angéline a justifié tout ce que j'ai fait en me disant : "Si tu n'étais pas partie, il m'aurait prise avant. Je ne t'en voudrai jamais." »*

Le récit de Sabine, comme celui de Natacha, est quasi insoutenable. Angéline n'a pas pu (pas voulu ?) me parler. Je la comprends. Elle a vu trop de pys, d'enquêteurs, de juges, d'experts, d'avocats, d'éducateurs. Qui l'a jamais comprise et aidée ? Elle n'a plus envie de regarder en arrière. C'est forcément trop douloureux. J'ai honte pour nous tous. Je voudrais demander pardon à Angéline au nom de toute la société pour le mal qui lui a été fait.

Quelle foi cette enfant pourrait-elle encore avoir en la société, en la justice, en la police, en la psychologie ? Quel adulte peut encore être crédible à ses yeux ? En quelles valeurs peut-elle encore croire ? Et quelle sera la prochaine saloperie de son père ? La marier de force à l'étranger ? Angéline va avoir 14 ans. Pendant quatre ans, encore, il aura le pouvoir de la détruire. Et sûrement au-delà. Un vrai pervers ne lâche jamais sa proie. Quelle femme Angéline pourra-t-elle devenir ? Quel couple pourra-t-elle construire ? Comment vivra-t-elle un jour sa maternité ?

J'ai écrit ce livre pour n'avoir plus jamais en consultation de mères qui, comme Sabine et tant d'autres, soient passées par toutes les étapes de la machine à broyer. Puisse ce livre permettre à tous les parents aux prises avec un manipulateur de réagir au plus tôt et d'éviter tous les pièges qui les attendent lors de cette séparation. Bon courage à toutes et à tous !

Bibliographie

- Alonso Isabelle, *...même pas mâle !*, Pocket, 2008
- Aubry Isabelle, *Comment j'ai surmonté l'inceste*, J. Lyon, 2010
- Bazin Hervé, *Vipère au poing*, Poche, 1972
- Bazin Hervé, *La Mort du petit cheval*, Poche, 1972
- Bazin Hervé, *Le Cri de la chouette*, Poche, 1975
- Bazin Hervé, *Madame Ex*, Poche, 1976
- Beauvois J.L. & Joule R.V., *Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, PUG, 2002
- Clerc Olivier, *Le Tigre et l'Araignée : les deux visages de la violence*, Jouvence, 2004
- Clerc Olivier, *La Grenouille qui ne savait pas qu'elle était cuite*, J.C. Lattès, 2005
- Clerget Stéphane, *Séparons-nous... mais protégeons nos enfants*, Albin Michel, 2004
- Crève-Cœur Jean Jacques, *Relations et Jeux de pouvoir*, Jouvence, 2000
- Dolan Yvonne, *Guérir de l'abus sexuel et revivre*, Le Germe - SATAS, 1996
- Dowling Colette, *Le Complexe de Cendrillon*, Grasset, 1982
- Dowling Colette, *Cendrillon et l'argent*, Grasset, 1999

- Fareilly Frank, *La Thérapie provocatrice*, SATAS, Bruxelles, 2000
- Farmer Steven, *Adult Children of Abusive Parents*, Ballantine Books, 1989
- Forward Susan, *Le Chantage affectif*, InterEditions, 1998
- Forward Susan, *Parents toxiques*, Stock, 1991
- Gauthier Cornelia, *Victime ? Non, merci !*, Jouvence, 2010
- Graad Marcia, *La Princesse qui croyait aux contes de fées*, Vivez soleil, 1995
- Harrus-Révidi Gisèle, *Parents immatures et enfants-adultes*, Payot, 2001
- Hervé Jane, *La Cassure de l'inceste*, Fayard, 1997
- Hirigoyen Marie-France, *Le Harcèlement moral*, Pocket, 1998
- Hirigoyen Marie-France, *Femmes sous emprise*, Pocket, 2005
- Hurni Maurice & Stoll Giovanna, *La Haine de l'amour*, L'Harmattan, 1996
- Kiley Dan, *Le Syndrome de Peter Pan*, Odile Jacob poches, 1996
- Nazare-Aga Isabelle, *Les Manipulateurs sont parmi nous*, Éditions de l'Homme, 1997
- Nazare-Aga Isabelle, *Les Manipulateurs et l'amour*, Éditions de l'Homme, 2000
- Perrone Reynaldo & Nannini Martine, *Violence et Abus sexuel dans la famille*, E.S.F, 1995
- Phélip Jacqueline, *Le Livre noir de la garde alternée*, Dunod, 2006
- Phélip Jacqueline & Maurice Berger, *Divorce, séparation : les enfants sont-ils protégés ?* Dunod, 2012
- Reichert-Pagnard Geneviève, *Les Relations toxiques*, Idéo, 2011
- Rhodes Daniel & Kathleen, *Le Harcèlement psychologique*, Marabout, 1999

Swigart Jane, *Le Mythe de la mauvaise mère*, Robert Laffont, 1990